

# St-Gilles se raconte 1828-1978



## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Comité du Livre	
Chanson-Thème du 150ième	
Programme des Fêtes du 150ième	
Hommage au Docteur Caux	
Message de Monsieur le Curé	
Message de Monsieur le Maire	
Histoire de la Seigneurie de Saint-Gilles de Beurivage	Chapitre I
Histoire de la paroisse de Saint-Gilles à travers ses curés	Chapitre II
Début de l'organisation religieuse protestante de St-Gilles	Chapitre III
Vie municipale de Saint-Gilles	Chapitre IV
Vie Scolaire de Saint-Gilles	Chapitre V
Les organismes de Saint-Gilles	Chapitre VI
Commerces et métiers d'hier et d'aujourd'hui	Chapitre VII
Nos prêtres, religieux et religieuses	Chapitre VIII
Nos universitaires et nos militaires	Chapitre IX
Personnalités	Chapitre X
Quelques généalogies des anciennes familles	Chapitre XI
Notre patrimoine	Chapitre XII
Je te raconte	Chapitre XIII
Autres renseignements	Chapitre XIV
Hommage (Familles)	Chapitre XV

## AVANT-PROPOS

Profitons du cent-cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de St-Gilles, pour renouer avec nos souvenirs et avec nous-mêmes.

Ce volume présente une esquisse historique de la Seigneurie de St-Gilles et de l'arrivée de nos pionniers. Vous y trouverez des textes tels qu'ils ont été écrits. Ces textes sont donc publiés sans changement. Nous avons parfois conservé le rythme parlé afin d'en respecter l'authenticité et l'originalité.

Grâce à ce livre, vous apprendrez plusieurs détails concernant l'érection de la Paroisse et de la première chapelle, l'évolution de l'enseignement depuis les premières écoles et les débuts de la Municipalité et du Conseil.

L'histoire de nos commerces et de nos industries indiquent le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui.

Une généalogie, parfois incomplète à cause des difficultés d'un tel travail, vous renseignera sur les principales familles de St-Gilles.

Vous apprécierez les photos illustrant les différents chapitres ainsi que les anecdotes de nos conteurs.

Nous remercions tous ceux et celles qui:

ont raconté leurs souvenirs et confié leurs précieuses photographies,

ont relu les textes d'archives pour relever les moments importants,

ont corrigé la première rédaction.

Merci à tous les organismes qui ont transmis des renseignements sur leurs activités pour retracer l'évolution de la paroisse de 1828 à 1978.

Nous souhaitons vivement que ce livre souvenir puisse servir à d'autres pour rédiger l'Histoire complète de notre région, alors ce travail aura été utile. Comme le disait monsieur Jean Bruchési, historien «le propre de l'histoire est de montrer comment on vivait avant nous. Elle ne saurait être seulement une accumulation de dates et d'événements.»

Le Comité du Livre

## COMITÉ DU LIVRE

Président du Comité:	M. Normand Bolduc
Secrétariat:	Mme Claudette L. Martineau
Rédaction des Textes:	Mlle Jacqueline Demers Mme Reine-Marie Bergeron
Recherchistes:	Mme Denis B. Pelchat M. Cyrille Montminy M. Alphonse Pelchat
Collaborateurs:	M. Emile Boutin Famille A.G. Montminy Mme Denise D. Boutin M. Jean-Claude Boutin M. Alain Bolduc Mlle Maria Labonté
Editeur:	Club Lions St-Gilles

## CHANSON-THÈME DU 150e

Auteurs, paroles: Mme Rita D. Montminy

musique: Auprès de ma blonde

- Refrain: Dans notre paroisse  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon  
Dans notre paroisse  
Qu'il fait bon rester
- 1- Tout St-Gilles est en fête  
Dans les rues, les maisons (bis)  
Hommage à nos ancêtres  
Tous ensemble, nous chantons  
(Refrain)
- 2- C'est grâce à leur labeur  
Soutenu, plusieurs années (bis)  
Qu'on trouve le bonheur  
Sur nos terres défrichées  
(Refrain)
- 3- On veut dire merci  
A tous nos bienfaiteurs (bis)  
Gens de la seigneurie  
Mettons tout notre coeur  
(Refrain)
- 4- Une grande réception  
Est bien organisée (bis)  
A cet' occasion  
Pour tous nos invités  
(Refrain)
- 5- Venez nous visiter  
Il faut pas manquer ça (bis)  
Plusieurs activités  
Ont lieu à l'aréna  
(Refrain)
- 6- On chante, on rit, on danse  
On a bien d'agrément (bis)  
La foule sera immense  
Pour saluer les passants.  
(Refrain)

## LE PROGRAMME DES FÊTES DU 150IÈME DE ST-GILLES du 25 juin au 3 juillet 1978

			Endroit	Responsable
Dimanche le 25/6/78	10h00	Ouverture des fêtes		
		Messe Pontificale (grégorien)	Eglise	Conseil de Fabrique
		Salut du Très St-Sacrement		
	12h00	Réception civique		Conseil Municipal
			Aréna	
			Aréna	Fabrique
			Aréna	Festival des foins
Lundi le 26/6/78		Activités sportives	Aréna	Festival des foins
Mardi le 27/6/78	20h00	Danses en plein air	Rue de l'aréna	Festival des foins
Mercredi le 28/6/78	13h00	Journée du 3ième âge	Aréna	Club de l'Age d'Or
Jeudi le 29/6/78	19h00	Journée des jubilaires	Eglise et aréna	Femmes chrétiennes
Vendredi le 30/6/78	21h00	Disco Mobile (super)	Aréna	Festival des foins
Samedi le 01/7/78	13h00	Journée des écoliers et des jeunes	Rues du village	Festival des foins
			Aréna	Festival des foins
Dimanche le 02/7/78	9h30	Messe concélébrée par les prêtres de la paroisse	Eglise	Conseil de fabrique
	13h30	Parade	Rues	Festival des foins
	15h30	Danseurs du Rocher	Aréna	Festival des foins
		Concours de traite de vaches	Aréna	Festival des foins
	18h00	Souper sur place	Aréna	Fest. des foins
			Aréna	Festival des foins
Lundi le 03/7/78	10h00	Messe-souvenir	Cimetière	Fabrique
	11h00	Dévoilement du monument	Eglise	Municipalité

Exposition d'artisanat et d'antiquités par le Cercle des Fermières à l'école Etienne Chartier ouverte aux heures d'activités des fêtes.

Exposition des photos anciennes et de vieux documents à l'école Etienne Chartier ouverte aux heures d'activités des fêtes.



**HOMMAGE**  
**Au**  
**Dr ARTHUR CAUX**

«Il y a, dit-on, plus de plaisir à donner qu'à recevoir».

Le docteur Arthur Caux a écrit cette phrase au début de son ouvrage et il l'a mise en pratique en nous permettant d'utiliser ses travaux pour notre livre-souvenir. Pendant des années, il a employé ses loisirs à rédiger l'histoire de la Seigneurie.

Fils de Saint-Gilles par ses ascendants et un mordru de l'histoire, ses patientes recherches nous furent d'un inestimable secours.

Né au début du siècle (1901), il a donc connu le mode de vie de nos ancêtres. Il a épousé à Saint-Gilles, Marie Tardif et de cette union sont issus 6 enfants.

Il a eu l'honneur d'être le premier et sûrement le dernier, médecin-hygiéniste du comté de Lotbinière (1930-1970). Il a su en exerçant sa profession, donner l'image d'un médecin et d'un homme consciencieux, honnête et très humain.

Le docteur Arthur Caux, par son travail inlassable et parfois obscur, a grandement contribué à améliorer la qualité de vie de ce coin du Québec que nous connaissons bien.

Notre génération a voulu rendre un hommage bien mérité à ce grand monsieur, en nommant son centre local de service communautaire «C.L.S.C. Arthur Caux».

Une fois de plus, en lisant ce volume, il se surprendra sûrement à fredonner ce refrain de son enfance: «Vous avez piloté dans mon joli champs d'avoine mais...»

Normand Bolduc,  
président  
du comité de l'album-souvenir



Fêter un anniversaire, pour un individu ou pour une communauté est toujours l'occasion de se remémorer des événements parfois heureux parfois douloureux mais toujours d'un grand intérêt.

Pour une paroisse qui célèbre son 150ième de fondation, le nombre de ces événements ne manque sûrement pas qui mettent en valeur la ténacité de nos devanciers et l'esprit chrétien qu'ils ont mis pour instaurer une communauté où les valeurs spirituelles, familiales et sociales avaient prédominance.

Souhaitons à l'occasion de cette fête paroissiale que ces valeurs gardent toujours la priorité aux yeux des citoyens et des groupements qui forment cette société en 1978.

Communauté vivante... Communauté progressive... Communauté fraternelle... voilà un idéal qui devrait être celui de tous et chacun des paroissiens qu'il me fait plaisir de saluer respectueusement par l'entremise de cet album souvenir.

Robert Bilodeau, ptre curé  
St-Gilles



Je suis très heureux de célébrer avec les nôtres, le 150<sup>ième</sup> anniversaire de la fondation de notre paroisse. C'est rendre un grand hommage à nos pionniers que de souligner cet événement.

Je félicite tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ces fêtes.

Je rends aussi hommage aux jeunes et moins jeunes, à tous ceux qui pendant 150 ans, ont fait prospérer la paroisse de St-Gilles.

Au nom de mes collègues du Conseil Municipal et en mon nom personnel, je vous souhaite un joyeux 150<sup>ième</sup> anniversaire.

**Albert Montminy, maire**

**CHAPITRE I**

**HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE DE  
SAINT-GILLES  
DE  
BEAURIVAGE**

## DESCRIPTION DE LA SEIGNEURIE

La Seigneurie de St-Gilles de Beaurivage est formée des terres drainées par la rivière du même nom et ses affluents. Elle comprend un quadrilatère de plus de six lieues de longueur dans la direction nord-sud, par trois lieues et demie de largeur, auquel s'ajoute au sud, un triangle dont la base est de huit milles avec sommet s'enfonçant de six milles dans les terres de Broughton.

Cela fait un territoire de plus de vingt-six milles de longueur dans ses limites nord-sud, par trois lieues et demie environ de largeur, soit une superficie de 250 milles carrés.

Les limites Nord sont adjacentes aux Seigneuries de Gaspé, Desplaines et Ste-Croix, celles de l'Est aux Seigneuries de Lauzon, St-Etienne et Ste-Marie, celles du Sud aux cantons de Broughton et de Leeds et les limites Ouest touchent à la Seigneurie de Ste-Croix.

Les paroisses de St-Gilles, St-Sylvestre et St-Patrice sont formées entièrement des terres de Beaurivage; les terres de St-Narcisse sises à l'ouest d'une ligne prolongeant vers le sud le rang St-Michel, font parties de la Seigneurie. Celles de St-Agapit situées au sud de la ligne du chemin de fer, de même celles du rang d'Armagh et une partie à l'est du rang Gosford dans Ste-Agathe, sont aussi des terres de la Seigneurie. Enfin, les terres de Dosquet situées à l'est du chemin central allant vers Ste-Agathe et au sud de la ligne du chemin de fer, font aussi parties du domaine Seignorial de St-Gilles de Beaurivage.

## HYDROGRAPHIE

La rivière Beaurivage, qui draine ce territoire, fut désignée d'abord sous le nom de Bras du Sud-Ouest, ce qu'elle est en réalité par rapport à la rivière Chaudière où elle déverse ses eaux à quelques arpents au sud des chutes célèbres de cet important cours d'eau.

Les ravines des montagnes de St-Séverin en forment les sources multiples qui descendent en cascade depuis des milliers d'années, creusant ainsi dans la pierre de magnifiques cuves.

La branche sud-est traverse la concession Farmanagh. Infidèle un moment, elle se permet une petite incursion d'un mille environ dans la Seigneurie Ste-Marie, où elle y actionne les moulins. Revenue dans Beaurivage, elle draine les terres du rang St-Joseph dans St-Sylvestre où jadis elle faisait tourner la roue du moulin McGuire. Arrivée au pied des coteaux, elle se coude vers l'ouest, traverse le village St-Patrice où son cours accidenté est indiqué par les anciennes chaussées des moulins Bilodeau, Paré et Nadeau. Près du chemin de Craig, la Beaurivage reçoit les eaux de la rivière Fourchette ou Armagh, dont la rivière Falker est la tributrice principale.

En atteignant les limites sud de St-Gilles, la Beaurivage devient subitement plus calme. Calme trompeur toutefois, car au temps des crues printanières, ses eaux envahissent parfois les terres voisines et le vieux Pont Noir en sait quelque chose.

A environ un mille en aval du village de St-Gilles, la Beaurivage reçoit les eaux de la rivière du Bras, formée de la réunion du petit Bras, du ruisseau Fiddler Green et du bras d'Henri ou Rivière Noire dont les sources sont à St-Elzéar de Beauce.

Avant de quitter la Seigneurie pour aller à St-Etienne, la Beaurivage reçoit les eaux de la rivière aux Pins et, plus bas, celles d'une autre rivière Noire dont les sources sont à St-Flavien et qui donnaient jadis la force motrice au moulin des messieurs Têtu.

Ce sont ensuite la Cugnet, le ruisseau Gosselin, la Rivière Rouge qui viennent grossir son cours avant que la Beaurivage aille se perdre dans la Chaudière.

## **ACTE DE CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE BEAURIVAGE 1er Avril 1738**

«Acte de Concession du Marquis de Beauharnois et de Gilles Hocquart, Gouverneur et Intendant de la Nouvelle-France, à Gilles Rageot Sieur de Beaurivage, négociant à Québec, dans le dessein où il est de procurer à ses trois fils, Louis-Etienne, Gilles-Joseph et Charles, des établissements solides dont ils puissent jouir après son décès et celui de son épouse, d'un terrain non concédé, situé aux environs de la Seigneurie de Lauzon appartenant aux héritiers Charest, de Tilly appartenant à la Dame Le Gardeur; autre Seigneurie à Charlotte Le Gardeur; autre Seigneurie celle de Ste-Croix appartenant aux Dames religieuses Ursulines et enfin celles concédées aux Sieurs Cugnet et Taschereau.

Le tout à titre de Fief et Seigneurie, avec haute moyenne et basse justice».

Réf.: Beauharnois, Hocquart

Regl. et ordonnances des Intendants. V. 16, p. 85

## **PROCÈS-VERBAL DE L'ARPEUTEUR PLAMONDON DU 10 AVRIL 1738**

«Et sur icelle ligne (entre Tilly et Lauzon) j'ai posé ma boussole et je l'ai trouvée courir sud-est (variation corrigée) et fleur pour Rhomb de vent dominant d'une pointe à l'autre le sud-ouest 20° ouest (var. cor.)» Plus loin: «Et je suis arrivé à 5 arpents 4 perches au N.W. de la Rivière le Bras (Beaurivage) du S.W. auquel lieu il sera pareillement levé une ligne allant S.W. 20° W parallèle au fleuve pour terminer la Seigneurie de la dite Dame le Gardeur de Gaspé et commencer celle de Beaurivage.»

Sing: Charest et Beaurivage, les dames Le Gardeur et Gaspé.

## PROCÈS-VERBAL DE PLAMONDON DU 2 MARS 1740

La borne entre St-Gilles et Ste-Croix, couvrant S.E. (var. corrigée) la longueur de Ste-Croix: 10 lieues. Le procès-verbal de juin 1738 par Plamondon, fait la ligne entre Gaspé et St-Gilles. «J'ai parti d'un picquet (sic) de cèdre posé dans la ligne entre Lauzon et St-Gilles en avril 1738 et levé une ligne allant S.W. 20° W pour servir de séparation entre St-Gilles et Gaspé.» Ces lignes furent de nouveau tirées en 1793, en 1822, 1827 par Plamondon. Cette ligne courait d'abord S. 65° W. pendant 147 arpents jusqu'à un picquet puis traversait la rivière Noire 3 fois, à 33 arp. 86 arp. et 118 arp. de même le chemin de Craig à 14 arpents. La distance du picquet au coin S.E. de Gaspé à celui du coin S.E. de Desplaines trouvée par Demers est de 57 arpents 9 perches.

La distance entre la ligne S.E. de Desplaines jusqu'à une borne entre St-Gilles et Ste-Croix: 160 arpents.

## SEIGNEURIE ST-GILLES DE BEURIVAGE

### Origines de la Seigneurie:

La Seigneurie de St-Gilles de Beurivage doit son origine et son nom à Gilles Rageot, Sieur de Beurivage, négociant à la place de la Basse-Ville de Québec en 1738.

Désirant établir ses trois fils de façon durable et solide, il songeait à en faire de grands propriétaires comme l'étaient ses frères qui possédaient le fief St-Luc sur la Rivière du Sud.

Le 1er Avril 1738, il demandait et obtenait du gouverneur de Beauharnois et de l'Intendant Hocquart, le territoire non encore concédé que draine la rivière du Saut de la Chaudière (connue aussi à cette époque sous le nom de Bras du Sud-Ouest) à titre de fief et Seigneurie avec «haute, moyenne et basse justice.» «Droit de pêche, de chasse et de traite avec les Sauvages».

Dès le lendemain, le nouveau Seigneur demande au Seigneur Charest de la Seigneurie de Lauzon et à celui de Gaspé, de tirer les bornes entre leurs terres, et le 10 avril suivant, l'arpenteur Plamondon faisait rapport du travail qu'on lui avait confié. Plamondon fit aussi les bornages avec la Seigneurie de Ste-Croix en 1740.

Il peut sembler étrange que des terres, situées à 30 ou 50 milles de Québec, aient attendu un possesseur pendant plus de 100 ans après la venue au Canada des Français. Sans doute que si ce domaine avait été situé en bordure du fleuve et facile d'accès, sa prise de possession et les premiers établissements auraient été plus précoces. En plus des difficultés de transport, il ne faut pas oublier que c'était une tactique sous le régime français et les premiers temps du régime anglais, de ne pas favoriser la colonisation des terres situées dans les profondeurs de la rive sud. Les bois étaient considérés comme un excellent rideau protecteur contre les empiètements des colons américains.

Nous savons peu de choses sur le commerce du premier Seigneur de St-Gilles. Nous savons qu'il était négociant. Le recensement de la paroisse Notre-Dame, fait en 1744 (Rapp. de l'Arch. 1739-40), montre qu'il est établi à la place de la Basse-Ville à côté de la Gargendière, Charles Boucherville, Louis Fornel, François Avis, François Chalais, Jean Besson, tous négociants comme lui.

En 1744, Gilles Rageot a 56 ans. Son épouse, Elisabeth Donaire de Bondy a 51 ans. Ses enfants sont les suivants: Louis-Thomas (Etienne?) 17 ans, Joseph-Gilles, 16 ans et déjà marin, Charles 13 ans; Angélique Lapointe est leur domestique.

La guerre avec l'Angleterre, la jeunesse et les aptitudes de ses héritiers (Jos.-Gilles est marin en 1744), le commerce et peut-être aussi une santé vacillante, firent différer à Gilles Rageot la colonisation de son domaine. Au mois de mars 1744, la France avait déclaré la guerre à l'Angleterre; ce fut ensuite la prise de Louisbourg par les Anglais, le désastre de l'escadre du duc d'Anville et l'état de guerre contre la Nouvelle-Angleterre qui se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. En voilà bien assez pour motiver le peu d'efforts faits pour coloniser une terre difficile d'accès.

Notre premier Seigneur ne fit donc qu'une prise de possession de la Seigneurie et il se contenta apparemment de lui léguer son nom. Gilles Rageot mourut le 19 mai 1754 âgé de 65 ans.

Son fils Charles étant mort jeune, la Seigneurie échut en partage à Louis et à Gilles-Joseph, par une disposition expresse que le premier Seigneur avait obtenue lors de la concession.

L'année qui suivit le décès de Gilles Rageot vit recommencer la guerre avec l'Angleterre en 1755. Le résultat, après de glorieuses victoires pour les armes anglaises, fut la Cession du Canada à l'Angleterre par le traité de Paris de 1763.

Peu après la signature de l'Acte de Concession, Gilles Rageot obtint le privilège de morceler son apanage entre ses fils en parts égales, advenant son décès et celui de son épouse.

«Nous, pour exciter de plus en plus son émulation et ayant égard aux dépenses considérables qu'il sera obligé de faire pour l'établissement de cette terre, déclarons qu'après le décès de l'exposant et de sa femme, le dit fief sera partagé également entre les dits trois enfants ou ceux qui leur survivront, dérogeant en tant que besoin, à toutes coutumes à ce contraires, pour ce regard seulement.»

Le co-Seigneur de St-Gilles de Beauvillage, Gilles Rageot, est devenu capitaine de vaisseau. En 1758, il est engagé par Cadet pour commander le navire, le Hardy, unité de la flotte de Canon chargée d'aller en France à l'automne de 1758, chercher des ravitaillements. Il revient heureusement au Canada, le 20 mai 1759.

Après la conquête, Gilles ne revient pas au Canada, mais s'établit à la Rochelle.

Son frère, Louis-Thomas, le co-Seigneur resté au pays s'occupa de ramasser les débris d'une aisance ruinée par la guerre. C'est alors que, découragé sans doute par la ruine de leur commerce, il se souvint qu'il était propriétaire d'un grand domaine. Avec sa vieille mère et quelques serviteurs et amis, il s'enfonça dans les bois à l'arrière de St-Nicholas.

Il se fit colon lui-même pour fuir le conquérant. A quelle date? Nous ne saurions l'affirmer de façon précise, mais déjà en 1772, il y eut à St-Gilles quelques colons qui l'ont suivi.

#### Premiers Colons:

Leurs noms ne nous sont pas connus de façon certaine, mais nous croyons que les colons français mentionnés dans le premier acte d'accord de 1792 concernant l'ouverture du premier chemin vers St-Nicholas, devaient pour quelques uns du moins, être des compagnons de Louis Rageot.

Etienne Simonneau, Joseph Jalbert, Jérôme Délage dit Larivière, Joseph Soucy, J.B. Audet dit Lapointe, Pierre Matte, Pierre Gouin, François Desrosiers dit Boucher, Pierre Herlet ou Relet, Basile Lamothe, figurent dans les cahiers seigneuriaux comme premiers possesseurs des terres de Beurivage.

Le seigneur vécut avec sa vieille mère sur un lot de 6 arpents situé au N.E. de la Rivière, le 10e environ à partir des limites nord de la Seigneurie. Lorsque la Seigneurie sera vendue, les Beurivage se réserveront ce fief. Charles Beurivage le vendra en 1829 à Monsieur le Curé Michel Dufresne, pour 40 L. En 1839, ce dernier paiera encore rente pour ce terrain.

Depuis le début de la colonisation, il n'y a pas beaucoup de nouvelles concessions. Les titres sont régularisés et d'anciens résidents établissent leurs fils. Nous trouvons quelques nouveaux noms: Wm. Mitcheler, en 1810 la veuve Yuson, Jean Paquet, Antoine Leblond.

Le 16 juillet 1776, le Sieur Louis de Beurivage (Louis-Thomas Rageot) épousa à St-Nicholas, Marguerite Mario dit Lafontaine, fille de Jérémie dont il eut plusieurs enfants dont Charles, son héritier, époux de Marie-Marguerite, fille adoptive de Philippe Aubin.

La mère du seigneur décéda le 3 mars 1779 à l'âge de 86 ans. Ses fils étaient libres de disposer à leur gré de leur domaine. Depuis la conquête, plusieurs seigneurs canadiens avaient cru bon de vendre leurs domaines pour aller vivre en France.

Gilles-Joseph, le marin de la Rochelle, s'était hâté de réaliser en espèces sonnantes, ses droits sur la moitié de la Seigneurie. Aussi, après le décès de sa mère, accepta-t-il les offres du chirurgien Dénéchaud, procureur au chargé d'affaires d'un ancien officier de l'armée anglaise: Alexandre Fraser. C'est ainsi que le 18 septembre 1782 il crut faire un marché avantageux en échangeant la moitié d'une Seigneurie de 250 milles carrés pour 250 livres, soit environ \$1,000.00 (Greffe Panet 18-9-1782).

De son côté, Louis Rageot devait 150 livres (\$600.00) à ce même Dénéchaud et il était incapable de trouver cette somme.

Il se décida à transiger sa part d'héritage le 1er octobre 1782 comme l'avait fait son frère, ne réservant que son fief de 6 arpents sur les bords de la rivière Beurivage.

C'est ainsi que ce beau domaine passa aux mains d'un Seigneur anglais par des actes notariés passés en bonne et due forme.

Aujourd'hui, des Beurivage, descendants des seigneurs de St-Gilles, vivent à St-Nicholas.

Réf.: Régistre des Intendants: No 9, vol. 3, Publié dans pièces et documents relatifs aux Titres Seigneuriaux, p. 200

Regl. et ord. des Intendants. Vol. 16 p. 85 - No 9, vol. 3 (Titres Seigneuriaux p. 200).

## ALEXANDRE FRASER

Alexandre Fraser était né en Ecosse vers 1729. Probablement celui, mentionné comme le Lieutenant Alex. Fraser, jr, qui fut blessé à la bataille de Ste-Foye en 1760. En 1763, quand son régiment fut démobilisé, il demeura au Canada. De 1763 jusqu'à 1782, il acheta plusieurs domaines. C'est en septembre ou octobre 1782 qu'il fit l'acquisition des terres de la Seigneurie de St-Gilles, ce qui faisait de Fraser un grand propriétaire terrien dans Bellechasse et Lotbinière.

Résidant à Québec, il s'était aménagé un pied à terre à St-Gilles pour surveiller le développement de ce domaine.

Vers 1765, il épousa Jane, fille de John McCord, qui décéda deux ans après en lui laissant deux filles: Margaret et Jane.

Fraser offrit ses services durant la guerre de l'Indépendance américaine. On le nomma capitaine, mais ses services furent de courte durée. Une lettre au commandant en chef datée de mai 1779 mentionne qu'il est malade et que son âge l'empêche de faire son service.

En 1783, après la guerre, le Seigneur de St-Gilles s'intéressa au sort des vétérans de l'armée auxiliaire allemande, restés au Canada au nombre d'environ 1,200. Plusieurs désiraient s'installer sur des terres. Il fit les premières concessions des terres dans St-Gilles à une quinzaine d'entre eux. Il a préparé lui-même la liste suivante dont son notaire, François Dominique Rousseau, prépara les titres: Jean Loder, Jean Kasman, Georges Rouche, Georges Ahdenstel, Martin Braunn, Christophe Hessler, Henry Kremer, Philippe Gerhardt, Conrard Bohdenbinder, Wilhelm Hartmann, Adam Robenheimer, Georges Loder, Jacob Tell, Conrad Bayer, Anthony Knapp.

Dix ans plus tard, lors de l'ouverture du premier chemin, d'autres sont mentionnés alors que l'on ne trouve pas trace de tous les premiers arrivés.

Les nouveaux colons devaient faire un arpent de terre en profondeur sur toute la largeur du lot concédé chaque année, et payer une rente de 3 livres tournois par arpent de front et 3 sols de cens. C'est ce groupe qui forma la colonie allemande de St-Gilles. Plusieurs épousèrent à St-Nicholas des filles de la paroisse.

Ainsi, Adam Hoffmann épouse Josephte Lemelin, Philippe Gerhardt - Madeleine Lapointe, Jean-Thomas Aernerd - Madeleine Gagnon, Henri Bernhardt - Elizabeth Couette, Jean Wagner - Louise Paul-Michel, veuve probable de Balthasar Koch, Luke Brown anglais catholique - Louise Couette, Christophe Bayer - Madeleine Gendron ou Gendreau, Adam Robenheimer - Clothilde Paquet. D'autres avaient amené ou fait venir leurs épouses de leur pays d'origine. Christophe Hessler - Lisette Croustine, Antoine Knapp - Madeleine Hessler, Georges Loder (lettre) - Eva Lorina Munger (Sabina ?).

Alexandre Fraser se faisant vieux, fit don de la Seigneurie St-Gilles de Beaurivage à son petits-fils Walter Davidson (Greff J. Papineau 25/6/91). L'héritier avait dix mois, fils de Jane Fraser épouse d'Arthur Davidson, avocat puis juge à Montréal. Le père du jeune héritier fut chargé de faire valoir l'héritage de son fils.

Alexandre Fraser vécut huit années après avoir fait ce don. Il décéda à St-Gervais le 19 avril 1799 et fut inhumé à Québec.

La donation de la Seigneurie par Alex. Fraser à Walter Davidson devant Th. Papinault et R. Gauthier N.P. fut consignée dans les Régistres de la Cour du Banc du Roi à Québec, 18/7/1791.

Biblio: Hist. Seign de Lauzon T. 3 et 5  
Bull. des Recherches His. juin 1937  
Hist. de Beaumont: G. Roy  
Abbé I: Caron B.R.H. mai 1933

## WALTER DAVIDSON

Le juge Arthur Davidson meurt en 1807.

Walter Davison, héritier d'Alexandre Fraser, est un homme actif qui prend en main l'avancement de St-Gilles. En 1817, il est un des commissaires élus pour voir aux communications intérieures du comté de Dorchester dont une partie de la Seigneurie fait probablement partie. Il inspecte chemins, routes et ponts et il fait rapport à l'Assemblée Provinciale le 26/1/1818.

En 1819, il se porte acquéreur de la terre de Jérôme Délage acquise par lui en 1777 d'Etienne Simonneau qui l'avait eue du Seigneur Rageot. (Greff Berthelot d'Artigny). Cette terre que possède aujourd'hui Mons. Jos. Doherty.

Davidson y fait construire un manoir sur le magnifique terrain qu'ombragent des pins majestueux. Le jeune seigneur y passe l'été. Il avait épousé une fille d'Ecosse dont le nom nous est inconnu.

Au printemps de 1825 il fait une chute qui cause un traumatisme crânien; il meurt quelques mois plus tard à Glasgow.

Nous croyons qu'il n'a pas eu d'enfant.

En vertu de la clause de substitution, insérée dans l'acte de donation, la mort de Walter Davidson (à 35 ans) fit passer la Seigneurie St-Gilles de Beauvillage en la possession de ses deux soeurs Jane et Eliza. Jane avait épousé David Ross en 1803 et Eliza, Robert McKay avocat de Montréal.

David Ross et Jane Davidson, soeur de Walter, eurent dix enfants et l'aîné, Arthur, hérita de la Seigneurie à la mort de son père en 1837.

Nous savons peu de choses des activités du Seigneur à cette époque.

Arthur Ross épousa Elisabeth Webster en 1840 dont il eut cinq enfants.

Eliza Jane: 1841-1915

Arthur-Davidson: 1842-1894

Isabelle-Ann: 1844-1884

Georges: 1845-1892

Emily: 1850-1929 (Mrs. Crawford)

(Mrs. W.S. Wallace Juin 37)

La tradition rapporte que c'est Arthur Ross qui érigea le manoir de St-Patrice vers 1845, après l'incendie du manoir de St-Gilles. En 1842 des contrats de terre indiquent qu'ils sont faits au manoir de St-Gilles.

L'épouse d'Arthur Ross, qui tenait un journal des occupations journalières, nous renseigne sur la vie qu'ils menaient à St-Gilles. Arthur Ross exploite les moulins à scie de St-Patrice et St-Gilles. Il mourut en 1871 laissant la Seigneurie à son fils Arthur-Davidson. EN 1887, il épouse Mary Simpson Ross (1861-1944) de plusieurs années plus jeune que lui. De ce mariage naissent trois enfants:

Arthur-Cecil: 1890-1918

Dorothy: Epouse du colonel W.A. Lewis de Québec

Georgina: Epouse de A. Carlyle Roy de Montréal

Lors de la formation du premier conseil municipal de St-Patrice, le Seigneur Ross est choisi comme premier maire. En 1882, il est candidat à l'élection générale du fédéral contre C.I. Rinfret. Il n'est battu que par 213 voix.

Lors de la construction de l'église de St-Gilles, en 1882, Mons. Ross permet que l'on coupe sur ses limites plusieurs pièces de bois.



Arthur-Cecil Ross, décédé le 9 avril 1918 à la suite de blessures reçues à Amiens. Il était décoré de la Croix Militaire avec ruban.

Il laissa un bon souvenir lorsqu'il décéda le 21 décembre 1894 et il fut inhumé à Montréal. Ses enfants étaient mineurs et ce fut sa veuve qui géra le domaine avec l'aide de monsieur Isaïe Demers puis de M. Georges O'Hurley. Elle y apporta tous ses soins dévoués et intelligents jusqu'à ce que son fils Cécil commence lui-même à s'initier à l'administration. Mais la guerre de 1914 vint déranger les plans de la Seigneuresse. Volontaire au mois d'août 1914, Cécil meurt le 9 août 1918.

Madame Ross reprend la gérance des affaires seigneuriales. Vers 1925 elle confie à son gendre, monsieur C. Roy, l'administration et l'exploitation de son domaine forestier. Celui-ci s'occupe de façon discutable de la coupe systématique du bois du domaine qui n'apporta pas les revenus espérés.

Un moulin à scie installé en plein bois et des opérations forestières peu habiles s'avérèrent un échec. Mme Ross reprit donc la gestion de la Seigneurie avec l'aide de monsieur Raymond O'Hurley.



Elle meurt le 15 mars 1944 et la Seigneurie échoit en héritage à sa fille Dorothy épouse du colonel W.A. Lewis.

Après le décès de madame Ross, les héritiers, ennuyés par le fisc, vendent le domaine et les constructions du manoir à monsieur Philippe Therrien de St-Patrice.

Monsieur Lewis, qui a conservé le domaine forestier, construit en 1946 un pied à terre et une tour de guet à environ un mille au sud du village de St-Gilles. Son fils Arthur Henry vend le domaine forestier à Anglo Canadian Pulp & Papers Mills Ltd. (Les Papeteries Reed Ltée).



Le Colonel W.A. Lewis et son épouse Dorothy Ross.

## FAMILLE RAGEOT

La famille Rageot était originaire de St-Jean de L'Aigle, diocèse d'Ereux, où était né Gilles Rageot, fils de Isaac et de Louise Duret, père du premier Seigneur de Beaurivage.

Gilles Rageot, l'ainé, émigra au Canada en 1663. Il épousa Madeleine Morin, fille de Noël Morin, dont il eut 6 fils et une fille. Il fut d'abord commis au greffe de la Prévôté, puis notaire en 1666, commissionné par le Roi en 1675. Il mourut en 1692, à l'âge d'environ 50 ans, après une carrière de tabellion des plus actives.

De son mariage avec Madeleine Morin, il avait eu, tel que dit plus haut, 6 fils et une fille.

- 1- Charles - 1674-1702, dit S. Luc Notaire et commis au Conseil Souverain. Propriétaire du fief de S. Luc à la Rivière du Sud (Montmagny). Il mourut prématurément de la picote ainsi que sa femme et l'enfant.
- 2- Nicholas de S. Luc, mêmes emplois que le précédent.
- 3- Philippe - Prêtre, desservit l'Islet, Cap St-Ignace, Cap-Santé et Kamouraska.
- 4- Charles J.-Baptiste Rageot Morin. Prêtre aussi, professeur au Séminaire, puis curé de Portneuf.
- 5- François - Greffier à la Prévôté. Il succéda à ses frères morts prématurément.
- 6- Gilles - 1689-1754. Négociant à Québec. Premier Seigneur de Beaurivage en 1738.
- 7- Marie-Madeleine - 1692. Elle épousa Pierre Rivet Cavelier (en 1708). Notaire et greffier de la Prévôté.

(P.S.) Roy Bull, R. Hist. Nov. 1716)

## CHEMIN CRAIG

Au temps de Davidson, un des principaux événements qui allaient transformer la vie des habitants de la Seigneurie de St-Gilles, fut l'ouverture du Chemin Craig. Cette route célèbre fut construite par le Gouverneur Craig, non pas pour faciliter l'établissement des colons aux environs de Québec mais, comme il l'écrivait lui-même à son secrétaire Ryland, pour atteindre facilement les colons des Cantons de l'Est et leur montrer qu'ils appartenaient au pays et qu'ils devaient prendre part à son développement.

Un deuxième motif d'ordre pratique est que ce chemin permettait aux citoyens de Québec de s'approvisionner plus facilement en denrées alimentaires, les rendant indépendants des habitants de la Pointe Lévy qui accaparaient les produits de la rive Sud et tenaient ensuite la dragée haute aux acheteurs de Québec.

Commencé au cours de l'été de 1810, le chemin est terminé le 1er novembre de la même année. Le major Robinson et 400 militaires ont fait une rapide besogne. Ces soldats, appartenant aux différents régiments de la Garnison de Québec, abattent les arbres, creusent des fossés, construisent des ponts, assèchent des marais, bref en font une route carrossable propre au passage de la diligence.

La Gazette de Québec du 17 novembre 1810 en parle d'une façon élogieuse. «Un chemin de 75 milles a été coupé à travers la forêt vierge et assure une bonne communication en voiture de Québec à Shipton. Il a généralement 15 pieds de largeur, débarrassé de toutes souches et autres embarras, lié et embelli par 120 ponts de diverses grandeurs, dont 24 traversent de grands ruisseaux et celui qui est bâti sur une branche de la rivière Bécancour, nommé pont de Craig, est fort bien fait.»

Le Chemin terminé, il ne reste qu'à organiser un service de transport. Une diligence entre Québec et Boston fut établie par Josiak Stiles dès le 14 janvier 1811. Le départ s'effectuait de Québec le lundi pour arriver à Boston le samedi suivant, soit six jours.

Aux dires du géographe Bouchette, ce voyage n'a rien de reposant. Des retards imprévus causés par les tempêtes et le dégel modifient souvent l'itinéraire annoncé par la Gazette. Ce service de diligence manque de relais et d'hôtels convenables. Sur un parcours de plus de 60 milles, entre la rivière Beaurivage et Shipton, il n'a pas été prévu d'accommodations pour les voyageurs. L'auberge Palmer, au pont de Craig, ne fut pas longtemps ouverte. Quatre années plus tard, Bouchette déclare que le chemin Craig est obstrué par les arbres et autres obstacles qui le rendent impraticable.

L'ouverture du chemin Craig accéléra de façon notable les progrès de la colonisation dans St-Gilles. Parmi les nouveaux colons, mention doit être faite d'Augustin Demers et de Germain Montminy, les ancêtres de deux importantes familles de St-Gilles.



## ABOLITION DE LA TENURE SEIGNEURIALE

L'Acte de l'Abolition de la Tenure Seigneuriale au Canada, fut passé par le Ministre McNab Morin en 1854. Il permettait aux habitants de se libérer en payant au Seigneur le capital que représentait leurs terres.

Ils pouvaient aussi verser à perpétuité une rente annuelle fixée à 6% du capital. Un bon nombre de tenanciers adoptèrent ce dernier mode de règlement car ils ne possédaient pas les moyens voulus pour affranchir leurs biens et assurer les frais de la quittance.

Voici en quoi consistait la Tenure Seigneuriale. C'était divers droits que le censitaire devait au Seigneur qui lui avait concédé un lot. Les principaux étaient:

- 1- Le droit de cens et rentes, redevances annuelles du censitaire envers le Seigneur, lesquelles étaient peu élevées.
- 2- En droits de lods et ventes, qui obligeaient le vendeur à remettre au Seigneur le 1/12 du prix de ventes à chaque mutation de propriété.
- 3- En droit de banalité, obligeant le censitaire à faire moudre son grain au moulin banal et d'en donner le 1/13 au meunier seigneurial.
- 4- En droit de retrait, par lequel le Seigneur pouvait à volonté reprendre sa propriété et en payant la valeur.

De tous ces droits, c'était le second qui était le plus onéreux. Ce ne fut cependant qu'en 1859 que l'abolition de la Tenure Seigneuriale fut résolue, après que les préposés à l'estimation de la valeur foncière, eurent terminé leurs rapports. Le gouvernement versa aux seigneurs canadiens la jolie somme de \$10,000,000. en indemnité.

La Seigneurie St-Gilles de Beaurivage fut évaluée par le commissaire S. Lelièvre qui fit rapport le 9 décembre 1859. Evaluation \$100,412.83.

En 1935, la Loi abolissant les rentes seigneuriales, établissait le principe du rachat automatique des rentes par l'entremise d'un syndicat de rachat au moyen d'une taxe municipale égale à la somme capitalisée de la rente constituée.

En 1937, le gouvernement nomma des officiers spéciaux «pour établir avec exactitude et équité, le capital requis pour le rachat des rentes substituées aux droits seigneuriaux, ou la valeur réelle de ces droits.»

En 1940, la Loi Bouchard par laquelle le gouvernement pouvait nommer un Commissaire qui homologuerait les Terriers, à défaut des conseils Municipaux. (C.F. L'Oil, vol. 2, no 3 et H. Can. Desrosiers.)



**CHAPITRE II**

**HISTOIRE DE LA PAROISSE  
ST-GILLES  
À TRAVERS  
SES  
CURÉS**

## DÉBUT DE L'ORGANISATION RELIGIEUSE 1782-1843

Les colons, établis dans la Seigneurie de St-Gilles, furent desservis à l'origine par les Curés de St-Nicholas en 1828 et ce jusqu'en 1833, alors que le Curé de St-Sylvestre fut chargé de voir aux besoins des fidèles de St-Gilles conjointement avec messieurs Dufresne et Baillargeon, Curés de St-Nicholas.

La cure de St-Nicholas était la plus rapprochée et la plus accessible pour les catholiques de St-Gilles. Par un chemin de pied d'abord, les pionniers canadiens-français et plus tard les colons allemands, parcoururent les 15 milles les séparant de l'église pour y faire solenniser et enregistrer baptêmes, mariages et sépultures.

Dans de telles conditions d'éloignement, la vie religieuse ne pouvait être bien intense. Au temps des pluies, du dégel et des tempêtes d'hiver, les malades mouraient sans l'assistance d'un prêtre. Ils étaient inhumés dans le cimetière de St-Gilles et quand le prêtre venait, il récitait sur la fosse les prières liturgiques. Les enfants étaient ondoyés et portés à l'église des semaines ou des mois après.

En 1798, les habitants des grandes pointes de St-Gilles, firent requête pour obtenir une chapelle où un prêtre pourrait leur dire la messe. (Lettre de l'abbé Dufresne).

L'Historien de la Seigneurie de Lauzon laisse entendre que cette chapelle leur fut accordée dès 1799. (Tome III p. 164.) Il est probable qu'il ne s'agit là que de l'ensemble des objets nécessaires à la célébration de la Messe pour le missionnaire qui venait de temps à autre célébrer les offices religieux dans la maison d'un colon. La tradition veut que la maison d'Augustin Demers, établie à St-Gilles après l'ouverture du chemin Craig, ait servi de chapelle avant l'érection de la première église en 1827.

En mars 1799, les colons se plaignent de cet état de choses à l'Evêque. Les Evêques Denault et Plessis ne furent pas indifférents au sort des pionniers de St-Gilles. Malgré l'impulsion vigoureuse que l'ouverture d'une route carrossable avait donnée à la colonisation, les colons catholiques gémissaient de se voir toujours privés des secours fréquents de leur religion.

L'abbé Michel Dufresne, nommé curé de St-Nicholas le 9 octobre 1822, va devenir pour les catholiques de St-Gilles et de St-Sylvestre, un ami et un père qui les guidera dans l'organisation de leurs paroisses.

Peu de temps avant son arrivée, les paroissiens de St-Gilles avaient demandé l'érection canonique de leur paroisse. Le 7 octobre 1822, l'autorité religieuse leur faisait réponse que leur demande était prématurée à cause du trop petit nombre de catholiques et la proportion trop considérable de familles protestantes. Ce refus n'était pas sans espoir, puisque la permission de bâtir un presbytère quand ils le voudraient leur était accordée.

Les paroissiens se concertent avec monsieur Dufresne, qui écrit à leur sujet à l'évêque. Il lui parle de l'importance de donner une mission plus fréquente à cette partie de ses fidèles, dont le nombre augmente rapidement. Il décrit leurs misères, leur ignorance religieuse, propose la nomination d'un catéchiste à St-Gilles et suggère pour ce poste, le nom de Pierre Langlois. Mgr. Panet, par une lettre du 17 novembre 1822, loue cette sollicitude de monsieur Dufresne et il applaudit aux désirs qu'a ce bon curé de visiter les colons éloignés sitôt que les chemins d'hiver seront établis. Il lui demande s'il serait à propos de célébrer la messe dans quelque maison particulière.

En décembre, monsieur Dufresne communique à l'évêque un rapport sur le besoin de chapelle. Le 1er février 1823, Mgr. Panet suggère aux habitants de lui faire requête pour la construction d'une chapelle et demande l'envoi d'un plan de la paroisse. Le Seigneur Walter Davidson avait mis à la disposition de la Fabrique de St-Gilles, tout un lot pour son usage et ses besoins. Cette terre était la deuxième vers le sud à partir de la route actuelle qui va vers St-Agapit. Elle appartient aujourd'hui à monsieur Donat Baron.

Il n'était plus question d'utiliser les six arpents achetés autrefois à cette intention par Perreault. Il est possible que la terre donnée par le Seigneur englobait ces six arpents. Monseigneur Panet optait pour le choix de cette terre comme site de la future église de St-Gilles si monsieur Dufresne la trouvait bien située. Le 6 mars 1823, monsieur Dufresne recevait l'autorisation de fixer le site de l'emplacement de l'église. Il jugea bon de passer outre à l'offre du seigneur et il préféra situer l'église plus au sud, sur un sol plus élevé, et probablement plus au centre des établissements futurs. Le 24 février 1824, Louis-Flavien Dufresne avait fait don à Mgr. Plessis d'un lopin de terre de 5 arpents, 1 perche et 12 pieds de profondeur, à partir du chemin de Craig allant vers l'ouest, par 1 1/2 arpent de largeur. Cette terre de Flavien Dufresne avait été achetée de Cyriac Ouellet en 1821, qui l'avait eue lui-même de J.B. Audet dit Lapointe vers 1819.

Le curateur de Mgr. Plessis, le notaire Parent, en fit don à Mgr. Panet le 5 octobre 1827, qui la remit entre les mains des syndics le 17 avril 1832. Enfin en 1842, Mgr. Signay en fit donation finale au marguillier en charge, Jean Délage. (Arch. St-Gilles).

Les habitants de St Gilles, invités à présenter une requête, ne se le firent pas dire deux fois. Voici les noms des chefs de famille qui signèrent cette requête:

Augustin Demers	Germain Montminy
Pierre Paradis	Benjamin Huart
Joseph Béland	J.B. Jolicoeur
J.B. Wagner	Louis Carrier
Louis Roberge	J.B. Falardeau
J. Louis Dubois	J.B. Derouin
M. Anne Simonneau	Charles Gouin
Amable Délage	Jean Hamel
Joseph Guay	Antoine Fortier
J.B. Jalbert	Georges Hessler

Christophe Bayer  
George Cock (Koch)  
J.B. Normand dit Pouckville  
Dominique Lamothe  
Raph. Ladrière dit Flamand

Augustin Houde  
Jérôme Délage  
Louis Bayer  
Jacques D'Aigle  
Barthélémy Therrien

Témoins des signatures:

J.B. Demers  
Augustin Demers

Cette requête comportait donc les noms de 31 chefs de famille catholiques vivant à St-Gilles en 1823. On remarque qu'il n'y a pas, parmi eux, de noms anglais ou irlandais. Ce nombre fut jugé insuffisant et l'évêque trouva plus sage de temporiser encore. Il fallut donc revenir à la charge. Les paroissiens se portèrent requérants pour l'érection de leur paroisse une nouvelle fois en 1825. Monsieur Dufresne réussit à persuader les paroissiens de commencer les travaux de construction de leur première chapelle. L'élection des syndics se fit de vive voix. Messieurs Charles Gouin, Augustin Demers, Christophe Bayer et J.B. Derouin furent élus. Les paroissiens de St-Gilles décidèrent de construire un édifice en bois de près de 100 pieds de longueur par 45 pieds de largeur, pouvant contenir 500 personnes. Une photographie de ce premier temple est conservée par monsieur Cyrille Montminy. Faite pièces sur pièces, surmontée d'un clocher élégant et gracieux, sinon imposant, l'église de St-Gilles faisait honneur aux colons. A l'automne de 1827, la chapelle de St-Gilles est à peu près terminée.



Le 6 décembre 1827, Mgr. Panet presse le curé Dufresne de faire signer des requêtes à St-Gilles et St-Sylvestre pour demander leur érection canonique. Il lui donne, le 12 décembre, la permission de bénir lui-même la chapelle de St-Gilles, s'il la trouve suffisamment avancée dans sa construction, pour pouvoir y célébrer les Saints Mystères. (Arch. de l'Archevêché, V. 13 p. 311).

La requête de 1827 à St-Gilles contient quelques signatures de plus seulement que celle de 1823. Cette fois, pourtant, Mgr. Panet trouve ce nombre suffisant pour l'érection. Voici les noms des signataires de cette requête faite quatre ans plus tard.

Augustin Demers  
Antoine Jaibert  
Joseph Gagnon  
Germain Montminy

Christophe Bayer  
Jean Langevin  
Ambroise Fréchette  
Joseph Béland

Antoine Hamel  
Ignace Lambert  
Joseph Gagnon (fils)  
J.B. Normand (Pouckville)  
Pierre Paradis  
Antoine Fortier  
Gérard Maguire  
Joseph Remy  
Raphaël Flamand  
Marc Dubois  
J.B. Grégoire  
F.X. Bégin  
J. Wicksteed

J.B. Wagner  
Charles Gouin  
H. Demers  
Dominique Lamothe  
Joseph Jalbert  
George Cock (Caux)  
J.B. Derouin  
Louis Guerhart  
Augustin Dubois  
Joseph Dubois  
J.B. Jolicoeur  
Louis Roberge  
J.B. Laporte

Cette requête était certifiée par messieurs Olivier Gagnon, James Smith et Thomas Bédard.

Au mois d'octobre 1827, monsieur le curé Raby, de St-Antoine de Tilly, reçut commission d'aller fixer les limites de St-Gilles. Les décrets d'érection sont datés du 17 février 1828. Ils furent lus par les curés Villade à Ste-Marie et Dufresne à St-Nicholas. Ce dernier fut aussi chargé de voir aux requêtes pour la construction des presbytères et aussi pour l'érection civile de ces jeunes paroisses. Il continua, après leur érection canonique, sa charge de pasteur en recevant la promesse que ces paroisses nouvelles auraient un curé en titre, dès que la chose serait possible.

Cependant, la pénurie de prêtres à cette époque était très grande. Les paroissiens n'avaient pas de prêtre au milieu d'eux, mais dépendaient toujours de la paroisse lointaine de St-Nicholas et recevaient aussi les secours religieux de l'abbé Huot, second vicaire de monsieur Dufresne et spécialement chargé de secourir les colons de la partie sud de la Seigneurie. Les quelque trente chefs de famille catholiques avaient sans doute trouvé assez onéreux de payer les frais de construction de leur église, pour juger sage de différer celle d'un presbytère, ce qui leur cause du retard dans la nomination d'un curé. Mais ils n'attendirent pas le presbytère pour présenter une requête à cet effet.

En 1831 et 1832, ils demandent un curé; en 1833, un desservant tous les quinze jours, s'engageant à lui donner \$1.00 par famille et en plus le 50e minot de patates. Cette requête comporte 43 noms de chefs de famille, les mêmes qu'en 1827, plus quelques figures nouvelles et aussi quelques Irlandais nouvellement arrivés à St-Gilles.

Alexis Côté  
Will. Cumden  
Jean Délâge  
Xavier Gagnon  
Job. Fortier  
Augustin Houde

Edouard Leblanc  
Jean Pâquet  
Joseph Guay  
Patrice Dubois  
Louis Lépine  
Daniel Burns

Louis Payer  
Firmin Hamel  
Magloire Demers  
Magloire Brochu  
J.B. Derouin  
J.B. Farlardeau  
Etienne Délage  
Pierre Ramsay  
Thomas Cumden

Thomas Blaney  
Philippe Neville  
Patrick Rogan  
John McCullum  
Louis Boyle  
Chs. Timony  
Joseph Lefebvre  
Hilaire Beaudette  
James Pinton

Le 1er octobre 1833, la population de St-Gilles souscrit une somme d'argent qu'elle promet de payer pour l'entretien de son curé.

Le 27 novembre 1833, Mgr. Signay informait monsieur Dufresne qu'il avait chargé l'abbé Ferdinand Gauvreau de desservir conjointement les paroisses de St-Sylvestre et de St-Gilles et que par conséquent, il était à l'avenir déchargé du soin spirituel de ces paroisses. Il était plus facile de faire des promesses que de les tenir. Les colons de St-Gilles, sans manquer de générosité et de bonne volonté, manquaient souvent de numéraire et trouvèrent des excuses pour ne pas respecter leurs engagements.

En 1834, et les années suivantes, Mgr. Signay dut les menacer à plusieurs reprises de leur enlever leur curé s'ils persistaient à ne pas verser le soutien promis. Ce devoir, doublement sacré de payer dime et capitation, était mal compris et donna beaucoup d'ennuis aux curés de St-Gilles et St-Sylvestre et a pu être la cause du court séjour de plusieurs, à n'en pas douter. (loco cit. V. 16, p. 136)

Monsieur Gauvreau devait en plus desservir les cantons de Leeds, d'Halifax, d'Inverness de New Ireland et de Nelson ouverts depuis peu à la colonisation.

L'érection de St-Gilles et St-Sylvestre avait été l'oeuvre du dévouement de l'abbé Michel Dufresne au cours de dix années bien remplies.

L'érection civile eut lieu en 1835 pour les deux premières paroisses de la Seigneurie de St-Gilles.

En 1836 eut lieu la première visite pastorale de l'Evêque dans ce coin du diocèse. Monseigneur Signay vint à St-Gilles les 18 et 19 juillet. Ce fut une grande fête pour les catholiques qui accueillaient leur Pasteur pour la première fois. En ce temps là, l'arrivée de l'Evêque était saluée de nombreux coups de fusils par une troupe de cavaliers. Des arches tapissées de sapin se dressaient sur son passage et la joie se manifestaient bruyamment.

Le premier curé de St-Gilles fut le Rév. Antoine Lebel. Il avait fallu bien des démarches pour obtenir un prêtre résidant à St-Gilles. La construction du premier presbytère, en 1842, aida grandement à la nomination d'un prêtre résidant. En 1843, le deuxième dimanche d'octobre, les paroissiens accueillirent leur premier pasteur.

## ABBÉ MICHEL DUFRESNE

L'Abbé Michel Dufresne, premier missionnaire fondateur, 1828-1838. Né à Montréal le 30 septembre 1790, il était le fils de Louis Dufresne et de Marie Arbour. Il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1814, puis nommé vicaire à la Cathédrale de Québec en 1819. Curé à Ste-Foy en 1822, curé à St-Nicholas de Lévis, d'où il desservait St-Sylvestre (1824-1828) tout en faisant la mission de St-Gilles et celle de St-Jean Chrysostôme. Il fut curé à St-Gervais de Bellechasse; il se noya le 27 avril 1843, pendant la Semaine Sainte, en allant porter le Saint-Viatique à un mourant, dans les limites des paroisses de St-Raphaël et St-Gervais.

La rivière à cet endroit débordait. Alors qu'il s'apprêtait à traverser le pont, il fut emporté par le courant et fut englouti dans les glaces et le rapide. Le cheval et son conducteur s'en tirèrent sans trop de peine, tandis que le curé Dufresne disparaissait dans l'abîme. Son corps fut retrouvé et il fut inhumé à St-Gervais, dans l'église du lieu. Ses restes furent relevés de cette église incendiée le 15 mai 1872 et replacés en la nouvelle, qui est l'église actuelle. A cette occasion, on ouvrit son cercueil et son corps apparut intact depuis les 29 années de la mort de ce saint prêtre. Un monument fut élevé à sa mémoire au dit endroit de la tragédie, et on peut encore l'admirer aujourd'hui.

## ABBÉ ETIENNE BAILLARGEON

L'Abbé Etienne Baillargeon, second missionnaire à St-Gilles, 1838-1843. Originaire du Cap St-Ignace, où il naquit le 8 décembre 1807, il était le fils de François Baillargeon et de Marie-Louise Langlois. Il fut vicaire à St-Roch de Québec, 1834-1836, curé à St-Nicholas, 1838-1870, d'où il fit la mission de St-Gilles.

L'Abbé Baillargeon laissa son prénom à l'honneur de la nouvelle mission de St-Etienne de Lauzon, détachée de St-Nicholas en 1858.

Il était le frère de Mgr. Charles-François Baillargeon, ancien évêque de Québec, lequel vécut de 1798-1870. Il fut vicaire à Cap-Santé en 1834, curé des Eboulements de 1836-1838. Il décéda à sa cure à St-Nicholas le 25 avril 1870.

## RÉV. ANTOINE LEBEL

Né à St-Louis de Kamouraska en 1816, prêtre en 1839, monsieur Lebel avait été vicaire à Ste-Anne d'Yamachiche avant d'être nommé à St-Gilles.

Pour un prêtre habitué de vivre dans les anciennes paroisses, devenir curé de la jeune paroisse de St-Gilles et desservant des cantons du sud, dut être une assez pénible transition. Les édifices



paroissiaux étaient convenables et assez neufs, toutefois cette population catholique vivait dans le voisinage de familles protestantes et l'absence de ressources, d'écoles, etc., pouvaient être autant de facteurs propres à démoraliser l'ardeur d'un jeune prêtre. Malgré tout, les trois années du ministère de l'abbé Lebel furent appréciées de ses paroissiens. A son départ en 1845, ils firent vainement requête pour le garder au milieu d'eux.

Le Rév. Lebel fut par la suite, curé à Ste-Claire en 1846, missionnaire à Chicago, curé de Kalamagoo. Il décéda en 1871. (Mgr Tanguay).

### **RÉV. PIERRE PATRY**

L'Abbé Pierre Patry, né à Québec en 1815, ordonné en 1840, vicaire à St-Roch de Québec, accepta la cure de St-Gilles en 1845. Il y trouva les mêmes conditions que son prédécesseur et il demanda son rappel puisqu'il devint curé à St-Stanislas en 1846. L'engagement d'un instituteur protestant lui fut reproché par ses paroissiens irlandais. Seize d'entre eux portèrent plainte à l'Evêque à ce sujet. Le curé Patry se plaint du grand nombre de ses paroissiens qui ne payaient pas leur dîme et supplément. Il fut alors question de poursuites à ce sujet. Il fut aussi curé à St-Pascal. Il mourut en 1883. (Mgr. Tanguay).

### **L'ABBÉ LOUIS-ADOLPHE DUPUIS**

Né à Maskinongé en 1823, ordonné en 1845. Comme ses prédécesseurs, il eut à desservir les cantons de Halifax, Wolftown, Nelson, etc. Son ministère fut aussi de courte durée à St-Gilles. Le 16 novembre 1846 eut lieu la bénédiction du cimetière de St-Gilles, permission accordée le 22 septembre 1846. Il s'agit du premier cimetière catholique de St-Gilles, où se trouve actuellement la sacristie. Il était placé en arrière de l'église du temps.

Un an à peine écoulé, il était nommé curé à Ste-Hélène et St-Alexandre, puis curé à Ste-Anne de la Pérade.

### **L'ABBÉ FRANCIS McDONNELL 1847-1852**

Natif à Dingle, en Irlande, en 1817, ordonné en 1846, il avait été vicaire un an à

Sherbrooke. Les détails de son administration sont rares. En 1852, monsieur McDonnell quitta St-Gilles pour Lotbinière où il fut quelque temps vicaire ou desservant. Il devint par la suite premier curé de Leeds en 1855, de Valcartier en 1858, de St-Féréol en 1862, curé aux Etats-Unis en 1861, à la Baie des Chaleurs en 1871. Il se retira à St-Joseph de Lévis en 1880. (Mgr. Tanguay.)



## ETIENNE CHARTIER 1798-1853

Cinquième curé de St-Gilles. 1852-1853

Sous les dalles du sanctuaire de l'église de St-Gilles, côté de l'Evangile, repose depuis 125 ans le corps de Monsieur le Curé Etienne Chartier, cinquième curé de St-Gilles.

L'abbé Etienne Chartier naquit à St-Pierre de Montmagny le 26 décembre 1798. Fils de J.B. Chartier et de Geneviève Picard dit Destroismaisons.

En septembre 1811, il entre au Séminaire de Québec en cinquième. Il y termine son cours classique au printemps de 1818. Il opte pour la carrière d'avocat, fait son droit et sa cléricature à Montréal et est admis au barreau vers 1821.

Chartier avocat, fut-il tenté de faire de la politique? Nous ne pouvons le dire. Ce que nous savons, c'est qu'il ouvrit une école où il enseigne avec succès, le français, l'anglais et le latin.

A l'automne de 1825, il demande et obtient son entrée dans l'état ecclésiastique. Son curé le reçoit dans son presbytère et lui enseigne la théologie pendant qu'il continue d'enseigner. Il est tonsuré par Mgr. Lartigue le 25 décembre 1825. Il vient ensuite à Québec compléter sa théologie au cours de 1827 et 1828. Suivant l'usage, il est maître des élèves au Petit Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 28 décembre 1828 par Mgr. Panet et est nommé vicaire à St-Gervais de Bellechasse.

Son passé d'éducateur lui vaut d'être choisi par ses supérieurs comme premier directeur du Collège de Ste-Anne de la Pocatière au cours de l'été de 1829.

Appliqua-t-il à ses élèves de Ste-Anne les théories qu'il préconise dans son Mémoire sur l'Education? Ce mémoire favorise le moins de contrainte possible dans l'éducation des jeunes gens. Des sentiments d'honneur et de loyauté doivent seuls les conduire. Les élèves doivent être élevés pour le milieu où ils vivront plus tard. Monsieur Chartier veut faire du Collège une cité où chacun accomplit ses devoirs, mais où il exerce ses droits tout comme dans la société. Pas de règlements détaillés. La messe de communauté facultative sur semaine ainsi que la confession libre même en temps pascal. Formation d'un jury d'honneur composé d'écoliers et présidé seulement par monsieur le Directeur. Le contenu de ce Mémoire ne peut pas plaire à tous; il n'en reste pas moins que son auteur s'occupe de trouver une formule d'éducation différente de celle en usage et dont il veut corriger les lacunes.

En ce temps-là il n'y a pas abondance de manuels scolaires, car les relations avec la France ne sont pas favorisées. Monsieur Chartier compose et édite un «Abrégé de grammaire raisonnée» 200 pages. Première grammaire française ayant pour auteur un Canadien-français.

Une affaire qui fit beaucoup de bruit survint le jour de la bénédiction du Collège. Monsieur Chartier, à titre de Directeur de la Maison, monte en chaire et prononce un discours-sermon qui mécontente vivement le Conseil des Ministres et Sir Charles Kempt. Ce discours, qui reçoit la publicité des gazettes du temps, accuse les anglais de ne pas respecter les traités en ce qui concerne les droits politiques des canadiens-français et affirme que nos droits religieux reposant sur la même base lui semblent compromis. Il reproche aussi aux Anglais de nous traiter de façon arrogante, en race conquise, toujours rivale. Comme moyen de sauver le Canada du mépris, de la dégradation et de l'esclavage politique, il préconise l'instruction, l'éducation politique.

Monseigneur Panet obligea notre abbé à se rétracter publiquement et à faire des excuses à Sir Charles Kempt. Dans une lettre à Mgr. Lartigue, en date de novembre 1829, Mgr. Bourget écrit: «Quand un prêtre débitera dans la chaire un discours tel que celui de Monsieur Chartier, qui animera les uns contre les autres, les anciens et les nouveaux sujets, je n'aurai pas besoin que l'Exécutif m'en fasse des plaintes pour sévir contre lui. S'il le fait dans les papiers publics, ce sera à ce pouvoir de lui faire son procès. Il ne faut pas permettre ces déclamations politiques dans la chaire».

La leçon reçue plaçait Monsieur Chartier dans une situation délicate. Il décida de quitter le Collège dès l'année finie. L'Evêque n'est pas d'accord. «Ce projet ne peut vous faire honneur, lui écrit-il, ni auprès de vos confrères, ni auprès de vos concitoyens. Tout le monde vous reprochera, avec raison, d'avoir abandonné un établissement qui avait encore besoin de vos services.»

Au cours de l'été 1830, Monsieur Chartier qui se trouve surchargé d'ouvrage, demande de l'aide, mais Monseigneur lui dit que ce ne sera pas avant septembre qu'il pourra lui fournir les sujets dont il aura besoin.

Ses méthodes d'éducation amenèrent-elles aussi des plaintes de la part de ses confrères? Cela n'est pas impossible. Le 11 septembre, son départ de Ste-Anne est décidé.

Mgr. Panet veut l'envoyer avec monsieur Dufresne à St-Nicholas. Chartier désire changer de diocèse. Il s'en va donc à Montréal avec Mgr. Lartigue à qui Mgr. Panet le recommande de façon particulière afin qu'il lui donne un poste où il pourrait se reposer et ne pas avoir trop de tracas. (Lettre du 1/10/30).

Vicaire à St-Michel de Vaudreuil pendant quatre mois, il devient en mars 1831, curé de la paroisse Ste-Martine de Châteauguay.

En 1832, il est atteint, semble-t-il, du typhus ou choléra apporté au pays par les immigrants irlandais. Malade au lit au cours de juillet de cette année, il demande l'assistance d'un prêtre de langue anglaise.

Monsieur Chartier est à la cure de St-Pierre les Becquets et St-Jean Deschaillons le 20/9/33. L'Evêque le félicite d'avoir accepté. Le passage à St-Pierre n'est pas très

heureux, la chicane régnait à propos du site choisi par l'évêque pour la construction de l'église et qui ne plaisait pas à tous. Mgr. Cadieux, Vicaire Général des Trois-Rivières, doit venir à la rescousse.

En 1834, il est curé à Rivière du Loup où il reste huit mois. Mgr. l'Evêque de Québec accepte sa démission, disant n'avoir rien à lui reprocher. Il doit prendre quelques mois de repos.

En septembre 1835, il est nommé à la cure de St-Benoit avec desserte de St-Hermas, dans le comté des Deux-Montagnes. Il s'occupe avec zèle de la construction d'édifices religieux à St-Hermas.

La Providence voulut qu'il se rendit célèbre dans l'histoire canadienne, en le plaçant curé d'une paroisse située près du centre d'ébullition patriotique de 1837.

Pour comprendre les réactions de monsieur Chartier, reconstituons un peu l'époque.

Il s'était écoulé un demi-siècle depuis la conquête du Canada par les Anglais. Nos libertés religieuses et civiles, reconnues en théorie par les traités, ne nous étaient accordées qu'au compte-gouttes et avec méfiance. L'Angleterre gouvernait sa colonie par l'intermédiaire de fonctionnaires anglais souvent ignorants et arrogants. Ces Canadiens-français, guidés par des chefs patriotes sincères dans l'ensemble, qui commirent cependant quelques fautes de tactique, réclamaient des écoles pour les campagnes, le droit de disposer des terres de la Couronne en faveur des Canadiens, le droit pour l'Assemblée de contrôler l'emploi des revenus exclusivement votés et prélevés par elle.

Il y avait eu de 1812 à 1815, la guerre avec les Américains pendant laquelle les Canadiens s'étaient particulièrement signalés comme de loyaux sujets de l'Angleterre et comme de bons soldats, sans qui le Canada n'aurait pu rester anglais.

C'était au temps où Papineau refusait une place au Conseil Législatif pour mieux défendre les droits des Canadiens à la Législature.

C'était aussi l'époque où les étudiants, témoins de ces luttes, soupiraient après le jour où ils entreraient eux-mêmes dans l'arène. En attendant, ils étudiaient le droit dans des manuels rédigés par de vieux légistes parlementaires et gallicans renfermant les théories libérales des Encyclopédistes, celles d'un Etat tout puissant au service de la raison pure, celle de l'Eglise humble sujette de l'Etat. (Cf. Abbé Groulx, Notre Maître le Passé T. 11 p. 186.)

De 1835 à 1837, la crise politique, suite des malaises économiques de l'époque, allait en s'aggravant. La nation canadienne toute entière, Haut-Canada comme le Bas, ne pouvait plus souffrir d'être gouvernée contre elle-même au profit d'une poignée de profiteurs et bureaucrates étrangers.

Sous la conduite de Papineau qui prêche le boycottage des produits anglais et la contrebande comme moyen de faire réfléchir les gouvernants, le peuple des environs de Montréal surtout se lève en masse.

Des assemblées nombreuses furent tenues, et le patriotisme fut chauffé à blanc. On prêcha la révolte armée pour résister aux clans anglais qui usaient de la force.

Les évêques élevèrent la voix pour rappeler la soumission due au Roi et à la veille de l'Insurrection, Mgr. Lartigue émit un mandement défendant la révolte.

Nous savons que monsieur Chartier possédait un esprit indépendant et qu'il discutait volontiers les directives de ses supérieurs. Placé au milieu d'un peuple, il se crut sans doute obligé de lui venir en aide. Il se jeta sans hésiter du côté des rebelles, malgré les avis de ses amis, comme Mgr. Turgeon. On l'entendit préconiser du haut de la chaire le droit d'un peuple opprimé de se soulever contre ses gouvernants. On le vit aux assemblées et même aux dernières heures qui précédèrent les escarmouches et les batailles, encourager Chénier et Girard, assister aux assemblées des chefs, des officiers des Fils de la Liberté. Quelques-uns de ses confrères, curés de sa région, pensèrent comme lui, mais tinrent une conduite plus prudente.

Les officiers de la Couronne avaient un dossier volumineux contre l'abbé Chartier, et son nom était sur la liste des chefs qu'ils devaient faire arrêter comme séditieux.

Le résultat malheureux des batailles de St-Eustache et de St-Benoît est connu par l'histoire. A St-Benoît, l'église fut rasée, l'incendie et le pillage s'abattirent sur le village.

Dès le 15 décembre 1837, ou dans les jours qui suivirent, l'abbé Chartier prit la fuite vers les Etats-Unis, en compagnie de quatre compagnons, déguisés en paysans. (Rumilly: Papineau p. 168).

Une récompense de \$2,000.00 fut offerte par le Gouvernement pour son arrestation. Quelques temps plus tard, l'abbé Chartier, avec les autres, se virent proscrire l'entrée au pays sous peine de mort. Notre proscrit fut frappé de censure par Mgr. Lartigue, ce qui lui interdisait toute fonction de son ministère dans les limites du diocèse.

Avec d'autres réfugiés l'abbé Chartier vécut d'abord à St-Albans dans le Vermont puis à Philadelphie où il eut plusieurs entrevues avec Papineau et les chefs exilés.

Peu après, il accepta la cure de Madison dans l'Indiana, qu'il garda jusqu'à février 1840. Au cours de ce mois, il fut délégué à Paris par un groupe de Patriotes pour rencontrer Papineau.

De retour aux Etats-Unis, juillet 1840, il fit du ministère dans l'Indiana au diocèse de Vincennes dont Mgr. Célestin de la Hailandière était évêque.

Il se mit alors en correspondance avec Mgr. Bourget au sujet de la censure dont il était l'objet. Mgr. Bourget lui conseilla de rester où il se trouvait.

Après l'amnistie, l'abbé Chartier revient au Canada et à Québec à l'automne 1841. Reçu froidement par Mgr. Bourget, il s'entendit mieux avec l'Evêque de Québec sur la procédure à prendre pour réparer le scandale de sa conduite. (rég. des Lettres, V. 2, p. 437).

La rétraction de l'abbé Chartier reçut publication dans les journaux dont la Gazette de Québec. Mgr. Bourget lui écrit le 22 décembre 1841 «qu'il s'en rapporte

au jugement de personnes plus sages que lui pour n'exiger rien de plus que cette rétraction qui a paru dans la Gazette et pour souhaiter que cette publicité tourne au plus grand bien de la religion». (R. des Lettres V. 2, p. 456).

La censure portée contre l'abbé Chartier était enfin levée. Il ne demeura pas cependant au Canada, mais retourna dans l'Indiana où Mgr. de la Hailandière lui confia la direction de son grand Séminaire.

En septembre 1844, on le retrouve curé de la paroisse des Avoyelles dans la Louisiane, puis premier vicaire à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans.

C'est en 1845 que fut promulguée l'amnistie contre les exilés. Au cours de cet été, il est desservant des Canadiens à Détroit et à l'automne 1845, il revient au Canada, diocèse de Montréal où il est nommé curé de St-Grégoire le Grand, poste qu'il occupe pendant plus de quatre ans. Le 25 novembre 1849, il est curé de Ste-Philomène de Châteauguay qu'il dessert jusqu'au 19 septembre 1850.

Nous ignorons pourquoi il quitte le diocèse de Montréal pour faire du ministère au Cap-Breton à la cure d'Arichat, d'octobre 1850 à septembre 1851. Il est aussi vicaire général du diocèse.

C'est donc d'une petite île du Cap-Breton qu'il arrive à St-Gilles lors de sa nomination en octobre 1852.

A cette époque, St-Gilles compte environ 1050 âmes, St-Narcisse et St-Agapit compris, réparties dans 173 familles et 155 maisons. (Recensement de 1851). Il y avait 900 catholiques et 150 protestants.

L'abbé Chartier se rend compte sans tarder du manque d'instruction de ses paroissiens. Vers 1815, le géographe Bouchette signale deux écoles à St-Gilles, mais il ajoute qu'aucune n'est en fonction faute d'argent. La Loi de 1846 rendait l'Instruction obligatoire avec contribution des parents en espèces sonnantes.

En 1852, selon le premier cahier aux Archives de la Commission Scolaire de St-Gilles, un octroi de \$125.00 avait été envoyé par le Gouvernement.

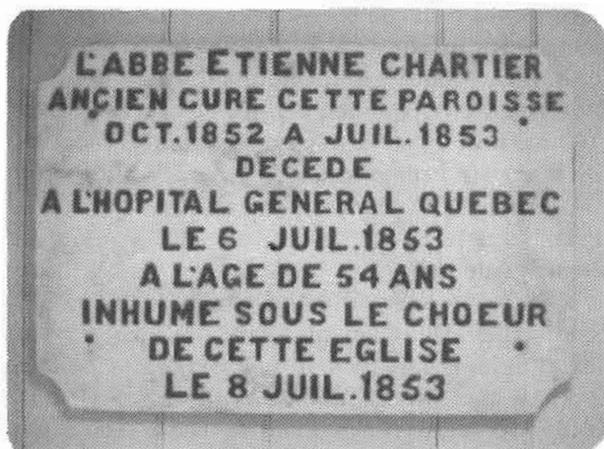
Par un ordre en Conseil du 3 décembre 1852, le Gouverneur-Général nommait le Rév. Chartier, Messieurs Narcisse Dionne, Thomas Têtu, Flavien Demers, Charles Timony, commissaires d'école pour la Municipalité de St-Gilles. Le 12 du même mois l'abbé Chartier est élu président et monsieur Georges E. Côté, secrétaire.

Comme dans les autres endroits où il est passé, l'abbé Chartier s'occupe activement de l'éducation. Le Dr Meilleur, premier Surintendant de l'Instruction publique, lui rend ce témoignage qu'il est avec l'abbé Dufresne de St-Nicholas, parmi ceux qui ont le plus fait pour la cause de l'Education dans la Province.

À la fin de mai 1853, huit mois à peine après son arrivée à St-Gilles, il est atteint gravement par une maladie qui l'oblige à se retirer à l'Hôpital Général où il meurt le 6 juillet à l'âge de 54 ans.

Sa dépouille mortelle ramenée à St-Gilles, ses paroissiens lui font des obsèques convenables. Son ami d'autrefois, le curé O'Grady de St-Sylvestre officie. Sa soeur Emérentienne Chartier (Mme Talbot) et son neveu Jérémy Deroy signent aux registres. L'abbé Chartier était très pauvre.

Il serait souhaitable que cette ébauche de la vie de l'abbé Etienne Chartier donne le goût à nos historiens d'écrire une biographie plus complète de cet homme, d'une intelligence supérieure, patriote et orateur remarquable.



Mr le Curé William Richardson

## L'ABBÉ WILLIAM RICHARDSON

Après le décès du révérend Etienne Chartier, la cure de St-Gilles fut administrée temporairement par l'abbé J.M. Campbell jusqu'au 17 juillet 1853.

Le 18 juillet 1853, l'abbé William Richardson était nommé curé en titre. Né à Québec en 1813, ordonné en 1850, il avait 40 ans. Au physique, son portrait nous le montre haut en couleur, robuste, gras et fort. Il avait l'étoffe d'un meneur et l'activité d'un sanguin. Il se concilia le respect de la plupart de ses paroissiens et les Irlandais durent se réjouir de sa nomination.

Il constata aussitôt les grands besoins de sa paroisse et ceux des cantons voisins qu'il devait desservir. A St-Gilles, l'église manquait d'ornements, les dépendances étaient délabrées et ses paroissiens pauvres pour la plupart.

Au mois d'octobre, il convoque une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux.

Sont présents à cette assemblée, messieurs les marguilliers du banc: Narcisse Dionne, Charles Guérard, Clément Demers et les anciens: J.B. Laporte, J.B. Wagner Charles Timony, Alexis Demers, Jos Taylor, J.B. Caux, Damase Demers, J.B. Derouin, Flavien Demers, Hugh Gorman, Thomas Têtu, Alexis Côté, Jos. Boyle, Pierre Marcoux.

L'assemblée autorise monsieur le Curé à solliciter de l'Ordinaire la permission d'emprunter \$600.00 pour les réparations urgentes à faire aux dépendances de la Fabrique, avant la venue du mauvais temps. L'érection d'une salle paroissiale est aussi décidée. L'abbé Richardson se plaint du mauvais état de la couverture du presbytère, dont les planchers se recouvrent d'eau à chaque averse et aussi de l'état pitoyable de la grange-étable. L'ornementation de l'église est aussi discutée et la suggestion du Curé de suspendre un tableau représentant Saint-Gilles au-dessus du maître-autel est acceptée. Le peintre Légaré de Québec peignit ce tableau pour la somme de \$80.00 payable en 7 ou 10 ans. La Fabrique le paya en deux versements: \$12.00 en 1855 et la balance en 1858. L'artiste représente à l'entrée d'une grotte, le Moine Gilles alors disciple de St-Césaire à Arles, vivant dans le désert avec pour toute nourriture que des racines et lait d'une biche.

Nous avons là l'origine de ce tableau âgé de 125 ans.

Le 1er novembre 1853 fut établie à St-Gilles, la Société du Chemin de la Croix. La construction de la sacristie fut aussi décidée. Deux ans plus tard, le Curé persuada ses paroissiens et le Conseil Municipal de défendre la vente au détail des boissons enivrantes dans St-Gilles. C'était au temps où les abbés Mailloux et Quartier faisaient campagne pour la croisade de tempérance avec la croix noire pour emblème.

Avant de laisser St-Gilles pour devenir curé fondateur de Ste-Agathe, monsieur Richardson fit faire l'estimé des propriétés de la Fabrique par monsieur Sifroy Lafleur. Ce dernier évalua l'église à \$2,200.00 y compris: Tableaux, tabernacle, orgue; la sacristie \$600.00, le presbytère \$1,040.00, ce qui formait un total de \$4,100.00. Ces propriétés furent assurées dans l'assurance des Fabriques pour la somme de \$2,800.00. L'abbé Richardson dut faire plusieurs démarches aussi pour l'organisation de la desserte de St-Agapit.

Curé à Ste-Agathe de 1858 à 1867, il fut nommé à St-Malachie d'où il revient à St-Gilles dans les temps difficiles. (voir biographie plus loin.)

(Cf. La Famille Demers par l'abbé Demers)

## RÉV. JOHN CAUFIELD O'GRADY

L'abbé John Caufield O'Grady succède à monsieur Richardson. Ce n'est pas un inconnu puisqu'il a été curé de la paroisse de St-Sylvestre. Les besoins de son ministère et ceux de l'amitié l'ont déjà mis en contact avec les habitants de St-Gilles en 1858. De retour de Portland, il accepte temporairement la cure de St-Gilles où il ne reste qu'environ un an.

## L'ABBÉ WILLIAM DUNN

Son successeur est l'abbé William Dunn. Né à Kilkenny, en Irlande, ordonné à Québec en 1836, il a été vicaire à Québec, curé à Percé, de Frampton en 1849 et à Ste-Catherine. Il suit l'exemple de son prédécesseur et ne demeure qu'une année à St-Gilles. Il demande son changement à la suite, croyons-nous, des difficultés qu'il a à se faire payer la dime. De plus, le règlement prohibant la vente des spiritueux étant annulée peu après le départ de l'abbé Richardson, et une requête protestant contre cette annulation restant inutile, il se peut que le nouveau curé en éprouve quelque dépit.

C'est pendant son court pastorat que se place l'érection de la chapelle de St-Agapit desservant les rangs voisins. Déjà les gens de ces rangs songeaient à se faire ériger en paroisse distincte.



## L'ABBÉ JOSEPH DION

Le neuvième curé est un canadien-français: L'abbé Joseph Dion. Natif de St-François, Ile d'Orléans, le 4 juillet 1833, prêtre en 1859, vicaire à la Malbaie et à Montmagny, il a un an d'expérience à son arrivée à St-Gilles en 1860. Ses principaux travaux sont l'aménagement d'un cimetière en 1864. (cimetière actuel.) Dans ce but la Fabrique attribue un lopin de terre à l'ouest de l'église. Monsieur Dion s'occupa encore de la reconstruction du presbytère. Les marguilliers adoptent une résolution à cet effet le 3 mai 1863 et le 24 octobre 1864. L'édifice érigé par la Société F.H. Berlinguet est accepté. En janvier 1865, on l'évalue à \$2,400.00



Mr le Curé Joseph Dion

La Fabrique acquiert aussi un terrain adjacent, au nord de l'église, de un demi arpent par deux de Michel Parent en avril 1864. Le vieux presbytère fut vendu (maison actuelle de monsieur Valère Bolduc) pour la somme de \$12.00. On prolongea le terrain nouvellement acquis jusqu'aux limites du cimetière.

A mesure que se développent les rangs éloignés, le dessein des habitants de ces rangs de s'ériger en paroisse distincte, augmente. C'est ainsi que dès 1855 des terres nouvellement concédées des rangs Ste-Marie et du bas de la rivière Noire, sont adjointes à la paroisse St-Gilles et que des requêtes, demandant la séparation, sont faites dès 1863. De leur côté, les habitants des villages de St-Thomas, St-Noël et Fiddler Green trouvent onéreux de parcourir la distance de près de trois lieues qui les sépare de l'église de St-Gilles et prévoyant les réparations importantes qu'il y aura bientôt à faire, agitent à leur tour la question de la séparation. Ils sont renforcés dans cette idée par les habitants des rangs de St-Bernard, Iberville, St-Aimé, St-Louis, qui se trouvent eux aussi très éloignés de leur église et parlent de s'adjoindre aux premiers pour former une nouvelle paroisse. En 1863 également, ils demandent leur annexion à St-Gilles. Monsieur le curé Dion ne manque donc pas de soucis et de travail. Les archives de l'Archevêché de son temps contiennent plusieurs rapports très intéressants.

Il ne faudrait pas insister sur l'appréciation peu charitable qu'il porte sur la ferveur de ses paroissiens qu'il accuse pour un bon nombre de négliger leur devoir pascal.

Le rapport de 1863 montre qu'à St-Gilles il y a 194 familles et 1,256 âmes réparties comme suit:

Protestants	18 familles - 102 âmes
Catholiques	176 familles - 1,154 âmes
Irlandais	35 familles - 220 âmes

Can.-Français	141 familles - 934 âmes
Communians: 790	Non-communians: 364

Il y a trois écoles en opération et deux institutrices reçoivent un salaire de \$100.00 et l'autre \$112.00. Le revenu de la Fabrique est de \$320.00 et elle a \$200.00 de dettes. Il note aussi qu'il y a à St-Gilles six tavernes, dont trois sont tenues par des catholiques. Les désordres dominants sont l'ivrognerie, les râfles, les danses et les «bee».

En 1865, il devient curé de la nouvelle paroisse de Ste-Emmélie. Il est desservant de St-Arsène en 1871 puis en 1882, il est nommé procureur du Séminaire de Chicoutimi. Il était professeur d'Ecriture Sainte dans cette Institution en 1844. Retiré à l'Hôtel-Dieu de Québec, il meurt le 17 octobre 1908 à l'âge de 75 ans 3 mois et est inhumé dans sa paroisse natale.

### L'ABBÉ FÉLIX GAUTHIER

Le dixième curé de St-Gilles est l'abbé Félix Gauthier (1865 à 1868). Né à Québec en 1836, ordonné à Rome en 1860, vicaire à St-Jean Baptiste de Québec, missionnaire à Ste-Marie et Ste-Anne des Illinois avant sa nomination à St-Gilles.

Peu après son arrivée, il termine les travaux à l'intérieur du presbytère. Monsieur Sifroy Lafleur est le soumissionnaire pour \$193.43. Ces dépenses pour la construction et le parachèvement du presbytère, ont endetté sérieusement la Fabrique et l'Evêque à sa visite de 1867 le fait remarquer aux marguilliers et paroissiens. Malgré cela, l'année suivante, la Fabrique décide d'acheter une cloche de 400 livres, de fabrication anglaise, pour remplacer la première qui a fait son temps ou est jugée trop petite. Et c'est ainsi que la première cloche prend une destination inconnue. La nouvelle cloche de 1867 fait entendre ses appels argentins à la prière pendant près de 60 ans. En 1927, elle fit place à son tour à un carillon moderne, jusqu'au jour où



elle fut vendue et livrée à une autre paroisse.

L'événement principal du temps de l'administration par monsieur Gauthier, est l'érection canonique de la paroisse de St-Agapit le 18 février 1867. Cette mutilation enlève à St-Gilles les deux concessions de la rivière Noire, le rang Ste-Marie, le grand rang et la concession Davidson qui longe la voie ferrée du Grand-Tronc. C'est une saignée anémiant qui s'impose, il est vrai, mais qui n'est que le prélude à d'autres amputations qui vont lui enlever son importance première et mettre sa vie en danger.

Les exigences des habitants établis à l'extrémité sud et sud-est ont commencé à faire jour au temps de monsieur Dion, elle deviennent plus fortes du temps de monsieur Gauthier. Le sud du chemin de Craig désire être annexé à St-Patrice, dont on entrevoit la fondation prochaine. Les rangs St-Thomas, Ste-Anne, St-Noël et les concessions de St-Bernard s'agitent pour obtenir une église. Ils voient venir le temps où ils seront assez nombreux pour être érigés en paroisse. La construction du presbytère a grevé lourdement leurs finances et avant que ne se fasse la reconstruction d'une nouvelle église à St-Gilles, ces gens éloignés veulent qu'il soit fait quelque chose pour eux.

La construction d'une chapelle-succursale dans le rang St-Thomas est considérée au cas où les autorités religieuses ne leur accordent pas la séparation demandée. C'est probablement à cause des divisions et des difficultés que causent le règlement de cette question que l'abbé Gauthier souhaite aller exercer son ministère ailleurs. Il quitte St-Gilles à l'automne 1868 pour devenir missionnaire dans le diocèse de Sandwich. (Mgr. Tanguay) Il décéda à Détroit le 4 avril 1894.

## L'ABBÉ BERNARD BERNIER 1868-1876

Le onzième curé est né au Cap St-Ignace en 1839, prêtre en 1866, vicaire à St-Jean Ile d'Orléans. Il arrive à St-Gilles après une courte expérience dans le ministère des âmes. Il constate que l'église et la grange curiale sont dans un état lamentable. Il demande aux marguilliers d'y faire les réparations urgentes. Ces derniers temporisent à cause de leur position difficile. S'ils décident de faire les réparations demandées, les habitants des rangs vont sans doute saisir cette occasion pour demander leur séparation, ce qui diminuera encore le nombre des paroissiens et des payeurs. La Fabrique doit payer les dettes causées par la construction du presbytère. Il y a aussi plusieurs familles de religion protestante. Autant de raison de temporiser. Il n'y a pas d'argent pour les écoles depuis 1866 et les taxes municipales sont un cauchemar. Comment s'entendre pour les travaux demandés.

En 1870, il n'y a rien de fait. Le curé Bernier cherche une solution à ces problèmes; il consulte, observe, médite et prie.

Il en vient à la conclusion que les grandes difficultés proviennent du manque de coopération entre les races, et qu'une paroisse composée de protestants, d'Irlandais catholiques et de Canadiens sera toujours impossible à administrer. Le conseil

municipal est, dit-il, régi par les protestants, les écoles sont fermées surtout à cause de la question des langues et la plus grande division règne dans tous les domaines. «Il ne se passe pas de mois, écrit-il, sans qu'il n'y ait des injustices criantes de commises.» et il raconte la formation d'un conseil où les Canadiens se sont bien promis de prendre le pouvoir, mais où trois seulement se sont présentés au jour fixé dont un n'a pas droit de vote, pendant que les protestants et les Irlandais y sont en foule. Ces Canadiens peuvent demander un poll, mais ils n'osent pas, craignant de voir descendre les Irlandais protestants et catholiques de Ste-Agathe, Leeds, Inverness et St-Patrice, armés de bâtons pour faire la ronde pendant deux jours autour du poll, comme cela s'est déjà produit. (Lettre du 27/1/1870).

La conclusion qui s'impose à l'esprit de l'abbé Bernier, c'est qu'il vaut mieux organiser une nouvelle paroisse dans le Sud; et ce qui restera du grand rang de St-Gilles, le chemin de Craig devra être annexé aux paroisses voisines.

A la fin de mars 1869, monsieur Bernier s'informe à monsieur le Grand Vicair Casault des procédés à suivre pour obtenir le démembrement des villages éloignés de St-Gilles qui désirent former une nouvelle paroisse. Celui-ci répond que la loi ne permet pas le démembrement d'une paroisse endettée par répartition, aussi longtemps que cette dette ne sera pas payée. Il conseille cependant de faire requête au nom des francs-tenanciers de cette partie de St-Gilles, St-Etienne, St-Bernard avec un plan bien clair l'accompagnant. L'arpenteur Gamache, chargé de préparer un plan en avril 1869, trouve une superficie de près de 21 milles carrés aux territoires à démembrer. Le plan est expédié à l'Archevêché avec une requête de 127 noms de francs-tenanciers. Tout semblait marcher rondement quand le G.V. Casault fit savoir à monsieur Bernier, le 17 janvier 1870, qu'il en venait à la conclusion que cette nouvelle paroisse ne pouvait être érigée immédiatement.

Que s'est-il passé? Les paroissiens de St-Gilles ne sont pas restés inactifs devant cette menace de démembrement. Ils présentent une contre-requête portant 94 noms, tandis que l'autre requête est réduite à 65, plusieurs étant raturés. Apparemment, la majorité s'oppose au démembrement de ces rangs. Les autorités croient plus sage de laisser subsister l'ancienne paroisse par considération pour les droits acquis de la majorité de la partie opposante. On ajoutait: «Quand il sera question de bâtir une nouvelle église à St-Gilles, si la majorité demande qu'elle soit construite dans le rang St-Thomas, la difficulté sera réglée sans les complications redoutées.» «La Fabrique St-Gilles passera alors, avec ce qui lui appartient, à la nouvelle église et l'aminorité, se croyant lésée, pourra demander d'aller ailleurs où elle croira avoir un accès plus facile.»

«Monsieur Casault reconnaît toutefois qu'une belle occasion d'annexer les rangs de St-Bernard va être perdue. En somme, on ne sait comment répondre aux besoins divergents des deux paroisses.»

Le 27 janvier 1870, monsieur Bernier soumet sa fameuse lettre-mémoire où il fait état de tous les griefs amassés contre l'organisation paroissiale de St-Gilles. Il dit: «Les signataires de la nouvelle paroisse ne veulent pas détruire St-Gilles. Ils demandent d'être érigés en paroisse maintenant, tout en continuant de faire partie

de St-Gilles pendant encore trois ou quatre ans, fin d'avoir le temps de construire une église et des dépendances. Il ne faut pas parler maintenant du partage de St-Gilles, ce serait un brandon de discorde».

La manière de voir de l'abbé Bernier peut paraître ambiguë. Il travaille pour obtenir l'érection d'une paroisse distincte, il conseille de ne pas parler de séparation, il demande s'il doit s'occuper à reconstruire les édifices de St-Gilles ou attendre qu'ils tombent en ruines. Quant à lui, il vaut mieux temporiser. «Dans quatre ou cinq ans, ce ne sera pas plus compliqué qu'aujourd'hui pour démembrer St-Gilles. Si les habitants qui restent désirent aller ailleurs, il restera à placer le Bras, les entourages de l'église actuelle et le bas du chemin de Craig». (Loc. Cit.)

En juin 1870, les futurs paroissiens de St-Narcisse présentent une nouvelle requête. Monseigneur Baillargeon agréa cette requête en leur laissant entendre que leur nouvelle église sera une succursale desservie par le curé de St-Gilles, et que les rangs de St-Bernard ne seront pas annexés à St-Gilles. Après de nouvelles représentations de l'abbé Bernier sur l'importance d'annexer ces rangs de St-Bernard pour assurer la viabilité de la nouvelle paroisse, Monseigneur Baillargeon fit aviser les habitants de ces concessions de se hâter de demander leur annexion à St-Gilles, avant que la répartition de la nouvelle église de pierre de St-Bernard ne soit homologuée. Les procédures vont bon train puisque le 21 juillet et le 8 août Monseigneur décrète l'annexion ecclésiastique de ces rangs, et le 14 et 21 août, les avis pour les changements civils de ces rangs, sont promulgués à leur tour.

Le 13 octobre 1870, survint le décès de Monseigneur Baillargeon. (Rome ignorant son décès, le nommait Archevêque le 24 décembre suivant). Son successeur, Monseigneur Taschereau, fut sacré le 19 mars 1871.

Par intérim, le G.V. Casault avait donné comme patron de la nouvelle paroisse: St-Narcisse, martyr, dont la fête se célèbre le 2 janvier.

A St-Narcisse, on bat le fer pendant qu'il est chaud. Le 11 décembre les syndics sont élus. Au cours de l'hiver de 1871, on équarrit la charpente de l'église et le 16 avril les francs-tenanciers autorisent un emprunt.

Le 27 février 1872, on fait requête pour l'obtention de l'érection canonique de St-Narcisse. Le 4 avril et le 16 mai, l'érection canonique est chose accomplie. Elle est publiée le 26 mai et le 2 juin à St-Gilles. L'érection civile est proclamée le 10 octobre 1872.

Dès octobre 1873, l'abbé Bernier fait la demande pour un prêtre résidant à St-Narcisse afin de ne pas décevoir les paroissiens. Il s'était établi à St-Narcisse le 1er octobre 1873, ce qui avait déplu aux paroissiens de St-Gilles. Le 24 décembre 1873, il est nommé curé de St-Narcisse et de St-Gilles. Il fait des démarches dès le début pour obtenir un bureau de poste.

En 1877, l'abbé Bernier quittait St-Narcisse pour St-Georges de Beauce qu'il administra jusqu'en 1890. De cette date à 1902, il fut aumônier de l'Asile du Bon-Pasteur à Québec. De là, il se rendit à Notre-Dame de Fall River. Il revint mourir à Cap St-Ignace le 13 avril 1921 âgé de 81 ans. Il y laisse un souvenir mémorable.

## DÉMEMBREMENT DE LA PAROISSE DE ST-GILLES

Après la lecture de la lettre pastorale du 8 septembre 1873 annonçant le départ de leur curé pour la nouvelle paroisse, il régnait un grand malaise à St-Gilles.

Monseigneur faisait part aux paroissiens de son désir d'envoyer leur pasteur à St-Narcisse. Les offices paroissiaux alternaient entre les deux paroisses. La publication des bans faite dans l'une des églises valait pour l'autre. Invitation et exhortation sont faites aux fidèles de se déplacer pour assister aux offices de la chapelle voisine, l'obligation de continuer à payer la dîme.

C'est une sensible humiliation, pour les paroissiens, que de revenir aux jours de 1830 et de ne plus avoir de prêtre résidant. Ils ont vu la paroisse grignotée, démembrée peu à peu en faveur des paroisses-filles: St-Agapit, St-Patrice, St-Narcisse et maintenant le spectre de la mort de leur paroisse qu'ils ont bien entrevu, leur apparaît dans toute son horreur. Ils s'organisent pour l'éloigner à jamais si possible.

C'est à partir de ce moment que nous voyons le Conseil Municipal s'objecter à toute ouverture ou amélioration de routes pouvant faciliter les communications entre les paroisses voisines. C'est ainsi, que l'on proteste contre le chemin proposé par le gouvernement, qui doit s'ouvrir entre St-Narcisse et St-Lambert, entre le Bras et le rang Fraser contre le chemin de raccourci menant à la station de St-Agapit.

On avait représenté que la paroisse était trop pauvre pour subvenir aux frais d'entretien de son curé et à ceux de la reconstruction de ses édifices paroissiaux. Monsieur Narcisse Dionne, riche marchand du bas de la paroisse, va à l'Archevêché et propose à l'Evêque de souscrire un montant imposant pour l'entretien du Curé.

Une lettre de Monseigneur Taschereau au Curé Bernier (25/10/1873) raconte que ce dernier a coupé court à cette offre en lui disant: «Je vous donnerai un Curé quand il m'en tombera un tout fait du Ciel. Nemo dat quod non habet.» Quand celà arrivera, le nouveau régime aura été implanté et la paroisse de St-Gilles aura probablement mis en pratique la règle de grammaire: «Alii aliis delapsi sunt.»

La décision de Monseigneur Taschereau d'anéantir St-Gilles semble bien ancrée. A Monsieur Bernier qui lui demande son opinion sur le démembrement de l'Embarras en septembre 1873 il dit: «Je ne voudrais pas paraître trop empressé à adopter une mesure qui froissera nécessairement ceux qui tiennent à conserver l'existence de St-Gilles». Et le 30 décembre 1874: «Je ne puis, après réflexion, encourager les paroissiens de St-Gilles à bâtir grange pour l'usage d'un prêtre résidant au milieu d'eux. Ces braves gens doivent se résigner à être desservis par le curé de St-Narcisse ou même qu'ils s'adjoignent les uns à St-Agapit, les autres à St-Patrice, TEL QUE JE L'AI CONSEILLÉ À MA VISITE. Un ou l'autre, de suite ce sera le mieux. Il me répugne d'entretenir de fausses espérances».

L'annexion de l'Embarras à la paroisse de St-Patrice avait fait le sujet d'un décret lu au prône du 26 avril 1874. Les paroissiens, par l'intermédiaire de l'avocat Malouin, protestent que ce décret n'a été lu qu'une seule fois et qu'il est nul de ce

fait. Le 20 janvier 1875, l'abbé Bernier produisit un affidavit attestant qu'il a lu le décret deux fois dans les deux églises deux dimanches consécutifs, le 19 et 26 avril.

En riposte, neuf citoyens des plus honorables de St-Gilles produisent à leur tour, le 28 janvier, un affidavit attestant que le décret n'a pu être lu deux dimanches de suite pour la raison que le 19 avril, il n'y a pas eu de service religieux dans la chapelle de St-Gilles. Monsieur Bernier retira son affidavit.

Le fameux décret est de nouveau publié les 20 et 27 juin 1875 et cette partie de la paroisse est annexée à St-Patrice malgré une contre-requête des habitants pour demander l'annulation de la requête de 1871.

Lors de la reddition des comptes de monsieur J.B. Demers, marguillier sortant de charge, la dette de la Fabrique est de \$700.00 et consiste principalement en une obligation envers le Séminaire de Québec. L'abbé Bernier demanda comment l'on réglerait cette dette. L'assemblée des marguilliers se déclara prête à la payer si Monseigneur leur donne l'assurance que St-Gilles aurait sous peu un prêtre résidant. Si cette promesse ne leur est pas faite, la Fabrique paiera \$200.00 immédiatement et les intérêts comme par le passé. Ils déclarent de plus, qu'advenant la venue d'un curé, ils prendront les mesures voulues pour rendre les revenus de la Fabrique plus considérables en mettant les bancs à une nouvelle enchère.

Cette décision conditionnelle n'est pas acceptée du Procureur du Séminaire qui intente une action à la Fabrique pour parfait paiement et St-Gilles doit s'exécuter le 12 décembre.

A la demande des paroissiens, le Seigneur Joly, député du comté en 1874, demande à l'Evêque de donner un curé à St-Gilles. Ses démarches restent vaines.

Le cinquième dimanche après l'Epiphanie de 1876, monsieur Bernier lit au prône des lettres de Monseigneur Taschereau datées du 20 janvier, dans lesquelles il dit son intention bien arrêtée d'anéantir la paroisse. Pour adoucir quelque peu l'amertume, l'abbé Bernier leur fait remise de la dime pour l'année. (Livre des prônes 1876, St-Narcisse).

A l'issue de la messe, les marguilliers s'assemblent pour délibérer sur la manière de disposer des biens de la Fabrique. Monsieur Jean Croteau propose de remettre l'administration de ces biens entre les mains de l'Evêque, vu que la demande d'un curé reste ignorée, malgré que la dette ait été entièrement payée pour en obtenir un. Cette proposition est battue, seul le proposant, votant en sa faveur. Jean Croteau revient à la charge avec une proposition semblable comportant en plus le vœu que les marguilliers soient déliés de toutes obligations concernant la Fabrique. Le vote est le même, on ne veut pas liquider ainsi les biens de la Fabrique. C'est sans doute ce qui vaut aujourd'hui à St-Gilles d'exister et de connaître des jours aussi prospères.

Le coup de grâce, que tous redoutaient, vint le jour de Pâques 1876. Ce jour-là, St-Gilles entendit lire le décret épiscopal démembrant de façon définitive, semblait-il, ce qui restait de la paroisse. Les suggestions faites en 1871 par l'abbé Bernier étaient adoptées en ce qui regardait l'annexion des diverses parties de la paroisse.

Il ne nous appartient pas de juger les autorités diocésaines du temps, car nous n'avons pas en mains les dossiers qui permettraient de critiquer les décisions prises alors.

L'Evêque et le curé ne prévirent par la disposition des protestants et l'augmentation du nombre de familles catholiques. Ils connaissaient les offres généreuses de monsieur Narcisse Dionne qu'ils n'ont pas appréciées à leur juste valeur.

L'abbé Bernier, jeune prêtre placé dans des conditions difficiles, a agi de bonne foi en suggérant le morcellement puis la disposition de sa paroisse.

Cependant, les paroissiens obstinés ont vu venir le coup et ils décident d'agir. Réunis après la grand-messe sous la présidence d'Anselme Lagacé, maire, ils autorisent un groupe de paroissiens à aller présenter à Monseigneur Taschereau «une lettre d'information», que voici:

«Permettez à vos pétitionnaires, s'il vous plaît, d'approcher de Votre Grandeur pour lui faire connaître que le grand jour de Pâques, jour de réjouissances pour tout le monde catholique, a été pour nous, un jour de tristesse et d'affliction de voir éteindre les cierges de la dernière messe, qui a été dite dans notre église pour peut-être d'ici longtemps. «Monseigneur, vous ne sauriez croire combien nous avons été attristés! Que de pleurs ont été versés pendant les dernières litanies. Puissent ces larmes toucher votre coeur et vous porter à notre secours! Notre pauvre paroisse-église après cinquante années d'existence, bâtie en 1826 et mère de trois nouvelles paroisses par ses démembrements, sans compter la partie dernièrement annexée à St-Patrice, meurt épuisée de ses forces, le jour de Pâques 1876. Ce jour sera mémorable pour nous et nos enfants. Nonobstant, les peines et griefs que nous ressentons, nous demeurons dans l'espoir qu'avec la grâce de Dieu, et votre bienveillance, nous aurons le bonheur et la joie de voir un jour, et peut-être avant longtemps, ressusciter notre vieille église et de voir un prêtre au milieu de nous.»

«Votre Grâce a pris connaissance du recensement de la population catholique de notre paroisse, indiquant le nombre de familles, d'âmes et de communians. Nous vous avons transmis l'année dernière, un état indiquant la manière et les moyens que nous avons de faire vivre un prêtre parmi nous. Notre paroisse, quoique pauvre, a un avenir assez prospère. Il y a une quantité de bonnes terres à prendre qui, jusqu'à présent n'ont pu être prises, parce que le seigneur n'a pas voulu les vendre pour conserver son bois de commerce, mais maintenant que le bois de commerce est épuisé, il les vendra à de bonnes conditions. Ce lopin de terre contenant de 60 à 70 lots est situé à environ trois milles à l'ouest de notre église et formera un rang double et d'une excellente qualité. Nous vous présentons avec la présente, un plan figuratif de notre paroisse avec ses augmentations projetées afin que vous puissiez l'examiner.

Nous profitons de l'occasion pour faire connaître à votre Grâce le grand inconvénient de se rendre aux églises que vous nous avez indiquées par votre décret:

- 1- Vu la grande distance pour un grand nombre d'entre nous pour se rendre à St-Agapit, distance de 10 à 12 milles, dont une partie est dans le bois et partie très isolée des maisons habitées, ce qui serait très difficile pour nous d'y envoyer nos enfants, et autres personnes du sexe, sans être accompagnées par des personnes raisonnables.
- 2- Le grand inconvénient de se rendre à St-Narcisse, distance de 10 à 12 milles pour les gens des concessions de Judée et Galilée, le chemin commencé par le gouvernement étant situé dans une savane périlleuse et éloignée de près de 4 milles d'aucune habitation, ce qui rendra l'usage presque impossible ou au moins très dangereux dans toutes les saisons de l'année.
- 3- La rivière Beaurivage offre aussi un très grand inconvénient et interdit souvent la communication pour se rendre à St-Narcisse. Le jour de Pâques, Monsieur le Curé a été obligé de traverser en canot et de prendre une autre voiture pour se rendre à notre église. Toutes ces raisons, Monseigneur, avec une foule d'autres, sont des motifs qui nous engagent à rester à notre paroisse-église et nous ferons tous ensemble notre prière et nous espérons que Dieu sera avec nous. Nous vous prions, Monseigneur, de prendre nos allégations sous votre bienveillante considération, et de bien vouloir nous croire de Votre Grâce, les très obligés serviteurs.»

Les paroissiens sont bien décidés à ne pas obéir aux demandes du décret en allant aux offices religieux dans les paroisses voisines. Ils s'entêtent dans leur détermination de conserver ouverte leur vieille église, même si la lampe du sanctuaire est éteinte parce que l'Hostie n'est plus au Tabernacle.

Le dimanche venu, les paroissiens s'assemblent au son de la cloche, dans la chapelle et en l'absence du prêtre, on dit que monsieur Alexis Montminy et monsieur Narcisse Dionne président à la prière. On y récite les prières de la messe à haute voix et le commun de la messe est chanté ainsi que des cantiques en français par toute la foule. On dit aussi que la cloche sonne matin et soir l'Angélus.

Il appert, par les requêtes, que St-Gilles comptait en 1876, cent familles et 574 âmes.

Nous ne pouvons relater tout ce qui se passe entre les paroissiens et les autorités religieuses, entre le 17 avril et le mois de septembre, alors que Monseigneur Taschereau revient sur sa décision et nomme un curé résidant à la paroisse réfractaire dont la piété sent ou frise la révolte.

Dès le 5 juin 1876, environ six semaines après la lecture officielle du décret d'anéantissement de la paroisse, l'abbé Nap. Laliberté, secrétaire à l'Archevêché probablement, avise les paroissiens qu'une assemblée de tous ceux intéressés dans la résidence d'un prêtre, aura lieu le 14 juin. Cette assemblée a pour but de vérifier si les paroissiens sont disposés à procurer au futur curé un revenu d'au moins

\$300.00 en plus de la dime et du casuel ordinaire, à faire à l'église, au presbytère et aux dépendances, les réparations les plus nécessaires.

A cette assemblée, les messieurs Dionne, qui ont déjà offert en vain une substantielle offrande, la renouvelle et promettent un don de \$3,000.00, dont les intérêts serviront au soutien du curé. Grâce à ces manifestations de bonne volonté, probablement aussi à l'intervention de personnages religieux et laïcs influents, ce qui, à 63 ans, laisse la cure de St-Malachie pour revenir à St-Gilles.

Tout est bien qui finit bien. L'adage trouve ici une application. Nous pensons aussi à cet autre: «La fortune sourit aux audacieux.»

Réf.: Archives de l'Archevêché. Notes de l'abbé Beaumont, Curé de St-Narcisse.

Archives de St-Gilles. Notes de Lionel Montminy

## ABBÉ RICHARDSON

L'abbé Richardson n'était plus d'âge où les forces permettent l'entreprise d'une reconstruction d'édifices paroissiaux. Nous croyons qu'il se contenta de faire exécuter les réparations les plus urgentes et préparer la venue de son successeur.

Il se retira à la fin de 1879. Décédé quelques mois plus tard, le 26 mai 1880, il fut inhumé à St-Roch.

## ABBÉ BENJAMIN DEMERS

1880 - 1886



Descendants de Jean Dumay, dit «Demets», comme les Demers de St-Gilles, fils de Benjamin et de Félicité Carrie, né à St-Jean Chrysostôme en 1848, prêtre depuis sept ans, il est âgé de 32 ans. Jeune et plein de ressources, l'abbé Demers s'attaque à la tâche de faire reflourir cette paroisse qui vient de passer un bien mauvais hiver spirituel.

L'historien J.Ed. Roy dit ceci: «L'Eglise de St-Gilles, vieille de plus d'un demi-siècle (55 ans), ne convenait plus aux besoins du culte. Le curé Demers entreprit d'en faire construire une nouvelle et il mena si bien son projet à exécution que bientôt, ses paroissiens virent s'élever sur les hauteurs qui dominent, en cet endroit, la rivière Beaurivage, un temple modeste il est vrai, mais digne de la maison de Dieu.»

«Il releva les courages, jeta de l'impulsion dans les âmes défaillantes (sic) et sut si bien intéresser tout le monde à cette oeuvre de régénération, qu'un riche négociant de l'endroit, monsieur Narcisse Dionne, piqué sans doute par l'exemple que donnait le curé, fit don à la paroisse d'une somme de \$10,000.00 à être employée aux fins du culte et au soutien du Curé». (60% au Curé, 40% à la Fabrique. 16 juin 1884).

«Cette somme considérable, sûrement appliquée, (parts de Banque) produit maintenant des revenus qui font un sort enviable au curé et permettent de compter St-Gilles au nombre des paroisses les mieux rentées de l'Archidiocèse.»

Cette reconstruction ne se fit pas immédiatement. Deux années s'écoulèrent, après son arrivée, avant le début des travaux.

En octobre 1882, les syndics suivants sont nommés: Thomas Têtu, Augustin Demers, Jean Délage, Edward Boyle, Pierre Turgeon. Le 3 octobre une assemblée est tenue pour accepter les plans et devis de monsieur David Ouellet.

La reconstruction coûtera: \$4,876,69. Une cotisation pour ce montant est imposée sur les immeubles de la paroisse. La répartition payable en douze versements faits tous les six mois.

La soumission de monsieur Elzéar Métivier de Notre-Dame de Buckland, au montant de \$4,000.00, sans le clocher, est acceptée. A cette même assemblée, monsieur le Curé fait part de l'offre faite par monsieur Narcisse Dionne de payer de sa poche les frais de construction du clocher, après entente avec l'entrepreneur.

Une somme de \$50.00 est ajoutée pour l'érection d'un chemin couvert et un autre \$50.00 pour le creusage de la cave de la sacristie.

Le bois de charpente de l'église et de la sacristie est coupé par un monsieur Edouard Flamand, sur la Seigneurie, soit: 8,471 pieds de bois acheté pour \$84,71. Mais le Seigneur Ross, approché peut-être par monsieur le Curé, fit remise de \$50.00, ce qui fait que le bois de l'église actuelle de St-Gilles coûta réellement \$34.71 en 1882.



Une quête est faite dans l'église de St-Nicholas en faveur de St-Gilles qui rapporta: \$27.00.

Le contrat de peinture, à l'extérieur, est confié à monsieur Ferdinand Montminy pour \$175.00.

Six ans après, la dette des syndics est toute payée et St-Gilles a enfin une église neuve. Après quelques retouches de peinture, elle a encore aujourd'hui bonne mine et s'est bien conservée.



Ce fut l'oeuvre-maitresse de l'abbé Benjamin Demers, qui s'activa aussi dans le domaine spirituel. Il lutta contre les licences de tavernes jusqu'auprès du Conseil Municipal.

Il catéchisa ses paroissiens avec persévérance, préconisa plus d'esprit paroissial, condition de survie pour St-Gilles. Peu après son arrivée, on a vu les paroissiens du haut du chemin Craig, annexés à St-Patrice en 1875, faire requête pour revenir à St-Gilles «paroisse qui les a vus naître et dans le cimetière de laquelle reposent les corps de leurs pères, mères et enfants».

Ils pensent maintenant à se rapprocher de l'église de deux milles en venant à St-Gilles.

A son départ en 1886 pour St-Joseph de Beauce, les finances sont sur un bon pied et la paroisse a repris vie.

Monsieur Demers revint à St-Louis de Lotbinière en 1892, puis en 1894 il fut promu à la Cure St-Jean Baptiste de Québec. En 1905, il se retira prématurément au Pensionnat St-Louis de Gonzague où il décéda le 31 juillet 1919.

## ABBÉ SAMUEL GARON 1886-1895

Natif de la pépinière de prêtres de St-Denis de Kamouraska en 1843, l'abbé Garon est ordonné en 1870. ancien curé de Chambord, directeur, professeur au Séminaire de Chicoutimi, où il a fait construire la première aile en 1875. Ancien curé de St-Sébastien de Beauce, où il a fondé les paroisses de St-Samuel, St-Ludger et St-Hubert, donc organisateur, constructeur, aimant la campagne et la culture de la terre, habile conducteur d'âmes, ce n'est pas le premier venu.

St-Gilles lui doit le parachèvement de l'intérieur de l'église et de la sacristie ainsi que divers travaux au presbytère. Pour tirer les paroissiens de leur léthargie agricole, il fonde le premier Cercle Agricole et il ne craint pas de donner l'exemple en mettant lui-même la main à la charrue sur la terre de la Fabrique.

Il encourage fortement monsieur Nazaire Demers à construire la première fromagerie en 1894.

C'est pendant qu'il est curé que les paroissiens, par leur Conseil Municipal, décident de hausser l'évaluation de la Seigneurie. Actionné par monsieur Ross, le Conseil gagne la première manche, mais en appel, la Cour fixe cette évaluation à \$22,500.00 au lieu de \$75,000.00 et St-Gilles, en plus de payer les frais du procès, doit se contenter de \$67.50 de taxe provenant de la Seigneurie au lieu de \$202.50 qu'il espérait. (C'est le 21 décembre 1894 que décédait le Seigneur Ross.)

L'abbé Garon quitta St-Gilles en 1895 pour la paroisse Notre-Dame des Anges à Portneuf où il fit construire une église en 1898 et un couvent en 1900. Il devint par la suite missionnaire agricole.

## ABBÉ ARISTIDE MAGNAN 1895 - 1898

Natif de Ste-Ursule de Maskinongé en 1863, ordonné prêtre en 1886, diplômé docteur en théologie du Collège Canadien de Rome, ancien professeur au Collège de Lévis, il avait été vicaire quelque temps avant d'être nommé à sa première cure à St-Gilles en 1895.

Jeune et instruit, le ministère d'une petite paroisse lui laissa de nombreux loisirs. Il les occupait parfois par de longues excursions de chasse sur les limites voisines de la Seigneurie.

Son séjour à St-Gilles fut de courte durée. En 1893, il quitta St-Gilles pour aller exercer son ministère dans plusieurs postes des Etats-Unis de 1898 à 1899. Il fut vicaire à Notre-Dame de Fall River, Mass., de 1899 à 1902; à St-Roch, de la même ville, de 1902 à 1903; curé à St-Jean-Baptiste de Muskegon, Michigan, de 1903 à 1905; aussi à Ste-Marie de Ministee, de 1905 à 1906; vicaire à St-Antoine de New Bedford, Mass., de 1906 à 1912.

Il a publié des ouvrages fort intéressants et très répandus au Canada. Il décéda en 1948.

## ABBÉ J. GEORGES GOUDREAU 1898 - 1899

Natif de Grondines en 1859, ordonné en 1885, il avait été vicaire, puis curé de Notre-Dame du Mont-Carmel, Kamouraska, avant d'arriver à St-Gilles. Il n'y resta pas un an. Dès 1899, il devenait curé de St-Alphonse de Thetford où il fit construire un presbytère en 1899, un collège en 1906 et une église en 1907.



## ABBÉ EDOUARD PAQUET 1899 - 1925

Natif de Québec en 1868, ordonné en 1893, vicaire à St-Elzéar, Notre-Dame du Portage et St-Henri avant d'être titulaire de sa première cure: St-Gilles.

De taille peu élevée, maigre et nerveux, son esprit avait une vigueur remarquable et son caractère de même. Sa piété fut vite remarquée.

Il aimait ses paroissiens et ces derniers le payaient de retour, car il était évident qu'il voulait leur bien, tant spirituel que temporel.

Le 28 avril 1904, le notaire Laure de Neuville fit don de la terre de O'Donnell, lot 188, à la Fabrique de St-Gilles. Les revenus de cette donation devront être affectés à l'instruction des enfants de la paroisse.

Parmi les oeuvres de son long pastorat, mentionnons la reconstruction du presbytère en 1914.



Plusieurs progrès surgirent dans la paroisse au cours de ses années de ministère. Transformation de la fromagerie Demers en beurrerie en 1903, aménagement d'un petit aqueduc semi-privé par monsieur Nazaire Demers en 1913. Reconstruction du pont de la Beurivage au village en 1904 et durant cette année là, installation dans la paroisse de la ligne de la Compagnie de Téléphone de Bellechasse.

Un syndicat paroissial acheta la beurrerie de monsieur Nazaire Demers en 1914. L'école dat de 1916.

L'abbé Paquet laissa sa cure en 1925 pour une aumônerie à Québec.

Il décéda le 28 avril 1936 à l'âge de 67 ans et 6 mois. Il fut inhumé au cimetière Belmont de Québec.



## ABBÉ EDMOND CARON 1925 - 1931

M. le Curé J. Edmond Caron

Né à St-Flavien en 1883, il est ordonné en 1910. Etudiant au Collège Canadien à Rome durant trois ans, il enseigna au Collège de Lévis jusqu'à 1925.

Doux, affable et simple de manières, il conquit vite l'affection de ses paroissiens. Les pauvres se ressentirent de ses générosités. Sa piété très grande était communicative.

Dans ses prônes et causeries, il employait des expressions à la portée de ses auditeurs.

En 1927, l'abbé Caron fit rafraîchir l'intérieur de l'église et sitôt l'électricité installée dans le village, la fit installer dans l'église et les dépendances curiales.

Un carillon de trois cloches fut acheté cette même année, ce qui remplaça la cloche de quatre cent livres achetée par l'abbé Gauthier en 1868 et installée par l'abbé Bernier en 1896. L'ancienne cloche fut remise dans la cave du presbytère en attendant sa vente.

La bénédiction de ce carillon donna lieu à des fêtes solennelles dans la paroisse. L'abbé W. Caron, curé de St-Narcisse, y donna un magistral sermon.

Atteint de sclérose en plaques de la moëlle épinière, sa santé déclina rapidement. Des confrères et amis du Collège de Lévis venaient lui prêter main-forte, dont l'abbé Michel Bernier.

Il démissionna en 1931 pour se retirer chez son père à Dosquet où il s'éteignit lentement en 1933.





**ABBÉ CHRISTY FOY**  
**1931 - 1933**

Né à St-Pierre de Broughton, le 20 octobre 1891, il fut ordonné prêtre le 25 mai 1918. Docteur en théologie et en Droit Canon, il avait été professeur de théologie au Grand-Séminaire de Québec avant son arrivée à St-Gilles.

Il a laissé à St-Gilles le souvenir d'un pasteur bon et charitable, aux enseignements clairs et simples. Il réorganisa la Ligue du Sacré-Coeur. La société des Dames de Ste-Anne groupa aussi les mères de famille. Il se fit aussi professeur de grégorien pour un groupe de jeunes. La beauté des offices du dimanche en fut rehaussée avec l'assistance de mademoiselle Claire Gagné, organiste.

L'abbé Foy devint en 1933, principal de l'Ecole Normale de Beauceville et quelques années plus tard, Curé de St-Victor de Beauce. Puis les autorités lui confièrent le poste d'aumônier à l'Académie Commerciale de Québec.

Il décéda le 27 décembre 1959 et fut inhumé à St-Pierre-de-Broughton, sa paroisse natale.

M. le Curé J.E. Bouchard

**ABBÉ JOSEPH E. BOUCHARD**  
**1933 - 1944**



Né à Lauzon en 1888, il est ordonné prêtre en 1916. Vicaire à Shenley (St-Honoré), à St-Romuald, à Sacré-Coeur de Québec, à Charny, Professeur au Collège de Lévis de 1924 à 1930. Il devint curé de la paroisse d'Issoudun (1930-1934) et ensuite de St-Gilles.

Prêtre d'humeur joviale, il aima beaucoup la jeunesse et celle-ci l'estima beaucoup. Sa parole facile et sonore, prêchait les enseignements de l'Évangile. Comme ses prédécesseurs, il aimait visiter les pauvres et les affligés.

Il établit à St-Gilles la Société des Messes. Il seconda de toutes ses forces le travail d'organisation des coopératives dans la paroisse. C'est pendant qu'il est curé que s'organise le Cercle des Fermières, la Caisse Populaire, la Société Coopérative actuelle, organismes qui rendent aux paroissiens d'immenses services.

Ses noces d'argent sacerdotales ne passèrent pas inaperçues. Les paroissiens à cette occasion lui témoignèrent de façon tangible leur filiale reconnaissance en 1941.

Prévoyant peut-être son départ prochain, il ne voulait pas laisser passer, sans les souligner, les cent années de résidence d'un prêtre à St-Gilles. Anticipant d'une année, il organisa, de concert avec les autorités municipales et scolaires, dont messieurs Alfred Béland et Raymond O'Hurley, la solennisation du centenaire de l'arrivée du premier curé.

Le 2 août 1942, un dimanche, la fanfare de Thetford vint donner un concert sur la place de l'église. Le lendemain eurent lieu les fêtes religieuses. Messe solennelle chantée par le Révérend Gédéon Montminy, curé de Ste-Agathe, allié aux familles Montminy de St-Gilles. L'ancien curé Foy y fit un superbe sermon sur la paroisse la famille et l'école.



Dans l'après-midi, une parade de chars allégoriques, défila dans la rue. Il y avait entre autres: St-Gilles dans sa grotte par monsieur Ovide Demers. On remarquait aussi les arts d'autrefois: la fileuse et la cardeuse, celle qui travaille au métier, les coupeurs de blé, faucille et javeuse, la maitresse d'école (Mlle Drouin, la Cour des Commissaires, le mendiant d'autrefois, etc.

Vinrent ensuite des allocutions de circonstance par messieurs Ovide et Victor Demers, les Révérends Montminy, Boyd et DeBlois et le Docteur Caux. Monsieur le Curé Bouchard agissait comme maître de cérémonies.

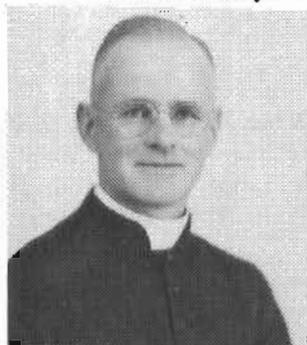
A la veillée, sur la place de l'école, une troupe de Québec (M. Beaupré) joua «L'amour pardonne» et le tout se termina par des danses populaires



d'autrefois. La fête fut un succès.

En 1944, probablement pour des raisons de santé, l'abbé Bouchard se retira dans sa famille.

Il est décédé en janvier 1952.



## ABBÉ ADALBERT CHABOT

### M. Le Curé Adalbert Chabot

L'Abbé Adalbert Chabot est né le 21 mars 1899. Il est ordonné prêtre le 13 avril 1925. Il est vicaire à Black Lake, curé à St-Simon les Mines, St-Fabien de Panet, un an à St-Ferdinand d'Halifax.

Il arrive à St-Gilles en 1944. Les principales activités pendant les onze ans qu'il passe à St-Gilles sont: l'agrandissement du cimetière, l'installation d'un système de chauffage dans l'église, la réfection et la vente des bancs. L'intérieur de l'église est repeint et le projet de construction d'un couvent prend forme. Le couvent est construit en 1951.

Le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de l'abbé Chabot fut célébré par les paroissiens en juin 1949. Il quitte la cure de St-Gilles le 11 juillet 1955. Il devient curé à St-Tite des Caps. Il décède le 6 avril 1971.





## ABBÉ PAUL-ÉMILE MÉTHOT

Né le 30 novembre 1907 à Québec, dans la paroisse Notre-Dame des Victoires, il était le fils de Lazare Méthot et Valéda Gosselin. Il fit ses études primaires au Couvent de Limoilou et son cours classique au Collège de Lévis. Au Grand-Séminaire en 1928, il est ordonné prêtre à la Basilique de Québec le 21 mai 1932, par son Excellence le Cardinal Villeneuve.

Il célèbre sa première messe à Notre-Dame des Victoires le 23 mai 1932. Il est professeur au Collège de Lévis deux ans et au Séminaire des Pères Maristes, également deux ans.

Il est vicaire à Québec Ouest, Bienville, Notre-Dame du Sacré-Coeur, St-Malo et Charlesbourg. Il est nommé curé à St-Gilles le 21 août 1955. Il quitte St-Gilles en 1966 pour se reposer durant un an à Québec.

Par la suite, il est aumônier au Juvénat des Frères de l'Instruction Chrétienne à St-Romuald. Il décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec le 23 Mai 1970, jour anniversaire de sa première basse-messe.





## L'ABBÉ CHARLES-AURÈLE BEAULIEU

Né à St-Gervais de Bellechasse le 26 août 1909, fils de M. Joseph-Etienne Beaulieu (dit Dierce) et de dame Ozélie Roy, il fait ses études primaires à l'école paroissiale du village, ses études secondaires au Petit Séminaire de Québec. Après ses études théologiques au Grand Séminaire, il est ordonné prêtre le 20 juin 1936 par S.E. le Cardinal J.-M. Villeneuve. De 1936 à 1939, il devient professeur et régent au Petit Séminaire ainsi que secrétaire du préfet des études. De 1939 à 1945, il est vicaire à St-Cyrille de l'Islet; de 1945 à 1946: vicaire à St-Flavien de Lotbinière. En 1946, il devient curé de St-Jean-de-Brébeuf, comté de Mégantic. Treize ans plus tard, soit en 1959, il exerce son ministère à Ste-Rose, comté de Dorchester: curé jusqu'en 1963. De 1963 à 1966: curé à Ste-Justine, comté de Dorchester. St-Gilles l'accueille comme curé en 1966. Il y restera 6 ans.

Depuis le 15 décembre 1972, monsieur l'abbé Beaulieu est à sa retraite, il demeure chez les Pères du Très Saint-Sacrement à Québec.

Ses anciens paroissiens conservent de lui le souvenir d'un pasteur d'une grande bonté et à la piété remarquable.

## L'ABBÉ ROBERT BILODEAU



Monsieur l'abbé Robert Bilodeau, notre curé actuel, est né à St-Louis de Gonzague, dans le comté de Dorchester, le 12 août 1923. Fils de Monsieur Frank Bilodeau et de dame Victoria Audet, il est le cinquième enfant d'une famille de douze (8 garçons 4 filles). Il fréquente l'école élémentaire du rang de 1929 à 1938. Le 8 septembre 1938, il entre pensionnaire au Petit Séminaire de Québec, pour y poursuivre des études classiques. Le 15 septembre 1946, il commence ses études en théologie en vue de la prêtrise, au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 3 juin 1950 et célèbre sa première messe à St-Fidèle de Québec, le 4 juin 1950.

Une année d'études suit cette ordination et à l'automne 1951, on le nomme vicaire à St-Calixte de Plessisville (1951-1955). De 1955 à 1958, il est vicaire à St-Louis de Courville; il fait un court séjour de quinze mois comme vicaire à St-Rodrigue de Charlesbourg. En décembre 1959, il est nommé vicaire à Ste-Claire d'Assise de Québec où le séjour se prolonge jusqu'en 1967.

Il est nommé curé de St-Luc de Dorchester en janvier 1967. Poste qu'il occupera jusqu'en janvier 1973, date de son entrée en fonction comme curé de St-Gilles.

Notre curé actuel est très estimé de ses ouailles qui apprécient son affabilité et son dévouement.

## LES BEDEAUX

Depuis 1843 jusqu'à nos jours

M. Godefroi Rhéaume  
M. Johnny Marois  
M. Valère Bolduc  
M. Emile Boutin  
M. Elphège Hamel  
M. Roland Montminy



**Le Maître autel**



**Saint Gilles dans sa niche**



**M. l'abbé Robert Bilodeau, curé  
et son bedeau M. Roland Montminy**



**Le Conseil de Fabrique**

1ère rangée: Marcel Délage, M. le Curé,  
Mme Rollande Hamel, secrétaire; Jean-Luc  
Montminy.

2ième rangée: Normand Bolduc, Raymond  
Bélanger, Raymond Demers, Lionel  
Routhier.

## UN TABLEAU PLUS QUE CENTENAIRE



À la suggestion du Curé Richardson, les marguilliers en réunion au mois d'octobre 1853 décidèrent l'achat d'un tableau représentant saint Gilles.

L'artiste représente à l'entrée d'une grotte, le moine Gilles alors disciple de saint Césaire à Arles, vivant dans le désert avec pour toute nourriture que des racines et le lait d'une biche.

Le peintre Légaré, de Québec, peignit cette oeuvre pour la somme de \$80.00 payable en 7 ou 10 ans. La Fabrique le paya en deux versements: \$12.00 en 1855 et la balance en 1858.

Nous avons là l'origine de ce tableau âgé de 125 ans.

## UN CIBOIRE

### Objet d'art et précieux souvenir

Saviez-vous, paroissiens de Saint-Gilles, que notre paroisse possède un ciboire qui est aujourd'hui reconnu comme une oeuvre d'art et pour nous, un précieux souvenir?

Oui, à part les trois ciboires dorés que nous avons à notre usage aujourd'hui, notre paroisse possède encore le premier ciboire qu'elle a eu à sa disposition, c'est-à-dire celui que Mgr Signay, alors évêque de Québec, confiait à M. l'abbé Antoine Lebel en le nommant premier curé résident de Saint-Gilles, le 4 octobre 1843.

Ce ciboire est actuellement en dépôt au Musée Provincial; vous pourrez le voir dans une vitrine, en voici la description: «Un ciboire en argent, intérieur de la coupe doré, hauteur: 9", base 4" 3/4, poinçon PL, surmonté d'une fleur de lys (2 fois sous le couvercle), marqué au chiffre de Monseigneur Signay (J.S.) sur le pied.»

Ce vase précieux est l'oeuvre de Paul Lambert, dit Saint-Paul, personnage bien connu dans le monde des Arts. Né à Québec en 1691, il a vécu à Charlesbourg et y est mort le 26 novembre 1749, à l'âge de 58 ans. Il a si bien excellé dans son métier d'orfèvre, qu'aujourd'hui toutes ses oeuvres sont reconnues oeuvres d'art. Notre ciboire relativement petit est évalué actuellement à \$2,500.00.



En nommant le premier curé de St-Gilles, Mgr Signay a donné à la chapelle plusieurs articles nécessaires au culte et entre autres, ce ciboire qui lui appartenait en propre. Dans un inventaire des vases sacrés, linges et ornements, appartenant à la Fabrique, M. Bernier, en 1876, ne déclarait encore qu'un seul ciboire, donc celui de Mgr Signay.

C'est le 28 mai 1950 que M. le Curé Ad. Chabot prêtait au Musée Provincial le dit ciboire de Paul Lambert et M. Gérard Morisset, alors conservateur, en donnait un reçu en bonne et due forme. L'Objet d'art et précieux a été mis en montre à l'exposition de Vancouver en 1959; et le deux septembre 1971, la Fabrique de St-Gilles signait un nouveau contrat avec M. le Dr François Cloutier, ministre des affaires culturelles, dans lequel la Fabrique de St-Gilles est reconnue comme propriétaire de l'objet précieux et consent d'une part à laisser le précieux dépôt au Musée du Québec; d'autre part, le Ministère se tient responsable de l'oeuvre d'art évaluée actuellement à \$2,500.00. Et c'est ainsi que notre premier ciboire en prenant de l'âge prend du prix.

## NOTES SUR LE PERSONNAGE PAUL LAMBERT

**PAUL LAMBERT, orfèvre, dit Saint-Paul**

- 1- baptisé à Québec en 1691.
- 2- fils de: Paul Lambert et de Thérèse Huard, de Ste-Catherine, ville Arras, en Artois, FRANCE.
- 3- marié à Québec le 30 août 1729 à M.-Françoise Laberge.  
Il eut de ce mariage huit enfants, tous nés à Québec.
- 4- le 31 janvier 1739, il était à Charlesbourg.
- 5- marié une seconde fois à Québec le 19 février 1748, de ce mariage deux enfants anonymes.
- 6- décédé à Québec le 26 novembre 1749, à l'âge de 58 ans.  
(Cf. Tanguay, vol. V, page 111).

## NOTES HISTORIQUES

- 1- Monseigneur Joseph Signay, évêque de Québec de 1833 à 1850.
- 2- Edouard J. Massicotte:  
né le 1er décembre 1875 à Montréal; mort le 1er mars 1929.
- 3- Gérard Morisset, conservateur du Musée Provincial:
  - a) né le 11 décembre 1898 à Cap-Santé;
  - b) cours au Collège de Lévis;
  - c) décédé le 28 décembre 1970;  
à l'âge de 72 ans;
  - e) Madame vit à:  
1104, Raymond-Casgrain,  
App. 3, Québec  
Tél.: 527-1904
  - f) Renseignements reçus de Mme Morisset elle-même le 30 août 1971.

**CHAPITRE III**

**DÉBUT DE L'ORGANISATION  
RELIGIEUSE PROTESTANTE  
À  
SAINT-GILLES**

## ORGANISATION RELIGIEUSE DES PROTESTANTS

Le recensement de 1851 donne un total de vingt-deux familles protestantes sur le territoire de la Seigneurie de St-Gilles. Nous retrouvons les noms des familles Cox, Spear, Colclough, Lefebvre, Reed, Buchanan, Smith, Rowe, Fraser, etc. En 1865, ce nombre de familles protestantes n'est plus que de dix-huit.

Au début du siècle dernier, il y avait pénurie de ministres, tout comme il y avait manque de prêtres catholiques. C'est à peine si l'Evêque anglican pouvait mettre à la disposition de ses ouailles, trois ministres pour les desservir. Vers 1830, le ministre Burrage, pasteur de la chapelle d'Aubigny à Lévis, venait faire une tournée jusqu'à St-Gilles et les environs. Dans un petit cahier conservé aux Archives, il enregistra plusieurs actes de citoyens protestants de St-Gilles et des environs.

Nous pouvons voir dans le cahier du Terrier seigneurial, qu'un arpent de terre, sur le lot 21, à l'ouest du Chemin Craig dans St-Patrice, fut vendu aux syndics de l'Eglise Presbytérienne pour \$8.00. Vers 1830, une chapelle y fut érigée. Vers le même temps, le Révérend W. Mauriez, ministre presbytérien, acheta pour sa congrégation, la moitié du lot 27, côté est du Chemin Craig dans St-Patrice.

Les Anglicans de St-Gilles avaient aussi érigé une chapelle sur les bords de la rivière Beurivage, presque en face du débouché du chemin Gosford sur le chemin Craig. Cette chapelle daterait probablement des environs de 1840. C'était une construction d'environ 30 x 50 pieds, en bois de charpente, qui pouvait contenir 250 personnes, aux dires du recenseur. Il n'en reste plus que les fondations en pierre et une belle croix en fer forgé gisant dans le cimetière adjacent. La démolition de cette chapelle se fit vers 1910. Dans le cimetière abandonné, on peut encore voir des débris d'épithaphes rongés par les ans et les intempéries, où les noms des pionniers protestants de St-Gilles sont en voie d'effacement. Au coin nord-est, des lots de famille mieux entretenus gardent dans leur enclos, des monuments superbes. Combien de fils d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande y dorment leur dernier sommeil sous l'ombre protectrice des sapins et bouleaux de ce vieux cimetière? Donald Fraser, mort en 1843, âgé de 80 ans et son épouse, Jane Dalass morte à 96 ans en 1850, des Reed, des Crane, des Smith, des Spear, etc. y attendent le grand jour de la Résurrection.

Le 13 août 1940, Bobby Crane est le dernier anglais protestant inhumé à St-Gilles dans ce cimetière.

La chapelle anglicane du Révérend King était celle que l'on voyait encore sur le chemin Craig vers 1948, non loin du chemin de raccourci qui mène au village de St-Sylvestre. Cette chapelle aux proportions élégantes, aux fenêtres gothiques, fut démolie vers 1950.

Il y a, en plus du cimetière protestant de St-Gilles décrit plus haut, celui qui était sur la terre appartenant aujourd'hui à monsieur Jos. Doherty et qui aurait servi de sépulture aux familles protestantes.

Il y a deux autres cimetières à visiter le long du chemin Craig, dans St-Patrice et St-Sylvestre. Ils devaient être situés non loin des anciennes chapelles. Le curieux peut y admirer de beaux monuments de marbre et de granit, sur lesquels il peut lire les noms des pionniers de ce coin de la Seigneurie.

Le monument du Révérend William King nous apprend qu'il était natif de Folkstone en 1803; qu'il avait oeuvré dans le diocèse anglican de Québec et qu'il devint le premier doyen de Mégantic. Il mourut le 8 septembre 1887. Celui de Mary Stevenson, décédée à 28 ans en 1857, nous apprend qu'elle était l'épouse du Révérend Wm. Scott, lequel dut exercer son ministère dans les environs.

Une chapelle anglicane fut aussi érigée à une date inconnue, dans le village de St-Patrice, à proximité du Manoir Seigneurial. Quand le nombre de protestants devint insuffisant dans la région, ces chapelles manquèrent d'entretien, fermées, puis démolies, sauf exception par la suite.

Madame Ross se faisait un devoir de protéger ces lieux de repos des morts protestants. Elle les fit clôturer et nettoyer et allait s'assurer que ses ordres étaient bien exécutés.

## L'ÉGLISE D'ANGLETERRE À ST-GILLES ET ST-SYLVESTRE

Dans les débuts de St-Gilles et St-Sylvestre, il semble que les protestants étaient desservis par voie de mission, tantôt par le pasteur R. Burrage de Lévis, tantôt par celui de Frampton et un peu plus tard, vers 1834, par celui de Leeds.

Le premier pasteur de St-Gilles et St-Sylvestre, le Révérend David Bernard Parnter fut nommé le 22 juin 1840. Probablement que l'église protestante de St-Gilles (au coin des routes Craig et Gosford, chez Charles Timony, aujourd'hui Rosaire Hamel) date de ce temps. Elle était sous le patronage de la Ste-Trinité, «Trinity Church», consacrée en 1857. Le recensement de 1851 en fait mention.

Il y avait au rang St-Patrick une chapelle dédiée à St-David. Celle de St-Sylvestre, au chemin Craig, était sous le patronage de St-Georges, elle avait été bâtie en 1844.

Le Révérend P.J. Manning succéda à Parnter en 1843 et le Révérend William King fut le troisième pasteur en 1848. Il le fut jusqu'en 1882. Le Révérend R. White fut nommé temporairement en 1883 et le Révérend W. Gower Falconer est pasteur en 1886.

Références: Le Rapport de l'Archiviste 1946-47, pages 198, 202 et 210 où le Canon R. Kelly donne un résumé des archives de l'église anglicane. On y trouve mention des pasteurs de Leeds, de Frampton, etc.



**CHAPITRE IV**

**LA VIE MUNICIPALE  
DE ST-GILLES**

## PREMIER CHEMIN

Les années 1782 à 1792 furent des années héroïques pour les pionniers de St-Gilles; sans chemin, vivant à 15 milles et plus de St-Nicholas où ils devaient se rendre pour se procurer les objets de première nécessité. Le premier moulin à farine fut construit en 1791 par Arthur Davidson. Au cours de l'été de 1791, les pionniers s'unirent pour faire pression afin d'obtenir un chemin vers St-Nicholas. Le capitaine Demers de St-Nicholas se fit leur porte-parole auprès du Grand-Voyer Renaud où ils se rendirent en délégation.

Peu après, le Grand Voyer demanda au Capitaine Relet de St-Gilles, quelle était la longueur du chemin que les habitants étaient disposés à faire eux-mêmes. Le Seigneur Davidson accepta d'en construire une partie. Le 22 septembre 1791, devant Maître Alexandre Dumas, qui dresse un acte d'accord par lequel chacun s'engage à faire sa part, pourvu que ce chemin soit commencé au printemps 1792.

Une copie de cet acte se trouve dans les archives municipales de St-Gilles et on peut y lire le nom des signataires où de nouveaux noms apparaissent. Ce chemin de sortie débouchera au bord du fleuve, à prendre chez René Simonneau et Bergeron et une ligne parallèle de 15 pieds jusqu'au Bras, (Rivière Beaurivage) et à partir de cet endroit jusqu'au dernier habitant de St-Gilles. Cela fait une longueur d'environ 15 milles.

L'ouverture de ce premier débouché de St-Gilles vers St-Nicholas est mené rondement puisque dès le 7 août 1792, le Grand-Voyer Renaud en fait l'inauguration officielle à la circulation.

## RECENSEMENT NOMINAL 1851

Il semble, qu'au cours de l'automne 1851, le premier recensement nominal des différentes paroisses du comté se fit pour la première fois sous le régime anglais.

A St-Gilles, ce travail fut exécuté par le Notaire Noël de St-Antoine et à St-Sylvestre par les notaires Dan. Byrne et Laurent Pâquet. On voit qu'en 1851, St-Gilles compte 1030 âmes, dont 546 hommes et 484 femmes, réparties dans 173 familles et vivant dans 155 maisons. Les catholiques sont au nombre de 891, les protestants totalisent 139 personnes.

Quand on entend dire qu'autrefois la population de St-Gilles était à demi-protestante, on voit que cette assertion est très exagérée, même chose pour la proportion des races. Il y a en 1851, 283 personnes de langue anglaise et 713 de langue française auxquels il faudrait ajouter les 34 descendants des pionniers allemands qui parlent la langue française, celle de leur mère.

Les habitants de langue anglaise se composent de 222 Irlandais, de 21 Écossais, de 39 Anglais et un seul d'origine américaine.

Il y a deux chapelles à St-Gilles: l'église catholique, construite en 1827 pièces sur pièces, d'une contenance d'environ 500 personnes et une chapelle protestante anglicane située sur les bords de la Beaurivage, non loin de la bifurcation du chemin Gosford. Elle avait une contenance d'environ 250 personnes. La date de sa construction nous est inconnue, mais elle doit remonter aux alentours de 1838 ou 1840.

## RECENSEMENT NOMINAL DE 1851 (St-Gilles, St-Narcisse, St-Agapit)

De Québec:	Les familles Fournier, Lefebvre, Legris dit Lépine, Guérard.
De St-Nicholas:	Les Demers, Gagnon, Gosselin, Déry, Pâquet, Gingras, Grégoire, Simonneau, Magnan, Langlois, Bélanger, Dubois, Olivier, Fortier, Bergeron, Vermette, Béland, Douville.
De St-Antoine:	Les Croteau, Jacques, Baron, Turgeon, Normand dit Pouckville, Dion dit Deslauriers, Aubin, Sévigny dit Lafleur.
De l'Ancienne-Lorette:	Les Délage
De Ste-Croix:	Les Moffat
De St-Michel de Bellechasse:	Les Roy, Gendron, Brochu
De St-Gervais:	Les Couture, Audet dit Lapointe, Fradette

De Ste-Marie de Beauce:	Les Marcoux et Boivin.
De la Pointe Lévis:	Les Montminy, Samson, Paradis, Carrier, Lemieux, Guay, Taylor, Turgeon, Lambert, Bégin, Labrie.
De St-Louis de Lotbinière:	Les Hamel
De St-Thomas de Montmagny:	Les Têtu, Côté, Boulay.
De Rivière-Ouelle:	Les Dionne
D'Angleterre:	Les Rowe, Gorman, Richardson, Crane, Brown, Stokes, Hasslett, Smith.
D'Ecosse:	Les Sample, Ramsay, Fraser
D'Irlande:	Les Blayney, Buchanan, Boyle, Brennan, Cox, Colclough, Chadwick, Daly, Dease, Doran, Fahey, McGuire, McCown, O'Donnell, Reed, Shallow, Spear, Shields, Timony. Les Doherty viennent un peu plus tard.
D'Allemagne:	Les Hoffman, Koch (Caux), Bayer (Payeur), Wagner, Kithardt.

Réf.: Copie manuscrite faite par Robert Tardif, neveu du Docteur Caux, employé civil à Ottawa.

Des familles actuelles de St-Gilles, nous constatons que c'est le petit nombre des familles de 1851 qui ont persévéré dans la région.

Ceci est spécialement vrai en ce qui regarde les familles Irlandaises qui ne comptaient en 1948 que quatre représentantes à St-Gilles et seulement une trentaine de personnes dans les limites de la Seigneurie.

À partir de 1875, l'émigration vers les centres urbains, américains surtout, fut très active chez les Canadiens de toutes langues, mais chez les Irlandais, qui n'avaient pas l'obstacle de la langue pour se fixer aux Etats-Unis, cette émigration fut plus intense encore.

## LES DÉBUTS DES CONSEILS MUNICIPAUX

Au temps du Gouverneur Aylmer en 1831, le Parlement des deux Canadas vota la loi des Municipalités qui donnait à un Conseil Municipal élu par le peuple, la gérance des affaires publiques dans les villes et les campagnes. Ces conseils devaient remplacer les juges de paix contrôlés par le Gouverneur en Conseil. Quelques années plus tard, Colborne faisait nommer le Maire par le Gouverneur.

Il semble que durant les années qui suivirent cette législation, il y eut un Conseil de District formé de représentants de chaque paroisse de ce district. Nous croyons que la partie sud de Lotbinière faisait partie du Conseil inférieur du comté de Dorchester avec siège à St-Nicholas. (1)

Une lettre, d'un correspondant de la Gazette du 3 février 1842, laisse entendre que la Loi d'élection de ces représentants est faite de telle manière qu'il est facile de frustrer la majorité des électeurs du droit conféré par la Loi. Il raconte comment le 10 janvier 1842, la foule réunie autour des «hustings», semble considérer l'élection d'une personne apte à les représenter au Conseil de District, comme une question capitale.

A neuf heures, deux candidats, qu'il ne nomme malheureusement pas, sont présentés. L'un est contre toute taxe et l'autre en faveur de taxes modiques: «qui achèteraient ce qu'il faut d'huile pour graisser les rouages criards de la lourde machine de l'ordonnance des municipalités.» Les partisans des taxes modiques sont en petit nombre. La majorité criait: «Nous ne voulons pas de machine. Elle nous a été imposée de force. Nous pouvons en avoir une qui ne coûtera rien.»

Le candidat de la minorité demande le vote. Or, le président refuse d'enregistrer les votes autrement qu'un à la fois pour chaque candidat. Comme il n'y a que cinq heures et demie pour enregistrer tous les votes, la majorité, craignant que ce temps soit insuffisant, devient furieuse et en peu d'instant, le président et le candidat en faveur des taxes quittent la salle en grande hâte par les fenêtres.(1)

En 1849, le Parlement amende et améliore la Loi des Municipalités en la mettant sur une base plus appropriée au progrès et à l'administration des paroisses. (2)

Les premiers indices de l'organisation municipale dans la Seigneurie de St-Gilles, nous les trouvons dans les premiers feuillets détachés du livre des Minutes du Conseil de la Municipalité de Lotbinière No 2, conservés dans les archives municipales de St-Gilles. Nous croyons que St-Gilles et St-Sylvestre formaient conjointement cette Municipalité No 2. Le 3 octobre 1844, il est fait mention du chemin de Jéricho (St-Thomas).

Le 14 juillet 1845, sont élus conseillers: Thomas Goldrich, William McGrath, John Hogan, Flavien Carrier, Arthur Heaney et Etienne Dubois.

L'élection est présidée par Robert Houley. J.P. Thomas Goldrich est élu maire le 21 juillet et Peter Plunkett, secrétaire. Il n'y a dans ce cahier aucune autre entrée jusqu'au 9 juillet 1849, alors que Francis Létourneau et Edward Donoghy sont élus conseillers. Les membres de ce Conseil semblent être des citoyens de St-Sylvestre. Avaient-ils autorité pour régir les affaires de St-Gilles? Le 10 septembre 1849, avait lieu l'élection d'un Conseil composé de représentants (2 ou 3) ayant leur domicile à

St-Gilles et de représentants de St-Sylvestre. Voici les noms des élus:

Alexis Côté, N.P., Robert Buchanan, Edward Donoghly, Daniel McCaffrey, François Létourneau, J.B. Carrier. Alexis Côté est élu maire le 10 septembre et Edward Butler engagé comme secrétaire-trésorier.

La première séance est orageuse. Le nouveau maire refuse de présider l'assemblée et quitte la salle. On le remplace temporairement pas Dan. McCaffrey. La raison pour laquelle le notaire Côté quitte la salle n'est pas donnée, on suppose que c'est en raison de l'engagement d'un secrétaire, qui est unilingue. En décembre, le cahier des Minutes mentionne l'engagement d'un interprète dans la personne du Député Grand-Voyer Burnett pour la somme de \$0.52 par jour à prendre sur le salaire déjà mince du secrétaire.



Alexis Côté, Notaire.

Les délibérations de cette première séance d'un Conseil conjoint pour St-Gilles et St-Sylvestre, portent sur les résolutions suivantes:

- 1- Les Juges de Paix verseront à la Corporation les amendes qu'ils ont en mains, appartenant à la Corporation ou à leurs prédécesseurs.
- 2- Chaque paroisse aura l'argent qui en provient et supportera ses frais.
- 3- Les deux officiers de chaque paroisse nommeront les officiers de leur paroisse.
- 4- John Oliver Burnett est nommé Député Grand-Voyer.
- 5- Chaque magasin dans la Municipalité No 2, paiera à la Corporation une licence de \$8.00 pour l'année 1849.

Voilà l'autorité municipale sous laquelle furent régies conjointement, pendant quelques années, les paroisses de St-Gilles et St-Sylvestre. On peut voir que ce gouvernement avait un budget limité. A la séance du 10 novembre, il est résolu que l'on devra payer pour chaque pétition de même que pour chaque opposition. En 1850, les auberges sont taxées à \$4.00 et il est aussi résolu qu'à partir du 11 mars 1850, le Conseil délibérera dans la maison de Charles Timony au coin du chemin Gosford.

Lors de ces séances du début, il fut surtout question des dépenses à faire pour les chemins et les ponts à la rivière Noire, sur la Beaurivage. Georges Côté est nommé Député Grand-Voyer pour St-Gilles en 1850.

La réélection du maire et l'élection de deux nouveaux conseillers en 1850, permet de supposer qu'il y avait changement de trois conseillers annuellement. Les deux nouveaux élus furent: André Laflamme et Richard Kelly. Laflamme devait demeurer dans Ste-Agathe et Kelly au village St-Patrice.

Le budget du Conseil étant très limité puisqu'il ne provient que des licences de magasins et d'auberges et des amendes; cela nécessite des collectes de porte en porte quand des déboursés extraordinaires s'imposent. Cela peut nous paraître primitif aujourd'hui, mais souvenons-nous que l'évaluation et la cotisation à tant dans le cent ne sont pas prêtes d'être admises dans St-Gilles, et en parler seulement, soulève la colère populaire.

En 1851, le notaire Côté est réélu maire et les conseillers sont les suivants: Narcisse Dionne, André Laflamme, Louis Morrissette, J.B. Simoneau, Richard Kelly. Monsieur Georges-Edmond Côté accède à la charge de secrétaire-trésorier. Le chemin Bois-Franc de Ste-Agathe est homologué et Robert Buchanan refait le pont de la Rivière Noire.

En 1852, des licences de marchands sont accordées à Clément Demers du rang St-Thomas, à Joseph Béland, Narcisse Dionne, F.X. Bergeron, Hugh Gorman et à Douglas Sample.

La même année est décidée la construction du pont du Bras, l'homologation des chemins des rangs 9 et 10 de Ste-Agathe, l'étude d'un nouveau tracé du chemin de la Rivière Noire, certains travaux dans les chemins de Jéricho et de la route de l'église de St-Sylvestre et du chemin Gosford. Le chemin de la route de l'église de St-Sylvestre est ainsi appelé par les gens de St-Patrice, tandis que les usagers de St-Sylvestre l'appellent: Route du Moulin.

En 1852 toujours, monsieur Georges-Edmond Côté reçut un salaire de \$20.00 et devait fournir le local pour les séances du Conseil.

En 1853, le Conseil décida de remettre en vigueur les dispositions du procès-verbal du chemin Craig de 1792 en ce qui concerne l'entretien de trois ponts importants de St-Gilles. Le premier situé sur la terre de F.X. Gagnon devient à charge à ses voisins: Gagnon et H. Gorman. Le deuxième, le pont Arnold, par les propriétaires des terres qui se trouvent entre Joseph Guay et F.X. Gagnon. Le troisième, sur la terre de la veuve Fraser, par Joseph Lawdon, John Fraser et la veuve Fraser. Quant au pont de la rivière aux Pins, il doit être entretenu moitié par les habitants à partir de James Lefebvre, moitié par ceux qui sont cause de l'augmentation des eaux de la rivière (Le Seigneur?)

En 1854, eut lieu l'homologation du Procès-verbal du chemin allant de la première à la deuxième concession de St-Agapit. Cette même année, monsieur F.X. Bergeron succède au notaire Côté comme maire. Les conseillers sont messieurs: Drouin, Green, Mully, Moffat et Poiré.

L'année suivante 1855, le Chemin Central de Ste-Agathe vers Dosquet est homologué. Par suite de nouvelles dispositions de la Loi des Municipalités, chaque municipalité est dotée d'un Conseil autonome, comparable à celui qui existe de nos jours. Le Régistrateur du Comté se rendit à St-Gilles et à St-Sylvestre pour l'élection de ces premiers représentants.

À St-Gilles, l'élection est présidée par le notaire A. Côté et les conseillers élus sont: James Lefebvre (St-Gilles), James Boyle, Amable Côté, Flavien Demers, J.B. Demers, Joseph Turgeon et James Lefebvre du rang St-Thomas. Le conseil se compose comme aujourd'hui, d'un maire et de six conseillers élus pour deux ans et devant siéger tous les mois.

Les délibérations du nouveau Conseil portent sur le silence à observer au cours des délibérations; la réglementation des boissons enivrantes; les poursuites à intenter contre les contribuables qui n'entretiennent pas leur chemin.

Au cours de l'année 1856, les délibérations et règlements concernent le chemin du rang St-Thomas, de la route du deuxième et troisième rang de St-Agapit. On considère une demande d'ouverture d'un autre chemin sur la concession Davidson, longeant la ligne du chemin de fer, vers Dosquet. Les habitants du rang St-Noël demandent que leur chemin soit relié à celui de St-Thomas entre Venant Paquet et Edward Smith. Cette requête est signée par Jo. Taylor, Venant Paquet, Hugh Smith, Gervais Audet dit Lapointe, Jean Pâquet, Louis Keenhardt (Kidhardth?) et Edward Smith.

En 1857, les habitants du haut de la paroisse désirent être déchargés de l'entretien du pont des Fourchettes. Pour se rendre à leur demande, le Conseil de St-Gilles demande au Conseil de Comté de le mettre à la charge des habitants de St-Sylvestre.

En 1858, le Conseil est formé de James Lefebvre, Maire, Jos. Taylor, Jean Vermet, Joseph Guay, Jean Délâge et Louis Boyle. Le secrétaire, Georges Côté, déjà secrétaire de la Cour des Commissaires, est nommé surintendant des chemins et ponts.

Il fut résolu que le pont Arnold ne serait plus à la charge des voisins.

Les principales décisions de 1859 furent les suivantes:

1. Permission de vendre des spiritueux au détail. Licences à James Lefebvre, Robert Buchanan, David Rowe, à condition qu'ils ne laissent pas consommer cette boisson chez eux. Une requête fut présentée pour faire renverser cette décision du Conseil. Elle n'eut pas de résultat.
2. La reconstruction du pont Arnold.
3. Nouveau tracé du chemin Craig, chez Venant Drouin, Charles Guérard et Nathaniel Brennan, à 36 pieds de la rivière avec pose de garde-corps (garde-fous).

En 1860, le Conseil se compose encore de James Lefebvre comme maire, de Joseph Guay, Louis Lépine, Magloire Demers, John Buchanan, Louis Dubois et F.X. Demers, conseillers. A la séance du 6 février, il fut décidé de nommer Narcisse Dionne, Joseph Lefebvre et Patrick Doherty comme estimateurs des biens-fonds, dans le but de faire dresser un rôle d'évaluation. Le 9 avril, le Conseil s'assemble de

nouveau, mais cette séance n'est pas longue car la foule qui a envahie la salle des délibérations par ses discours et comportements incivilisés, aux dires du secrétaire, fait craindre une bataille en règle.

La perspective de voir ses édiles procéder à la confection d'un tel rôle, destiné au prélèvement des taxes abhorrées, n'a rien pour plaire à la population mal préparée à le voir exécuter, malgré les exigences de la Loi. Le projet est donc remis à plus tard, malgré les pressantes recommandations du gouvernement. La Commission Scolaire cependant, réussit à en faire préparer un et ce fut celui-là qui servit au Conseil dans les occasions délicates et difficiles. (3)

1. Renseignements verbaux de M. Jos Bédard de Ste-Croix, ex-secrétaire du Conseil de Comté de Lotbinière.

1. Copie fournie par M. Jos Bédard de Ste-Croix.

2. Histoire du Canada, Bertrand et Desrosiers, p. 443

3. Les Archives Municipales de St-Gilles.

## PRINCIPALES ACTIVITÉS ET DÉCISIONS DU CONSEIL MUNICIPAL 1860 à 1978

La route qui conduit au rang du Bras fut homologuée en juillet 1864. En octobre, ce fut le chemin au nord-est de la rivière. Un rôle de milice fut préparé par le secrétaire Georges Côté et transmis à Ste-Croix en 1865. Les estimateurs avaient refusé de faire ce travail. C'est en 1865 aussi, que le Seigneur Ross fut notifié de défaire sa chaussée qui faisait monter l'eau et endommageait les piliers du pont de la rivière aux Pins.

En 1866 eurent lieu les premières démarches des habitants de St-Gilles pour faire ouvrir un chemin de raccourci entre la rivière Noire et le village de St-Gilles. Cette route était destinée à relier le village à la gare et les habitants de la rivière Noire à leur église. C'est aujourd'hui le chemin régulier pour St-Agapit. Le Conseil résolut de faire dresser le procès-verbal de ce chemin dans les trois mois. Il fut homologué le 9 octobre 1866. A cette séance d'octobre, il fut décidé que chaque propriétaire de maison verrait à munir son toit d'échelles, sous peine d'une amende de 5 shellings.

En 1869, le Pont Noir fut reconstruit. On taxa les bouchers de \$1.00. Ces infortunés étaient: messieurs Jean Derouin, François Roger et Godefroi Rhéaume, lequel sera bedeau plus tard.

En 1870, des réparations sont faites au chemin Gosford et l'on demande l'ouverture d'une route entre les rangs St-Noël et St-Thomas. Cette route fut homologuée le 15 août.

En 1871, le rang St-Michel de St-Narcisse eut sa route conduisant à la future église. Le 30 octobre, les chemins d'Iberville, St-Aimé, Fraser et St-Alexandre furent homologués à leur tour.

En 1872, le chemin menant au rang St-Joseph (St-Narcisse) fut homologué et le Conseil de Comté avisa le Conseil de St-Gilles qu'il avait à payer la somme de \$150.00 pour dépenses du Conseil de Comté.



Il n'y a pas alors de rôle d'évaluation municipale et la paroisse offre de payer la même somme que celle payée par la paroisse de St-Flavien. Les estimateurs nommés pour ce travail refusent de le faire.

En 1873, une licence fut imposée aux colporteurs de vaisselle, poterie, bijouterie, chaussures, poissons et autres provisions. Le montant demandé est \$2.00.

En 1874, le 6 juillet, le Conseil eut vent que le gouvernement veut ouvrir un chemin entre les paroisses de St-Gilles et St-Narcisse, dans la grande ligne qui sépare les Seigneuries de St-Gilles et de Lauzon, et une route pour communiquer avec le chemin de front du Bras Sud. Les conseillers protestent auprès du Ministère des Travaux Publics. Ils considèrent ces chemins inutiles et dispendieux. L'année suivante, ils font une nouvelle opposition à ces projets.



En 1876, l'année de l'abolition de la paroisse, les édiles municipaux s'occupèrent du redressement du chemin Craig à partir de chez monsieur Napoléon Lafleur jusque chez la veuve Doherty. Ils annulèrent le Procès-Verbal du chemin de raccourci allant vers St-Agapit sous prétexte que les travaux de ce chemin avait été faits volontairement par les habitants et par les propriétaires des mines de cuivre de Harvey Hill (East Broughton), ainsi que par les commerçants de bois. Ce chemin leur semblait maintenant inutile et l'aide promise au temps de sa construction menaçait de faire défaut pour son entretien.

Il semble que les conseillers comme les paroissiens ne prisent pas du tout la dispersion et l'effacement de leur paroisse comme entité distincte et qu'ils prennent le moyen de bloquer les chemins ou de n'en pas faire, pour empêcher que les paroissiens des divers rangs soient attribués à telle ou telle paroisse comme on y songeait.

En 1877, il fut résolu de payer une somme de \$108.00 au shérif pour arrérages au fonds des Jurés, en se basant sur l'évaluation scolaire, toujours à défaut d'évaluation municipale. Une demande d'ouverture de chemin à l'est de la rivière Beauvillage, par messieurs Théo. Montminy, J.B. Hamel et Firmin Guay fut considérée. Cette année-là, monsieur J.B. Demers proposa la préparation d'un rôle

d'évaluation municipale. Le Procès-Verbal du chemin de front du Bras sud, fut homologué et la demande de le prolonger jusqu'à la route conduisant à St-Narcisse fut faite. A l'automne 1877, le rôle d'évaluation ayant été enfin préparé, il fut révisé et homologué. On autorisa l'ouverture du chemin de l'Embarras Est qui ne fut terminé qu'en 1879.

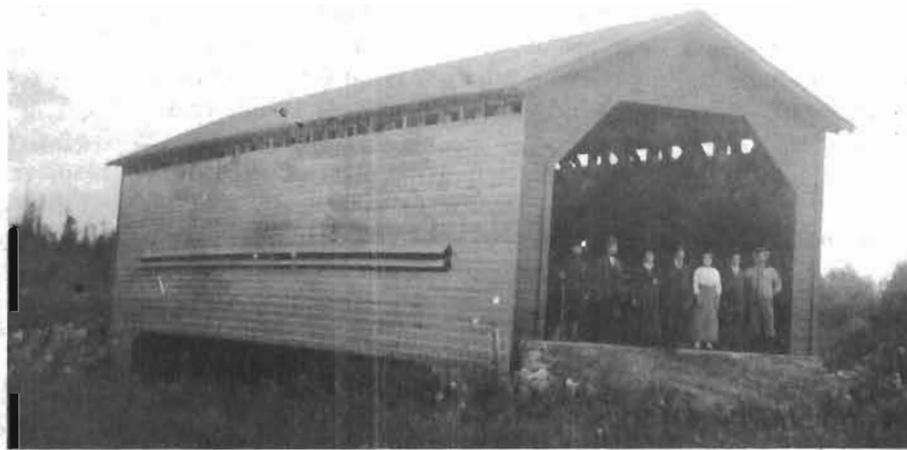
En 1878, le mode de compter l'argent dans les livres du secrétaire-trésorier fut changé pour notre mode actuel, en piastres et en sous. En 1879, le Conseil prohiba la vente des boissons enivrantes, imposa des licences aux marchands suivants: Majorique Vallières, Xavier Demers, Magloire Dubé, P. Breton, Alexis Montminy.

C'est en 1880 que le Conseil demanda à l'Honorable Chapleau du secours pour les gens du haut de la paroisse dont les récoltes avaient été ravagées par la grêle à l'automne 1879.

Les délibérations du Conseil eurent lieu le soir, pour la première fois, le 6 octobre 1881. L'ouverture de la route vis-à-vis du moulin à scie au nord-est de la rivière Beurivage fut discutée.

Il n'y a rien de notable de 1882 à 1887. Cette dernière année, le Conseil protesta auprès du Député Laliberté, contre l'ouverture à ses frais du chemin de raccourci menant à St-Agapit. Les raisons alléguées sont que les routes de sortie de St-Agapit, Ste-Agathe, St-Narcisse et dix ponts coûtant entre \$100.00 et \$400.00 sont déjà à sa charge. Il demande plutôt l'ouverture d'une route en arrière de l'église pour la colonisation de 70 bonnes terres.

En 1889, on homologua le Procès-Verbal de la route conduisant au rang Ste-Anne. Le secrétaire, Georges Côté décéda au printemps de 1893. L'audition de ses comptes, amena un procès entre le Conseil et la veuve Côté. Le Conseil représenté par l'avocat Langelier, qui devint par la suite Lieutenant-Gouverneur de la Province, obtint gain de cause. Un autre procès intenté par le Seigneur contre le Conseil qui avait haussé considérablement la valeur imposable de sa Seigneurie (le Grand Domaine) fut gagné en première instance, par défaut du Seigneur de comparaître. En rappel, il en fut autrement et la Seigneurie fut évaluée par la Cour à \$22,500.00 au lieu de \$75,000.00, comme le voulait le Conseil. Ce procès coûta \$445.03 à la municipalité. (Jugement le 20 avril 1894.)



En 1895, le Conseil décide de construire le pont du rang Ste-Anne. En 1896, il verbalise la route conduisant à St-Narcisse. En 1900, le dernier Dionne, Honoré, quitte St-Gilles. En 1901, St-Gilles perd son procès avec le Conseil de Comté à propos de la route de raccourci pour St-Agapit. En 1902, il rend la vaccination variolique obligatoire. En 1904, le Procès-Verbal de la fameuse route de St-Agapit est annulé au Conseil de Comté. On construit le pont du village et c'est monsieur Nazaire Demers qui en est l'entrepreneur.



En 1905, la Compagnie de téléphone de Bellechasse, obstrue les fossés du chemin en y plantant ses poteaux sans permission. Une niveleuse à chemins est achetée par souscription volontaire.

Bibliographie et références:

Les Archives du Conseil Municipal de St-Gilles,  
 Histoire du Canada, Bertrand & Desrosiers. P. 443  
 Histoire de la Seigneurie de Lauzon, T. III, p. 423  
 L'Oil, Vol. 2, No 3.

Le 25 octobre 1905 a lieu une assemblée spéciale du conseil pour demander à la Compagnie Wolfe, Mégantic, Lotbinière de faire passer le chemin de fer à St-Gilles. La compagnie bénéficiera d'un droit de passage gratuit à la condition qu'une gare soit construite à moins de 10 arpents de l'église catholique.

C'est en mars 1909 que le Conseil rédige une demande et l'envoie au député pour qu'un pont soit construit sur la rivière Chaudière, à St-Lambert. Les gens de St-Gilles pourraient aller plus facilement vendre leurs produits agricoles à Québec ou Lévis.

A l'assemblée du 12 septembre 1910, un procès-verbal est rédigé pour le creusage d'un ruisseau dans le rang Ste-Anne-Nord. Dans le même procès-verbal, on demande la construction d'une route afin que les propriétaires des terrains situés au bout du trécaré des terres de l'Embarras-Est aient une sortie. Le 13 octobre 1910, la proposition est acceptée sans amendement.

Le 3 octobre 1910, les conseillers acceptent de donner à un marchand un montant de \$6.30 pour une femme très pauvre et qui en a grand besoin.

A l'assemblée du 3 avril 1911, un groupe de villageois présente une requête verbale. Ils veulent que le chemin d'hiver soit entretenu double-voies dans le village et que les gens ne passent pas plus vite qu'au trot ordinaire.

Le 13 avril 1911, est tenue une assemblée de tous les contribuables, pour décider si l'on va graver la route vers St-Agapit. L'assemblée est remise au 21 avril suivant. Une résolution est acceptée, elle est signée par 26 contribuables. Il est décidé par règlement que le secrétaire abrogera le procès-



verbal qui rejetait le projet, et qu'il ordonnera les travaux d'entretien. Monsieur Cléophas Délage est nommé à l'unanimité, surveillant des travaux de gravelage. Le règlement No 25 est adopté le 6 août 1911. Les hommes seront payés \$1.50 pour 10 heures d'ouvrage fait par un homme; \$2.25 pour 10 heures d'ouvrage fait par un homme et un cheval; \$3.00 pour 10 heures d'ouvrage fait par un homme et deux chevaux.

Le 28 novembre 1911, il est décidé que toutes les résolutions passées par ce conseil avant ce jour, concernant l'aide offerte pour la construction du chemin de fer à travers la municipalité, sont par le présent, déclarées nulles et résiliées à toutes fins.

Le 3 juin 1912, il est résolu que le secrétaire soit nommé surintendant spécial pour visiter la partie du chemin qui est inondée par la rivière Beurivage au printemps. Il y a parfois de 4 à 5 pieds d'eau sur le chemin Craig et les lots 317 à 326 inclus qui sont occupés par monsieur Esdras Drouin. Il rédigera un procès-verbal afin que le nouveau chemin passe sur un terrain plus élevé et qu'il ne soit plus endommagé par les glaces.

Le 7 janvier 1913, il est résolu unanimement qu'une cellule soit construite pour y enfermer les gens ivres qui troublent la paix publique en blasphémant ou autrement. Il faudra acheter un banc d'aisance pour cette cellule. Le constable Aubert demande des menottes et une « badge ».

Le 23 juin 1913, se tient une assemblée spéciale pour l'acceptation de la construction des ponts sur la rivière aux Pins et le ruisseau de la route de St-Agapit, au prix de \$475.00.

Le 5 janvier 1914, on dresse un procès-verbal pour annexer les lots 316 à 326 inclus, du cadastre officiel de la paroisse St-Patrice. Aussi pour annexer à la paroisse St-Gilles les concessions de l'Embarras-Ouest. Le procès-verbal coûte \$15.00. Les revenus pour l'année du 31 décembre 1912 au 31 décembre 1913 sont de \$1,956.73 et les dépenses de \$1,733.02, la balance en caisse est de \$223.71.

Le 4 janvier 1915, le conseil donne la permission à monsieur Nazaire Demers de poser des tuyaux dans les fossés ou sous les trottoirs pour desservir les contribuables d'un réseau d'aqueduc.

Le 11 janvier 1915, c'est la première année que le maire et les conseillers élus sont assermentés.

Le 25 mars 1915, le conseil demande à tous les intéressés de construire des trottoirs des deux côtés du chemin du Roi, entre les deux chapelles. A la séance du 6 avril 1915 le secrétaire lit le règlement qu'il a rédigé mais il n'est pas accepté dans sa forme. A la suite d'une division des conseillers l'on décide de faire des trottoirs entre les deux chapelles mais pas obligatoirement à la charge de chaque propriétaire.

Le 10 janvier 1917, c'est la première fois qu'il y aura élection pour la mairie. Il y a deux candidats, soit l'ancien maire, Joseph Demers et Pierre Gagné. Après délibération des proposeurs et du maire sortant, ce dernier résigne en faveur de Pierre Gagné qui se retrouve élu par acclamation.



Dans les années 1915 et après, il y a bien des troubles dans les rangs Ste-Anne, nord et sud, à cause des chemins et des fossés. On doit amender les procès-verbaux ou les règlements presque à toutes les séances.

En décembre 1916, on change les nominations des conseillers. Ils sont six et l'on doit en remplacer trois, cela se fait par un tirage au sort.

En janvier 1918, le conseil, par la voix du Maire, consacre la paroisse de St-Gilles au Sacré-Coeur. Une consécration spéciale est lue dans l'église par le maire et le texte écrit est déposé au pied de la statue dans l'église.

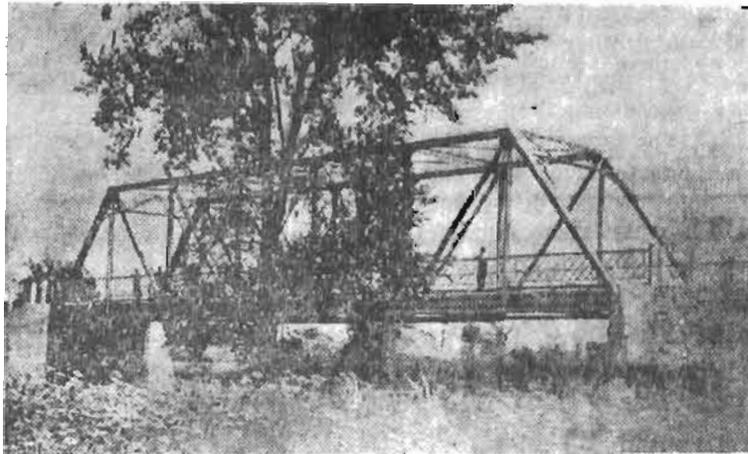
En septembre 1919, le conseil, par résolution, demande au député Francoeur de l'appuyer pour avoir une route Nationale de Scott-Jonction, St-Bernard, St-Narcisse, St-Gilles, pont Devlin et route St-Agapit.

Le 19 mars 1920, des soumissions sont demandées pour la construction du grand Pont du village. Le 27 avril 1920, les premières soumissions sont de \$19,800.00 et de \$24,540.00. A la même séance, le conseil passe un règlement pour incorporer tous les ponts de la municipalité.

Le 3 mai 1920, la soumission pour la construction du pont est acceptée. C'est l'entreprise Boucher, Aubin et Beudet qui construira le pont pour la somme de \$18,100.00. On obtient un octroi de 50% du Gouvernement et un autre de 10%.

Le 2 novembre 1920, le conseil adopte le règlement no 44 ordonnant l'entretien des chemins d'hiver, pour attelages doubles et/ou simple à voiture croche. Ce règlement stipule l'emploi d'une gratte de sept pieds de largeur laissant un «côme» au centre.

Le 16 juin 1921, un droit de passage sur le chemin public est accordé à Georges Demers (père) pour le transport d'une maison à partir de chez Alexis Montminy, au coin de la route du pont Francoeur.



**NOUVEAU PONT MÉTALLIQUE**, d'une seule travée d'une longueur de 110 pieds, qui sera inauguré, dimanche à St-Gilles, comté de Lotbinière. 25 septembre 1921.

Le 25 septembre 1921, à deux heures de l'après-midi, est inauguré le pont métallique dit pont du village. L'Honorable J.M. Francoeur et monsieur Thomas Vien sont présents à la cérémonie.

Le 20 septembre 1926, une requête est présentée au conseil par monsieur J.B. Demers. Elle est signée par le Curé de la paroisse et par plusieurs citoyens du village, qui demandent de faire poser des lumières électriques sur la rue principale; on demande six lumières. Monsieur le maire est autorisé par le conseil à demander l'avis d'un avocat, ce qui est remis à plus tard. A la séance du 11 octobre 1926, le secrétaire est autorisé à préparer un règlement concernant l'éclairage et à s'informer auprès de la St-Francis Power Company. Le 5 novembre 1926, des cultivateurs se présentent et déclarent qu'ils sont prêts à payer leur part pour l'éclairage de la rue du village. On prie le secrétaire de rédiger un règlement à ce sujet mais les conseillers se prononcent à 2 contre 1, ce qui reporte l'étude du projet au 15 novembre. Au début de la séance à 7 heures p.m., quatre (4) cultivateurs menacent le conseil de procédures. Le règlement no 54 n'est pas adopté. Un autre règlement no 55 est adopté et on nomme un conseiller responsable de l'application du règlement suivant: «Afin d'assurer le meilleur éclairage possible, il devra y avoir 7 lampes de 100 chandelles, placées à environ 800 pieds les unes des autres». Le prix total est de \$25.00 par lampe annuellement. Une contribution volontaire de \$60.00 par les gens du village et de \$95.00 par les cultivateurs est assurée pour 10 ans, c'est le conseil qui défraie la balance.

Le 4 avril 1927 le conseil reçoit une requête de plusieurs cultivateurs du chemin Craig. Ils demandent que ce chemin soit gravelé sur toute la longueur traversant la paroisse. On veut que le gouvernement contribue par un octroi de 75% de l'évaluation de \$82,600.00.

Le 6 juin 1927, une demande est faite au Gouvernement pour la présence de deux policiers qui verront au maintien de l'ordre à l'occasion de la bénédiction des cloches le 12 juin. Le conseil accepte de payer \$2.00 à chacun des policiers.

Le 3 janvier 1928, il est résolu de graver le chemin Craig dans les limites de la paroisse, en commençant devant l'église et en allant vers le nord et vers le sud. L'octroi du Gouvernement est de 50%.

Les recettes de l'année 1927 sont de \$3,877.83.

Le 12 mars 1928, la compagnie St-Francis Light and Power offre une réduction de 20% pour l'éclairage domestique si le conseil ajoute une lampe de rue additionnelle.

Le 3 décembre 1928, les comptes sont acceptés pour le coût du dynamitage de la petite île en bas du pont Francoeur.

Le 4 mars 1929, le Gouvernement prend à sa charge les chemins gravelés en 1928. A la même séance le conseil engage deux policiers qui ne seront pas rétribués; ce sont messieurs Napoléon Bilodeau et David Demers.

Le 4 juin 1929 par résolution, le conseil décide d'aviser le Gouvernement de la Province que le travail fait le dimanche augmente et il demande que la loi dominicale soit observée. On décide aussi de prendre des assurances accidents de travail pour tous les employés qui travaillent à la journée.

Le 7 janvier 1930, on demande au Gouvernement fédéral d'abolir ou modifier les taux de péage sur le pont de Québec. Dans une lettre datée du 4 janvier, monsieur A.G. Montminy demande au conseil de maintenir une ou deux boîtes téléphoniques sur le parcours des lignes et de consentir ou garantir une somme de \$300.00 par année, déductions faites des revenus de ces stations payantes.

Le 8 mars 1930, le pont de Londres sera construit par Wilbrod Champagne pour \$11,245.00. Le 7 avril, on donne le nom de pont Galipeault à ce pont.

En janvier 1931, par un Jugement de la Cour Supérieure, une nomination de maire et de conseillers est annulée. Le Lieutenant-Gouverneur fixe la date pour une autre élection au 9 mars 1931. Les contribuables voteront par vote secret pour la première fois.

Le 13 août 1934, le contrat de construction du pont de la rivière aux Pins est accordé à Alfred Béland pour la somme de \$4,370.75.

Le 7 décembre 1936, le conseil avise la Shawinigan Water and Power Co. que le contrat d'éclairage des rues arrive à échéance et que l'on ne paiera plus pour l'éclairage des rues.

En mars 1937, une résolution est passée pour condamner le communisme qui s'implante un peu partout à ce qu'il paraît. La résolution demande aussi au Gouvernement d'être très sévère pour l'admission des immigrants.

Le 25 mai 1937, un contrat de la Shawinigan Water and Power Co. est accepté pour l'éclairage des rues, des maisons et des bâtiments dans tout le village. On pourra aussi se servir de l'électricité comme force motrice ou pour le chauffage. Une ampoule de 100 watts brille dans chaque lampe de rue. Un contrat de 5 ans est signé pour un montant de \$15.00 par année pour chaque lumière.

Le 7 août 1939, le pont sur la rivière Bras-Sud sera construit pour \$4,437.00.

Le 2 mars 1942, une résolution est passée pour exempter les fils de cultivateurs du service militaire obligatoire.

Le 18 décembre 1943, le maire L.O. Tardif achète un terrain au coût de \$300.00 pour bâtir la salle paroissiale. La salle sera construite au printemps et tout le bois nécessaire est offert gratuitement par madame Ross. Ce bois sera coupé bénévolement durant l'hiver par ceux qui peuvent donner un coup de main.

Le 3 juillet 1944 est adopté le règlement no 90 pour l'incorporation des «parts de clôture» le long des routes de la municipalité.



Le 29 mai 1945, un référendum est nécessaire concernant la construction de la salle municipale. Le vote est de 106 pour l'évaluation de \$94,897.00, contre le référendum 104 pour une évaluation de \$94,092.00.

Le règlement no 96 décide de l'achat d'une pompe à incendie au prix de \$1,200.00.

Le 5 août 1946, le conseil autorise tous les propriétaires du village, entre les chapelles situées au Nord et au Sud, à construire des trottoirs de 40 pouces de large sur toute la façade de leur terrain.

Le 7 janvier 1947, on accorde le droit à une association d'entretenir les chemins pour la circulation automobile durant l'hiver.

Le 2 juin, plusieurs cultivateurs demandent que les rentes seigneuriales soient abolies, on en fera la demande au Gouvernement. On demande aussi un octroi plus élevé pour l'abattage des ours qui sont nuisibles aux moutons.

Le 7 mars 1949, le conseil demande au Gouvernement de continuer les travaux d'amélioration du chemin Craig qui ont débuté en 1948.



Les deux premiers policiers en costume MM. Félix Demers et Wilfrid Pêchat.

Le 4 juillet 1949, le conseil reçoit du Gouvernement la certitude que le pont Devlin qui a tant fait parler de lui, sera construit. On remarque que depuis le 5 juin 1947 tous les avis et règlements sont rédigés en français seulement alors qu'ils étaient rédigés en anglais et en français auparavant.

Le 7 novembre 1949, puisque la construction du pont Devlin est terminée, le conseil décide par résolution que ce pont portera le nom de pont O'Hurley.

Le 1er mai 1950, on décide d'acheter une pompe à incendie avec les accessoires au prix de \$1,200.00.

En l'année 1950, l'association des chemins d'hiver décide que la route du pont Francoeur sera entretenue pour les automobiles, tout comme le chemin Craig et le village.

Le 5 février 1951, le conseil demande à la compagnie Téléphone National de voir à l'amélioration du service car il y a actuellement 18 abonnés sur la même ligne et plusieurs attendent pour avoir le téléphone.

Le 5 mars 1951, le conseil de St-Gilles remet à celui de St-Patrice le lot no 212 (Petit-Lac); à la même assemblée on demande à la compagnie Shawinigan Water and Power Co. de desservir les rangs St-Pierre-Nord, Ste-Anne et St-Antoine.

Le 3 décembre 1951, le droit de chasse est interdit dans les boisés de la Seigneurie de St-Gilles.

En octobre 1952, l'on choisit 28 pompiers volontaires.

Le 29 septembre 1956, la Municipalité comparait devant la Régie des Services publics pour l'audition d'une plainte de mauvais service déposée contre la Compagnie de Téléphone du Bas St-Laurent. La compagnie est condamnée et elle devra desservir toute la municipalité pour le 1er septembre 1957.

Le 1er octobre 1956, le règlement no 138 décrète la municipalisation des chemins d'hiver.

Le 4 février 1957, par le règlement no 140 on impose une pénalité aux personnes qui font venir les pompiers pour une fausse alarme.

Le 3 juin 1957, la municipalisation de l'éclairage des rues du village est décrétée par le règlement no 142. La partie non éclairée paiera le 1/5 de la partie éclairée. A la suite du référendum, il y a 87 voteurs qui sont tous en faveur de cette décision.

Le 3 mai 1958, on passe une résolution pour demander au Gouvernement de faire observer la loi qui interdit la littérature obscène.

Le 4 juillet 1960, le conseil constate par résolution que la construction du nouveau pont du rang Ste-Anne est terminée. Il remplace le dernier pont couvert à St-Gilles.

Le 6 septembre 1960, par résolution on décide de louer un terrain de monsieur Eddy Sylvain pour y déposer les vidanges des contribuables.

Le 6 mai 1961, un règlement permet la vente de bière et de spiritueux dans les limites de la Municipalité.

Le 19 mai 1961, à la suite du référendum concernant la vente de spiritueux et bière, voici le résultat. Le total des votes est de 383:

Bulletins rejetés	6	Votes en faveur	251
Bulletins abimés	3	Votes contre	126

Le règlement no 154 est accepté avec une majorité de 125.

Le 3 juillet 1961, on décide d'installer un nouveau système de chauffage à la Salle Municipale, au montant de \$1,772.00 payable en 5 ans.

Le 2 décembre 1963, une résolution autorise la location du terrain de l'ancienne école servant maintenant de stationnement municipal. On paiera \$5.00 par année à la Commission Scolaire.

Le 4 janvier 1965, on décide d'acheter un camion à incendie et de l'équipement pour un montant de \$20,456.94.

Le 30 avril 1965, à la suite d'un sinistre sur la rue principale, six bâtiments sont détruits par le feu.

Le 7 juin 1965, le conseil accepte de payer pour les pompiers qui sont venus de l'extérieur pour prêter main forte lors du sinistre du 30 avril dernier.

A la Municipalité de:	St-Flavien	\$162.00
	St-Patrice village	200.00
	Ste-Agathe	568.00
	Leeds	210.00
	St-Agapit	475.00
	Dosquet	310.00
	St-Agapit ville	48.00
	<b>Total:</b>	<b>\$1,973.00</b>

Le 4 octobre 1965, on passe un règlement d'emprunt pour l'achat d'un camion-pompe au montant de \$21,684.36 payable sur une période de 5 ans.

Le 7 mars 1966, une résolution est passée se prononçant pour la peine de mort.

Le 4 mars 1968, une résolution décrète que l'on est contre la fermeture de la gare de St-Agapit.

Le 6 janvier 1969, par le règlement no 173, les rues du village seront désignées par des noms.

Le 3 février 1969, le conseil décide d'acheter un deuxième camion à incendie (camion-citerne). Le maire et les conseillers seront rémunérés pour la première fois et ce pour l'année 1968.



Le 2 juin 1969, le contrat de construction pour l'édifice de la Protection Publique est accordée pour la somme de \$18,865.00.

Le 2 avril 1973, résolution pour former un comité pour l'étude de la construction d'un Centre récréatif municipal (Aréna).



Le 30 avril 1973, le conseil passe une résolution décrétant la construction de l'aréna.

Le 7 mai 1973, résolution autorisant l'achat d'un terrain de M. Azarias Montminy pour la construction du Centre Récréatif Municipal.

Le 7 octobre 1974, par le règlement no 184, le numérotage des maisons et bâtiments est réglementé.



M. Benoit Demers, dernier directeur  
du corps de police.

Le 7 juin 1976, le conseil municipal accepte la démission de ses deux derniers constables.

Le 2 août 1976, une résolution est passée accordant le contrat à la Firme Bolé Inc. pour l'installation de la glace artificielle à l'aréna.

Le 10 août 1976, le conseil municipalise la cueillette des ordures ménagères dans toute la municipalité.

Le 2 janvier 1978, par le règlement no 197, on décrète des permis de construction.

#### Pompiers volontaires de Saint-Gilles



Gustave Grondin, chef, Jean-Luc Montminy, Sous-chef, Benoît Turmel, Fernand Boutin, André Rochette, Réjean Montminy, Rénald Montminy, Roger Gagné, Jacques Montminy, Claude Montminy, Luc Fortier, Michel Grondin.

#### Liste des chefs pompiers:

Monsieur Alphonse Gagné, 1948-59

Monsieur Valère Bolduc, 1959-75

Monsieur Gustave Grondin, 1975-78m

#### Liste des constables:

Messieurs: Wilfrid Pelchat, Félix Demers, Alfred Montminy, Charles Rousseau, Eugène Délage, Raymond Demers, Benoît Demers, Lionel Custeau et Léopold Guay.

## MAIRES DE ST-GILLES

1849 - Alexis Côté  
1854 - F.X. Bergeron  
1855 - James Lefebvre  
1866 - Jean Croteau  
1868 - Joseph Lefebvre  
1872 - John Buchanan  
1875 - Anselme Lagacé  
1879 - F.M. O'Donnell  
1833 - Pierre Turgeon  
1885 - Onésime Tardif  
1891 - Thomas Têtu  
1894 - John Ramsay  
1899 - Georges O'Hurley  
1903 - Alfred Demers  
1910 - Ferdinand Croteau  
1912 - Nazaire Demers  
1916 - Joseph Demers  
1917 - Pierre Gagné  
1921 - Alfred Demers  
1925 - Joseph Aubert  
1927 - Léger Demers  
1931 - Clovis Hamel  
1937 - Louis-Onésime Tardif  
1939 - Raymond O'hurley  
1959 - Alphonse Gagné  
1961 - Alonzo Aubert  
1965 - P.A. Martineau  
1975 - Jean-Louis Béland  
1977 - Albert Montminy

## SECRÉTAIRES

1849 - Edward Butler  
1851 - Thomas-Georges Côté  
1893 - Edmond Côté (asst.)  
1893 - Alexis Montminy  
1904 - G.-Ferd. Montminy  
1923 - Léonidas Montminy  
1925 - Alfred Demers  
1936 - Azarias Montminy  
1956 - Normand Bolduc

## Conseil municipal de la paroisse de Saint-Gilles



Jacques Tremblay, Lorenzo Pelchat, Fernand Aubert, Albert Montminy, Maire, Normand Bolduc, secrétaire-trésorier, Benoit Demers, Marcel Delage, Gervais Demers.



**CHAPITRE NO V**

**LA VIE SCOLAIRE DE  
ST-GILLES**

**DE 1830 À NOS JOURS**

## LES DÉBUTS DE L'ENSEIGNEMENT L'ORGANISATION DES ÉCOLES

De 1760 à 1800, le gouvernement anglais ne fit absolument rien pour encourager l'instruction. C'est d'ailleurs la conduite tenue à cette époque par les gouvernants européens.

L'Église et le Clergé ne peuvent accepter des institutions scolaires contrôlées par un gouvernement protestant et celui-ci, de son côté, n'est pas pressé de fournir des fonds pour l'éducation sans la contrôler. On va donc au plus pressé. Le Petit Séminaire de Québec ouvre ses portes, les religieuses Ursulines, les Dames de la Congrégation enseignent dans les villes et dans plusieurs villages. Des maîtres ambulants vont de porte en porte enseigner aux enfants les rudiments de la lecture et de l'écriture, surtout dans les anciennes paroisses.

A St-Gilles, paroisse nouvelle, perdue à quinze milles du fleuve, il ne faut pas songer à demander de l'argent pour l'instruction, il n'y en a pas. Ce groupe de colons a d'autres préoccupations.

L'Institution Royale de 1810 pourvoyait à la création d'une école primaire dans chaque paroisse. Elle devait être subventionnée par le gouvernement et placée sous le contrôle des commissaires (trustees) nommés par le Gouverneur. L'Evêque Mountain fut nommé président de cette Institution et l'Evêque catholique de Québec, Monseigneur Plessis, défendit à ses prêtres de participer à l'établissement de ce régime d'écoles.

Amendée en 1820 de façon à ce que le clergé de chaque dénomination religieuse ait la surveillance de ses écoles, l'Institution Royale devenait plus avantageuse pour les catholiques.

L'Acte des Fabriques passé en 1824, donne l'autorisation à chaque paroisse catholique-romaine de consacrer le quart de ses revenus paroissiaux au soutien de ses écoles sous la direction des curés. Les cours doivent être donnés en français. Les enfants de langue anglaise fréquentent les écoles de l'Institution Royale ou des écoles particulières, s'il s'agit de catholiques de langue anglaise.

En 1841, 1846 et 1849, l'Acte d'Education est amendée afin de pourvoir à l'ouverture d'une école dans chaque canton, avec élection de commissaires, imposition de taxes scolaires destinées au maintien d'une école. Dans chaque municipalité, une école modèle peut-être établie, de même que des écoles pour les dissidents lorsque demande en est faite. La loi pourvoit à la nomination d'un bureau d'examineurs pour les candidats à un diplôme d'enseignement et enfin à la nomination d'un Surintendant de l'Instruction Publique dans la Province de Québec.

Il est plausible que vers 1830, les écoles à St-Gilles, dont fait mention le Géographe Bouchette, furent érigées en vertu des amendements de la Loi de 1829 qui donne aux pauvres l'avantage de fréquenter les écoles gratuitement.

Dans les cahiers du Terrier Seigneurial de St-Gilles, on peut lire que vers 1830, il existe dans diverses concessions de la Seigneurie quelques écoles.

Le premier cahier des délibérations de la Commission Scolaire de St-Gilles, mentionne John Fraser, secrétaire de l'ancienne Commission et cela en 1845. On y voit qu'une somme de \$107.68 a été dépensée pour fins d'éducation et \$430.88 pour la construction d'écoles.

Il semble qu'en 1845, il se produit une poussée sérieuse pour l'organisation des écoles.

En 1846, le secrétaire Fraser paie une somme de \$93.58 aux premiers instituteurs que l'on connaît. Daniel Blaney, Arthur O'Malley, Bernard McGuire, Régis Bergeron, T. Georges Côté. Il semble que tous n'enseignent que quelques mois.

Les activités des Commissaires semblent réduites à zéro jusqu'en 1852, d'après le défaut d'entrées dans le premier cahier. Le recensement de 1851, ne fait pas mention de maître d'école, quoiqu'il signale l'existence de deux écoles dans St-Gilles.

Le Dr Meilleur, Surintendant, accorda un octroi de \$126.64 pour l'enseignement et le Gouverneur en Conseil, par un ordre du 3 décembre 1852, nomme l'abbé Etienne Chartier, Narcisse Dionne, Thomas Têtu, Flavien Demers et Charles Timony, commissaires d'écoles pour la Municipalité de St-Gilles.

Le 12 décembre 1852, a lieu la première assemblée de la Commission Scolaire. Monsieur le Curé Chartier est choisi président et monsieur Dionne, secrétaire-trésorier. Ce dernier fait part de la réception de \$49.00 reçue de la veuve Fraser, épouse de l'ancien secrétaire.

On procéda ensuite à la division de la paroisse en 4 arrondissements. Le No 1, l'école du village, le no 2, l'école St-Thomas (St-Narcisse), le no 3, l'école du Bras et le no 4, l'école de la rivière Noire (St-Agapit).

Malheureusement, le décès prématuré de monsieur le Curé Chartier, vint entraver l'essor qu'il pensait donner à l'instruction dans sa paroisse.

Son successeur l'abbé William Richardson, se dépensa avec succès variables pour le progrès des écoles.

En 1853, seule l'école de la rivière Noire a un professeur. En 1854, Alexandre Lamarche enseigne à la rivière Noire, tandis que Georges Côté est titulaire de la classe du village qui est réparée pour \$100.00. En 1855, seule l'école du village est ouverte. En 1856, elle fonctionne encore avec celle de la rivière Noire.

En 1857 et 1858, ces deux classes fonctionnent toutes deux et en plus un ou une



titulaire enseigne quelque temps au rang St-Thomas.

C'est aussi en 1858, que l'abbé Richardson, avec l'assentiment de la majorité des Commissaires et malgré une opposition de gens qui n'en voient pas la nécessité, fait construire une école neuve au village, ce qui coûta \$270.16 à la Commission.

Il est possible que le rang du Bras ait eu un maître en 1859, mais le rang St-Thomas n'en eut point. En 1860, seules les écoles de la rivière Noire et du village eurent des maîtres. Enfin, en 1861 et 1862, le rang St-Thomas a une enseignante: Malvina Brisson.

Les rapports de la Commission scolaire sont muets jusqu'en 1866, sauf mention de l'engagement de Edwidge Lacoste, qui n'enseigna probablement pas et Clarisse Boisvert qui enseigna huit mois à l'école du village en 1865.

De 1866 à 1870, c'est le silence dans les minutes de la Commission Scolaire.

Le 8 avril 1866, les commissaires avaient nommé trois évaluateurs: Nazaire Dionne, Alexis Montminy, père et John Buchanan. Georges Côté était président et secrétaire. Le 30 juillet, on fit l'élection de nouveaux commissaires: Narcisse Dionne, l'abbé F. Gauthier, Nazaire Dionne, Etienne Marcoux et Edward Boyle. Le 13 août, monsieur le Curé était choisi comme président et Alexis Montminy, secrétaire-trésorier.

De nouveaux évaluateurs sont nommés: Joseph Lefebvre, Georges Côté, Bryan Shallow. A cause sans doute de l'opposition des contribuables, il ne fut plus question de rôle de perception et sans argent, la Commission ne peut ouvrir ses écoles jusqu'à l'arrivée de l'abbé Bernier en 1870. A partir de cette année, un rôle de perception est dressé et les écoles mises sur un pied plus stable pour leur fonctionnement.

Voici la liste des premiers professeurs pour l'époque héroïque dont nous venons de parler:

Nom de l'école	Titulaire	Date	Salaires
Rivière Noire	J. Alex Lamarche	1/7/1854	\$160.00
Rivière Noire	Emmèlie Lemay	13/9/1858	100.00
Rivière Noire	Emmèlie Lemay	1/7/1859	112.00
Rivière Noire	Emmèlie Lemay	1/7/1860	104.00
Rivière Noire	Julie Moffat	13/7/1862	80.00
Village	Delphine Sévigny	17/8/1858	100.00
Village	Delphine Sévigny	1/8/1859	96.00
Village	Clarisse Ferland	13/7/1861	80.00
Village	Clarisse Boisvert	10/7/1865	104.00
Rang St-Thomas	Camille Bisson	1/7/1861	96.00

Le 30 mai 1870, le Lieutenant-Gouverneur nommait de nouveau les membres de la Commission Scolaire: Alexis Montminy, père, Jean Délage, Augustin Demers, Charles Têtu, Magloire Brochu, devenaient ainsi membres de la nouvelle Commission réorganisée.

Le 13 juin, Charles Têtu était élu président et Alexis Montminy, fils, secrétaire.

A la séance du 8 juillet, ils délimitèrent les arrondissements de St-Gilles en laissant de côté les rangs de St-Narcisse qui parlaient de s'organiser en paroisse distincte.

L'arrondissement no 1, comprenait les rangs de chaque côté de la rivière, depuis l'Embarras jusque chez monsieur J.B. Demers inclus. La cotisation de cet arrondissement était fixée à \$0.60 dans le cent, et en plus une rétribution mensuelle de \$0.06 par enfant d'âge scolaire.

L'arrondissement No 2, comprenait les propriétés depuis monsieur J.B. Demers jusqu'à l'extrémité nord de la paroisse, l'école était située chez F.X. St-Onge.

L'arrondissement No 3, comprenait les contribuables des deux côtés de la rivière depuis les premières terres de l'Embarras jusqu'à l'extrémité sud de la paroisse. Une cotisation de \$1.40 du cent et une rétribution de \$0.10 par mois furent fixées pour cet arrondissement. L'école fut d'abord chez J.B. Gagné, puis plus tard chez Louis Délage.

L'arrondissement No 4, comprenait les deux côtés de la rivière le Bras. Une cotisation de \$1.00 dans le cent et une rétribution de \$0.06 par mois par enfant furent fixées pour les gens de ce rang. L'école située chez Louis Gelly subit des réparations pour \$38.00. Les parents devaient en plus fournir le bois de chauffage.

Le 6 septembre 1870, les protestants, usant de leurs droits, se déclarèrent dissidents. Messieurs William King, Joseph Lefebvre, Robert Crane et James Fraser formèrent un bureau de syndics, sous la présidence de Wm. King et James Fraser, secrétaire. Nous ne pouvons dire s'ils eurent une école bien à eux dans St-Gilles ou s'ils se contentèrent d'utiliser une maison privée.

Chaque arrondissement préférait garder ses revenus et payer ses dépenses. Le président fut autorisé à acheter des terrains au centre des arrondissements deux et trois.

Cependant, le rôle d'évaluation de 1870 semblait de digestion difficile, pour certains contribuables qui le contestèrent. Les commissaires durent nommer, le 20 mars 1871: Anselme Lagacé, Louis Délage et Edward Boyle, cotiseurs assermentés le 24 mars par Etienne Théodore Pâquet de St-Nicholas et la validité du rôle fait par eux ne fut plus contestée.

En 1875, il fut réglementé que les instituteurs donneraient six heures de classe par jour et ce, du 1er avril au 1er octobre, et cinq heures, du mois d'octobre au 1er avril. Les vacances d'été étaient fixées du 1er août jusqu'au 1er septembre et celles d'hiver du 25 décembre au 8 janvier.

En mars 1879, les contribuables de l'école de l'Embarras, demandèrent la fermeture de leur école et leur annexion au village. On décida de faire alterner l'enseignement, trois mois dans une école et trois mois dans l'autre. La commission scolaire se chargeait de déménager l'enseignante. C'était un régime peu favorable à la scolarité et à l'avancement des élèves. Il fut désapprouvé par monsieur l'inspecteur Béland. Celui-ci recommanda dès 1878 et 1880, l'établissement d'une école modèle au village. Dans ce but, les commissaires décidèrent en 1885 d'acheter

pour la somme de \$30.00 le terrain de Michel Parent, maintenant utilisé comme stationnement municipal. On croit que l'école fut construite vers 1907.

L'ouverture d'une école au Nord-Est de la rivière (rang St-Pierre) fut décidée en décembre 1893. Monsieur Théodule Gagné en fournissait le local en attendant la construction de l'école.

L'école des Demers (arr. no 6) a débuté en janvier 1899 et celle du rang Ste-Anne vers 1907; jusque là les enfants suivaient la classe faite par une sous-maitresse du village.

L'administration des revenus et dépenses fut changée en septembre 1894. Au lieu de répartir les revenus et dépenses suivant chacun des arrondissements, à partir de cette date ils ne formèrent plus qu'un fonds commun.



En 1907, la nouvelle école du village est terminée et acceptée. L'ancienne, celle de 1858, est vendue \$380.00 et sauf erreur, elle est devenue la résidence de monsieur Félix Dubosq.



L'école du rang Ste-Anne fut construite en 1909 et l'école du bas de la paroisse fut aussi reconstruite pour \$975.00. Elle le fut de nouveau en 1942. En 1912, on reconstruisit celle du haut de la paroisse et en 1916, un étage fut ajouté à l'école du

village pour y recevoir deux classes. C'est à partir de cette année que remonte l'école modèle, recommandée depuis 1878. Ces travaux au village, coûtèrent la jolie somme de \$1,295.00 et furent exécutés par monsieur Joseph Aubert.

Après quelques années, au cours desquelles la classe des petits se tint dans la cuisine de monsieur J.B. Demers, aménagée pour la circonstance et déménagée un peu au sud-est du chemin, la commission scolaire, dont monsieur Alfred Béland était président, décida d'engager un professeur laïque, monsieur Gaston Parent qui prit charge des garçons. L'arrière-scène de la nouvelle salle municipale fut organisée en salle de cours et elle fut utilisée comme telle jusqu'en 1952.



Le 9 janvier 1952, les Révérendes Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie prirent charge du couvent près de l'église, construit au cours de l'été par monsieur Hervé Demers. Les garçons occupèrent une classe dans l'ancienne école modèle.



Premières religieuses à Saint-Gilles  
Soeur Marie du Cénacle, Mère Marie-Lucia, Soeur Thérèse de la Ste-Face.

La population scolaire ayant suffisamment augmenté, le besoin d'une autre école se fit pressant: l'Ecole Centrale ouvrit ses portes en janvier 1963. Les entrepreneurs Philippe Paré et Robert Doyle de Plessisville en furent les constructeurs.



Lors de la formation de la Commission Scolaire Lotbinière, cette école devint l'école Etienne Chartier.

Les religieuses, arrivées en 1952, quittèrent le couvent à l'été 1972. Des professeurs laïques assurent l'enseignement.

En 1972 - 1973, monsieur Claude Jobin fut le premier Principal laïque et monsieur Louis Demers lui succéda en 1976 - 1977.

Pour l'année scolaire 1977-1978, 217 élèves sont inscrits à l'école Etienne Chartier.

Comité d'école Etienne Chartier  
année 1977-78: Louis Demers, Principal,  
Rachel Rochette, Madeleine Turmel,  
Monique Audet, présidente, Nicole  
Aubert, Gabrielle Bélanger, André  
Bilodeau, Fernand Boutin, Jean-Louis  
Demers.



Le Principal et les enseignements de l'école Etienne Chartier: M. Louis Demers, Eliane L. Demers, Rose Arès, Céline C. Montminy, Carmelle Demers, André Bilodeau, Aline M. Lepage, Claire L. Martineau, Paule Frémont, Diane Tousignant, Rachel B. Boutin, Thérèse Dagnault.

Références:

Mgr. Amédée Gosselin

Cours d'Histoire de l'Eglise Canadienne.

Bertrand & Desrosiers - Histoire du Canada.

Archives de la Commission Scolaire.

### Enseignement secondaire:

Le 20 janvier 1965, le lieutenant-gouverneur par arrêté en conseil numéro 116, constitue une commission scolaire régionale sous le nom de «La Commission scolaire régionale de Tilly».

Le territoire couvert par cette Régionale comprend les commissions scolaires de niveau élémentaire suivantes: Ste-Foy, Chaudière-Etchemin, Marie-Victorin et Lotbinière.

Ainsi la Régionale de Tilly est la 55ième, donc la dernière à se constituer. La population rurale désirait partout des garantis pour l'organisation d'écoles secondaires bien structurées pour son vaste territoire.

Il a été décidé de construire deux écoles secondaires pour desservir le comté de Lotbinière. L'École Secondaire Beaurivage, sise à St-Agapit, répond aux exigences de l'éducation moderne. C'est à cet endroit que les élèves de Saint-Gilles, de niveau secondaire, peuvent recevoir l'instruction à laquelle ils ont droit.

**PRÉSIDENTS ET SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES**  
**De 1845 à 1875**

John Fraser, sec. trésorier, 1845

Abbé Etienne Chartier, président, 1852

Narcisse Dionne, sec. trésorier 1852

Rév. William Richardson (curé) président et sec. trésorier de 1853 à 1858.

Abbé Félix Gauthier (curé) président 1866

Alexis Montminy, sec.-trésorier 1866

Charles Têtu, président 1870

Alexis Montminy (fils) sec.-trésorier 1870

## PRÉSIDENTS C.S. ST-GILLES Depuis 1875

Anselme Lagacé	1 décembre 1875
F. M. O'Donnell	8 juillet 1879
Narcisse Dionne	18 juillet 1881
Sifroi Lafleur	27 juillet 1885
Francis Montminy	21 juillet 1890
Eusèbe Tétu	25 juillet 1892
Charles Montminy	23 juillet 1894
Honoré Dionne	26 août 1896
Félix Boyle	14 juillet 1897
Onésime Tardif	26 juillet 1898
Alfred Demers	15 août 1901
Nazaire Demers	7 août 1902
Thomas Chadwick	19 juillet 1907
Louis Marois	9 août 1907
Joseph Demers	24 janvier 1908
Alfred Demers	12 juillet 1914
Johnny Marois	8 juillet 1917
Joseph Aubert	18 juillet 1920
Théophile Bilodeau	5 août 1923
Clovis Hamel	22 juillet 1925
Léger Demers	14 juillet 1929
A.G. Montminy	27 juillet 1930
Albert Demers	24 mai 1936
Georges-Henri Côté	17 juillet 1938
Alfred Béland	9 juillet 1939
Eugène Boutin	19 juillet 1954
Henri Demers	11 juillet 1955
J.-Maurice Demers	15 juillet 1957
Roland Grondin	10 juillet 1961
Jean-Baptiste Goulet	8 mai 1963
Benoît Demers	17 juin 1968
Normand Bolduc	9 juin 1969

## COM. SCOLAIRE LOTBINIÈRE

Normand Bolduc

1 juillet 1971

### SECRÉTAIRE-TRÉSORIER depuis 1875

Alexis Montminy, fils	1 décembre 1875
Magloire Dubé	21 avril 1878
Alexis Montminy, fils	17 juillet 1879
Victor Demers	15 novembre 1905
G. Ferdinand Montminy	23 mai 1909
Léonidas Montminy	27 mai 1923
Alphée Demers	28 novembre 1925
Valère Bolduc	16 août 1936
Benoît Tailleur	12 février 1962
Jean-Claude Boutin	29 avril 1963
René Aubert	18 juin 1967 jusqu'au 30 juin 1971

## HOMMAGE

A Mlle Marie-Anna Drouin (1886-1971), fille de Narcisse (Jean) et Obéline Hamel.

Nous voulons ici, rendre hommage, à cette institutrice humble et dévouée, qui a enseigné «chez-nous» pendant plus de trente ans. Nous pouvons dire qu'elle a vu défiler devant elle, deux générations de petits écoliers.

Elle est une de ces pionnières de l'enseignement qui ont oeuvré durant de nombreuses années dans des conditions difficiles, souvent pénibles. Rappelons-nous ces écoles mal chauffées où l'eau était souvent gelée et aussi «salaires de misère» de cette époque.

A chacune de nos «maitresses», nous voulons rendre témoignage de notre gratitude et de notre respect.

Pour celles que l'on a trop souvent oubliées, nous avons tous gardé, dans un petit coin de notre coeur parmi les souvenirs heureux de notre enfance, «le nom» de l'une ou l'autre de ces femmes admirables.





CHAPITRE VI

**LES ORGANISMES  
DE  
SAINT-GILLES**

## CERCLE FILLES D'ISABELLE



Le Cercle des Filles d'Isabelle de St-Agapit a été fondé le 20 décembre 1964 sous le titre: Cercle Madeleine de Verchères No 1110.

Notre cercle compte 197 membres, 26 à St-Gilles. Depuis sa fondation, nous avons eu la douleur de perdre deux de nos Filles d'Isabelle de notre paroisse, Mme Amélia Bernier, décédée le 26 mars 1968 et Mme Jeannine Montminy, décédée le 19 mai 1968.

Nous, Filles d'Isabelle, nous nous efforçons de propager toujours d'avantage les grands principes de notre Ordre: l'Unité, l'Amitié et la Charité.

Hommages et longue vie à notre digne régente d'Etat. Directrice internationale, Mlle Claire Déry. A notre distinguée Député d'Etat, Mme Laurette Poulin.

À notre sympathique ex-régente et fondatrice de notre cercle, Mlle Cécile Têtu.

À Notre émérite ex-régente, Mme Françoise Laflamme.

À notre admirable actuelle, Mme Rose Lemay.

À nos zélées officières, à tous nos membres disparus et actuels.

À nos dévoués aumôniers: M. l'Abbé Chs.-Eug. Roy, aumônier d'Etat et M. l'Abbé Bernard Métivier, aumônier local.

## LES RENCONTRES AMICALES



La formation du club social «Les Rencontres amicales» remonte à l'année 1969. Le président en était M. Félix Dubosq, assisté de Mesdames Wilfrid Pelchat, Raymond O'Hurley, Henri Goulet, Eugène Boutin, Edouard Veilleux et de M. Eugène Boutin. Un groupe d'amis se réunissaient souvent pour échanger leurs idées, jouer aux cartes, souligner l'anniversaire de naissance de quelqu'un, etc. En un mot, pour se divertir. Comme les rencontres remportaient toujours un grand succès, on décida de les rendre plus «officielles»: elles furent érigées en corporation sous le nom de «Les Rencontres amicales de St-Gilles Inc.», le 22 novembre 1974.

Les membres et leurs invités continuent à se rencontrer le mercredi après-midi et le vendredi soir en plus de participer à des soupers amicaux, des soirées. Les Rencontres amicales: un autre mouvement qui démontre le bel esprit d'entr'aide, de camaraderie et d'initiative qui existe à St-Gilles.

Le conseil actuel se compose de:

M. Jean-Baptiste Bilodeau,	Président
Mme Lucie Guay,	Vice-présidente
Mme Hélène Veilleux,	Secrétaire

M. Jean-Baptiste Montminy, Mme Michèle Rousseau, Mme Irène Béland, Mme D. Guay.

## LE TIERS-ORDRE DE MARIE

Le 8 décembre 1957, à la demande de M. l'abbé Paul-Emile Méthot, curé de la paroisse, une fraternité du Tiers-Ordre de Marie s'implantait à St-Gilles. Le premier conseil se composait de:



Mme A.G. Montminy,  
M. Léo Demers,  
Mme Azarias Montminy,  
M. Cyrille Montminy,  
Mme Elias Hamel,  
Mme Valère Bolduc,

présidente  
vice-président  
maîtresse des novices  
trésorier  
zélatrice  
secrétaire, poste qu'elle occupa fidèlement jusqu'à son décès, survenu en septembre 1977.

Le mouvement du Tiers-Ordre, dont le but est le développement de solides vertus chrétiennes, sous l'égide de Marie, fêtait donc cette année ses vingt ans d'existence. A cette occasion, une messe concélébrée par les Pères Allard et Le Garignon, Maristes et par notre curé, M. l'Abbé Robert Bilodeau. Suivait une réunion fraternelle à la salle de l'Ecole Centrale. Mme Alma Lafrance, actuelle secrétaire du mouvement, y fit une rétrospective des principales activités réalisées durant ces vingt années.

Le conseil actuel comprend:

Mme Félix Bilodeau,  
M. Emile Pelletier,  
Mlle Laura Baillargeon,  
Mme Elias Hamel,  
M. François Montminy,  
Mme Renald Bélanger,  
M. Cyrille Montminy,  
Mme Alma Lafrance,

présidente  
vice-président  
maîtresse des novices  
conseillère  
conseiller  
conseillère  
trésorier  
secrétaire

## CERCLE DE FERMIERES DE ST-GILLES

La fondation d'un cercle de fermières a été un bienfait pour notre paroisse. Notre cercle, fondé le 6 juillet 1939 par Mlle Thérèse Michaud, techn. e.d., a débuté avec vingt et un (21) membres. Grâce au précieux concours de nos aumôniers, de nos agronomes (dont M. René Bernatchez), des techniciennes, des conférenciers qui ont su augmenter dans l'esprit et le coeur de nos fermières l'amour de Dieu, du foyer, le goût du travail et de la terre. (Le Dr. Arthur Caux, Mlle Potvin, infirmière, Alice Ber, le Père Desmarais, figurent parmi ces conférenciers toujours appréciés.)

Nos fermières ont pris à coeur et mis en pratique leurs intéressants et enrichissants conseils en voulant devenir comme ces femmes fortes, vaillantes et vertueuses qui ont assuré, dans le passé, la survivance et la prospérité de notre peuple.



Notre cercle a pris de l'expansion, nos fermières se sont perfectionnées davantage dans le domaine de l'artisanat, des arts ménagers et culinaires. Avec l'argent provenant de bingos, parties de cartes, soirées et soupers canadiens, nous avons donné au-delà de mille dollars (\$1,000.00) pour la construction de la Salle Municipale de St-Gilles; des montants d'argent ont aussi été donnés à la Fabrique et pour la chapelle de notre couvent dirigé alors par les révérendes Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie.

Le 5 juillet 1964, le 25ième anniversaire de fondation de notre cercle fut souligné d'une façon spéciale: il y eut à l'église le Salut du St-Sacrement par l'abbé Paul-Emile Méthot, curé, les jeunes Fermières firent le chant. Suivit un banquet auquel participèrent quelque 200 personnes dont plusieurs invités de marque. A l'occasion de cet événement, on remit à la présidente, Mme Henri Goulet, une très belle plaque commémorative sculptée par M. Lionel Bilodeau.

En 1954, le Cercle des Fermières de St-Gilles reçoit un diplôme d'honneur en arrivant premier à l'«Intercercle», il répète le même exploit l'année suivante. En 1955 encore, il arrive deuxième à l'Exposition de Québec. En 1973, il gagne le premier prix à l'Exposition régionale de St-Agapit.

Soulignons que Mme Alfred Béland a été notre secrétaire pendant 21 ans et que Mme Alfred Bernier fut conseillère de la région No 4 comprenant les comtés de Lotbinière, Lévis, Dorchester et Bellechasse. Hommage et félicitations à la

fondatrice de notre cercle, Mme Adélarde Tailleur.

Hommage et félicitations à nos fermières de la première heure, à nos anciennes et actuelles présidentes, secrétaires, administratrices; à tous les membres anciens et actuels.

Hommage à nos premiers colons qui nous ont laissé en héritage leur foi, leur courage, leur énergie et leur vaillance.

Cultivateurs, ne désertez pas vos fermes, c'est vous qui avez le plus beau métier du monde; cultivez le sol, vous êtes les rois de la terre!

Vive nos cultivateurs!

Vive nos fermières!

## PRÉSIDENTES ET SECRÉTAIRES DU CERCLE DES FERMIERES DE ST-GILLES

1939 à 1941	Mme Joseph Lemieux, présidente Mme Honoré Parent, secrétaire
1942 à 1944	Mme Adélarde Tailleur, présidente
1942 à 1943	Mme Honoré Parent, secrétaire
1943 à 1944	Mme Anne-Marie Montminy, secrétaire
1944 à 1946	Mme Alfred Béland, présidente
1944 à 1945	Mme Anne-Marie Montminy, secrétaire
1945 à 1946	Mme Valère Bolduc, secrétaire
1946 à 1948	Mme Hervé Demers, présidente Mme Valère Bolduc, secrétaire
1948 à 1954	Mme Alfred Bernier, présidente Mme Alfred Béland, secrétaire
1954 à 1958	Mme Azarias Montminy, présidente Mme Alfred Béland, secrétaire
1958 à 1962	Mme Anéas Gagné, présidente Mme Alfred Béland, secrétaire
1962 à 1968	Mme Henri Goulet, présidente Mme Alfred Béland, secrétaire
1968 à 1973	Mme Raymond O'Hurley, présidente Mme Raymond Demers, secrétaire
1973 à 1975	Mme Valère Bolduc, présidente
1970 à 1974	Mme Edouard Tardif, secrétaire
1975 à 1978	Mme Gisèle Demers, présidente
1974 à 1978	Mme Germaine Montminy, secrétaire

Le bureau de direction actuel:

Aumônier:	M. l'Abbé Robert Bilodeau
Présidente	Mme Gisèle Demers
Vice-présidente:	Mme Cécile Montminy
Publicitaire:	Mme D. Guay
Administratrices:	Mlle Dorys Taylor Mme Jeannine Montminy
	Mme Clothilde Montminy
Secrétaire-trésorière:	Mme Germaine Montminy

## LE CLUB LIONS DE ST-GILLES



Le Club Lions de St-Gilles fut fondé le 15 novembre 1975, lors de la remise de la charte officielle.

Membres fondateurs:

Le président fondateur du Club Lions de St-Gilles est le Lion Philippe-Alphonse Martineau (1975-1976). Le Lion Normand Bolduc fut le deuxième président (1976-1977). Le Lion Jean-Louis Béland occupe ce poste pour l'année 1977-1978.

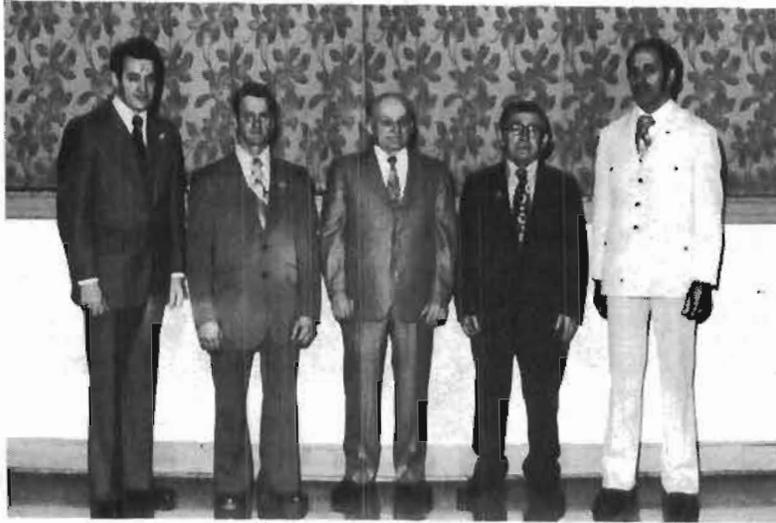
1er vice-président:	Lion Alphonse Pelchat
2è vice-président:	Lion Simon Fortier
3è vice-président:	Lion Gilbert Hamel
Secrétaire:	Lion Yoland Martin
Trésorier:	Lion Paul Dumont

Autres membres fondateurs: Les Lions Roger Baron, Jean-Luc Montminy, Marcel Delage, Alfred Couture, Réal Berthiaume, Philippe Délage, Yvon Berthiaume, Cyrille Montminy, René Tardif, Daniel Sévigny, Marc Lessard, Camille Goulet, Georges-Henri Goulet, Michel Sylvain, Paul Veilleux. Cette année, le Club a accueilli trois nouveaux membres: les Lions Léo Bouffard, Jean-Claude Boutin et Bruno Fortier.

Un Club Lions est avant tout un club de services. La devise de l'association: «Nous servons» est mise en pratique dans le monde entier par les Lions qui entreprennent des projets correspondant aux besoins de leur région respective. Le succès remporté par ces programmes, prouve que des hommes dévoués peuvent obtenir d'excellents résultats lorsqu'ils s'unissent pour fournir à leur communauté et à leur prochain, les services dont ils ont besoin.

Etant un organisme à caractère international, un bon Club Lions doit aussi promouvoir la création et le développement d'un esprit de compréhension entre tous les peuples du monde.

## LES CHEVALIERS DE COLOMB



Le mouvement des Chevaliers de Colomb fut fondé en 1882 par l'abbé Michael McGivney. Formé d'hommes catholiques réunis sous le signe de la croix, il a pour but: l'entraide entre les familles de ceux qui adhèrent au mouvement, le secours à leurs malades, invalides, nécessiteux, encourager les relations sociales et intellectuelles, diriger des oeuvres du point de vue éducationnel, charitable et religieux. Le rôle des Chevaliers de Colomb a évolué depuis près d'un siècle. Les buts sont centrés sur de nouveaux objectifs en tenant compte du niveau de vie amélioré dans nos milieux. Les Chevaliers de Colomb, en pratiquant les quatre grands principes de l'ordre: Unité, Fraternité, Charité, Patriotisme, veulent assurer la relève de l'Eglise avec le clergé. Ils s'intègrent à tous les mouvements qui prônent le respect de la vie et travaillant sous différents thèmes annuels tels: la dignité de la personne humaine, main dans la main. L'Ordre des Chevaliers de Colomb a un insigne qui le distingue des autres mouvements, il représente la croix de Malte. Voici la signification des objets représentés:

Epée: Courage, honneur, distinction.

Hache: Actions pour vaincre les obstacles.

Ancre: Stabilité, attachement aux principes.

Triangles Blancs: Lumière qui éclaire et guide, croyance en Dieu Père, Fils et St-Esprit.

Croix: Mystères de la Rédemption et de la Résurrection.

Le mouvement des Chevaliers de Colomb a un caractère international. Le siège social est à New Haven, Connecticut. Le conseil d'administration qui y est établi est connu sous le nom de Conseil Suprême. Avec la formation de conseils subordonnés,

s'est ajoutée la nécessité de former les conseils d'Etat. Chaque état est divisé en districts où l'on retrouve les conseils des Chevaliers dirigés par un Grand Chevalier. Le conseil 2993 qui regroupe neuf paroisses (dont St-Gilles), a été fondé en 1946. Le premier Grand Chevalier fut frère René Bernatchez et le Grand Chevalier actuel est frère J.-Louis Goulet de St-Bernard. Les premiers Chevaliers de St-Gilles ont été initiés au conseil de Victoriaville, un autre groupe au conseil Laval de Québec. Dès que le groupe de Chevaliers de St-Gilles et des autres paroisses (St-Patrice, Ste-Agathe, St-Agapit, St-Narcisse, St-Bernard, St-Jacques de Leeds, St-Sylvestre et St-Octave de Dosquet) fut assez nombreux, le conseil 2993 de St-Patrice fut formé. A fin de garder l'unité dans le conseil, des membres de chaque paroisse sont appelés à faire partie de la direction. C'est ainsi que la paroisse de St-Gilles a fourni plusieurs Grands Chevaliers, dont les frères Raymond O'Hurley, Alphonse Pelchat, Jean-Louis Demers et Normand Bolduc. Frère Normand Bolduc fut également député de district. Le comité local de St-Gilles fut fondé en 1958. Le premier président fut frère Roméo Aubert, les frères suivants ont ensuite assuré la relève: frères Philippe-A. Martineau, Benoit Demers, François Montminy, Jean-Louis Demers, Marc-Aurèle Demers, Gilbert Hamel, Jacques Montminy et Arsène Montminy.

Les Chevaliers de St-Gilles ont participé activement à la vie communautaire et ils continuent encore à le faire aujourd'hui avec les sages conseils de l'aumônier, l'abbé Robert Bilodeau. Ils ont oeuvré particulièrement dans l'organisation des campagnes de la Plume Rouge, de la Croix Rouge, des collectes de sang, de souscriptions pour l'église lors des rénovations, la fête de Noël pour les enfants, lecteurs et placiers à la messe. Ils ont contribué à payer les études d'un séminariste africain.

Les Chevaliers de Colomb de St-Gilles s'intéressent à relever les défis du député d'état dans le programme pro-vie, la journée colombienne, le troisième âge et l'oeuvre des terrains de jeux pour jeunes dont le domaine de la Fraternité à St-Ubalde de Portneuf qui sera le théâtre de grandes activités lors du centenaire de fondation du mouvement des Chevaliers de Colomb en 1982.

## CHEVALIERS DE COLOMB, 4È DEGRÉ



Les Chevaliers de Colomb 4ème Degré de St-Gilles font partie de l'assemblée Abbé François-Pilote qui couvre tout le comté de Lotbinière.

Depuis la fondation de l'assemblée, il y eut à St-Gilles onze Sires Chevaliers dont voici les noms:

Bilodeau, Robert,	curé de St-Gilles	initié en 1974
Béland, Jean-Louis,	aviculteur	initié en 1965
Bolduc, Valère	rentier	initié en 1957
Bolduc, Normand	gérant Caisse Populaire	initié en 1959
Bernier, Alfred	rentier	initié en 1957
Martineau, Philippe-A.	industriel	initié en 1950
Demers, Jean-Louis	menuisier	initié en 1967
Montminy, Lucien	camionneur	initié en 1957
O'Hurley, Raymond	gérant Seigneurie Ross	initié en 1948
Pelchat, Alphonse	comptable	initié en 1962
Hamel, Gilbert	entrepreneur	initié en 1978

Plusieurs ont eu des fonctions dans la direction de l'assemblée:

Normand Bolduc,	Fidèle Navigateur
Alphonse Pelchat,	Fidèle Navigateur
Philippe-A. Martineau,	Capitaine
Jean-Louis Béland,	Contrôleur

Depuis toujours, les Sires Chevaliers de St-Gilles se sont fait un devoir de servir leur Eglise, leur paroisse et leur assemblée, se conformant ainsi aux principes de l'Ordre: Charité, Fraternité, Unité et Patriotisme.

## LA CAISSE POPULAIRE



La Caisse Populaire de St-Gilles, fondée le 9 juillet 1941, eut comme premier président, Monsieur Alfred Béland; Monsieur Raymond O'Hurley occupa le poste de gérant jusqu'en juillet 1949.

Du 9 juillet 1941 jusqu'en juillet 1949, le bureau de la Caisse était dans un local de la résidence de Monsieur Raymond O'Hurley.

En juillet 1949, nouveau gérant et nouveau local. En effet, Monsieur Honoré Fournier succéda à Monsieur O'Hurley et le bureau fut déménagé chez celui-ci, rue Principale, jusqu'en juillet 1953 alors que Monsieur Normand Bolduc occupa la gérance jusqu'au 20 octobre 1958.

Le 20 octobre 1958, le bureau de la caisse fut installé chez Monsieur Léonard Aubert, rue Montminy. Monsieur Aubert fut gérant de cette date jusqu'au 10 août 1967.

Au milieu d'août 1967, le bureau de la caisse fut installé chez Monsieur Alexis Tremblay, rue Principale, alors que Monsieur Normand Bolduc était à nouveau nommé gérant, poste qu'il occupe encore maintenant.

Le 1er octobre 1969, les administrateurs d'alors décidèrent la location de l'ancien magasin Nazaire Demers et y installèrent le bureau de la caisse. C'est encore en ce local situé au 1721, rue Principale, que la Caisse poursuit ses activités.

Se sont succédés à la présidence, Messieurs Alfred Béland (26 ans), Louis Demers, Georges-Henri Demers, Roméo Aubert et Simon Fortier.

L'administration de la caisse est présentement assurée par les personnes suivantes:



**AU CONSEIL D'ADMINISTRATION:**

Messieurs Simon Fortier, président, Alonzo Aubert, vice-président, Benoit Demers, Jean-Maurice Demers et Normand Bolduc, administrateurs.

**AU CONSEIL DE SURVEILLANCE:**

Messieurs Raymond Bilodeau, président, Florent Côté, secrétaire, Normand Taylor, conseiller.

**A LA COMMISSION DE CRÉDIT:**

Messieurs Louis Bilodeau, président, Camille Goulet et Marc-Aurèle Demers, commissaires.

Les personnes suivantes ont également déjà occupé des postes aux différents conseils depuis la fondation.

Messieurs Alphonse Gagné, Aimé Demers, Clovis Hamel, Joseph Parent, Emile Boutin, Georges Dubosq, Edmond Delâge, Alcide Bilodeau, Georges-Henri Côté, Félix Dubosq, Arthur Drouin, Azarias Montminy, Albert Lafleur, Emile Demers, Donat Marois, Alphée Demers, Léon Jolicoeur et P.A. Martineau.

Il faut aussi souligner le travail des assistants-gérants qui ont oeuvré au cours des années. Il s'agit de Mesdames Rollande Lemieux Fournier, Berthe Fournier Bolduc, Gabrielle Lemay Aubert et Réjeanne Grondin Doherty.

La Caisse Populaire regroupe actuellement 1768 membres. Son actif est de \$6,200,000.00. La Caisse a joué un rôle social de grande importance et l'expansion qu'elle connaît aujourd'hui est redevable en grande partie à tous les citoyens de St-Gilles qui ont mis leur confiance en la coopération.



Le personnel actuel se compose ainsi:

Normand Bolduc,	Gérant
Michel Aubert,	Comptable
Berthe F. Bolduc,	Caissière principale
Colette B. Montminy,	Commis-caissière
Sylvie Goulet,	Caissière

## LE CLUB DE L'ÂGE D'OR



Le Club de l'Age d'Or de St-Gilles a vu le jour en novembre 1973 avec quatre-vingt trois membres actifs et un conseil provisoire à leur tête. En janvier 1974 sont élues: à la présidence Mme Azarias Montminy, à la vice-présidence Mme Henri Goulet (Mme Reynald Bélanger); Mme Alfred Béland occupe le poste de trésorière et Mme Eugène Boutin, celui de secrétaire. Messieurs Azarias Montminy, Elphège Hamel et Félix Dubosq forment le comité des loisirs.

Pour 1975 - 1976, le conseil se compose ainsi:

Mme Reynald Bélanger	présidente
Mme Elphège Hamel	vice-présidente
Mme Azarias Montminy	secrétaire
Mme Alfred Béland,	trésorière
MM. Amédée Berthiaume et François Montminy, au comité des loisirs.	

Année 1976-1977:

Mme Reynald Bélanger,	présidente
Mme Elphège Hamel,	vice-présidente
Mme Azarias Montminy,	secrétaire
Mme Alfred Béland,	trésorière

Au Comité des Loisirs:

Mmes Raymond O'Hurley,  
Henri Demers,  
Adrien Vaillancourt,  
Blanche Chadwick

MM. Amédée Berthiaume,  
François Montminy  
Adéland Demers.

Année 1977 - 1978:

Mme Reynald Bélanger,	présidente
Mme Elphège Hamel,	vice-présidente
Mme Arsène Montminy,	secrétaire
Mme Alfred Béland,	trésorière

Au Comité des Loisirs:

Mmes Azarias Montminy,  
Reynald Bélanger,  
Elphège Hamel,  
Blanche Chadwick,  
Aïma Lafrance,  
Antonio St-Hilaire

Adrien Vaillancourt.

M. Lucien Nappert.

Le rôle du Club de l'Age d'Or étant de pallier à la solitude et à l'inactivité qui sont souvent le lot des personnes du troisième âge, à St-Gilles les membres se réunissent chaque lundi pour jouer aux cartes. Cependant, ce divertissement ne constitue pas la seule activité du Club: on organise aussi des voyages, des soirées d'amateurs, des cours de conditionnement physique; on fait de l'artisanat, etc. A l'Age d'Or de St-Gilles, on n'oublie pas que «l'on reste jeune tant que l'on s'étonne et s'émerveille» (Général Douglas McArthur).

## LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES



Le Mouvement des Femmes Chrétiennes, connu auparavant sous le nom de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, existe depuis environ soixante-dix ans à St-Gilles. Il fut fondé alors que M. l'abbé E. Paquet était curé de notre paroisse. Plusieurs dames ayant une grande dévotion envers Ste-Anne travaillèrent à la cause de ce mouvement avec ardeur et piété. Parmi les pionnières, mentionnons: Mmes Nasaire Demers, Isidore Demers, Arthur Côté, Onésime Tardif, Joseph Aubert, Joseph Lemieux, Joseph Boutin, Samuel Aubert, Joseph Coulombe, A.G. Montminy, Héléodore Tardif. C'est en 1969 que la «Congrégation des Dames de Ste-Anne» prit le nom de Mouvement des Femmes Chrétiennes (M.F.C.) à la demande de Mgr Audet. Si la dénomination du mouvement a été changée, ses membres n'en continuent pas moins leur apostolat, d'abord au foyer, ensuite dans la paroisse et dans la société, sous la devise: «Soyons des témoins vivants de l'Évangile». Cent huit dames font partie de cette association. Mme Emile Demers et Mme Wilfrid Pelchat ont été respectivement secrétaire et sacristine pendant de nombreuses années. Mme Fernand Aubert, après avoir été pendant huit ans responsable du mouvement à St-Gilles, occupe maintenant la charge de responsable diocésaine de secteur.

Le conseil actuel se compose de:

Mmes Roméo Parent,	responsable
Armand Marois,	vice-présidente
Victor Goulet,	secrétaire
Roland Montminy,	sacristine

Mmes Benoît Demers, Léo Bouffard, Alphonse Montminy, Amédée Hamel et Raymond O'Hurley: conseillères.

## LA PASTORALE



Lors de la première réunion de la Grande Mission tenue à la Salle municipale le 17 octobre 1966, un comité de la Pastorale fut formé. Chaque mouvement présent nomma un représentant. Le 2 novembre 1966, M. Jean-Louis Béland fut nommé président de ce comité.

Le but de la Pastorale dans la paroisse est de promouvoir une plus grande participation des laïcs à la vie chrétienne et de rendre plus vivante notre communauté. C'est pourquoi le comité a nommé des responsables pour les servants, les lecteurs, les «Prions» et le chant. La Pastorale fut à l'origine de la messe du samedi soir, de l'amélioration et de l'entretien du cimetière, du feuillet paroissial et de la fête de l'Age d'Or.

### Présidents:

MM. Jean-Louis Béland  
Emile Pelletier  
Jacques Montminy  
Alphonse Montminy

### Secrétaires:

Mmes Théophile Montminy  
Gaston Bolduc  
Emile Pelletier  
René Demers

### Le conseil actuel se compose de:

M. le curé Robert Bilodeau, président  
Mme Léo Bouffard, vice-présidente  
Mlle Monique Tailleux, secrétaire

## SYNDICAT DES EMPLOYÉS UNIK

L'Association des employés de fabrication de portes et châssis (P.A. Martineau Ltée), maintenant Unik, fut fondée en 1967. Son président en était M. Roméo Hamel.



En 1968, un nouveau exécutif fut formé:

Président:	M. Napoléon Delage
Vice-président	M. Luc Fortier
Secrétaire:	M. Laurier Berthiaume
Trésorier:	M. Yoland Martin
Directeur:	M. Gonzague Nadeau

Le bureau de direction (1974-1978) se compose ainsi:

Président:	M. Benoit Boutin
Vice-président	M. Jeannot Marcoux
Secrétaire:	M. Dominique Montminy
Trésorier:	M. René Parent
Directeur:	M. Jocelyn Demers

L'Association regroupe environ soixante employés.

## LES CANOTIERS DE LA RIVIÈRE BEURIVAGE INC.



Suivant l'exemple des pionniers, aujourd'hui encore, on descend la Beaurivage... Ce n'est certes plus une obligation mais l'occasion de participer à un événement important et populaire. En effet, chaque année, le dernier dimanche d'avril, une foule de quatre à cinq mille personnes se presse sur le parcours pour encourager les quelque soixante équipes participantes et connaître le nom des vainqueurs. La course terminée, on se réunit au Centre récréatif Municipal de St-Gilles (Aréna) pour fêter et recevoir, à l'occasion, un trophée. Si tout le monde ne peut gagner, personne ne sort perdant: on participe, on s'amuse, on fraternise. Les Canotiers sont de St-Patrice, St-Narcisse, St-Gilles et St-Agapit. Ils partent de St-Patrice, descendent la rivière qui passe aussi par St-Narcisse et essaient d'arriver bons premiers au pont du village St-Gilles. Le parcours est de quatorze milles et jusqu'à maintenant, le meilleur temps fut de 1 heure et 51 minutes.

Un groupe d'amis qui descendaient la rivière chaque printemps, sitôt les glaces parties, avec des «bannes» et des radeaux, décidèrent de former un club de canotiers et d'organiser une course annuelle. C'est ainsi que naquit le «Club des Canotiers de la rivière Beaurivage» qui fut constitué en compagnie le 2 décembre 1975. M. Bruno Fortier de St-Gilles et M. Philippe Blaney de St-Narcisse en furent respectivement les président et vice-président fondateurs, ils reçurent une aide précieuse de MM. Gilles Blais et André Blais de St-Patrice. L'année suivante, on décida de nommer 2 directeurs venant de chaque paroisse participante; en s'adjoignant plus de collaborateurs, on s'assurait ainsi un succès certain.

Fait à signaler: un jeune homme de St-Agapit, aveugle de naissance, fait la course en canot chaque année, depuis 1975. Les Canotiers de la rivière Beaurivage désirent lui rendre hommage d'une façon spéciale et lui dire qu'il est bien de la race de ces défricheurs que rien ne rebutait.

Liste des directeurs, saison 1977 - 1978:

Bruno Fortier	St-Gilles
Gustave Grondin	St-Gilles
Philippe Blaney	St-Narcisse
Gérard Bouffard	St-Narcisse
Armand Turgeon	St-Patrice
Mme Armand Turgeon	St-Patrice
André Bergeron	St-Agapit

## LA CHORALE



Les deux plus vieux chantres connus sont Messieurs Joseph Tailleur et Alexis Montminy. M. Montminy a chanté les messes du dimanche et sur semaine de 1876 à 1920 (44 ans) et M. Tailleur, de 1876 à 1933 (57 ans). En 1876, les chantres se plaçaient dans le coeur de l'église pour les messes du dimanche et les sépultures. Après le décès de M. Alexis Montminy, M. Alfred Delage le remplaça pour les messes sur semaine. Messieurs Joseph Tailleur et Alexis Montminy chantèrent gratuitement une année entière pour payer le ciment du perron de l'église. Voici les noms d'autres membres de la Chorale: Messieurs Honoré Parent, Joseph Aubert, Clovis Hamel, Alfred Hamel, Willie Hamel, Georges Dubosq, Albert Demers, Aimé Demers, Adélar, Absolon et François Tailleur, Amédée Delage, Gaudias hamel, Azarias Montminy, Théodore Baillargeon. M. Maurice Demers actionna le bras du soufflet de l'harmonium pendant plusieurs années.

En 1932, l'abbé Christie Foy enseigna le solfège à des jeunes gens pour former une nouvelle chorale pour le chant grégorien. C'est le 26 avril 1932 que débuta la première pratique; le 14 novembre 1932 eut lieu le premier service funèbre chanté par ces jeunes: le service de M. Pierre Gagné, père de l'organiste (Mlle Claire Gagné) qui, à cette occasion, fut remplacée par l'abbé Tardif du Collège de Lévis. Après un peu plus d'une année de pratique, soit le 20 août 1933, ce fut leur première grand'messe. La chorale comprenait alors les chantres suivants (jeunes et moins jeunes): Messieurs Alphée et Emile Demers, Elphège et Lucien Hamel, Cyrille, Roland, Azarias, Léo et Edgar Montminy, Lucien et Roméo Aubert, Théodore Baillargeon, Joseph Fournier et Paul Bélanger. A partir de 1933, les messes sur semaine furent chantées successivement par Messieurs Alphée Demers et Elphège Hamel, Alphée Demers et Azarias Montminy, Alphée Demers et Cyrille Montminy, Cyrille Montminy, Gérard et Pierre Tailleur.

M. Alphée Demers a fait partie du coeur de chant pendant plus de 50 ans. M. Elphège Hamel chante depuis 48 ans et M. Cyrille Montminy depuis 45 ans. M. Théodore Baillargeon a été chantre de 1929 à 1973 et M. Azarias Montminy de 1925 à 1961; Messieurs Gérard et Pierre Tailleur le sont depuis 21 ans. Messieurs Simon Fortier, Marcel Montminy, Alphonse Pelchat, Jacques Montminy, Bertrand Montminy, Jean-Baptiste, Raymond et Antonio Tailleur firent eux aussi partie de la

chorale.

Quelques dates historiques:

27 mai 1880: musique dans l'église.  
15 sept. 1900: arrivée de l'harmonium de l'église et inauguration le lendemain, 16 septembre 1900.  
11 oct. 1953: premier dimanche avec l'orgue à la messe.  
Août 1964: nouvel orgue électronique.  
1965: début des messes en français. Le premier service à être chanté en français fut celui de M. Onésime Tardif, le 2 novembre 1965.  
1968: les femmes se joignent à la chorale.

Les personnes suivantes font partie actuellement de la chorale:

Mlles Evangéline Montminy  
Monique Tailleur  
Thérèse Tailleur  
Raymonde Tailleur

Messieurs: Elphège Hamel  
Cyrille Montminy  
Serge Montminy  
Gérard Tailleur  
Pierre Tailleur  
André Bilodeau

Mme Azarias Montminy est notre dévouée organiste depuis 27 ans. Avant elle, Mlle Claire Gagné occupa ce poste pendant 23 ans.

Liste des organistes:

Mesdames	Marie-Ange Montminy,	1900-1909
	Berthe Demers,	1909 (3 mois seulement, elle dédédia le 6 décembre 1909).
	Laure Montminy,	1909-1910
	Delvina Delage,	1910 - 1915
	Antoinette Demers	1915-1921
	Thérèse Gagné,	1921-1928
	Claire Gagné,	1928-1951
	Adrienne Montminy	1951
	(Mme Azarias)	

## LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE ST-GILLES



Parler de la Société Coopérative Agricole, de la «Coopérative», c'est penser qu'ils sont bien loin les temps héroïques où - en plus d'autres travaux plus astreignants - les fermiers fabriquaient eux-mêmes leur beurre puis, plus tard, avec leur «Maud», leur «express» et leurs bidons, venaient porter leur lait et leur crème à la beurrerie... Les temps ont changé mais ces artisans de la première heure, ces bâtisseurs habitués aux corvées, ont laissé à leurs fils leur courage, leur détermination et leur espoir d'un monde meilleur. Même si, eux aussi, avaient souvent «leur quota»...

Le 18 janvier 1915, la Société de fabrication de St-Gilles est fondée. 57 membres en font partie et paient \$10.00 pour une part. On achète la machinerie de M. Nazaire Demers, propriétaire d'une fromagerie depuis 1894. Voici un extrait du livre des minutes de cette société:

«25 janvier 1915

A la présente assemblée comparait M. Nazaire Demers qui consent à vendre toutes les machines qu'il a en mains servant et pouvant servir à la fabrication du beurre, savoir 1 chaudière 10 H.P., 1 Engin H.P., 1 Baratte, 1 Séparateur, 1 pompe à lait, 1 Bassin à crème, 2 Bassins à lait, 1 canistre à peser le lait, 2 Balances, etc., pour le prix de \$700.00 sept cent dollars payables le 1er avril 1915 avec droit d'enlever les dites machines d'ici au 15 mars. Les dites machines étant assurées pour un montant de \$250.00 dans la Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce sous la police no 3000, le vendeur s'engage à remettre aux acheteurs le montant de l'assurance au cas de feu, de la date de la vente à la livraison ou le montant que la Compagnie d'assurance lui alouera pour les dommages causés aux dites machines.

Le président est autorisé à signer avec M. Demers le présent marché au nom de la Société.

A.G. Montminy, secrétaire.»

M. A.G. Montminy occupa ce poste jusqu'en 1938. Il fut remplacé par M. Azarias Montminy (1938-1941). Voici la liste des présidents de 1915 à 1941.

Hommage à nos chantres passés et présents et à nos organistes.  
Nul doute que ces vieux chantres qui nous ont quittés après avoir chanté si longtemps ici-bas la gloire du Seigneur ont dû en remonter aux Anges et aux Saints de Là-Haut...!



Depuis deux ans, une nouvelle chorale fut formée pour faire les frais du chant aux messes du samedi soir et du dimanche à 11 heures.

Mme Roméo Parent, Mme Luc Fortier, Mme Pierre Flamand, Mlles Hélène Parent, Noëlla Parent, Josée Nadeau, Sylvie Nadeau, Lyne Bilodeau, Liette Fortier, Sylvie Hamel, Liane Tremblay, Guyaine Rochette, Suzanne Turmel, Suzanne Delage, Christine Aubert, Chantal Demers, Rachelle Parent, Sylvie Dussault, M. Yves Rochette et Bruno Montminy.

MM. Pierre Gagné	1915 - 1919
Joseph Boutin	1919 - 1920
Augustin Delage	1920 - 1921
Edouard Daly	1921 - 1922
Alfred Grondin	1922 - 1923
Thomas Chadwick	1923 - 1924
Arthur Côté	1924 - 1925
Edouard Daly	1925 - 1927
Félix Dubosq	1927 - 1929
Pierre Gagné	1929 - 1930
Joseph Boutin	1930 - 1931
Edouard Daly	1931 - 1934
Théophile Bilodeau	1934 - 1936
Nicholas Montminy	1936 - 1938
Joseph Parent	1938 - 1941

Le 21 juin 1941, les membres de la Société de fabrication de beurre forment la Société Coopérative Agricole de St-Gilles. «Les objets pour lesquels cette société est formée sont: l'amélioration et le développement de l'agriculture ou de l'une ou quelques-unes de ses branches; la fabrication du beurre ou du fromage ou des deux; la vente et l'achat d'animaux, d'instruments d'agriculture, d'engrais commerciaux, et d'autres objets utiles à la classe agricole; l'achat, la conservation, la transformation et la vente de produits agricoles» (Extrait de la Gazette officielle, en date du 21 juin 1941 - No 25 - Vol. 73). Le prix des parts monte à \$50.00. L'entrepôt se trouve alors chez M. Azarias Montminy qui sera secrétaire-gérant de la nouvelle société jusqu'en 1945.

#### Présidents de la S.C.A. de St-Gilles (1941 - 1978)

MM. Alphonse Gagné	1941 - 1944
Clovis Hamel	1944 - 1949
Arthur Gagné	1949 - 1952
J.B. Goulet	1952 - 1955
François Montminy	1955 - 1958
Alphonse Gagné	1958 - 1959
G.-Henri Demers	1959 - 1960
Louis Demers	1960 - 1965
Florent Côté	1965 - 1972
François Montminy	1972 - 1977
Raymond Bélanger	1977 - 1978

#### Gérants S.C.A.

MM. Azarias Montminy	1941 - 1945
Marcel Montminy	1945 - 1953
Joseph Jolicoeur	1953 - 1955
Joseph Parent	1955 - 1963
Philippe Delage	1963 - 1978

Secrétaires S.C.A.

MM. Azarias Montminy	1941 - 1945
Marcel Montminy	1945 - 1953
Mlles Gisèle Montminy	1947 - 1949
Suzanne Montminy	1949 - 1953
Madeleine Marois	1953 - 1964
Gaétane Bilodeau	1964 - 1965
Madeleine Marois	1965 - 1978

Beurriers S.C.A.

MM. Eusèbe Genest	1915 - 1924
Alphonse Gagné	1924 - 1932
Georges Legendre	1932 - 1939
Jean-Noël Lagacé	1939 - 1941
Marcel Montminy	1941 - 1946
Lucien Hamel	1946 - 1953
Fernand Labbé	1953 - 1966

En 1945, on construit un entrepôt de 30' x 60' pour les moulées et pour loger le poste de «mirage» des oeufs. En 1955, le prix des parts monte à \$200.00. La fabrication de beurre est discontinuée en mars 1966. En 1974, on bâtit la quincaillerie.

La Société Coopérative Agricole de St-Gilles illustre éloquemment ce que peuvent accomplir des gens qui travaillent ensemble, des gens qui coopèrent.



Les Administrateurs actuels:

MM. Raymond Bélanger  
Roméo Parent  
Normand Demers  
Raymond Baillargeon  
Bruno Demers  
Philippe Delage

## LE FESTIVAL DES FOINS



En avril 1976, l'idée de tenir un festival des foins chaque année au début de juillet, est suggérée aux gens de St-Gilles. Mme Thérèse Aubert est l'instigatrice de ce projet; elle le soumet aux associations paroissiales et demande à tous ceux qui seraient intéressés à l'organisation de ce festival de se rassembler. Peu à peu, l'idée fait son chemin. On bâtit un programme et on élit un conseil. M. Normand Bolduc est élu président, Mme Thérèse Aubert, vice-présidente et Mlle Jacqueline Demers, secrétaire. Le premier festival des foins se tient les 2, 3 et 4 juillet 1976 et remporte un succès inespéré. La soirée du vendredi soir attire au moins 1000 (mille) jeunes venus danser au son de la musique «disco»; le lendemain, les Olympiades réunissent les sportifs âgés de 6 à 16 ans, de St-Gilles et des paroisses. Le soir, place aux «sets callés» et à la «musique moderne». Le dimanche, à 13 heures 30, la parade dans les rues de St-Gilles, sous le thème «Foins d'hier et foins d'aujourd'hui» attire une foule intéressée. Le spectacle équestre et la distribution de trophées aux gagnants terminent l'après-midi. Le soir, grande soirée d'amateurs: les chanteurs, gigueurs, monologues, violoneux, etc. venus de St-Gilles et des environs, sont applaudis par 1,200 personnes enthousiastes qui regrettent cependant que le festival soit déjà fini. Vu le succès obtenu, on se promet bien de recommencer l'an prochain.

Le 15 juin 1977, le Ministre des consommateurs, coopératives et institutions financières, sous l'autorité de la troisième partie de la loi des compagnies, accorde aux requérants, les lettres patentes les constituant en corporation sous le nom de «Le Festival des Foins de St-Gilles Inc.» Le festival, avec un programme similaire au premier, connaît en 1977, un succès encore plus grand qu'en 1976. Et cela se réalise grâce au travail bénévole de centaines de personnes; plusieurs travaillent dans l'ombre et n'en sont que plus méritantes. Les recettes de 1976 sont allées au Centre récréatif municipal de St-Gilles pour le hockey mineur et le patinage gratuit pour tous; celles de 1977 aussi, avec en plus, un don à la Fabrique de St-Gilles.

Cette année, en 1978, on célèbre le 150<sup>ème</sup> anniversaire de St-Gilles et le Festival des Foins est de la fête. On dansera, on chantera, on s'amusera. «150 ans d'héritage», c'en vaut bien le coup! Bienvenue à tous les visiteurs! Bienvenue aux gens de St-Gilles!

## CLUB DE MOTONEIGE ST-GILLES INC.

Le Club de Motoneige de St-Gilles voit le jour le 19 novembre 1972, alors que MM. Raymond Bélanger, Yvon Berthiaume, Henri Aubé, Eloi Côté et Pierre Flamand sont autorisés à faire les démarches nécessaires pour l'obtention d'une charte de compagnie à but non lucratif au nom de: Club de Motoneige St-Gilles Inc. Le 3 décembre 1972, à la Salle municipale, MM. Bélanger et Aubé donnent un compte rendu des travaux en cours pour l'aménagement des sentiers (12 milles) et la préparation du premier chalet situé rang Ste-Anne.



Le 21 décembre suivant, le Club obtient sa charte. Le 9 novembre 1973, il achète le chalet de l'O.T.J. de St-Gilles qui sera déménagé dans le rang Ste-Anne en février 1974. Monsieur Raymond Bélanger s'occupe de l'entretien des sentiers qui sont maintenant longs de 26 milles.

Le 6 janvier 1974, le Club de Motoneige perd à regret l'un de ses membres fondateurs, M. Henri Aubé, qui décède accidentellement.

Des pistes de ski de fond sont aménagées en 1977 pour les adeptes de ce sport. On organise chaque année des activités intéressantes. Le programme de la saison 1977-1978 se lit comme suit:

- 29 octobre 1977: Soirée d'ouverture des activités.
- 7 janvier 1978: Bénédiction des motoneiges: messe, balade et soirée de danse.
- 15 janvier 1978: Course en slalom près du relais.
- 5 février 1978: Motoneigethon pour dames.
- 12 février 1978: «Starts» - Soirée d'amateurs, remise de trophées.
- 18-19 fév. 1978: Course au trésor - Soirée d'amateurs au relais.
- 25 février 1978: Soirée du 5ième anniversaire de l'ouverture des activités du Club.
- 26 février 1978: Rallye motoneige par les patrouilleurs.
- 5 mars 1978: Caravane des patrouilleurs.

A chaque saison, les activités sont nombreuses et variées, on s'amuse ferme. Pour le Club de Motoneige de St-Gilles, l'hiver est toujours... trop court!

Liste des directeurs de 1972 à 1978:

72-73	Raymond Bélanger, Yvon Berthiaume Paul-André Beaulieu, Eloi Côté, Henri Aubé, Philippe Delage, Eugène Delage, Eugène Delage J.C. Boutin,	Président Vice-président Directeur  Sec.-trésorier
73-74	Raymond Bélanger, Paul-André Beaulieu, Eloi Côté, Henri Aubé, Philippe Delage, Eugène Delage Raymond Bilodeau	Président Vice-président Directeur remplacé par Benoit Turmel
	J.C. Boutin, Mme Denise Flamand,	remplacé par Pierre Flamand, Secrétaire et Trésorière.
74-75	Raymond Bélanger, Gustave Grondin, Benoit Turmel, Raymond Baillargeon Normand Grondin Raymond Bilodeau Réjean Labbé Adrienne B. Tardif,	Président vice-président Directeur  Sec.-trésorière
75-76	Raymond Bélanger, Gaétan Côté, Yvon Leblond Jocelyn Lemoine Raymond Baillargeon, Benoit Turmel Normand Grondin Adrienne B. Tardif,	Président Vice-président Directeur  remplacé par Léo-Gilles Demers
76-77	Raymond Bélanger, Yvon Leblond, André Lachance, Jocelyn Lemoine Napoléon Montminy Donald Montminy J.B. Goulet Murielle Flamand,	Sec.-trésorière Président Vice-président Directeur  Sec.-trés. remplacée par Dorys Taylor

77-78 Jean-Baptiste Goulet,  
André Lachance,  
Donald Montminy,  
Napoléon Montminy  
Yvan Montminy  
Normand Grondin  
Adrien St-Hilaire  
Dorys Taylor,

Président  
Vice-président  
Directeur

Sec.-trésorière

## L'OEUVRE DES TERRAINS DE JEUX DE ST-GILLES INC.

A Saint-Gilles, on s'est toujours efforcé d'organiser des loisirs sains pour les jeunes. Grâce au travail de nombreux bénévoles et au support de généreux donateurs, le sport fut toujours à l'honneur dans notre paroisse.

Quelques aînés se rappellent le jeu de croquet de M. le Curé E. Paquet, près du presbytère et celui installé chez M. Johnny Marois. On jouait aussi aux fers, dans le temps. Plus tard, arrivèrent le hockey, la balle-molle et le baseball. Déjà, à la fin des années 30, il existait un très bon club de baseball, à St-Gilles. Des matchs toujours enlevants furent disputés contre des clubs venant de différentes parties de la région de Québec. Vers 1950, on délaissa le baseball pour se tourner vers la balle-molle. St-Gilles fit partie de la Ligue de Balle-Molle comprenant aussi Ste-Agathe, Dosquet, Lyster et Ste-Anastasie. On joue encore aujourd'hui au niveau d'une ligue paroissiale qui participe aux tournois inter-paroissiaux.

Quand au hockey, il est populaire depuis nombre d'années chez-nous. Voici les noms de quelques joueurs de 1936 - 1937: Hector Lemieux, Valère Bolduc, Anatole Côté, Gérard Côté, Maurice Rousseau, Harry O'Hurley, Raymond O'Hurley. En 1945, St-Gilles entra pour la première fois dans une ligue organisée: la Ligue des Chevaliers de Colomb Lotbinière (saisons 1945-46, 1946-47, 1947-48). Cette ligue comprenait aussi St-Narcisse, Ste-Agathe, St-Patrice, St-Sylvestre et Leeds. En 1960, 61, 62, il fit partie de la Ligue de Hockey Lévis-Lotbinière (St-Gilles, St-Agapit, St-Apollinaire, St-Antoine, St-Nicholas, St-Edouard et Deschaillons. Le club intermédiaire de St-Gilles est maintenant dans la Ligue L.D.L. (Lévis-Dorchester-Lotbinière) dont St-Patrice, St-Narcisse, St-Bernard, Leeds et St-Rédempteur font aussi partie.

Jusqu'en 1973, année de la construction du Centre récréatif municipal on devait, naturellement, jouer au hockey sur une patinoire extérieure. Les patinoires ont changé de place souvent de 1920 à 1960. La première fut aménagée sur la rivière, près du pont du village, plus tard ce fut successivement sur le terrain de Mme Arthur Côté; près de chez M. Azarias Montminy et M. Alonzo Aubert; en arrière de chez M. Reynald Bélanger; sur le terrain de M. Léo Montminy (maintenant M. René Tardif) et enfin, près du cimetière, sur la rue Montminy, de 1960 à 1973. Un système d'éclairage plus adéquat que les précédents y avait été installé et l'on pouvait se réchauffer dans le «Chalet des Sports» de l'O.T.J. Les finances nécessaires à l'organisation des sports d'hiver et d'été venaient, en grande partie, de soirées, bingos et carnivals.

Le 4 décembre 1956, eut lieu à la Salle Municipale de St-Gilles une assemblée sous la présidence de M. Raymond O'Hurley. A cette assemblée, il fut décidé de former l'Oeuvre des Terrains de Jeux de St-Gilles avec un bureau de direction qui serait élu par la majorité des membres en assemblée générale, à tous les deux ans.

Cette formation a été incorporée au début de l'année suivante en vertu de la troisième partie de la Loi des Compagnies du Québec.

Le premier bureau de direction se composait ainsi:

M. Emile Boutin,

M. Gaston Bolduc

M. Emile Boutin                      président

M. Gaston Bolduc,                      secrétaire

MM. Philippe A. Martineau, Jean-Luc Montminy, Alphonse Pelchat, Léonard Aubert, Benoit Tailleur, Louis-Gilles Bolduc, directeurs.

Voici la liste des présidents et secrétaires de 1956 à 1978:

1956 - 1959:	M. Emile Boutin,	président
	M. Gaston Bolduc,	secrétaire
1959 - 1960:	M. Alphonse Pelchat,	président
	M. Gaston Bolduc,	secrétaire
1960 - 1963:	M. Fernand Aubert,	président
	M. René Aubert,	secrétaire
1963 - 1964:	M. Bertrand Montminy,	président
	M. Normand Bolduc est nommé pour finir le terme	secrétaire
	de M. Gaston Bolduc, décédé.	
1965 - 1966:	M. Charles Montminy,	président
	M. Normand Bolduc,	secrétaire
1966 -	M. Gilbert Marois,	président
	M. Normand Bolduc,	secrétaire
1966 - 1967:	M. Normand Bolduc,	président
	M. Grégoire Montminy,	secrétaire
1967 - 1969:	M. Normand Bolduc,	président
	M. Jean-Claude Boutin,	secrétaire
1969 - 1971:	Mme Lucille Bilodeau,	présidente
	Mme Mariette Roger,	secrétaire
1971 - 1973:	M. René Aubert,	président
	M. Pierre Cochaux,	secrétaire
1973 - 1976:	M. René Aubert,	président
	Mme Colette Montminy,	secrétaire
1976 - 1978:	M. Alphonse Pelchat,	président
	Mlle Jacqueline Demers,	secrétaire



Le bureau de direction actuel comprend:

M. Alphonse Pelchat, président, MM. Claude Montminy, Yves Montminy, René Aubert, Michel Giguère, Germain Sylvain et Fernand Aubert qui est depuis septembre 1977, gérant du Centre récréatif Municipal.

En 1973, un groupe de responsables représentant chaque association de St-Gilles, participèrent à l'étude de l'implantation d'un C.L.S.C. régional et étudièrent les besoins les plus urgents de la Municipalité. D'un commun accord, on évalua que la réorganisation des loisirs était nécessaire, la construction d'une patinoire couverte fut envisagée. Puis, les choses allèrent bon train. A une assemblée publique groupant quelque 350 personnes, le projet fut soumis; il fut proposé que la municipalité entreprenne les démarches nécessaires à la dite construction. Le maire d'alors, M. P.A. Martineau et les conseillers MM. Léo Bouffard, Jean-Maurice Demers, Luc Fortier, Raymond Bélanger, Elphège Hamel et Clermont Gagné avaient une importante décision à prendre. Ils n'épargnèrent ni leur temps ni leur énergie pour doter St-Gilles d'un centre récréatif qui fait l'orgueil de sa population. Les travaux débutèrent le 2 juin 1973. Une première bénédiction fut donnée par M. le Curé Robert Bilodeau. Les premières étapes de la construction de l'aréna furent effectuées par corvées: pendant que «les hommes travaillaient», les «femmes faisaient à manger»: les épiciers de la paroisse fournissaient gratuitement les victuailles. On ne peut nommer ici tous les bénévoles ni tous ceux qui ont fourni gratuitement l'équipement nécessaire, les camions, etc., cela prendrait des pages et des pages. Ils se reconnaîtront. On évalue à plus de \$50,000.00 le bénévolat, qui a été fait la première année pour la construction de la structure. Le Conseil municipal engagea MM. Jean-Pierre Boutin, Claude Demers, Louis-Nazaire Demers, Arthur Parent, menuisiers; M. Aimé Hamel dirigea les travaux.



L'administration du Centre récréatif municipal fut confiée à l'O.T.J. de St-Gilles Inc. Les trois premières années une glace naturelle fut maintenue. Depuis l'automne 1976, la glace artificielle permet une saison de hockey plus longue, ce qui est apprécié par les fervents de ce sport et ils sont nombreux à St-Gilles et dans les environs: 78 équipes en ligues (hockey mineur jusqu'aux Old Timers) se produisent à l'Aréna. On joue aussi du ballon-balai: la ligue de ballon-balai masculin Lévis-Lotbinière O'Keefe comprend huit équipes et il existe six équipes de ballon-balai féminin.

Depuis quelques années, grâce particulièrement à des projets Perspectives-Jeunesse et Jeunesse-Canada-Au-Travail, des loisirs d'été ont été organisés pour les jeunes: volley-ball, badminton, tennis sur table, ateliers de bricolage, de peinture, de théâtre. A St-Gilles, les loisirs sont bien structurés l'été comme l'hiver.



**Le club de hockey (intermédiaire) de St-Gilles. (1977-78)**

Michel Giguère, Serge Montminy, Denis Drouin, entraîneurs.

Reynald Montminy, Daniel Aubert, Serge Bourque, Jean Montminy, Jacques Lyonnais, Paul Bolduc, Réjean Aubert, René Bolduc, Bertrand Aubert, Guy Lessard, Robert Delage, Alain Aubert, Alain Roger, Claude Bolduc, Gabriel Montminy et Jean Tremblay.

## SERVICE POSTAL

Au début de la Seigneurie de Saint-Gilles, il n'y avait pas de service de poste. Les anciens coureurs des bois, les militaires et le service de la diligence de Québec à Boston faisaient office de postillons.

Avec l'arrivée du régime Anglais, le chef révolutionnaire américain, Benjamin Franklin, sous-ministre des Postes pour les colonies britanniques en Amérique du Nord, établit des bureaux de poste à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal. D'autres furent établis par la suite, et la poste prit un grand essor dans le dernier quart du 18<sup>ème</sup> siècle, avec l'entrée au Canada des Loyalistes de l'Empire-Uni.

Le service postal était administré de Londres par le ministre des postes du Royaume-Uni, lequel était représenté en Amérique par des sous-ministres. Cet arrangement n'était guère satisfaisant. En effet, des dissensions en résultaient et les rapports entre le ministère britannique des postes et les administrations coloniales étaient souvent tendus. Il n'y eut détente qu'en 1851, lorsque les provinces elles-mêmes prirent en main la direction de leurs propres services postaux.

En 1867, le nouveau gouvernement à Ottawa assumait la direction des services postaux des provinces confédérées. Cette responsabilité du gouvernement central s'est élargie et consolidée non seulement pour ce qui est du régime intérieur mais également pour ce qui est du régime international.

Voici la liste des noms des maîtres de poste qui ont oeuvré à Saint-Gilles depuis 1833:

D. Byrne de 1833 jusqu'à 1835 (environ)

Le bureau de poste fut réouvert du 6 juillet 1845 jusqu'au 6 juillet 1846.

Le nom du maître de poste nous est inconnu.

Georges Côté de 1853 à 1893

Alexis Montminy du 1 juillet 1893 au 21 novembre 1920

Antonio Montminy du 22 novembre 1920 au 5 mars 1923

Nazaire Demers du 29 mars 1923 au 12 août 1955

Elphège Hamel du 18 janvier 1956 au 29 mars 1976

Fernande Bolduc du 30 mars 1976 jusqu'à ce jour

Il y eut aussi à St-Gilles les bureaux de postes Rageot, situé chez monsieur Augustin Delage, et Demers, situé chez monsieur Alfred Demers, vers les années 1910 à 1916. Vers les années 1876, un autre bureau de poste a été tenu pendant plusieurs années dans la demeure de monsieur Thomas Têtu. Le nom de ce bureau aurait été Moulin Têtu.

Depuis les tous débuts jusqu'au 16 décembre 1953, le bureau de poste s'appellait «St.Giles», après cette date son nouveau nom est devenu «St-Gilles».



Bureau construit en 1968



Mme Fernande Bolduc, Maitresse de Poste, Mme Thérèse Berthiaume, courrier, Mlle Marcelle Béland, M. Roland Montminy, courrier, Mme Blandine Montminy, Mme Denise Flamand.

## FOYER SAINT-GILLES



Le Foyer de St-Gilles a été fondé en 1961 par monsieur et madame Valère Bolduc. Tenir un foyer n'est pas seulement une profession, c'est une vocation. Il faut faire accepter à chacun de ses pensionnaires les qualités et les défauts de son voisin de chambre. A 3 hres de l'après-midi, tous les jours, on pouvait se joindre au personnel du foyer pour réciter le chapelet. Les membres du Mouvement des Femmes Chrétiennes sont accueillies chaque année à l'occasion des Fêtes pour égayer les protégés du Foyer. La santé de madame Bolduc faisant défaut, pendant 2 ans, soit en 1973 et 1974, Mlle Evangéline Montminy continue avec succès l'oeuvre de M. & Mme Bolduc qui reprirent la tâche pour tenir jusqu'au 5 mai 1977 alors qu'on apprenait la fermeture du Foyer de Saint-Gilles. Mme Valère Bolduc transportée d'urgence à l'hôpital ne pouvait plus suffire à la tâche.

Les derniers pensionnaires devaient partir le 18 mai et c'était le vide. Monsieur Valère Bolduc qui demeure encore propriétaire, savait que ses pensionnaires s'ennuyaient et il entreprend les démarches nécessaires pour ramener ses protégés proche de l'église.

Avec la collaboration du C.L.S.C. Arthur Caux, il trouve Madame Fernande Gagné pour prendre charge de son foyer. Mme Gagné a l'expérience d'une telle entreprise car elle avait fondé et opéré une maison de malades à l'Ile d'Orléans pendant 2 ans. Heureuse coïncidence, Mme Gagné avait reçu en février, l'acceptation du C.L.S.C. Arthur Caux de tenir une maison d'accueil dans la région. C'est alors qu'elle prend entente avec le propriétaire pour venir s'installer au Foyer afin de continuer ses opérations.

Arrivée le 1er juillet 1977, le foyer est aussi vite rempli et dès qu'une place devient vacante, elle est aussitôt comblée.

Nous espérons que Mme Fernande Gagné pourra encore longtemps rendre service à nos personnes âgées au Foyer de Saint-Gilles.



**CHAPITRE VII**

**COMMERCES ET MÉTIERS  
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

## LES MOULINS

Le premier moulin, dont nous pouvons parler, était un moulin à scie et à farine. Construit en septembre 1791 par un Fréchette de St-Nicholas à la demande d'Arthur Davidson, père du jeune Walter héritier de la Seigneurie, léguée par Alexandre Fraser son grand-père.

Nous ne saurions dire actuellement si ce premier moulin fut actionné par les eaux de la Beaurivage ou par celles de la Rivière Noire ou celles de la rivière aux Pins. Ce que nous savons, c'est que la chaussée de ce moulin, en rehaussant le niveau des eaux de la rivière aux Pins, endommageait les quais du pont de cette rivière et le Conseil demandera plus tard au Seigneur de la démolir.

## MOULIN TÊTU



Un moulin, dont plusieurs se souviennent, est le moulin Têtu, appelé ainsi du nom de son constructeur Thomas Têtu, arrivé à St-Gilles en 1826. Nous croyons que le moulin fut construit peu de temps après son arrivée.

En 1851, lors du premier recensement nominal, nous constatons l'importance de ce moulin. Le moulin Têtu était actionné par les eaux de la Rivière Noire, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la maison de monsieur Hugues Labonté au bord de la rivière, à Pointe St-Gilles. Il avait 4 châsses, 1 de 8 scies, 1 de 4 scies et 2 de 2 scies. Les 10,000 madriers sciés annuellement rapportaient environ \$800.00. Il y avait aussi deux moulanges à farine qui rapportaient quelque \$200.00 par année. Deux contremaitres s'en occupaient, messieurs Dudley Colclough et Xavier Carrier.



Les gens se rendaient aussi au moulin pour y faire carder la laine, fouler l'étoffe et préparer l'avoine pour le grua.

Thomas II s'occupa du moulin pendant 44 ans.

Monsieur Louis Marois a été le dernier propriétaire du moulin Têtu et de la maison qui plus tard furent démolis.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

En 1916, la Banque Provinciale du Canada ouvrait à St-Gilles une sous-agence sous le contrôle de la succursale de St-Sylvestre. M. A.G. Montminy en assurait la direction. La Banque Provinciale était alors le seul établissement bancaire à St-Gilles et rendit de précieux services à la population. Dans les premières années d'opérations, le sous-agent devait faire parvenir toutes les transactions à St-Sylvestre mais plus tard, soit le 2 juin 1952, la Banque Provinciale ouvrait une nouvelle succursale à St-Agapit et la sous-agence de St-Gilles y fut rattachée. M. A.G. Montminy continua à la diriger jusqu'à son décès survenu en février 1962. Son fils, M. Cyrille Montminy, le remplaça. Le 30 septembre 1971, on ferma la sous-agence de St-Gilles.



La Banque Provinciale du Canada a contribué à l'essor économique de notre municipalité pendant plus de cinquante ans.

## MAGASIN A.G. MONTMINY



St-Gilles compte au nombre de ses commerces un magasin plus que Centenaire: En effet le 18 décembre 1873, M. Alexis Montminy ouvrait un magasin Général, qui depuis ce jour n'a cessé d'opérer... Trois générations de père en fils ont assuré la survie de l'entreprise soit:

Alexis de 1873 à 1920

A. Gilles 1920 à 1962

Cyrille depuis 1962

Dans les temps anciens, le Magasin Général était pour ainsi dire l'endroit où l'on pouvait se rencontrer avant ou après la Grand'messe du dimanche. C'était aussi le lieu où l'on pouvait communiquer avec les paroisses environnantes car souvent lui seul avait le téléphone, ou encore manger un biscuit après avoir communiqué à la Grand'messe ou le premier Vendredi du mois.

Tout ceci pour dire que quelques années après l'ouverture du magasin on y retrouvait le bureau de poste, au temps où la malle était transportée en voiture à cheval de St-Sylvestre à St-Agapit en passant par St-Gilles. Egalement la Banque Provinciale y a installé une agence en 1916. Très longtemps, c'était le seul endroit où il y avait un téléphone. Combien de fois M. Montminy s'est levé la nuit pour appeler le médecin, lui demandant de se rendre chez un M. Untel pour un accouchement en avertissant le médecin qu'il y aurait un fanal sur le perron. Il ne faudrait pas oublier non plus qu'il y avait là aussi une écurie de louage où l'on laissait les chevaux durant les offices.

Les événements passent mais les souvenirs restent.

## ALFRED BÉLAND MOULIN À SCIE

M. Alfred Béland est né à St-Gilles, le 18 novembre 1888, fils d'Eusèbe Béland et d'Arthémise Demers, le deuxième d'une famille de neuf enfants. Après avoir fréquenté la petite école du rang surnommée à l'époque Ecole Têtu, il travaille avec son père aux travaux de la ferme. A l'âge de 17 ans, il décide de partir à l'aventure. Il se dirige vers les Etats du Maine et du New-Hampshire et travaille comme aide-cuisinier, etc. La ruée des moissons vers l'Ouest canadien l'émerveille, il s'oriente vers cette région. Il s'établit à Vanscoy en Saskatchewan et achète une ferme. Il a comme employés, entre autres, Messieurs Alfred Delage, Alcide Béland, Avit, Joseph, Ernest, Roland et Alban Demers, de St-Gilles. Il demeure douze ans à Vanscoy. Il revient à St-Gilles d'où il repart vers les années 1931-32 pour travailler dans les mines à Montauban-les-Mines, cté Portneuf. Après avoir subi un grave accident à cet endroit, ce qui l'oblige à passer un an dans tous les hôpitaux de la ville de Québec à tour de rôle et à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, il revient à la maison paternelle.



En mars 1936, le moulin à scie appartenant à Georges Demers fils, de St-Gilles, est détruit par le feu. M. Demers en commence la reconstruction puis le vend à M. Béland qui la termine et poursuit le commerce. Le 14 août 1953, le moulin est de nouveau détruit de fond en comble par le feu. Les nombreux employés, sans travail, sont découragés. Leur patron les encourage: «Ne désespérez pas, on va le reconstruire, le moulin». En effet, grâce aux employés et à d'autres gens dévoués, le moulin est en fonction le 1er octobre de la même année. M. Béland l'exploitera jusqu'en 1961.



Le moulin à scie fut longtemps la seule industrie d'importance à St-Gilles, plusieurs résidants de la paroisse y ont travaillé pendant de nombreuses années. Il a donc, par le fait même, contribué au développement de notre municipalité.

M. Alfred Béland avait épousé le 10 octobre 1936, Emérilda Gobeil, veuve de Joseph Rousseau de St-Agapit et mère de Charles, Emma et Maurice. Le 8 septembre 1939, il a la douleur de perdre son épouse qui lui laisse deux enfants: Marcelle et Jacques. Le 4 octobre 1941, il se remarie à Mélanie Demers, fille de Nazaire Demers et d'Alexina Demers. Le 12 août 1942, la mort vient enlever à leur affection leur fils Jacques, âgé de trois ans. Plus tard, Monsieur et Madame Béland adopteront Louise Turcotte et Roland Létourneau.

Monsieur Béland a rempli les fonctions de marguillier, de président de la Commission scolaire pendant plusieurs années. Il fut président de la Caisse Populaire pendant vingt-cinq ans. Il décéda le 4 novembre 1968, à l'âge de 79 ans et 11 mois.



Il est de nouveau obligé d'agrandir en 1961, 1962, 1963 et 1966. En 1967, il érige un nouvel entrepôt: 100,000 pieds de plancher, des machines modernes, production de portes et châssis en bois et en aluminium. Il est à ce moment un des plus gros fournisseurs (sinon le plus gros) dans la province. Il n'est pas rare de voir le nom de P.A. Martineau, collé dans les fenêtres à la grandeur de la Province et aussi dans les Maritimes.

Le tout est vendu à l'automne 1974 et à ce moment plus de 100 hommes travaillent à l'année dans l'usine.

On peut affirmer que P.A. Martineau Ltée a été un rouage d'importance dans l'essor de St-Gilles.

## P.A. MARTINEAU LTÉE MANUFACTURE DE PORTES ET CHÂSSIS

Originaire de Ste-Agathe de Lotbinière, Philippe-Alphonse Martineau, s'installe à St-Gilles en 1939 à l'âge de 23 ans. Créateur dans l'âme, il achète, de Joseph Aubert, une boutique à bois toute délabrée mesurant 30' x 30'; avec l'intention de se construire plus tard. Il commence la fabrication de portes et châssis.



Trois ans plus tard, soit en 1942, il achète de François Tailleur, un terrain de 75' x 190' pour la construction de sa première usine et une bâtisse de 35' x 50' sur 3 étages. En 1943, l'usine se met en branle et peu de temps se passe pour que tout le local soit employé. Déjà en 1945, il est trop petit. Il construit une chaufferie, une chambre à peinture, installe un nouveau chauffage et agrandit la cour à bois par l'achat de l'emplacement de M. Arthur Demers, forgeron de son métier.

En 1947, après la guerre, il se lance dans un autre métier: boulanger. Regardant aux alentours, il constate que 11 paroisses n'ont pas de boulanger. Il construit une bâtisse de 2 étages 45' x 75' et quelques semaines plus tard, on boulange déjà 10,000 livres de farine par semaine. 18 mois plus tard, la demande de portes et châssis, étant très forte, il vend la boulangerie et utilise le local comme deuxième usine. Les deux marchent de pair jusqu'en 1955. (Le local de la boulangerie fut plus tard utilisé comme manufacture de chaussures ensuite comme manufacture de vêtements: deux autres industries importantes dans St-Gilles.)

En 1953, il achète, à l'extérieur du village, un terrain de 300' x 500' de M. Samuel Aubert. En 1954, s'élève la nouvelle usine: 50' x 250', bureaux indépendants, à l'épreuve du feu et séchoir moderne. L'inauguration a lieu en octobre 1955. Pour protéger ses matériaux, il construit en 1960, un entrepôt de 55' x 140'.

## Noms de certaines personnes qui ont eu des commerces ou qui ont fait certains métiers avant ceux connus actuellement.

Moulin à Châsse: Thomas Têtu  
Moulin à scies: Thomas Têtu  
Moulin à scies: Pierre Cauchon  
Moulin à scies: Ferdinand Montminy

Construit sur le ruisseau près des chalets de la Famille Tailleur (1978).

Moulin à scie que le Seigneur Devidson a fait construire en 1791 sur la rivière

Beaurivage.

Moulin à scie: Théophile Gagné et Jos Aubert  
Moulin à scie: Jolicoeur et Hallé  
Moulin à scie: Onézime Bilodeau  
Moulin à scie: Georges Demers  
Moulin à scie: Alfred Béland  
Moulin à scie: Marcel Boutin

Manufactures de portes et châssis et préparation de bois:

Esdras et Arthur Drouin

David et Victor Demers

Charles Flamand

Joseph et Georges Paquet dans la maison de Alexis Tremblay (1978)

Ferdinand Montminy

Sigefroi Lafleur

Jos. Aubert

Arthur Delage

Adrien Parent

Philippe A. Martineau

Forgerons:

Jean Croteau  
Augustin Demers  
Félix Vallières  
Alphonse Laflamme  
Honoré Demers  
Gaudias Parent  
Emile Desrochers  
Philippe Beaudoin  
Ferdinand Croteau  
Artistide Boutin  
Arthur Demers  
Antonio St-Hilaire

Menuisiers:

Victor Demers  
Ovide Demers  
David Demers  
Jos. Demers  
Félix Demers  
Eliodore Tardif  
Adélard Bilodeau  
Alcide Bilodeau  
Arthur Delage

**Ferblantiers:**

Alfred Têtu  
J.-Baptiste Dionne  
Henri Goulet

**Charrons:**

Dudley Colclough  
Charles Côté  
Onézime Tardif

**Cordonniers et Selliers:**

Johnny Marois  
James Patton  
Thomas Stokes  
Emmanuel Beaudoin  
Valère Bolduc  
Emile Boutin  
Alcide Aubert  
Paul Parent

**Boulangeries et Boulangers:**

Jos Montminy  
François Tailleur  
Boulangerie Moderne, P.A. Martineau  
Boulangerie Moderne, Valère Bolduc  
Edmond Fiset

**Beurreries:**

Nazaire Demers  
Syndicat de beurrerie

**Beurriers:**

Eusèbe Genest  
Alphonse Gagné  
Lucien Hamel  
Rolland Legendre  
Fernand Labbé

**Aubergistes, Relais, Hôtels:**

James Lefebvre  
David Rowe  
M. O'Donnell  
Nazaire Demers  
Aristide Boutin  
Adrien Roby  
Dominique Boutin  
Alzyre Faucher  
Alfred Demers

**Marchands:**

Narcisse Dionne  
Hugh Gorman  
Xavier Bergeron  
Narcisse Veilleux  
Matthew Doherty  
Michel Parent  
François-Xavier Delage  
A.G. Montminy  
Nazaire Demers  
Léo Demers  
Arthur Hamel

**Restaurants:**

Léo Montminy  
André Aubert  
René Tardif

**Meunier:**  
Xavier Carrier

**Barbiers:**  
Gaudias Fournier  
Azarias Montminy  
Lionel Bilodeau  
Emile Boutin  
Lucien Marois

**Fromagerie:**  
Nazaire Demers

**Horloger:**  
Alexis Montminy

**Garagiste:**  
Antonio Montminy

**Photographes:**  
Alfred Gendreau  
Ovide Demers

**Laitiers:**  
Georges-Henri Côté  
François Baron  
Arthur Aubert  
Florent Côté  
Rolland Montminy

**Bouchers:**  
Alfred Labonté  
Edouard Vallée  
Gaudias Aubert  
Jean Aubert  
André Aubert  
Rosaire Aubert  
Louis-Hébert Fortier

**Maquignons:**  
Matthew Doherty  
Jos Doherty  
Maurice Demers  
Georges Vaillancourt

Souvenirs des chantiers sur le Grand Domaine  
vers les années 1940 (ou avant)



**Au temps de la drave à St-Gilles**



## MOULIN DU VILLAGE

Au village, le premier moulin était co-propriété de messieurs Jos. Jolicoeur et Hallé. Tous deux n'ont aucune parenté avec les familles du même nom actuellement à St-Gilles.

Ce moulin était situé près de la rivière, en bas de la maison actuelle de madame Béland, soit rue Demers aujourd'hui. Il se trouvait plutôt dans la «pointe» en remontant la rivière. Dans ce temps là, la rivière Beaurivage était dravée et il y avait un «boom» pour retenir les billots près du moulin.

Ce moulin fut vendu à monsieur Antoine Bilodeau; il a brûlé le 13 septembre 1899. Il fut reconstruit en haut de la côte. Ce nouveau moulin était exploité par Antoine Bilodeau et par son fils Onésime de 1911 jusqu'à sa mort en 1930.

Du temps d'Onésime, le premier trait de scie se faisait gratuitement parce que l'on gardait la croûte. Pour les autres traits de scie, on chargeait 0.01 le trait pour les cultivateurs et ensuite \$10.00 le mille pied. Madame Ross était une cliente qui avait un chantier et envoyait son bois au moulin. Pendant l'hiver, le propriétaire engageait 12 à 15 hommes.

En 1930, monsieur Georges Demers acheta le moulin qui brûla de nouveau en mars 1936. On fit une corvée pour reconstruire le moulin et plus tard, il fut vendu à monsieur Alfred Béland. C'était un moulin à vapeur, il prit de l'expansion du temps de monsieur Béland, du fait que celui-ci achetait du bois debout et faisait chantier, ce qui augmenta considérablement le nombre d'employés.

Le moulin brûle une autre fois le 14 août 1953. Monsieur Béland reconstruit un moulin «tout à l'électricité» que monsieur Marcel Boutin acheta en 1960 et qui brûla en avril 1970.

Monsieur Gaudias Têtu a eu un moulin à farine dans le Bras-nord, sur la rivière du Bras, aujourd'hui la terre de monsieur Léo Bouffard, de 1898 à 1905.

## ANCIENS COMMERCES



**Magasin Charles Côté**



**Moulin Onésime Bilodeau**



**M. Thomas Têtu (Premier)**



**Commerce Thomas Têtu**



**Magasin Narcisse Veilleux  
et forge d'Arthur Demers**



**Une bonne vieille foire d'autrefois**

## SERVICES PUBLICS ET COMMERCE

### Service Financier:

Caisse Populaire St-Gilles

### Hôtels - Restaurants:

Alyre Guay, Restaurant

Casse-Croûte Normand

Hôtel Pointe St-Gilles, Daniel Sévigny

Hôtel St-Gilles Enr., Bruno Fortier

### Garages - Stations-Services:

Garage Montminy Enr.

Garage Roger Baron

Garage René Tardif

Garage Lionel Leblond

Paul Dumont Pièces d'Autos

St-Gilles Auto Mécanique

Station Service Leblanc

Station Service Rosaire Hamel

### Alimentation - Magasin Général:

A.G. Montminy (1873 à nos jours)

Alonzo Aubert

Alimentation James Small

Accommodation Pointe St-Gilles

Mme Aurèle Grondin

Coop. St-Gilles

### Boucheries:

R. & B. Berthiaume

Alfred Couture

### Commerçants:

Léo-Gilles Demers

Philippe Hamel

### Domaine Manufacturier:

Les Meubles Beaurivage Enr.

Industries Unik Ltée

Franjoy Manufacturing Ltd

Fenêtre Elite Inc.

Menuiserie St-Gilles Inc.

Claude Demers

Vêtements - Tissus - Cadeaux:

St-Gilles Surplus Enr.  
Simon Fortier  
Denise G. Demers  
Estelle D. Montminy  
Chaussures Johanne Enr.

Meubles

Marcel Delage Inc.

Salon Funéraire:

Beaudoin, Ferland & Dupuis

Barbiers - Coiffeuses:

Benoit Bolduc  
Salon Lisette  
Salon Angèle

Esthétique:

Salon d'Esthétique Perle (Paulette Demers)

Services de Santé

Rivard Huppé, M.D.  
Pierrette Dextraze, M.D.  
Clinique Médicale

Plomberie - Chauffage:

Goulet & Frères Enr.

Transports:

Transport Aubert Inc.  
Yvan Montminy  
Jean-Maurice Demers  
Raymond Demers  
Jean-Claude Prud'Homme  
Lucien Montminy  
Aldège Demers

Entrepreneurs en Construction:

Gilbert Hamel  
Denis Demers  
Alonzo Aubert

Soudure & Mécanique:

Yvon Berthiaume  
Atelier de Machinage Berthiaume  
Jérôme Larochelle, Soudure

Entrepreneurs Généraux:

Dubosq et Fils Excavation  
Entreprises Gagné & Montminy Enr.  
Service Sanitaire Sylvain

Quincaillerie - Matériaux de Construction:

Léonard Aubert  
Alonzo Aubert  
Soc. Coop. Agricole

Moulin à Scie:

René Aubert

Philatélie:

A.R. Timbres

Loisirs:

Centre Récréatif Municipal  
Camping St-Gilles Enr.

Horticulteur - Fleuriste:

Les Serres Deblois

Orfèvrerie:

Jos. Therrien

Assurances:

Marc Lessard

Notaire:

André Nadeau

Articles de Sport:

G.N. Sports



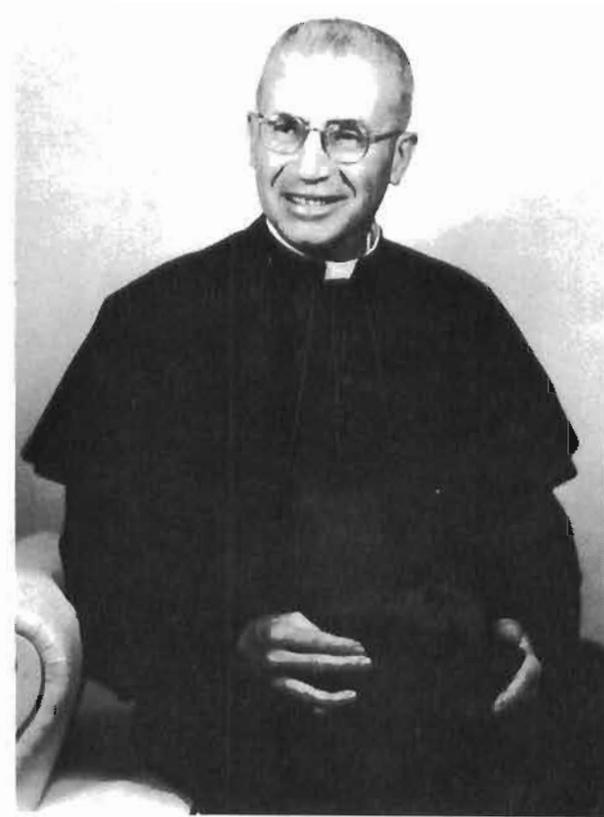
Salon funéraire, Rue Principale



**CHAPITRE VIII**

**NOS PRÊTRES,  
RELIGIEUX ET  
RELIGIEUSES**

## MGR JOSEPH A. LAFLEUR



**Mgr Joseph A. Lafleur**

Fils de Hildevert Lafleur  
et de Elmire Bouffard

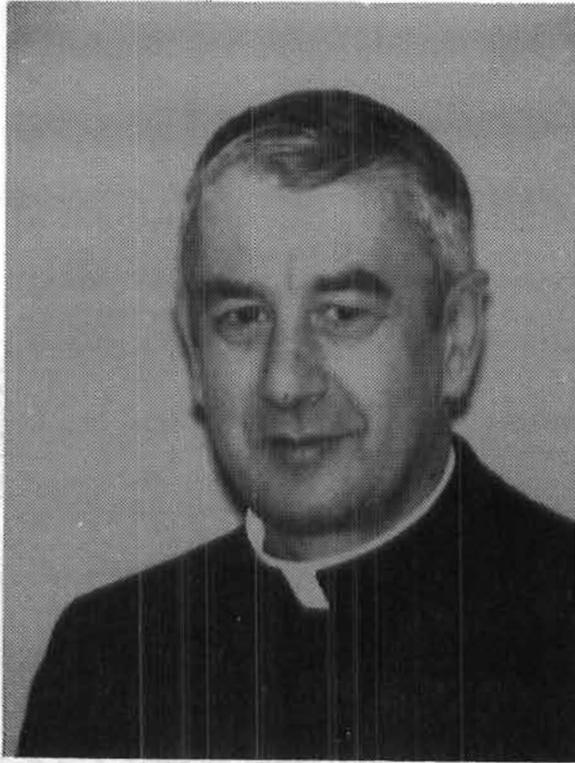
Né à St-Gilles le 22 décembre 1898

Ordination à Québec le 7 février 1926.

Reçu Prélat Domestique en la Cathédrale de Lafayette, Louisiane,  
le vingt octobre 1961.

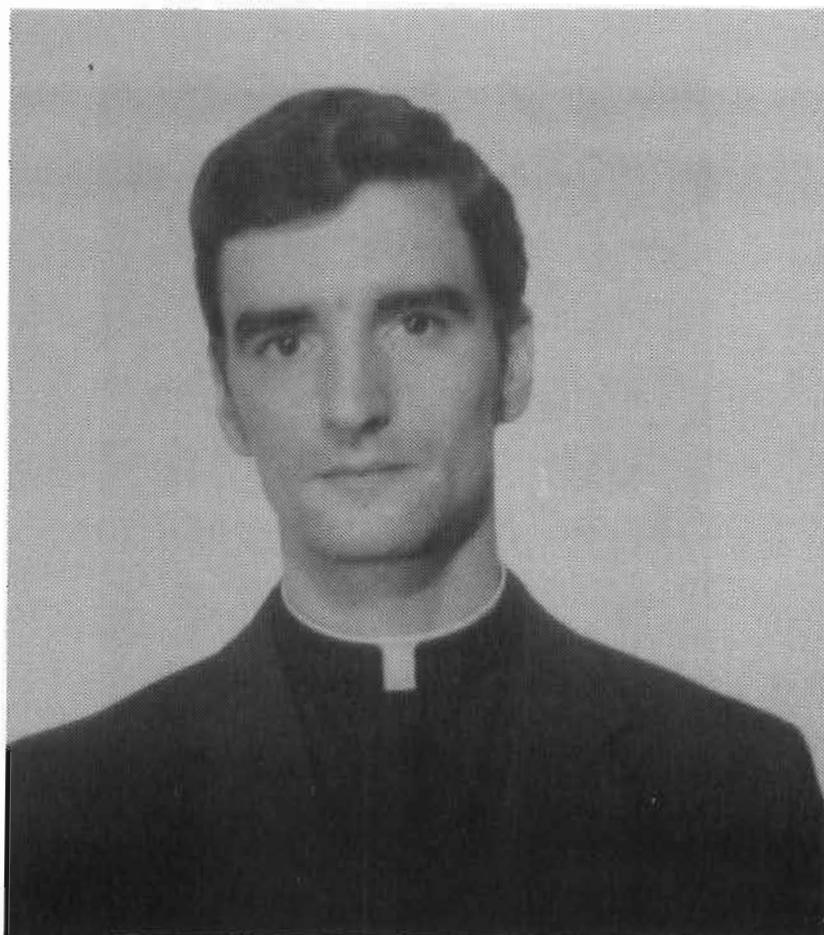
Décédé le 26 juillet 1970.

## LAURENT TAILLEUR



Né à Saint-Gilles le 2 juin 1929, Laurent Tailleux, fils de François Tailleux et de Alice Lambert, fut ordonné prêtre le 4 juin 1955. Depuis ce temps, il exerce son ministère au Séminaire de Québec où il fut tour à tour animateur auprès des jeunes, professeur, étudiant et directeur des services pédagogiques.

MICHEL MONTMINY



Michel Montminy

Fils de Antonio Montminy  
et de Alice Bernard

Ordination 1965

Actuellement Aumônier à l'Hôpital St-Sacrement.

## GÉRALD MONTMINY



Gérald Montminy

Fils de Roland Montminy  
et de Germaine Montminy

Ordination: 21 décembre 1968.

## RAYMOND PELLETIER



Raymond Pelletier

Fils de Emile Pelletier et  
de Eugénie Delage

Né à St-Gilles le 9 avril 1947.

Cours classique à Sillery et Cap Rouge, pères maristes.

Noviciat d'un an en France.

Premiers voeux chez les pères maristes le 30 août 1970.

Etudes théologiques à l'université St-Paul d'Ottawa.

Maîtrise en théologie pastorale 1974.

Ordination à la prêtrise le 14 juin 1975 à St-Gilles.

Actuellement, vicaire à la paroisse St-Pierre-de-Chanel de Hull.

**FRÈRE  
THOMAS MONTMINY**

Fils de Théodule Montminy  
et de Rosalie Jolicoeur

Communauté: Oblats de  
Marie-Immaculée.

Voeux: le 7 octobre 1933.



**FRÈRE GILLES CÔTÉ**

Fils de Arthur Côté  
et de Dina Bergeron

Communauté: Frères des Ecoles  
Chrésiennes

Cinquante ans de profession  
en mai 1977  
Maintenant retraité à St-Raymond.

## FRÈRE GÉRARD DROUIN

Fils de Aimé Drouin  
et de Cécile Demers

Instruction Chrétienne St-Romuald

Enseignant à l'école Ste-Croix  
de Lotbinière, Qué.



## OSCAR HAMEL

Fils de Elias Hamel  
et de Eva Hamel

Instruction chrétienne St-Romuald.

Diplômes:

Licence en philosophie, scolarité  
de doctorat terminé

Maîtrise en psychologie, psychologue,  
psychothérapeute

Diplômé du Gestalt institute of  
Cleveland (Ohio)

Baccalauréat en musique (Orgue)

**Soeur Claudia Demers**

Communauté des Soeurs Grises.

Fils de Téléspore Demers  
et de Georgianna Dion

**Soeur Albertine Demers**

Communauté trappistines  
de St-Romuald.

Fille de Téléspore Demers  
et de Georgianna Dion.

**Soeur Gertrude Demers**

Communauté Trappistines de St-Romuald

Fille de Téléspore Demers  
et de Sarah Lavoie

**Soeur Jeanne Demers**

Communauté Trappistines de St-Romuald.

Fille de Téléspore Demers  
et de Sarah Lavoie.

## SOEUR ALBERTINE CÔTÉ

Fille de Georges Côté  
et de Marie Lambert

Communauté des Soeurs du  
Bon Pasteur de Québec.

Profession Religieuse en 1902.

Jubilé d'or en 1952.

Née le 9 octobre 1878  
Décédée le 5 décembre 1964.



## SOEUR IDA DEMERS

Fille de Georges Demers  
et de Emilie Bourget  
Fêta 50 ans de sa vie religieuse en 1954

Enseignante à St-Gilles autrefois  
(Ecole Demers)  
Décédée le 16 octobre 1966.

## SOEUR MARIE DEMERS

Fille de Georges Demers  
et de Emilie Bourget  
Fêtera son cinquantième anniversaire  
de profession en 1978.  
Elles sont de la communauté:  
Les Ursulines du Québec.

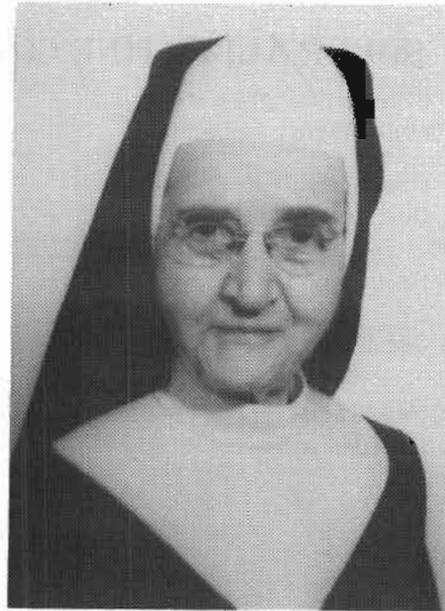
## **SOEUR THÉRÈSE GAGNÉ**

Fille de Pierre Gagné  
et de Marie Chamberland

Communauté: Religieuses du Bon  
Pasteur de Québec.

Cinquante ans de vie religieuse  
Trente ans de vie missionnaire au  
Basutoland, Afrique. 1935-1965.

Maintenant, retirée à la Maison  
Mère de Québec.



## **SOEUR ANGÉLINE GAGNÉ**

Fille de Théophile Gagné  
et de Alphonsine Aubert

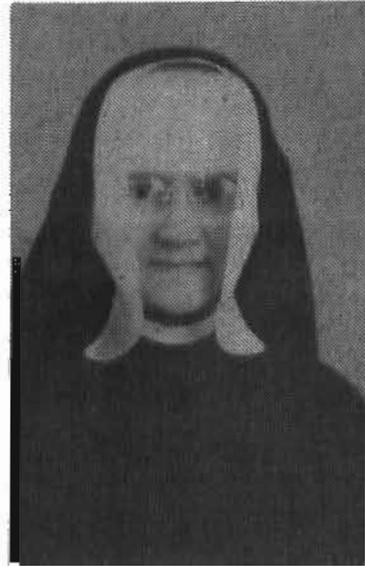
Communauté: Notre-Dame du  
Perpétuel Secours, St-Damien, Québec

## SOEUR EMILIA TÊTU

Fille de Alfred Têtu  
et de Laiselle Payeur

Communauté du Saint-Nom de Jésus.

Cinquante-quatre ans de vie religieuse



## SOEUR GERMAINE GOSSELIN

Fille de Joseph Gosselin  
et de Marie Nadeau  
Née le 27 février 1903.

Congrégation religieuse:  
S.S. Ste-Jeanne d'Arc,  
Sillery, Qué.

Entrée en religion: 10 août 1931.  
Profession perpétuelle: 16 mai 1940.  
Résidence actuelle: Presbytère  
St-Jean-Baptiste, Québec

Occupation: Au service des prêtres  
de la paroisse.



**SOEUR  
RACHEL MONTMINY**

Fille de Jean-Baptiste Montminy  
et d'Alice Aubert

Née le 6 mars 1912

Entrée chez les Missionnaires Oblates  
de St-Boniface, Manitoba le 2/11/31

Elle a consacré sa vie au service de  
la jeunesse en Alberta, Saskatchewan  
et à Québec comme surveillante de  
récréations.

Maintenant à la Maison Mère où elle  
s'occupe de couture et de travaux  
ménagers. Elle fêtera ses Noces d'Or  
en 1984 si Dieu lui prête vie.



**SOEUR  
ANNE-MARIE MONTMINY**

Fille de Gilles Montminy  
et de Rosa Bolduc

Soeur de la charité de St-Hyacinthe,  
Qué.

Profession: 1948  
Infirmière à l'Hôtel-Dieu  
de St-Hyacinthe.

**SOEUR  
MARIE-ROSE ST-HILAIRE**

Fille de Wilbrod St-Hilaire  
et de Alphonsine Mercier

Missionnaires Oblates de St-Boniface,  
Manitoba

Quarante-six ans de vie religieuse



**SOEUR  
LOUISE ST-HILAIRE**

Fille de Wilbrod St-Hilaire  
et de Alphonsine Mercier

Missionnaires Oblates de St-Boniface,  
Manitoba

Trente-six ans de vie religieuse.



## SOEUR JEANNE HAMEL

Fille de Clovis Hamel  
et de Alexina Demers  
Née le 6 novembre 1912  
Congrégation: SS. Ste-Jeanne d'Arc,  
Maison mère située à Sillery, Qué.

Entrée en religion en 1939  
Profession perpétuelle 2 février 1948  
Résidence actuelle: Collège  
St-Anselme, Manchester U.S.A.

Occupation au service des pères  
bénédictins.



## SOEUR AGATHE HAMEL

Fille de Clovis Hamel  
et de Alexina Demers  
Née le 3 novembre 1937  
Congrégation religieuse: SS.  
Ste-Jeanne d'Arc, Maison Mère, Sillery  
Qué.

Entrée en religion 12 août 1955  
Profession perpétuelle: 30 mai 1964  
Résidence actuelle: Presbytère de la  
Basilique, 16, rue Buade, Québec.

Occupation: au service des prêtres  
de la paroisse.

**SOEUR LAURA AUDET  
S.C.I.M.**

Fille de Joseph Audet et  
et de Léa Dorval

Entrée au noviciat le 25 août 1942  
Prise d'habit: 13 août 1943  
Fait profession 15 août 1944  
Profession perpétuelle: 15 août 1949

Communauté des Soeurs du Bon  
Pasteur de Québec



**SOEUR  
SIMONE MONTMINY**

Fille de Gédéon Montminy  
et de Odélie Hamel

Communauté: Dominicaines de  
l'Enfant-Jésus.

Dix-huit ans de profession.

## **SOEUR ALINE MONTMINY**

Fille de Armias Montminy  
et de Anny Hamel

Communauté: Ursulines de Québec

Trente et un ans de profession.



## **SOEUR ROSE FERLAND**

Fille de Edmond Ferland  
et de Clara Vachon

Communauté: Soeurs de la charité  
de Québec.

Entrée en religion: Janvier 1947.

## **SOEUR IMELDA FERLAND**

Fille de Edmond Ferland  
et de Clara Vachon

Communauté: Notre-Dame de  
perpétuel secours, St-Damien, Qué.

Entrée en religion: 1953



## **SOEUR LUCIE FERLAND**

Fille de Edmond Ferland  
et de Clara Vachon

Communauté: Notre-Dame de  
perpétuel secours, St-Damien, Qué.

25 ans de profession en 1978

**SOEUR  
JEANNE D'ARC LABONTÉ**

Fille de Alfred Labonté  
et de Emilie Beaudoin

Communauté: Recluses Missionnaires  
Jésus Marie.

Entrée en religion: 15 août 1953



**SOEUR  
JEANNETTE DELAGE**

Fille de Edmond Delage  
et de Alexina Lemieux

Soeurs servantes de St-Coeur de Marie  
20 ans de profession.

Enseignante à Waterville, Qué.

## **SOEUR ALBERTINE CÔTÉ**

Fille de Georges Henri Côté  
et de Annie Bibeau

Communauté des Soeurs servantes de  
Saint-Coeur de Marie, Beauport

22 ans de profession le 8 février 1978



## **HÉLÈNE BAILLARGEON**

Fille de Théodore Baillargeon  
et de Rose-Hélène Fortier

Communauté: Soeurs servantes de  
St-Coeur de Marie.

Licence en enseignement secondaire  
(Option sciences religieuses)

Enseignante à Waterville, Qué.  
(Option catéchèse)

## **IRÈNE BAILLARGEON**

Fille de Théodore Baillargeon  
et de Rose-Hélène Fortier

Communauté: Soeurs servantes de  
de St-Coeur de Marie

Enseignante à Waterville, Qué.



## **SOEUR ROSE-HÉLÈNE HAMEL**

Fille de Elias Hamel  
et de Eva Hamel

Communauté: Notre-Dame du  
Perpétuel Secours, St-Damien, Qué.

Voeux perpétuels 1952

Enseignante.

**SOEUR  
CAROLE MONTMINY**

filie de Rolland Montminy  
et de Germaine Montminy

Soeurs servantes du Saint-Coeur de  
Marie, Beauport

\*Profession: 15 août 1971.





CHAPITRE IX

**NOS UNIVERSITAIRES**

**ET**

**NOS MILITAIRES (OUTRE-MER)**

**Forces Canadiennes 1939-45**

## LAURENT TARDIF

Fils de Héliodore Tardif  
et de Emma Dussault  
Né à St-Gilles le 27 février 1930.  
Etat civil: Marié  
(épouse Lorraine Guilbeault)  
Etudes  
Ecole no 4 (Bras Nord)  
St-Gilles  
Jonquière et Beauceville  
Université Laval  
Diplômes obtenus  
Élémentaire  
12ième scientifique  
Maîtrise en sciences commerciales  
Option Comptable, à l'âge de 20 ans.  
Divers postes  
Trésorier: Compagnie Québécoise  
de 1951 à 1966  
Administrateur: Wilfrid Ouellet & Fils  
Ltée



Il est très actif dans la société rimouskoise sur les plans municipaux, sociaux et sportifs.



## PAUL-ÉMILE BOUTIN

Fils de Emile Boutin  
et de Adrienne Gosselin

Collège Victoriaville

Baccalauréat Sciences Lettres 1957

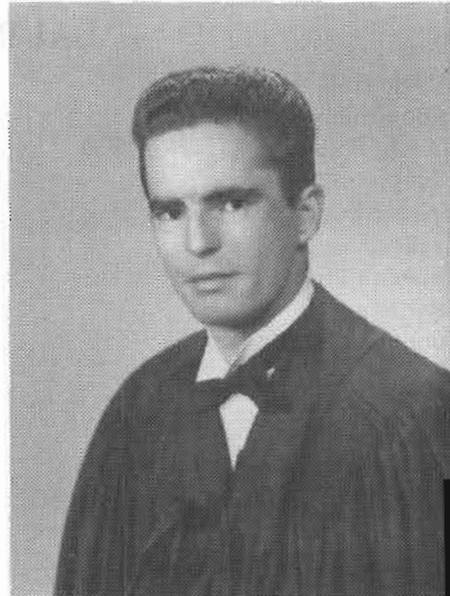
Université Laval  
Gradué en Génie électrique 1961.

## **BERNARD MONTMINY**

Fils de Antonio Montminy  
et de Alice Bernard

Université Laval

Génie Civil 1961



## **JEAN-MARIE TAILLEUX**

Fils de François Tailleux  
et de Alice Lambert

Né le 5 mai 1936

Etudes élémentaires:

St-Gilles, cté Lotbinière

Etudes secondaires et collégiales:

Séminaire de Québec B.A. 1958

Etudes Universitaires:

Université Laval B. Sc A 1963,

Génie Civil

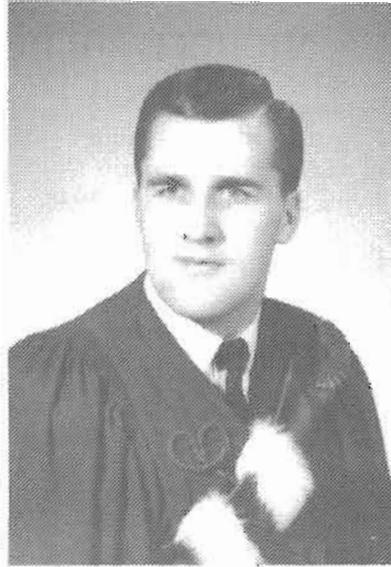
Travail professionnel: Gouvernement  
du Québec.

Professeur de Physique à  
St-Jean-Eudes

Directeur de secteur, des services  
pédagogiques et directeur général  
par intérim au collège de Limoilou.

## **DR MARCEL DEMERS**

Fils de Henri Demers  
et de Béatrice Blais  
Né le 30 décembre 1939  
Marié à Madeleine Simoneau  
Père de Jocelyne, Nicole et Andrée  
Cours classique: Séminaire des pères  
maristes. Collège de Lévis  
B.A. Collège de Victoriaville  
Pré-médicale: Université Laval 1961-62  
Chirurgie dentaire:  
Université de Montréal 1962-66  
Pratique professionnelle à Ste-Foy.



## **RODRIGUE BOUTIN**

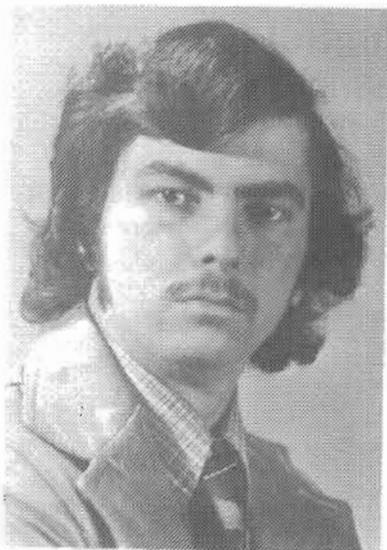
Fils de Emile Boutin  
et de Adrienne Gosselin

Collège Victoriaville: B.A. 30 juin 1961  
Université Laval: Doctorat en  
médecine 11 juin 1966

**MICHÈLE BOLDUC**  
**Avocat**

Fille de Normand Bolduc  
et de Berthe Fournier  
Née à St-Gilles le 9 mai 1953.

Etudes collégiales:  
CEGEP François Xavier Garneau à  
Québec (1971-1973)  
Université Laval: Licence en droit 1976  
Barreau du Québec: Admise le 17  
novembre 1977.



**MARC MONTMINY**

Fils de Jean-Luc Montminy  
et de Céline Chabot

Génie Mécanique 1977.

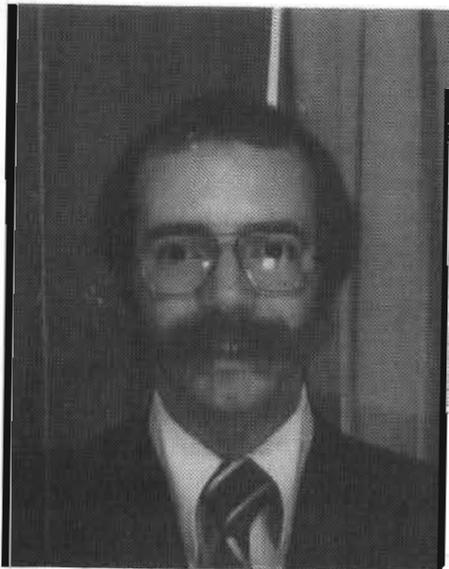
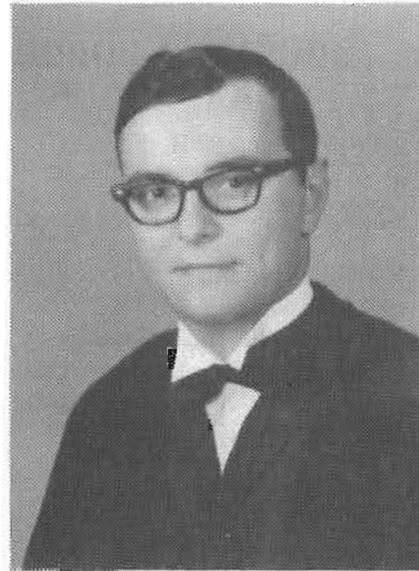
## **MARIUS BOUTIN**

Fils de Emile Boutin  
et de Adrienne Gosselin

Etudes secondaires: Séminaire de  
Québec

Licence ès lettres Géographie  
31 mars 1970  
Université Laval

Enseigne la géographie au CEGEP  
de Thetford-Mines.



## **ROCK LAFLAMME**

Fils de M. et Mme Albert Laflamme

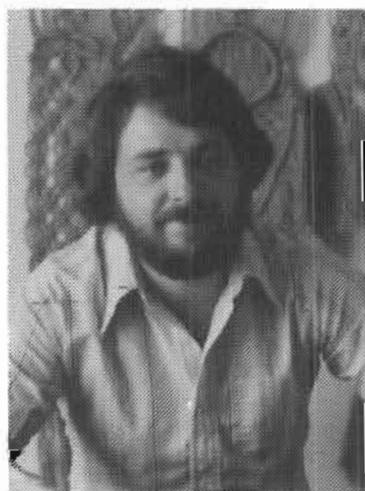
Baccalauréat en relations industrielles  
1975

## **JOCELYNE BOLDUC SOCIOLOGUE**

Fille de Normand Bolduc  
et de Berthe Fournier

Née à St-Gilles le 16 février 1955

Etudes secondaires: Régionale de Tilly  
Etudes collégiales  
diplôme en Sciences Sociales  
CEGEP François-Xavier Garneau 1974  
Baccalauréat spécialisé en sociologie  
1977. Université Laval



## **RÉJEAN TARDIF**

Fils de André Tardif  
et de Fernande Audesse  
Né à St-Gilles le 20 juin 1952

Etudes  
Collège St-Alexandre de Hull  
Diplôme obtenu  
Cours classique, option sciences 1969  
Cegep de Hull  
DEC Sciences de l'Administration 1971  
Université Laval  
Science de l'Administration  
Baccalauréat en service social 1975.  
Divers postes  
Travailleur Social  
Centre des services sociaux  
de l'Outaouais  
En charge d'un Centre de Rééducation  
pour jeunes délinquants (14 à 18 ans)  
à Hull depuis mars 1976.

## **ALAIN TARDIF**

Fils de André Tardif  
et de Fernande Audesse  
Né à St-Gilles le 13 avril 1955.

### **Etudes**

Collège St-Alexandre de Limbour

Diplôme obtenu

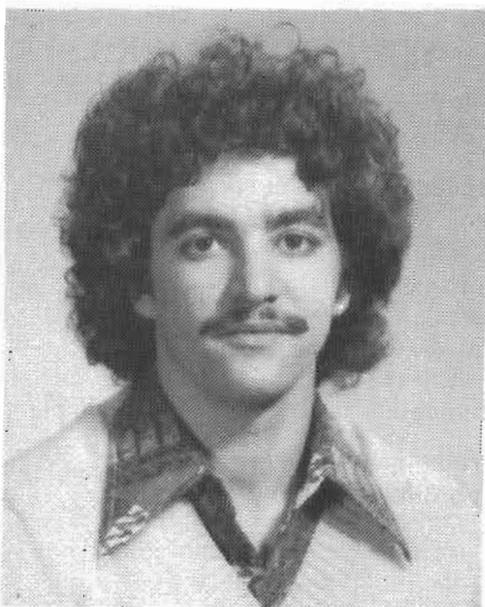
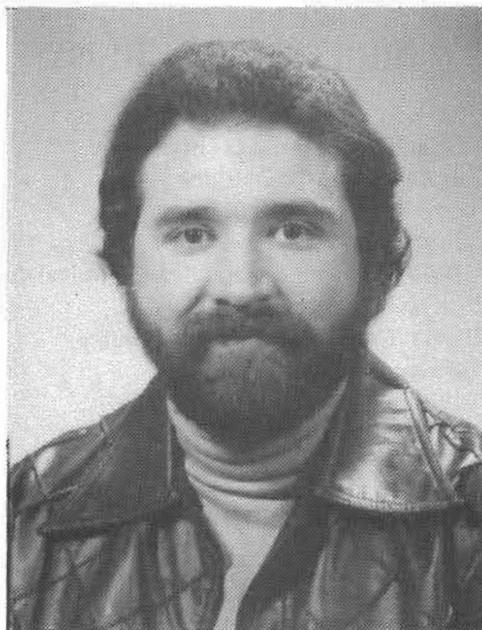
Cours Classique

Collège François-Xavier Garneau

Sciences sociales

Université Laval

Baccalauréat spécialisé en sciences  
politiques, option administration  
publique. 1974 à 1977.



## **JEAN MONTMINY**

Fils de Jean-Luc Montminy  
et de Céline Chabot

Sciences Sociales

Baccalauréat spécialisé, Sociologie  
avec mineure en psychologie

Certificat en administration.

**BERTHA O'HURLEY  
VAN ABBEMA**

Fille de Raymond O'Hurley  
et de Charlotte Demers

**Etudes**

1961- Diplôme d'infirmière, Hôpital de  
de l'Enfant-Jésus, Qué.

1964- Certificat Hygiène Sociale,  
Université d'Ottawa

1967- B.S.C. Hygiène Sociale  
Université d'Ottawa.



**YOLANDE DEMERS**

Fille de Maurice Demers  
et de Annie Sylvain

Études primaires et secondaires  
Ecole et Couvent de St-Gilles

Baccalauréat pédagogie:  
Université Laval 1964

Baccalauréat ès arts:  
Université de Montréal 1970.

Certificat en animation de la vie  
étudiante: Université de Montréal 1977

Professeur de français:  
Polyvalente Lucien Pagé, Mtl.

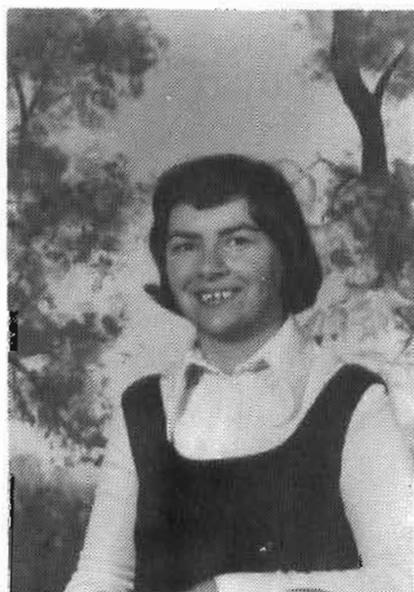
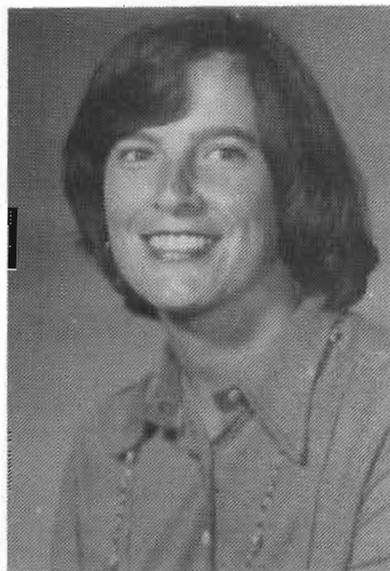
## **KATHLEEN O'HURLEY**

Fille de Raymond O'Hurley  
et de Charlotte Demers

Baccalauréat en pédagogie:  
Université Laval 1967

Baccalauréat spécialisé en  
enseignement élémentaire:

Certificat en relation industrielle:  
Université de Montréal 1977



## **JACINTHE MONTMINY**

Fille de Cyrille Montminy  
et de Clotilde Hallé  
Née à St-Gilles le 8 mai 1947

### **Etudes:**

Ecole Normale de mérici  
Brevet d'enseignement spécialisé:  
Classe Maternelle 1969  
Université Laval:  
Baccalauréat en pédagogie 1972  
Université Laval:  
Baccalauréat en éducation  
(Enseignement élémentaire et  
préscolaire 1974).

## **MONIQUE DEMERS**

Fille de Roméo Demers  
et de Hélène Tardif

Université Laval:  
Baccalauréat en pédagogie et arts  
Université Laval:  
Baccalauréat en enseignement  
élémentaire.

Treize année d'enseignement  
à St-Gilles.



## **RACHEL BAILLARGEON BOUTIN**

Fille de Rose-Hélène Fortier  
et de Théodore Baillargeon.

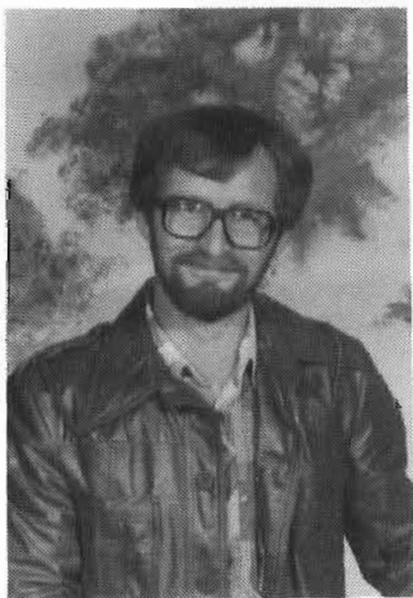
Brevet A: Ecole normale  
Thetford-Mines 1970

Baccalauréat enseignement  
élémentaire, Orthopédagogie

«Mention langage 1975»

**MARGUERITE (NAUD)  
FLAMAND**

Epouse de Jean-Paul Flamand  
Baccalauréat en enseignement  
à l'élémentaire



**ANDRÉ BILODEAU**

Fils de Raymond Bilodeau  
et de Alice Jolicoeur  
St-Gilles.

Baccalauréat ès arts  
(littérature Canadienne Française)  
Novembre 1973

Certificat pour l'enseignement  
élémentaire Juin 1975

Certificat d'aptitude à l'enseignement  
de l'anglais langue seconde  
(élémentaire) Juin 1977

## **GEORGES PELLETIER**

Fils de Emile Pelletier  
et de Eugénie Delage

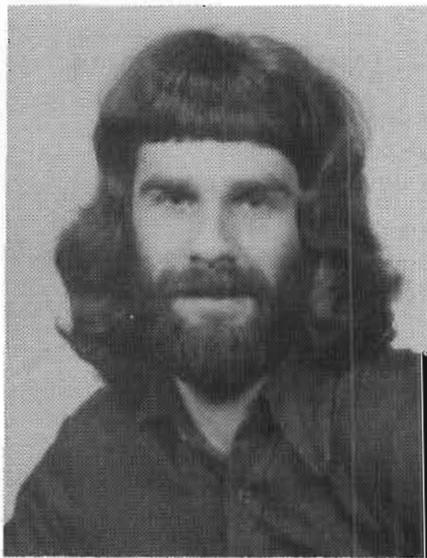
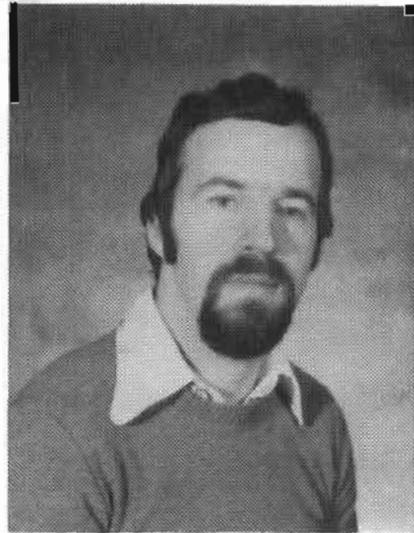
**Diplômes:**

Baccalauréat ès-arts au Séminaire  
des pères Maristes

Licence en orientation scolaire et  
professionnelle à l'Université Laval,  
diplôme en pédagogie des inadaptés.

Animateur de cours de préparation  
au mariage.

Directeur d'école, commission scolaire  
Langevin de Ste-Justine.



## **BERNARD DEMERS**

Fils de Georges-Henri Demers  
et de Béatrice Blais

Baccalauréat en orientation, Avril 1976

## **CARMELLE DEMERS**

Fille de Georges-Henri Demers  
et de Béatrice Blais.

Baccalauréat, enseignement  
élémentaire, pré-scolaire,  
orthopédagogie, décembre 1977.



## **MICHELINE HAMEL**

Fille de Elias Hamel  
et de Eva Hamel

Baccalauréat en pédagogie,  
Université Laval 1970

Baccalauréat en arts,  
Université d'Ottawa 1975.

Baccalauréat en sciences de l'éducation  
Université du Québec 1977.

**JULIE BOUTIN BARRETTE**

Fille de Emile Boutin  
et de Adrienne Gosselin

Diplôme en pédagogie pré-scolaire 1966



## JEAN-BAPTISTE MONTMINY

Fils de Jean-Baptiste et de Alice Aubert.

Né le 11 novembre 1916.

Marié à Mariette Turgeon.

Père de trois enfants: Jean-Serge, Gilles, Sylvie.

Le Caporal Jean-Baptiste Montminy est l'un des trois hommes de St-Gilles qui se sont enrôlés volontairement dans l'armée canadienne dès le début de la guerre 1939-45.

Il fait parti du Royal 22ième Régiment, le début de son entraînement se fait à Valcartier, puis avec le premier contingent Canadien en 1939, il part pour l'Ecosse, puis en Angleterre, pendant environ deux ans. Il appartenait au groupe qui voyageait dans ce pays, afin de donner l'illusion d'une armée puissante et très nombreuse.

Il passe quelque temps en Algérie et s'embarque ensuite pour la campagne de la Sicile en 1943 où il parcourt plus de 120 milles dans ce pays montagneux, sous un soleil implacable et en contact presque constant avec un ennemi opiniâtre. Durant cette campagne, son régiment eut à combattre à la bayonnette durant quarante cinq minutes, ce qui fut certainement pas une sinécure.

Le caporal Jean-Baptiste Montminy a été décoré de la médaille militaire qui lui fut remise par le Roi Georges VI en personne.

La citation accompagnant cette médaille se lit; «Pour bravoure, initiative et courage exceptionnel, sous le feu de l'ennemi. Au cours de l'attaque de la Côte 246 à Santa Maria le 27 juillet 1943, Montminy conduisit sa section à l'attaque, le préposé à la mitrailleuse Bren ayant été tué, Montminy fit avancer sa section et s'emparait lui-même de la mitrailleuse, s'avançant alors sur le flanc des deux nids de mitrailleuses ennemis, de trois hommes chacun, par l'emploi habile de son arme, il réduisit au silence les deux postes ennemis.

Rejoignant alors sa section, arrêtée par le feu de mitrailleuse, sur le faite de la colline, Montminy, de sa propre initiative, fit une attaque de flanc, utilisant habilement les dispositions du terrain, il dispersa l'ennemi qui retardait l'avance de tout le peloton.» Fin de la citation.

Il a obtenu aussi toutes les médailles de campagne dues à son rang pour la période 1939-1945.

Il participa aussi à la fin de la campagne de Corée où un certain nombre de militaires canadiens furent envoyés pour appuyer l'armée américaine.



## LIONEL BILODEAU

Fils de M. Onésime Bilodeau et de dame Odélie Flamand, le soldat Lionel Bilodeau est né à St-Gilles le 4 juillet 1922.

Il s' enrôle volontairement dans le Royal 22<sup>e</sup> Régiment le 12 août 1943. Après un mois d'entraînement à Sorel, deux mois à Val-Cartier, il s'embarque sur «l'Ile de France» à Halifax pour le port de Glasgow en Ecosse puis en Angleterre et en Algérie. Il débarque à Naples pour rejoindre son régiment. Il participe à la campagne d'Italie; Cassino, la ligne Hitler et Rome où il a le privilège de rencontrer Sa Sainteté le Pape Pie XII, lors d'une audience accordée au Loyal 22<sup>ième</sup> Régiment à Castle Gandolfo. Après cette pieuse rencontre, il retourne à la ligne de feu. Le matin

du 14 septembre 1944 à Rémini, il fut atteint d'une balle au côté gauche et d'un éclat d'obus à la jambe droite. N'ayant plus les capacités physiques pour retourner au front, il revient en Angleterre pour un séjour de quelques mois à l'hôpital de Birmingham. De retour au Canada, il vit deux ans dans les hôpitaux militaires pour fins de réadaptation. Il est libéré du service le 26 juillet 1945.

Le 2 juillet 1949, il épouse à St-Sylvestre Lucille Létourneau de laquelle union naquirent: Pierrette, Paulin, Jean (décédé en 1972), Jeannine, Suzanne, Daniel, Luc et Chantal.

Il demeure à St-Gilles où il exerce le métier de barbier depuis 1950.



## EDOUARD MONTMINY

Fils de Joseph Montminy  
et de Marie-Louise Bouchard  
Etat civil: Marié à Bernadette Hamel  
Service militaire volontaire 1939-1945

En service dans les pays suivants:  
Angleterre, Afrique, Italie, France,  
Belgique, Hollande, Allemagne.

A obtenu les médailles suivantes:  
1- The 1939-1945 Star  
2- The Italy star  
3- The France and Germany star  
4- 1939-1945 service volontaire  
5- Georgius VI D.G. BR. OMN. REX  
F.D. IND. IMP.  
6- Georgius VI D.G. BR. OMN. REX  
ET INDIAE IMP.



## **CHAPITRE X**

### **PERSONNALITÉS**

#### **Postes électifs et autres**

o



## L'HONORABLE RAYMOND O'HURLEY, C.P.

L'honorable Raymond O'Hurley est né le 1er octobre 1909, à St-Gilles de Lotbinière, de l'union de Georges O'Hurley et Ellen Nora McGuire. Il fréquente l'école primaire de St-Gilles et fait des études commerciales au Collège de Victoriaville. Employé d'abord de la Compagnie International Paper, de 1932 à 1936, il devient ensuite gérant de la Seigneurie Ross (1936-1957). Le 9 juin 1938, à St-Gilles, il épouse Charlotte Demers, fille de Nazaire Demers et d'Alexina Demers. Cinq enfants naissent de cette union: Dermot, Bertha, Patricia, Kathleen et Dorothy.

Il est élu maire de St-Gilles, par acclamation, de 1939 à 1959; il devient préfet du comté en 1949 et occupe ce poste jusqu'en 1959. Il est aussi successivement directeur, vice-président et président de l'Union des Conseils de Comtés de la Province. Il est élu député de Lotbinière à la Chambre des Communes, le 10 juin 1957; il devient adjoint parlementaire au Ministère des Mines et des Relevés Techniques. Réélu le 31 Mars 1958, il est par la suite assermenté comme Ministre de la Production de la Défense, le 12 mai 1958. Il dirige ce ministère jusqu'en avril 1963 où il est défait aux élections générales. Il se retire de la vie politique. Plus tard, il travaille au Ministère des Terres et Forêts (Office de récupération du bois de la Manicouagan).

Il meurt subitement à St-Gilles, le 27 mars 1970. Dévoué tout entier à sa famille, sa municipalité, son comté, sa province et son pays, il fut aussi gérant de la Caisse populaire de 1941 à 1949; il s'occupe activement des loisirs dans la paroisse, etc. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil 2993, il a fait partie du quatrième degré Assemblée François Pilote. Il fut Grand Chevalier de son Conseil pendant plusieurs années.



## JEAN-LOUIS BÉLAND

Fils de Joseph Béland et de Marie-Blanche Bergeron.

### ÉTUDES:

Primaires	St-Gilles
Secondaires	Correspondance
Agricole	Ste-Anne de la Pocatière
Avicole	Guelp (O.A.C.) Ontario.
Sylvicole	Duchesnay, Portneuf.
Anglais	Faculté de commerce, Laval
Administration et financement des entreprises	" " "

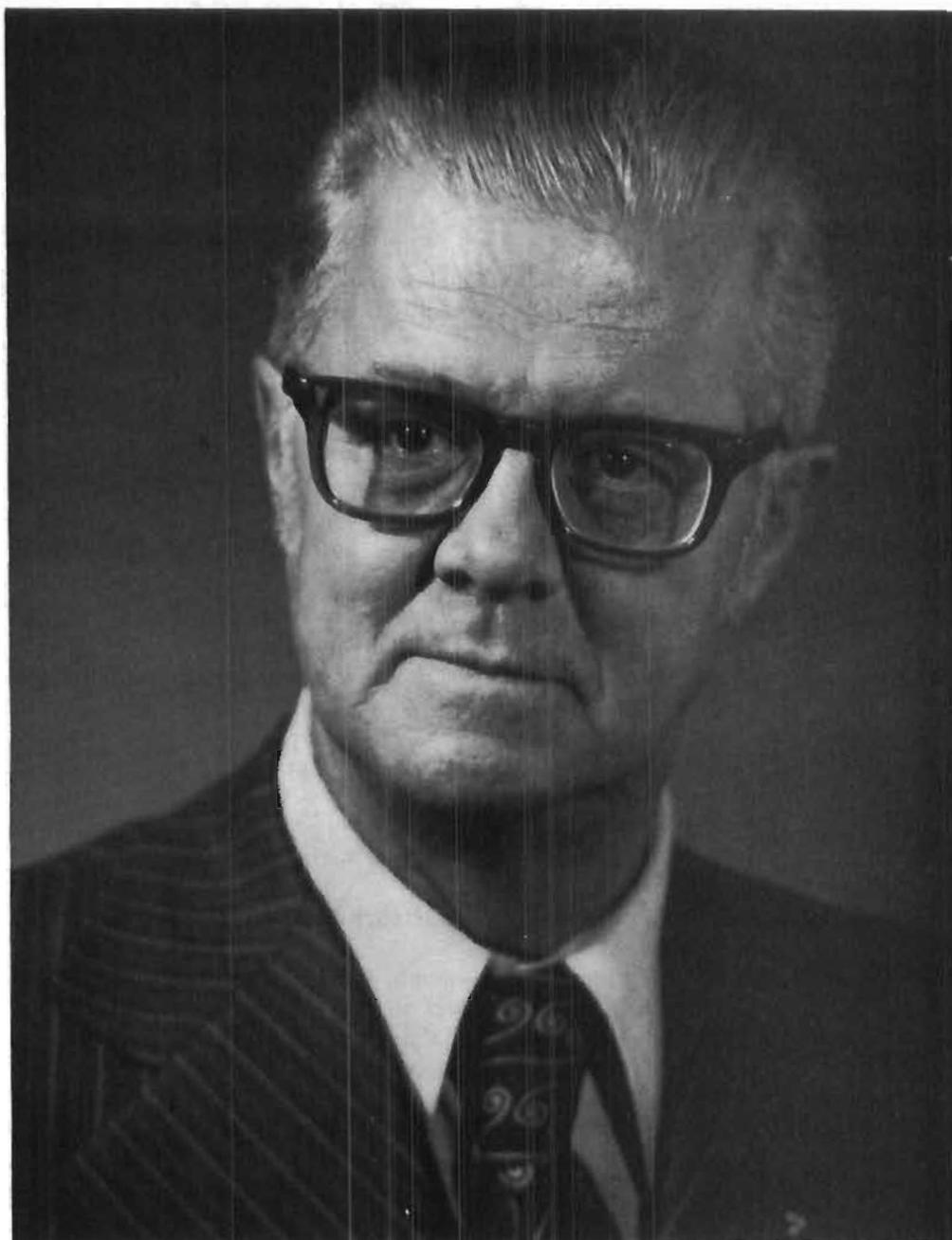
### ÉTAT SOCIAL

Marié à Rita Biron le 20 mai 1957.

Père de: Guylain, Mario, Nil, Pascal (décédé en 1975), Majorie.

### TRAVAIL

1957 à 1970:	Aviculteur, Sylviculteur à son compte.
1969 -	Dispense des cours sur la mise en marché des produits agricoles.
1970	Élu député de Lotbinière à l'Assemblée Nationale.
1974	Conseiller en épargne pour la Caisse d'établissement Belle-Rive.
1976	Retour à la profession de base (Aviculture et sylviculture).
Activités Sociales:	
1952 -	Membre Chevaliers de Colomb, 3ième degré.
1953 - 55:	Secrétaire de l'U.C.C. Paroissiale
1955-62	Président
1962	Décoré; Ordre du Mérite Forestier Provincial.
1963	Commissaire d'école
1965-70	Président de l'Office des producteurs de bois de Lotbinière,
1967	Marguillier.
1965	4ième degré Chevalier de Colomb, Assemblée Abbé François Pilote
1965-67	Agent d'assurances Chevaliers de Colomb
1966	Président du Conseil paroissial de Pastorale.
1967-70	Directeur Régional de l'U.C.C. et membre de l'Exécutif Fédération de Québec-Ouest.
1968-71	Directeur de la Mutuelle d'Ass. Feu Ste-Croix.
1968-70	Membre du Conseil du laïcat.
1970	Président-Fondateur de la Caisse d'établissement Belle-Rive.
1970	Voyage d'études sur le syndicalisme agricole en France.
1975	Elu Maire de St-Gilles.
1976	Délégué, Conseil de développement, région de Québec
1977	Président du Club Lions St-Gilles.



**Philippe A. Martineau**

## MONSIEUR PHILIPPE-A. MARTINEAU

M. Philippe-Alphonse Martineau, fils de Philippe Martineau et de Rose Mercier, est né à Ste-Agathe de Lotbinière le 11 octobre 1916. Il fait ses études primaires à Ste-Agathe, vient s'établir à St-Gilles à l'âge de 23 ans et commence la fabrication de portes et châssis. Le 28 octobre 1939, il épouse Germaine Landry, fille d'Arthur Landry et de Camélia Bilodeau de St-Sylvestre. De cette union, naissent: Yolande (6 janv. 41 - 20 mars 41), Denis, Claude, Marcel, Yvon, André, Ginette et Mario.

Malgré ses nombreuses occupations, M. Philippe-A. Martineau trouva toujours le temps de travailler pour ses concitoyens: il fut maire de St-Gilles, de 1965 à 1975, marguillier, président fondateur du Club Lions de St-Gilles en 1975. Il fut élu Préfet du Comté de Lotbinière (1971-1975). Il occupa aussi le poste de directeur de l'Union des Conseils de Comtés de Lévis et Lotbinière pendant 7 ans. Directeur fondateur de la Caisse d'Etablissement Bellerive de St-Romuald, il en fut aussi le président de 1972 à 1974. Directeur de plusieurs compagnies, directeur fondateur de l'Union de l'Industrie du Bois Ouvré de Québec, M. Philippe-A. Martineau est aussi membre des Chevaliers de Colomb 3ième degré depuis 33 ans, 4ième degré depuis 27 ans où il occupa diverses fonctions. Il fait encore partie du Club de Pêche Beaurivage de Forestville, il en avait été le président pendant 14 ans.



**Normand Bolduc**

## NORMAND BOLDUC

Normand est né le 29 septembre 1928 à St-Gilles, de Valère Bolduc et Florence Montminy.

Il fut ses études primaires à l'école de St-Gilles. Ses études secondaires au Collège Ste-Marie où il reçut un diplôme commercial et comptabilité.

Il occupa d'abord un emploi de comptable chez Beaudoin Motor Sales puis fut ensuite employé successivement au commerce de son père, au gouvernement fédéral, au Collège de Cap-Rouge. Il est actuellement directeur de la Caisse Populaire de St-Gilles.

Il a épousé Berthe Fournier le 24 mai 1952 et le couple a deux filles et un garçon; Michèle, Jocelyne et Claude.

Actuellement, il est président de la Commission Régionale de Tilly, président de la Commission Scolaire Lotbinière, président du Festival des Foins de St-Gilles inc., vice-président de la Coopérative funéraire de Lotbinière, vice-président de la Société historique de Lotbinière, ex-président du Club Lions de St-Gilles, trésorier du C.L.S.C. Arthur Caux, secrétaire-trésorier de la Municipalité de St-Gilles, marguillier de la Fabrique de St-Gilles, membre-fondateur du Centre Vidéo Lotbinière, administrateur de la Compagnie Immobilière de St-Gilles Inc. Il fait aussi partie de beaucoup d'autres associations à caractère social, comme Chevalier de Colomb 3ième et 4ième degré. Il est décoré de la médaille d'argent du mérite scolaire.



Charles Gagné

## CHARLES GAGNÉ

Fils de Pierre Gagné et de Marie Chamberland  
Né à St-Gilles 1894.

### ÉTUDES

Collège Ste-Anne de la Pocatière  
Université Cornell N.Y.  
Institut National agronomique de Paris.  
Collège de France  
Ecole supérieure d'agriculture de Bonn, Allemagne

### DIPLÔME OBTENU

Études classiques, 1916  
Études agronomiques 1916 à 1919  
Maîtrise et maître en sciences agricoles  
Il devint le premier canadien français  
à obtenir ce diplôme.  
Dans ces trois institutions, il étudia:  
Les politiques agraires  
1921-1922

### DIVERS POSTES

Ecole supérieure d'agriculture  
Ste-Anne de la Pocatière.

Professeur: Comptabilité agricole  
Administration de ferme  
les éléments de l'Economie politique  
la Coopération

Faculté d'agriculture de Laval

Professeur et secrétaire titulaire  
Doyen de la Faculté  
de 1956 à 1960

Le 20 mai 1968, le Conseil de l'Université Laval l'élevait à la dignité de professeur  
émérite de la Faculté d'Agriculture de Laval, Québec.

membre fondateur de plusieurs associations professionnelles et scientifiques.

En reconnaissance des nombreux services rendus à la classe agricole.

Il est nommé:

Commandeur de l'Ordre du mérite agricole en 1942

Commandeur du Mérite Agronomique en 1956

Sa Sainteté le Pape Jean XXIII le créait;

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, le 2 avril 1960.

Décédé le 5 avril 1974, à l'âge de 79 ans et 6 mois.



Anatole Côté

## Anatole Côté

Fils de Arthur Côté et de Dina Bergeron

Date de naissance:

05/06/1918

Etat civil:

Marié (épouse: Madeleine Roger)

### ÉTUDES

Collège de Lévis

Université Laval

Université Laval

### DIPLÔME OBTENU

B.A.

L. Sc.com.

Adm. Agréé

### EMPLOYEUR ACTUEL

Nom de la compagnie:

Trust Général du Canada

Poste Occupé:

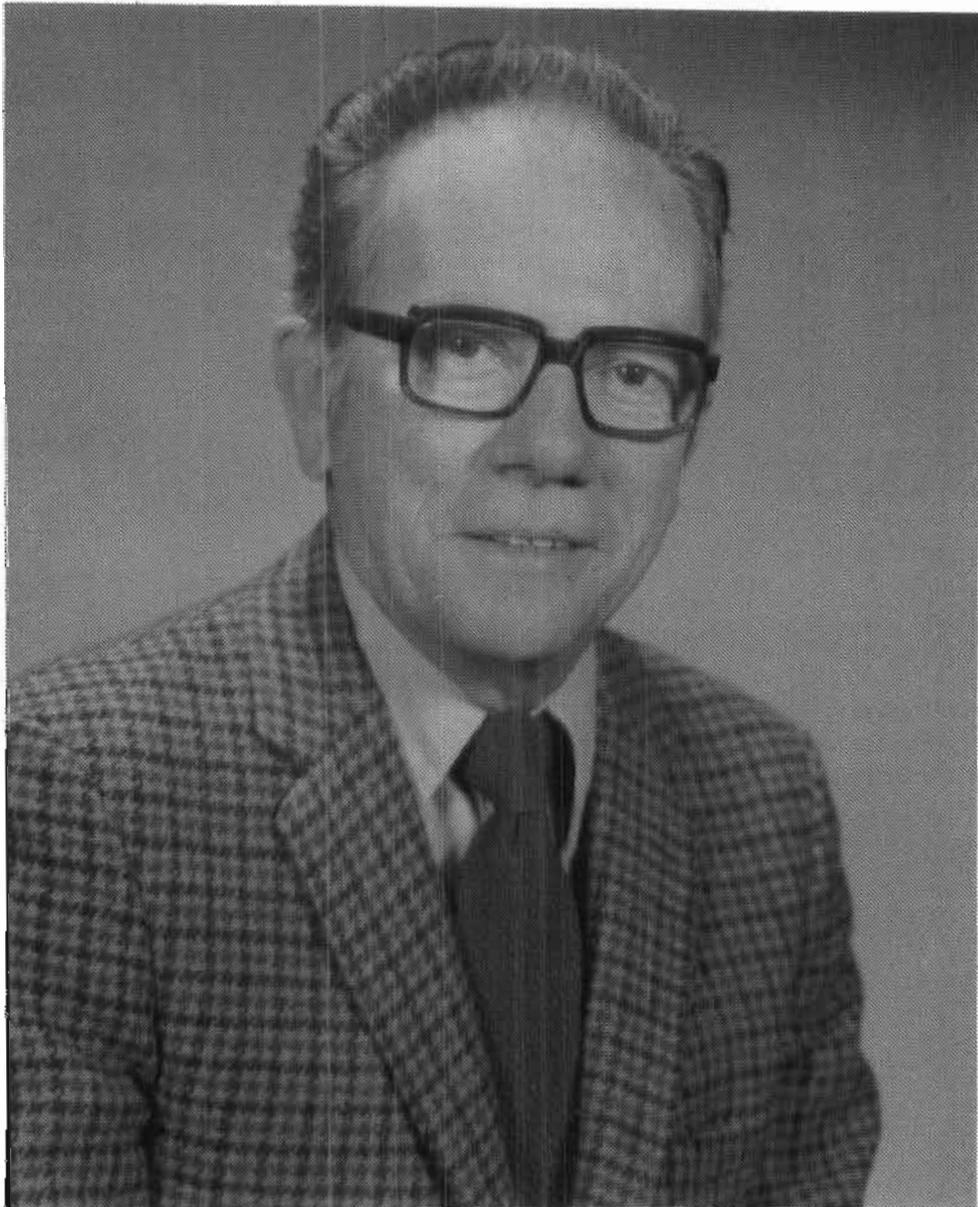
Vice-président adjoint

Sommaire des fonctions:

Finances et administration

### DIVERS POSTES

Assistant comptable, comptable en chef, vérificateur interne, trésorier et vice-président.



Lionel Montminy, M.D.

## LIONEL MONTMINY, M.D.

Né le 5 juillet 1919 à St-Gilles, cté Lotbinière, Qué.  
Fils de Gilles Montminy et de Rosa Bolduc.  
Marié, père de trois enfants.

### ÉTUDES

Primaires:

Ecole paroissiale

Secondaires

Collège des Jésuites, Québec

Cour classique B.A. juin 1942

Universitaires:

Faculté de médecine de l'université Laval

Baccalauréat en médecine en 1945

Doctorat en médecine en 1949

Post doctorales

Paris, France en 1954

Certificat de spécialiste en maladies pulmonaires en 1953.

**FONCTIONS** Membre du personnel médical de l'hôpital Laval depuis 1949.

Président du Conseil des médecins de l'Hôpital Laval  
en 1965 et en 1974.

Chef du service de bronchoscopie à l'hôpital Laval depuis 1963.

Professeur adjoint (Université Laval), Faculté de médecine  
depuis 1969.



**CHAPITRE XI**

**QUELQUES  
GÉNÉALOGIES  
DES  
ANCIENNES  
FAMILLES**

## AUBERT

1- Jean 1848-1910  
 Père de:  
 2- Joseph

marié à  
 marié à  
 7 janvier 1894  
 21 novembre 1905

Marie-Louise Dumas  
 1- Zélia Vallières  
 2- Florida Châtigny

Leur fils: (1) Aristide.

2- Alphonsine

mariée à  
 6 juillet 1887

leurs enfants: Alphonse, Arthur, Aurèle, Angéline, Albertine, Anna, Alphéda.

2- Emilia

mariée à  
 10 septembre 1907

leurs enfants: Hector, Bernadette, Rose-Alma, Simone, Rachel, Gilberte, Rolande, Jeannine.

2- Alice

mariée à  
 28 août 1899

leurs enfants: Samuel, Azarias, John, Léo, Rosanna, Florence, Rachel, Alice.

2- Mary

mariée à  
 21 septembre 1904

leurs enfants: Maurice, Aurèle, Raymond, Hortense.

2- Gaudias

marié à  
 9 janvier 1906

leurs enfants: Rosaire, Maria, Gérard, Irène, André, Delphis, Jean, Yvette, Gertrude.

2- Gracia

mariée à  
 2 juin 1908

leurs enfants: Béatrice, Alphège, Lucien, Germaine, Cécile, Raymond.

2- Samuel

marié à  
 22 septembre 1908  
 24 septembre 1924

leurs enfants: (1) Béatrice, Alcide, Roméo, Lucien, Alexina.  
 (2) Fernand.

2- Arthur

marié à  
 17 juillet 1917

leurs enfants: Yvonna, Alonzo

2- Edwige

Jean-Baptiste Montminy  
 Joseph Grondin  
 Exilia Châtigny  
 Gaudias Hamel  
 1- Délozite Hamel  
 2- Eugénie Boutin  
 Anny Delâgé  
 Ephrem Bégin

## AUDET

Jean-Baptiste Gagné  
fils d'Alexis et  
Emilie Falardeau

marié à  
24 juillet 1877

Vitaline Dorval  
Fille de Pierre et Marg.  
Lacroix - St-Anselme,

(Parents adoptifs de M. Joseph Audet)

1- Joseph Audet  
fils d'Anselme et  
Célanie Rouillard

marié à  
21 juin 1904  
St-Gilles

Léa Dorval  
fille de Pierre et  
Hermine Turgeon  
St-Anselme.

### 2- leurs enfants:

Alphonse (né 1905)  
Adélarde (né 1906)  
Anne-Marie (née 1908)  
Rose-Aimée (née 1910)  
Alma (née 1912)  
Hector (né 1915)  
Welly (né 1917)  
Laura (née 1918)  
Alberta (née 1920)  
Lucien (né 1922)  
Alice (née 1923)

marié à  
marié à  
mariée à  
mariée à  
mariée à  
marié à  
marié à  
Religieuse

Yvonne Aubert  
Gertrude Simard  
Adrien Vaillancourt  
Charles Messier  
Alphonse Paquet  
Irène Goulet  
Fernande Hamel

marié à  
mariée à  
Rita Hamel  
Jean-Baptiste Goulet

## PREMIER BÉLAND ARRIVÉ À ST-GILLES (vers 1812) (Sur lot 5 aujourd'hui 133)

1- Joseph né 1778  
fils de Charles et  
Marie Catherine Breton  
Elie, né à St-Henri

marié à  
1805  
St-Nicolas

Josephite Bergeron Janeau  
Marie Catherine Breton

2- Joseph  
né 1806  
Geneviève - 1808-1810 -

marié à  
St-Nicolas

Emélie Fortier

Isaac  
né 1810

marié à  
1832  
St-Nicolas

Falvie Marchand

Dominique né 1812 St-Nicolas	marié à 1833	Suzanne Roberge
Marie-Archange - 1814-1817 - St-Nicolas Vital - 1817-1817 - St-Nicolas François-Xavier - 1818		
Emmèlie née 1821	mariée à 1842 St-Nicolas	François-Xavier Martin
Louis 1823-1904	marié à 1851 St-Gilles 1857 St-Gilles	1- Clarisse Bergeron  2- Marcelline Rouleau
Benjamin né 1825 Jean-Baptiste - 1827-1855	marié à	Hélène Rowe
Marie-Désanges née 1829 3- La fille de Louis et Clarisse: (1)	mariée à 1857	Jean-Baptiste Bergeron
Sarah née 1855 Les enfants de Louis et Marcelline (2):	mariée à	François Hamel
Eusèbe 1858-1935	marié à 1886 St-Gilles	Arthémise Demers
Jean-Baptiste 1859-1881	marié à 1879 St-Gilles	Philomène Gagné
Rosalie - 1861-1864 Arthémise Célèda - 1862-1882 Marie - 1863 Augustin - 1864 Delvina - 1866		
Louis-Ferdinand 1868-1902	marié à St-Gédéon Lac St-Jean	Elodie Boivin
Odina - 1870-1881 Emma - 1872-1872 4- Les enfants d'Eusèbe et Arthémise:		
Rose-Anna 1887-1943	mariée à 1915 St-Ludger	Louis Hallé

Alfred  
1888-1968

marié à  
1936  
St-Agapit  
1941  
St-Gilles

1- Emérilda Gobeil

2- Mélanie Demers

(les enfants d'Eusèbe et Arthémise)  
Télesphore  
1890-1958

marié à  
1939  
St-Agapit  
marié à  
1924  
St-Agapit

Alma Boucher

Marie-Blanche Bergeron

Joseph  
1891-1955

Emilie - 1893-1904  
Nazaire - 1896-1904  
Alcide  
1898-1975

marié à  
1925  
Montréal

Yvonne Alain

Lucienne - 1901-1918  
Emérencienne  
1902

mariée à  
1934  
St-Gilles

Roméo Fréchette

## BÉLANGER

1- Joseph  
fils de Paul et  
Rosalie Couture  
de St-Agapit

marié à

Emma Bilodeau  
fille de Georges et  
Angèle Larochelle

2- Imelda  
Marie-Anna  
Hilaire  
Gilles  
Paul  
Yvonne  
Alfred  
Noël

mariée à  
mariée à  
marié à  
marié à  
marié à  
mariée à  
marié à  
marié à

Napoléon Flamand  
Charles Flamand  
Yvonne Beaulieu  
Marie Beaulieu  
Germaine Vermette  
Roland Marcoux  
Marguerite Caux  
Rose-Emma Bélanger

## BILODEAU (1875-78)

1- Athanase

Père de:

2- Napoléon

marié à

1- Emma Turgeon

2- Démerise Roy

leurs enfants: (1) Marie-Anne (Mme Jos Parent, Adélia (Mme Georges Larochelle, fils d'Alexis),

(2) Emile (marié à Eva Desrochers), Marie-Ange (Mme Jos Morin).

2- Achille

marié à

Amanda Roy

## BILODEAU (1875-78 environ)

1- Georges

(St-Isidore)

Père de:

2- Théophile

marié à

Lumina Béland

leurs enfants: Joseph, Georges, Antoine, Célestin, Ferdinand, Léda, Antoinette, Emma, Marie, Aurore.

2- Philiass

marié à

Aurélié Montminy

leurs enfants: Albert, Arthur, Georges, Alcide, Louis, Charles, Joséphine, Lucienne, Bernadette, Agnès, Rosanna

2- Alexis

marié à

1- Eléonore Bélanger

2- Rosanna Bilodeau

leurs enfants: (1) Maria, Napoléon

(2) Rosaire, Henri, Ernest, Jean-Baptiste, Alice, Marguerite.

2- Adéland

marié à

1- Marie-Juste Lecours

2- Georgiana Blouin

leurs enfants: (1) Alfred, Alphonsine, Alphonse, Philomène, Edouard, Philippe, Jean-Baptiste, Denis, Alexandre, Félix, Rose.

2- Joseph (St-Isidore)

## BILODEAU

1- Onésime

fils d'Antoine et

Virginie Labrecque

de St-Patrice

2- leurs enfants:

Freddy

Yvonne

Bernadette

marié à

10 juillet 1899

St-Gilles

Audélie Flamand

fille d'Edouard et

Sara Patry

marié à

mariée à

mariée à

Augustine Bolduc

Félix Demers

1- Dorila Juneau

	2- Wilfrid Leblanc	
Antonio	marié à	Yvette Sylvestre
Rosa	mariée à	Léo Juneau
Oscar	marié à	Marie Haman
Lionel	marié à	Lucille Létourneau
Rosaire	marié à	Rita Lemay
Léonidas	marié à	Anna Haman
Raoul	marié à	Monique Lafrenière
Armand	marié à	Blanche Morissette
Cécile	mariée à	Ferdinand Bilodeau
Bertha	mariée à	Lucien Bonsaint

### BOUTIN (Arrivé entre 1851 et 1860)

De St-Isidore		
1- Gabriel 1809-1894	marié à	Rose Morin
fils de Gabriel et	23 novembre 1841	1816-1902
Marguerite Bernier	St-Henri	
Devenus vieux et sans enfant, Gabriel et Rose firent venir chez eux, leurs vers 1885.		
2- Délina	mariée à	Jean (Johnny) Turgeon
fille de Julien et	12 août 1895	veuf d'Aurélié Lemieux
Elizabeth Allen	St-Gilles	
Vers 1890:		
Joseph - 1869-1945	marié à	M. Emma Flamand -
fils de Julien et	9 novembre 1896	1880-1952
Elizabeth Allen	St-Gilles	fille d'Edouard et
		Sara Patry
3- Les enfants de Joseph et Emma:		
Rosilda	mariée à	Avila Vaillancourt
1897-1976	St-Lambert	né 1897
Eugénie	mariée à	Samuel Aubert 1889-1955
née 1899	24 septembre 1924	veuf de Déloyite Hamel
	St-Gilles	
Eva	mariée à	Emile Blais 1893-1962
1900-1972	19 octobre 1933	veuf d'Odélie Simard
	St-Gilles	
Albertine	mariée à	Alcide Aubert
1901-1976	St-Gilles	fils de Samuel et
		Délosite Hamel
Aristide	marié à	Lucienne Côté 1899-1971
1903-1962	St-Gilles	fille d'Arthur et
		Dina Bergeron

Laura née 1904 Emile né 1905	mariée à Montréal marié à 27 août 1930 St-Gilles	Alonzo Pinard  Adrienne Gosselin fille de Joseph et Marie Nadeau
Diana 1907-1930 Onésime 1908-1929 Eugène né 1910	marié à Montréal	Nathalie Gosselin fille de Joseph et Marie Nadeau
Antoinette née 1912	mariée à St-Gilles	Antonio St-Hilaire fils de Wilbrod et Alphonsine Mercier
Gérard 1914-1932 Victoria 1915-1931 Robert né 1917 Jeanne-D'Arc née 1919 Benoît né 1921 Noël-Raymond 1925-1926	marié à Québec mariée à Montréal marié à Montréal	Marie-Rose Côté  Paul Quintal  Françoise Carrier

### CAUX (Vers 1800)

1- Balthasar Koch	marié à	Lisette Paul-Michel
2- Georges Caud 1782-1851 (St-Gilles)	marié à 1807 1832	1- Elizabeth Dubois 2- Marie-Louise Boucher
3- leurs enfants: Jean-Baptiste (1) 1815-1886 (St-Narcisse)	marié à 1837 St-Gilles	Esther Délage fille d'Amable & Marguerite Couture
Amable (1) 1820-1903 (Minnesota)	marié à 1850 St-Bernard	Célina Lacasse

Joseph (1) 1822- (St-Narcisse)	marié à 1845 St-Gilles	Sophie Délage fille d'Amable & Marguerite Couture
Alexis (2) 1863-1918 (Ste-Agathe)	marié à 1861 Ste-Agathe	Clémentine Laroche
4- David 1849-1896 fils de Jean-Baptiste et Esther Délage (St-Narcisse)	marié à 1873	Sophie Roy dit Audy
Louis 1851-1935 fils de Jean-Baptiste et Esther Délage (St-Narcisse)	marié à 1878 St-Séverin	Marie Perron
Edouard 1853-1930 fils de Jean-Baptiste et Esther Délage	marié à 7 janvier 1880	Marie Demers (Alexis) <sup>2</sup>
Jean-Baptiste 1853-1933 fils de Jean-Baptiste & Esther Délage	marié à 1880	Félicitine Roy (Damase)
Honoré 1848-1939 fils de Joseph & Sophie Délage	marié à 1876 St-Bernard	Adèle Bernard
5- Marie fille de Louis & Marie Perron	mariée à 4 septembre 1906 St-Narcisse	Prudent Montminy fils de Julien et Sara Fréchette
Joseph fils de Louis & Marie Perron	marié à 19 juillet 1910 St-Gilles	Alphonsine Baron fille de Jérémie & Amanda Asselin
Jean-Baptiste fils de Louis & Marie Perron	marié à 31 août 1920 St-Gilles	Agnès Bilodeau fille de Philiat & Aurélien Montminy
Autres fils de Louis & Marie Perron: Isidore (Lévis), Louis (St-Narcisse), Léon (Drummondville), Albert (Manchester).		

Les fils d'Edouard & Marie Demers: Arsène, Théophile, Joseph & Albini.  
Les fils d'Honoré & Adèle Bernard: Arthur, Joseph et

Eugène de St-Narcisse marié à Laura Taylor (Léon)  
27 juin 1916

Les fils de Jean-Baptiste & Félixine Roy: Samuel, Lugger, Téléphore,  
Agénor marié à Marie-Anne Gagné  
7 janvier 1929 fille de Pierre &  
St-Gilles Marie Chamberland

Arthur marié à Alma Tardif  
16 septembre 1929 fille d'Onésime &  
St-Gilles Malvina Bourget

### CHADWICK (1840-1843)

1- James marié à 1- Mary Dowlin (Dolan)  
né en Irlande en 1812 2- 31 août 1869 née en Irlande en 1818  
2- Rachel Mulraney

2- Les enfants de James & Mary:  
John - né 1835 (Irlande)

Ann mariée à Daniel O'Herleigh  
1837 (Irlande) 21 janvier 1857  
St-Gilles

Margaret mariée à George Forster  
1840 10 février 1862  
(Irlande) St-Gilles

Nés à St-Gilles: Mary (1843), James (1845), Michael (1848), Elizabeth (1850), Thomas  
(1855), Bernard (1858).

Thomas (1855) marié à 1- Margaret Whitehead  
2- 9 juin 1903 2- Mary Lépine (née en 1870)  
fille de Louis et Margaret  
Shallow

3- Les enfants de Thomas (1): Mary, Thomas, James, John, Annie.  
(2): Philip, Margaret, Florence, Blanche.

## CHÂTIGNY

1- Etienne	marié à 28 février 1881 St-Gilles	1- Céline Vallières 2- M. Camille Turgeon
2- Les enfants d'Etienne:		
Diogène	marié à	Anna Dussault
Pierre	marié à	Anna Gosselin
Albert		
Alma	mariée à 15 juillet 1901	Arthur Dussault
Florida	mariée à 21 novembre 1905	Joseph Aubert
Exilia	mariée à 9 janvier 1906	Gaudias Aubert
Anastasie	mariée à	Albert Searborn

## CÔTÉ (1833)

1- Alexis né à St-Thomas de Montmagny en 1790 Notaire en 1814	marié à l'Ile d'Orléans	Judith Gendron née en 1798
2- Leurs enfants:		
Georges 1820-1893 né à l'Ile Assez instruit, fut cultivateur, instituteur et secrétaire.	marié à 22 juillet 1851 St-Gilles	Marie Lambert fille de Julien et Angélique Demers

Charles né 1828 - était charron. Né à l'Ile.

Marie-Anne née à St-Gilles	mariée à 20 juin 1848 St-Gilles	Thomas Fahey fils de William et Mary Byrne
-------------------------------	---------------------------------------	--

3- les enfants de Georges et Marie Lambert:  
Marie-Anne (Mme Alexis Montminy, fils), Elise 1855, Louise 1857, Georges 1859,  
Alexis 1862, Suzanne 1865, Arthur 1867, Eugénie 1869, Charles 1872, Edmond 1875,  
Albertine 1878, religieuse.

4- Arthur marié à Dina Bergeron  
leurs enfants sont: Georges-Henri, Lucien, Lucienne, Frère Albert, Armand, Gérard,  
Cécile, Aline, Germaine, Anatole.

## DALY (Après 1836)

1- Edouard né en Irlande en 1801	marié à	Mary McFaghan née en Irlande en 1801
2- Patrick né en Irlande en 1830	marié à 1er février 1853	Margaret Shallow fille de Bryan et Suzan Heraren
Rose née en Irlande en 1832		
William né en Irlande en 1835	marié à 29 mai 1860	Mary Boyle fille de Louis et Isabella Monaghan
Edouard né en Irlande en 1836	marié à 12 nov. 1862	Catherine Shallow fille de Bryan et Suzan Heraren
3- Hannah fille de William	marié à 2 avril 1894 26 juin 1899	1- Gaudias Parent (Michel) 2- Joseph Bélanger (Alfred) de Isle-Verte)
Annie fille de William	mariée à 3 février 1899	James Shallow fils de Daniel et M. Boyle
Edouard fils de William	marié à 4 oct. 1897	Marie-Jane Gorman (James)
4- Florence fille d'Edouard	mariée à	Joseph Doherty fils de Mathew et Ann Dowd
Jeannie fille d'Edouard	mariée à	Georges Plante
Anny fille d'Edouard		

## DELAGE DIT LARIVIÈRE (1772)

1- Jérôme 1745-1830 fils de:	marié à 17 août 1772 Ancienne-Lorette	Marie Voyer
Pierre et petit-fils de:	marié à 8 octobre 1745 Ancienne Lorette	Marie-Anne Gély
Laurent-Jacques	marié à 1690 venu de France	M.-Renée Bezeau
2- René	marié à 1802	Catherine Baron
M.-Marguerite née 1774	mariée à 1801	J.-François Demers
M.-Rose née 1775		
Pierre - né 1779	marié à 1802	1- M.-Anne Baron 2- M.-Angélique Charles
M.-Louise - née 1781		
Denis - né 1782	marié à 1808	Marie Gosselin
J.-Baptiste 1785-1800		
Amable né 1788	marié à 25 janvier 1808 St-Nicolas	Marguerite Couture fille de Pierre et Thérèse Muller
Ignace - né 1793	marié à	Elizabeth Edwards
3- Les enfants d'Amable et Marguerite Couture: Jean-Baptiste né en 1809	marié à 1828 St-Nicolas 1863	1- Josephte Demers (1812-1852) fille de Louis-Augustin et M. Joseph Hoffman 2-Marcelline Rhéaume

Etienne 1812-1875	marié à 1843	Julienne Dubois
Marcelline née 1814	mariée à 23 décembre 1832 St-Gilles	Edouard Leblanc
Esther 1816-1875	mariée à 19 février 1838 St-Gilles	J.B. Caux
Christine née 1821	mariée à 21 août 1840	F.X. Demers fils de Louis-Augustin et M. Josephte Hoffman
Flavien - né 1822		
Domithilde née 1824	mariée à 1843 St-Gilles	François Dubois
Sophie 1826-1865	mariée à 28 juillet 1845 St-Gilles	Joseph Caux
Louis né 1831	marié à 23 novembre 1852 St-Gilles	Adèle Demers - née 1832 fille de Louis-Augustin et M. Josephte Hoffman
Louise - née 1815 fille d'Ignace et Elizabeth Edwards	mariée à 1835 St-Nicolas	J.B. Houde

4- Les enfants de Jean-Baptiste et Josephte (1):

Jean né 1829	marié à 6 mars 1848 St-Gilles	1- Adèle Wagner fille de Jean-Baptiste et Monique Martineau 2- Marie Fredette
Louis-Clément né 1830	marié à 5 novembre 1850 St-Gilles	Julie Pâquet fille de Jean et M.-Lse Couture

Augustin - né 1832, Sophie - née 1847, Esther-Josephite - née 1834, Augustin - né 1845, François-Xavier - 1835-1847.

Eléonore née 1835	mariée à 12 août 1862 St-Gilles	David Ramsay
Clément né 1838	marié à 16 avril 1861 St-Gilles 9 novembre 1869 St-Gilles 26 novembre 1872 St-Gilles	1- Adélaïde Caux 2- Adèle Custeau 3- Eléonore Dubois
Domithilde née 1840	mariée à 24 novembre 1862 St-Gilles	Julien Hamel fils d'Antoine et Geneviève Dubois
Céline née 1844	mariée à 10 février 1862 St-Gilles	Pierre Dubois
Louis-Augustin né 1847	marié à 6 avril 1869 30 janvier 1872	1- Domithilde Rhéaume 2- Anathalie Nadeau
Narcisse né 1849	marié à 19 décembre 1867 St-Gilles	Rose Patton fille de James et Adélaïde Martin
Adèle née 1851	mariée à 14 mai 1877 St-Gilles 26 octobre 1915 St-Gilles	1- Antoine Hamel veuf de Rose Drouin 2- Charles Têtu veuf d'Alphonsine Lemieux
4- Les enfants de Jean-Baptiste et Marcelline (2): Marcelline - née en 1864, Domithilde - née 1865.		
4- Les enfants d'Etienne et Julienne Dubois: Sarah née 1844	mariée à 8 janvier 1867	J. Urbain Roy

Marguerite née 1848	mariée à 15 mai 1865	Michel Parent veuf d'Ursule Ramsay
M.-Rose-Délina née 1850	mariée à 1875	William Jolicoeur
Amable - 1852-1864		
Léa née 1855	mariée à	Francis Dominique (Lévis)
François-Xavier - 1857-1864		
Sophie - née 1859		
Démérise - née 1860	mariée à	? de Lowell
Delphine - 1862-1865		
Alfred-Sifroi né 1865	marié à	Léa de (Lowell)
4- Les enfants de Louis et Adèle Demers:		
Marguerite née 1855	mariée à 28 juillet 1885 St-Gilles	William Jolicoeur veuf de Rose Délina Delage
Louis-Augustin 1857-1874		
Sophie - née 1859		
Chrysostôme 1860-1906	mariée à 6 septembre 1880 St-Narcisse	Zélia Coulombe fille de Zéphirin et Marie Turgeon
Célestin né 1861	marié à 27 septembre 1886 St-Narcisse	Emma Demers fille d'Alexis et Sara Ramsay
François-Xavier né 1863	marié à 10 juillet 1888 St-Gilles	Delcima Parent fille de Michel et Marguerite Delage

Adèle Rose née 1865	mariée à 14 avril 1885 St-Gilles	Justinien Hamel fils d'Antoine et Rose Drouin
Marcelline née 1866	mariée à 7 janvier 1885 St-Gilles	Alexis Gagné veuf de Marie Ramsay
Cléophas née 1869	marié à 6 juillet 1891 Ste-Agathe	Georgianna Fortier
Sara née 1872	mariée à 7 octobre 1890 St-Gilles	Zoël Fortier (Célestin)
Marie - 1874-1888, Rose-Anna - 1874 - 1881		
5- Les enfants de Jean et Adèle Wagner:		
Jean né 1848	marié à 6 avril 1869 St-Gilles	Virginie Labranche (Georges)
Marie née 1850	mariée à	Guillaume Cantin
Jean-Paul né 1853	marié à	Lumina Boissonnault
Pierre né 1856	marié à 17 avril 1882 St-Gilles	Emélie Hamel fille de Julien et Domithilde Delage
Rosalie née 1858	mariée à 29 avril 1878 St-Gilles	Honoré Hamel fils d'Antoine et Rose Drouin
Amable né 1863	marié à 18 janvier 1886 St-Narcisse	M. Malvina Coulobme fille de Zéphirin et Marie Turgeon
Augustin né 1865	marié à 7 août 1911	1- Domithilde Gaudreau 2- Zélia Coulobme (Zéphirin)

Adèle 1851, Louis 1855, David 1860, Edouard 1867, Michel 1869, Elizabeth 1870.

5- Les enfants de Chrysostôme et Zélia Coulombe:

Eugène 1886-1973	marié à	Délina Pelletier fille de Zéphirin et Marie Turgeon
Alexis né 1896	marié à 8 juillet 1919 St-Gilles	1- Marie Délage fille de Pierre et Marie Hamel 2- Yvonne Labonté 3- Aline Fiset
Maximin	marié à	Aurore Roby
Zélia	mariée à 11 septembre 1899 St-Gilles	Honoré Gosselin (Antoine)
Delphine 1895-1975	mariée à	Honoré Routhier
Sara	mariée à	M. Bergevin
Anna	mariée à 28 avril 1907 St-Gilles	Télesphore Delage fils de Pierre et Emélie Hamel
Marie	mariée à 6 novembre 1899 St-Gilles	Napoléon Labarre
Audélie	mariée à 24 avril 1906 St-Narcisse	Pierre Delage fils de Pierre et Emélie Hamel

5- Les enfants de François-Xavier et Delcima Parent:

Delvina	mariée à 12 avril 1915 St-Gilles	Hector Bourget
Alfred	marié à	Augustine Pelletier

Albertine	mariée à	Léo Demers
5- Les enfants de Cléophas et Georgianna Fortier:		
Amanda	mariée à 8 juillet 1913 St-Gilles	Arthur Montminy
Arthur	marié à 5 juillet 1921 St-Gilles	1- Marie Hamel 2- Emma Délage
Edmond	marié à 15 juillet 1919 St-Gilles	Alexina Lemieux fille de Jean et Marie Morin
Alice		
Amédée		
Amédée	marié à 29 septembre 1926 St-Gilles	Marie-Anne Hamel fille de Jean-Baptiste et Marie Dubosq
Amazélie		
Eugénie	mariée à 15 février 1915 St-Gilles	Arthur Lefebvre (Israël)
6- Les enfants de Augustin et Domithilde Gaudreau:		
Alexina	mariée à 21 avril 1915 St-Gilles	William Hamel fils de William et Célanire Dutil
Anny	mariée à 17 juillet 1917 St-Gilles	Arthur Aubert fils de Jean et Marie Dumas
Richard	marié à	Antoinette Gagnon

## DEMERS

(1811)

1- Louis-Augustin - 1834	marié à 28 juillet 1807 St-Nicolas	Marie-Josephte Hoffman (Adam) née 1790
2- Marie-Josephte née 1812-1852	mariée à 1828 St-Nicolas	Jean-Baptiste Delage né 1809 fils d'Amable et Marguerite Couture
Chrysostome	marié à	Clarisse Paquet
Alexis - né 1812	marié à	Sara Ramsay - née 1822
Esther - née 1820	mariée à	Gabriel Flamand - né 1810
Magloire	marié à 28 septembre 1830 St-Gilles	Marguerite Dion dit Deslaurier - fille de Louis et Marie-A. Goulet
Marguerite	mariée à 16 septembre 1839 St-Gilles	Dominique Desrochers fils de Gabriel et Angélique Filteau - St-Nicolas
Clément - né 1814	marié à 18 février 1840 St-Gilles	Flavie Wagner (1814) fille de Jean-Baptiste & Monique Martineau
François Xavier né 1826	marié à 23 août 1841 St-Gilles	Christine Delage (1826) fille d'Amable et Marguerite Couture
Louis	marié à 9 avril 1850 11 février 1861 St-Sylvestre	1- Domitilde Roberge 2- Monique Bélanger
Jean-Baptiste 1824-1889	marié à	Emérence Dion 1827-1907

Augustin 1830-1902	marié à 18 août 1852 St-Gilles	Marguerite Flamand 1832-1905 fille de Raphaël et Archange Couture
-----------------------	--------------------------------------	--

Rose-Délina	mariée à 31 janvier 1842	Sifroi Lafleur
-------------	-----------------------------	----------------

Adèle née 1833	mariée à 23 novembre 1852 St-Gilles	Louis Delage fils d'Amable et Marguerite Couture
-------------------	---	--

3- Les enfants de Magloire et Marguerite Dion:

M-Désanges St-Sylvestre	mariée à 20 octobre 1862 St-Gilles	Venant Paquet fils de Venant et Adélaïde Lapointe
----------------------------	--	---

Scholastique	mariée à 16 juillet 1886 St-Sylvestre	Louis Demers fils de Chrysostome & Clarisse Paquet
--------------	---	--

Esther	mariée à 5 février 1850 St-Sylvestre	Jean Roberge
--------	--	--------------

Rose	mariée à 4 avril 1865 St-Sylvestre	F. X. Dion fils de Modeste & Emilie Villers
------	--	---

Sarah	mariée à 28 octobre 1851 St-Sylvestre	Antime Paradis
-------	---	----------------

3- Les enfants de Jean-Baptiste et Emérence Dion:

Jean-Baptiste 1852-1934	marié à	Camille Dumont 1868-1957
----------------------------	---------	-----------------------------

F.-Xavier 1855-1936	marié à 5 février 1878 St-Gilles	Délina Demers - 1858-1924 fille d'Augustin et Marguerite Flamand
------------------------	--	--

Méréna	mariée à 8 août 1882 St-Gilles	Emilien Taylor - fils Henry-William et Marguerite Dumais
Georges - 1944	marié à	1- Emélie Bourget (1854-1927) 2- Domithilde Vallières 1858-1944)
Arthémise 1860-1932	mariée à 7 septembre 1886	Eusébe Béland 1858-1935 fils de Louis et Marcelline Rouleau
Télesphore 1865-1946	marié à 1er septembre 1890	1- Georgianna Dion 2- Sarah Lavoie
Nazaire 1867-1958	marié à 25 octobre 1892	Alexina Demers 1872-1954 fille de Louis (Tolédo) et Caroline Paradis
Aurélie 1869-1953	mariée à 13 mai 1888 St-Gilles	Alfred Demers 1867-1940 fils d'Augustin et Margue- rite Flamand
3- Les enfants d'Augustin et Marguerite Flamand:		
Augustin 1856-1928	marié à St-Gilles	Amanda Fournier 1868-1953
Délima 1858-1924	mariée à 5 février 1878	F.-Xavier Demers 1855-1936 fils de Jean-Baptiste Emérence Dion
Adèle 1860-1947	mariée à St-Gilles	Jos. Odilon Gendron 1856-1914
Ovide 1865-1948	marié à 8 septembre 1891 St-Gilles	Jeannie Guay (Marie-Jeanne) 1874-1974 fille de William

Alfred 1867-1940	marié à 13 mai 1888 St-Gilles	Aurélie Demers 1869-1953 fille de Jean-Baptiste & Emérence Dion
David 1869-1940	marié à 4 juin 1889	Odile Hamel 1871-1923
Victor 1869-1945	marié à	1- Marie Couture 1876-1915 2- Emilienne Martel
Joseph 1871-1918	marié à 21 juillet 1891 St-Gilles	Rose-Anna Têtu 1871-1912
Edmond 1874-1951	marié à 16 juillet 1894 St-Narcisse	Zélia Demers - 1954 fille d'Alexis et Camille Bisson
Anna 1876-1952	mariée à 17 septembre 1896 St-Gilles	Alfred Tondreau 1874-1955

3- Les enfants de François-Xavier et Christine Delage:

Sara	mariée à 20 août 1883 St-Narcisse	Cyrille Laterreur
Adolphe né 1842	marié à 28 février 1865 St-Gilles	Caroline Taylor fille de Joseph & Pélagie Plante
Onésiphore	marié à 9 août 1870 St-Gilles	Aurélie Marcoux fille d'Etienne & Flavie Caux
Agathe	mariée à 26 janvier 1864 St-Gilles	Joseph Taylor fils de Joseph et Pélagie Plante
Julienne	mariée à 17 mai 1880 St-Narcisse	Etienne Marcoux

Marie	mariée à 27 octobre 1879 St-Narcisse	David Paradis
Augustin, Joseph et Léocadie.		
3- Les enfants de Louis et Domithilde Roberge: Louis	marié à 25 juillet 1871 St-Sylvestre	Caroline Paradis
Magloire	marié à 23 novembre 1875 St-Sylvestre	Rose Paradis
Jean-Chrysostome	marié à 12 février 1878 St-Sylvestre	Hortense Boivin
Charles	marié à 15 février 1876 St-Sylvestre	Domithilde Vallières
Domitille	mariée à 6 mai 1878 St-Sylvestre	Augustin Bédard
3- Les enfants de Alexis et Sara Ramsay: Alexis	marié à 26 juillet 1864 St-Gilles	Camille Bisson fille de François et Suzanne St-Hilaire
Marie	mariée à 7 janvier 1880 St-Narcisse	Edouard Caux
Emma	mariée à 27 septembre 1886 St-Narcisse	Célestin Delage
Léa	mariée à 5 mai 1884 St-Narcisse	J.B. Demers (Veuf Euphémie Dion)

Joseph	marié à 13 janvier 1874 St-Narcisse	Phil. Ang. Simoneau
Xavier, Adèle et Augustin.		
3- Les enfants de Chrystome et Clarisse Paquet:		
Clément	marié à 20 septembre 1864 St-Gilles	Eléonore Taylor fille de Joseph et Pélagie Plante
François-Xavier	marié à 6 février 1888 St-Gilles	Amanda Douville fille d'Isaïe et Josephthe Wagner
Louis-Augustin	marié à 16 juillet 1886 St-Sylvestre	1-Scholastique Demers 2-Césarie Gonthier
Jean-Baptiste	marié à 14 février 1871 St-Sylvestre	Euphémie Dion
Rose	mariée à 20 février 1871 St-Sylvestre	Modeste Dion
Domitille	mariée à 20 novembre 1877 St-Sylvestre	Xavier Dion
Marie	mariée à 4 octobre 1869 St-Sylvestre	Janvier Flamand fils de Raphaël et Archange Couture
4- Les enfants de Jean-Baptiste et Camille Dumont:		
Léger	marié à	1- Marie-Ange Lemieux 2- Marie-Anne Lemieux
Hervé	marié à	Armosa Bédard
Honoré	marié à	Marie-Laure Montminy

Delphis

Armias

Antoinette mariée à Napoléon Rousseau

Anny mariée à Edmond Guay

Marie-Laure

Jean-Baptiste marié à Amanda Cauchon

Emile marié à Simone Lemay

4- Les enfants de Nazaire et Alexina Demers:

Alma

Arselie mariée à Rodolphe Marois

Mélanie mariée à Alfred Béland

Henri marié à Béatrice Blais

Maurice marié à Annie Sylvain

Florence mariée à Jules Turcotte

Roméo marié à Hélène Tardif

4- Les enfants de Georges et Emilie Bourget

Antoinette mariée à Edouard Hamel

Lydia mariée à Joseph Fecteau

Alexina mariée à Clovis Hamel

Ida - Religieuse

Georges marié à Philistine Hamel

Joseph marié à Marie-Anne Buteau

Marie - Religieuse

Léo marié à Albertine Delage

Oscar, Omer et Alyre.

4- Les enfants de Téléphore et Georgianna Dion (1):

Soeurs Albertine, Soeur Claudia, Alphée, Alban, Joseph, Ernest, Roland, Eva (Mme Antoine Anctil), Claire (Mme Joseph Duchesneau).

Les enfants de Téléphore et Sarah Lavoie (2):

Bernadette (Mme Elzéar Bédard), Soeur Jeanne, Soeur Gertrude, Jean-Marie, Georges, Téléphore.

4- Les enfants d'Alfred et Aurélie Demers:

Albert marié à 1- Mary Demers  
2- M.-Ange Lagacé

Ludivine mariée à Georges Dubosq

Alice mariée à Adolphe Turgeon

Cécile mariée à J.-Alphonse Mercier

Marguerite mariée à Elphège Hamel  
Anna mariée à Noël Potvin

Elias, Alphonse, Yvonne et Ida.

4- Les enfants d'Augustin et Amanda Fournier:

Aimé marié à Lauréanna Bergeron

Wivine mariée à Zoël Bergeron

Arthur

Berthe 1888-1909

4- Delphis marié à 1- Ludivine Gaudreau  
fils de Joseph 2- Albertine Gagné  
et M·Emma Tétu

4- Les enfants de David et Odile Hamel:

Délorette	mariée à	Edmond Lafleur
Anaïs	mariée à	Wilfrid Camiré
Emilie	mariée à	Aurèle Camiré
Félix	marié à	Yvonne Bilodeau
Joseph	marié à	Alma Trépanier
Eugénie	mariée à	Ernest Leclerc
Benjamin	marié à	Thérèse Leclerc
Philomène	mariée à	1- Ernest Mercier 2- Paul Leclerc
Madeleine	mariée à	Georges Lussier

4- Les enfants d'Ovide et Jeannie Guay:

Samuel, Alfredina (Mme Heffernan), Aristide, Oscar, Edouard, Léo, Marie, Wilfrid et Rollande.

4- Les enfants d'Alexis et Camille Bisson:

Joséphine	mariée à 1er août 1882 St-Narcisse	Théodule Blais
Malvina	mariée à 8 août 1892 St-Narcisse	J.B. Demers fils de J.B. Demers et Euphémie Dion
Aurélie	mariée à 16 mai 1893 St-Narcisse	Joseph Lebrun
Isidore	marié à 4 septembre 1894 St-Gilles	Delvina Drouin fille de Venant et Théo Boivin

Zélia	mariée à 16 juillet 1894 St-Narcisse	Edmond Demers fils d'Augustin et Marguerite Flamand
Léonide	mariée à 9 juillet 1895 St-Narcisse	Louis Boivin
Jos.-Arthur	marié à 10 août 1900 St-Narcisse	Adéline Boivin
Adjutor	marié à 19 janvier 1904 St-Narcisse	Anna Demers Fille de J.B. et Euphémie Dion
Alfred	marié à 8 septembre 1908 St-Patrice	Armosa Nadeau
Laura	mariée à 31 juillet 1917 St-Narcisse	Odilon Pelchat

### DEMERS

1- Isidore fils d'Alexis et Camille Bisson de St-Narcisse	marié à 4 septembre 1894, St-Gilles	Delvina Drouin fille de Venant et Théo. Boivin
2- Leurs enfants:		
Maria	mariée à	Arthur Rhéaume
Avite	marié à	Alexandra Marcotte
Adélard	marié à	Marie-Anna Turgeon
Narcisse		
Alphéna	mariée à	Léo Giroux

Alice	mariée à	Joseph Roussin
Cécile	mariée à	Aimé Drouin
Alma	mariée à	Guy Bélanger
Louis	marié à	Yvonne Turgeon
Armand	marié à	Cécile Turgeon
Lucien	marié à	Cécile Dodier
Hélène	mariée à	Edouard Veilleux

### DOHERTY (Après 1851)

1- Patrick	marié à 1er février 1853 St-Sylvestre	1- Ellen Dogherty 2- Cécilia McHugh
2- Margaret fille de Patrick	mariée à 3 février 1874	James Boyle fils de James et Mary Shallow
Patrick fils de Patrick	marié à 2 octobre 1894	Marie-Anne Doyon fille d'Edouard et Catherine Cairns
Mathew fils de Patrick	marié à 13 mai - 1885  4 sept. 1888	1- Betsy Lépine fille de Louis et Margaret Shallow 2- Anny Dowd fille de Michael et Mary-Ann Gordau
3- Les fils de Mathew:		
Joseph	marié à	Florence Daly fille d'Edouard et Mary-Jane Gorman
Lewis	marié à	Jeannette Demers fille d'Hervé et Armoza Bédard

Patrick	marié à	Anny Chadwick fille de Thomas et  Margaret Whitehead
---------	---------	---

### DUBOSQ

1- Jean	marié à 22 février 1879 St-Gilles	Marie Sirois
---------	---	--------------

#### 2- leurs enfants:

Wilfrid	marié à	Hélène Ramsay
Marie	mariée à	Jean-Baptiste Hamel
Georges	marié à	Ludivine Demers
Félix	marié à	Eva Tardif
Joannès	marié à	Alma Jolicoeur
Jeanne	mariée à	Francis Gagné

### LADRIÈRE DIT FLAMAND (1815-1820)

1- Raphaël né 1802 St-Nicolas	marié à	Archange Couture née 1805 - St-Gervais
-------------------------------------	---------	---

2- Les enfants de Raphaël et Archange tous nés à St-Gilles:

Raphaël - né 1827

Janvier  
né 1828

marié à  
13 mai 1856  
St-Gilles  
4 octobre 1869  
St-Sylvestre

1- Adèle Payeur  
fille de Louis et Mgte  
Demers  
2- Marie Demers  
fille de Chrysostôme et  
Césarée Paquet

Marguerite  
née 1830

mariée à  
18 août 1852  
St-Gilles

Augustin Demers  
fils d'Augustin et  
Joseph Hoffman

Elizabeth - née 1832

Honoré - né 1833

Geneviève  
née 1835

mariée à  
20 février 1860  
St-Gilles

Magloire Brochu  
fils de Magloire et  
Eliza Jalbert

David - né 1838

Sara  
née 1842

mariée à  
11 janvier 1870  
St-Gilles

Nazaire Drouin  
fils de Jean et M. Fortin

Edouard  
né 1846

marié à  
7 mai 1867  
St-Gilles

Sara Patry  
fille de Léon et M.  
Couture

William - né 1848

Charles - né 1849

3- Les enfants d'Edouard et Sara:

Marie

mariée à  
1er octobre 1888  
St-Gilles

Eusèbe Hamel  
fils de Julien et  
Domithilde Delage

William	marié à 5 février 1894 St-Gilles	Desneiges Joly fille de Louis et Caroline Couture
Félix		
Louis	marié à 10 juillet 1899 St-Gilles	Marie Bilodeau fille d'Antoine et Virginie Labrecque
David	marié à	Angélique Demers fille de Louis et Calixte Demers
Alfred	marié à 15 septembre 1902 St-Patrice	Célanire Bilodeau fille d'Antoine et Virginie Labrecque
Emma	mariée à 20 octobre 1896 St-Gilles	Joseph Boutin fils de Julien et Elizabeth Allen
Alvine	mariée à 11 septembre 1906 St-Gilles	Eugène Sylvain fils de Joseph et Sara Robitaille
Audélie	mariée à 10 juillet 1899 St-Gilles 2 septembre 1944 St-Gilles	1- Onésime Bilodeau fils d'Antoine et Virginie Labrecque 2- Nicolas Montminy veuf de Rose Carrier
Alice	mariée à 7 janvier 1908 St-Gilles	Barthélemi Bourgault fils d'Edouard et Apoline Lacroix
3- Les enfants de Janvier: Adèle	mariée à 19 janvier 1876 St-Patrice	Louis Béland fils de Joseph et Emilie Fortier
Joseph		

J.-Charles	marié à	Marie Laflamme fille de Jacques et Obéline Audet
Honoré	marié à	1- Lumina Gagné 2- Mary Marquis
Adélard	marié à	Auréa Dussault
Edmond		
Napoléon	marié à 12 octobre 1897 St-Patrice	Angéline Mercier fille de Joseph et Hermine Paré
Chrysostome	marié à	Octavie Demers fille de Louis (Tolédo) et Caroline Paradis
David	marié à 7 août 1905 St-Patrice	Lumina Demers fille de Charles et Domitille Vallières
(Parti en Ontario, serait probablement le père de Donald Fleming)		
Alfred	marié à 11 juillet 1904 St-Patrice	Amanda Demers fille de Charles et Domitille Vallières
Edouard		
4- Les fils de J.-Charles et Marie:		
Jean-Charles	marié à	Marie-Anna Bélanger fille de Joseph et Emma Bilodeau
J.-Napoléon	marié à	Imelda Bélanger fille de Joseph et Emma Bilodeau
Eugène	marié à	Alice Sylvain fille d'Eugène et Alvine Sylvain

## GAGNÉ

1- Pierre né en 1820 marié à Désanges Boutin née 1832  
(Louis, Marcelline Rouleau)

2- Les enfants de Pierre & Désanges:

Philomène née en 1853 mariée à 1- J.-Bte Béland  
13 janvier 1880 2- Benjamin Boutin  
22 août 1881  
St-Gilles

Luc - né en 1857

Marie née en 1860

Louis né en 1862 marié à Mary Taylor  
fille d'Henri-William  
et Marguerite Dumais

Anna née en 1865 mariée à Michael Foy  
23 juillet 1883 fils de Patrick et  
Grace Doherty

3- Le fils de Louis & Mary:

Anéas marié à Annie Taylor  
fille Joseph et  
Alexina Carrier

## GAGNÉ DIT BELLEVANCE

1- Pierre (St-Isidore), Joseph, Georges

1- Pierre marié à Marie Chamberland  
novembre 1892

LEURS ENFANTS:

Charles marié à Marie-Anna Lemieux

Marie-Anne mariée à J. Agénor Caux  
7 janvier 1929

Alexis

Thérèse - religieuse

Gilles

Claire

## GAGNÉ DIT BELLAVANCE

1- Théophile  
de St-Lambert

marié à

Eléonore Bilodeau

Père de:

2- Théophile, Joseph, Eléonore  
Joseph

marié à

Marie Jolicoeur (William)

Eléonore

mariée à

Philius Montminy

Théophile

marié à  
6 juillet 1897

Alphonsine Aubert  
fille Jean et M.-Louise  
Dumas

3- Les enfants de Théophile et Alphonsine:

Alphonse

marié à

Rose-Alma Lemieux

Aurèle

Arthur

marié à

Aurore Robenheimer

Albertine

mariée à

Delphis Demers

Alphéda

mariée à

Ernest Roy

Anna

mariée à

Albert Lafleur

Angéline - Religieuse

## GOSSELIN (Vers 1899)

De St-Lambert 1- Joseph - 1872-1946 fils d'Etienne et	marié à	Marie Nadeau - 1875-1949
	6 mai 1900	
Césarie Pruneau	St-Lambert	filles de Théophile et Rose-Délina Blanchet
2- Irène - née 1902		
Germaine - née 1903, religieuse		
Adrienne née 1904	mariée à 27 août 1930 St-Gilles	Emile Boutin - né 1905 fils de Joseph et Emma Flamand
Marianna	mariée à 22 octobre 1928 St-Gilles	Wilfrid Vigneault fils de William et Ang. Cormier
Nathalie	mariée à Montréal	Eugène Boutin fils de Joseph et Emma Flamand
Thérèse - 1910-1949		
Florine	mariée à St-Gilles	Daniel Shallow fils de Mike et Bridget Shallow
Louis-Joseph	marié à St-Gilles	Aline Guillemette fille de Nérée et Alphonsine Audet
Lorenzo		
Cécile	mariée à St-Gilles	Paul Lessard fils de Louis et Malvina Nolet

## GRONDIN

1- Alfred  
fils de Joseph  
et Louise Poulin  
de St-Elzéar

marié à  
14 octobre 1901  
St-Gilles  
13 janvier 1903  
St-Patrice

1- Déliane Hamel  
fille d'Honoré & Rosalie  
Delage  
2- Amanda Sylvain  
fille d'Etienne &  
Désanges Hamel

2- Leurs enfants: (1) Wilfrid  
Emile (2)

marié à

Régina

Eva

mariée à

Wellie Béland

Anne-Marie

mariée à

1- Aimé Montminy  
2- Aristide Aubert

Rosa

mariée à

William Boudreau

Maria

mariée à

Josaphat Belleau

Yvette

mariée à

Albert Belleau

Albert

marié à

Bertha

Lucille

mariée à

Cyrille St-Pierre

Juliette

mariée à

Léo Bergeron

Emilia

mariée à

Lionel Flamand

Roland

marié à

Juliette Boucher

## GRONDIN

1- Auguste  
fils de Joseph  
& Marie-Louise  
Poulin de St-Elzéar

marié à  
6 février 1906  
St-Gilles

Séraphine Hamel  
fille d'Honoré &  
Rosalie Delage

2- Leurs enfants:

Adrienne	mariée à	Adjutor Sylvain
Antoinette		
Yvonne	mariée à	Antonio Martin
Henri	marié à	Thérèse Parent
Alice	mariée à	Marcel Plamondon
Cécile	mariée à	Léo Robitaille
Gérard	marié à	Yvette Hamel
Edgar	marié à	Jeannette Hamel
Rita	mariée à	Noël Flamand

### GRONDIN

1- Joseph  
fils de Joseph  
& Louise Poulin de  
St-Elzéar  
2- leurs enfants:

marié à  
27 septembre 1904  
St-Gilles

Mary Aubert  
fille de Jean  
& M.-Louise Dumas

Maurice	marié à	1- Laura Houle 2- Denise Côté
Béatrice	mariée à	Alfred Simard
Aurèle	marié à	Claire Hamel (Clovis)
Hortense	mariée à	Omer Demers (William)
Raymond	marié à	Mimi Mercier

## GUAY DIT LEMOINE

1- Joseph né en 1815 à St-Nicholas	marié à 5 juin 1831 16 mai 1893	1- Judith Jalbert 2- Délima Guérard
2- Joseph-Louis né en 1875 St-Gilles	marié à 12 avril 1858	1- Julie Taylor 2- Marie Letellier
3- Louis St-Narcisse	marié à	Joséphine Joncas
4- Adrien	marié à	Lucie Desrochers

## HAMEL (Vers 1815)

1- Antoine fils d'Antoine et Marguerite Courteau de Lotbinière	marié à 28 juillet 1818 St-Nicolas	Geneviève Dubois
2- Les enfants d'Antoine et Geneviève Dubois: Antoine	marié à 24 juin 1844 St-Gilles 14 mai 1877	1- Rosalie Derouin fille de J.-Baptiste et M. Reine Martel 2- Adèle Delage fille de Jean et Joseph Demers
Louis	marié à 14 février 1847 St-Gilles	Flavie Pocville dit Normand - fille de J.B. et Geneviève Couture
Jean-Baptiste	marié à 15 novembre 1850 St-Gilles	Flavie Montminy fille de Germain et Madeleine Therrien
Joseph	marié à 7 mai 1855 St-Gilles	Léocadie Laflamme dit Rimfleure - fille d'André et Ursule Elie dit Breton

Julien	marié à 24 novembre 1862 St-Gilles	Domithilde Delage fille de Jean-Baptiste et Joseph Demers
Emilie	mariée à 24 octobre 1865 St-Gilles	Alexis Gagné fils d'Alexis et M.A. Cantin
3- Les enfants d'Antoine et Rosalie Derouin (1):		
Antoine	marié à 27 octobre 1868 St-Gilles	Caroline Sylvain fille de Joseph et M. Marcoux
Désanges	mariée à	Etienne Sylvain
Césarie	mariée à	M. Bouchard
Obéline	mariée à 26 janvier 1875	Narcisse Drouin (Jean)
Onésime	marié à 18 janvier 1892 St-Gilles	Lydia Drouin fille de Nazaire et Sara Flamand
Justinien	marié à 14 avril 1885 St-Gilles	Adèle Delage fille de Louis et Adèle Demers
Honoré	marié à 29 avril 1878 St-Gilles	Rosalie Delage fille de Jean et Adèle Wagner
William	marié à	Célanire Dutil
Edouard Albert	marié à marié à	Emma Coulombe Joséphine
Anna	mariée à 12 juin 1899 St-Gilles	Philius Drouin fils de Nazaire et Sara Flamand

3- Les enfants d'Antoine et Adèle Delage (2):

Gaudias	marié à 2 juin 1908 St-Gilles	Gratia Aubert fille de Jean et Marie Dumas
Narcisse	marié à 19 septembre 1916 St-Gilles	Emérina Raby fille de Georges et Mélanie Beaulieu
Marie	mariée à 5 juillet 1921 St-Gilles	Arthur Delage (Cléophas)

3- Les enfants de Julien et Domithilde Delage:

Emélie	mariée à 17 avril 1893 St-Gilles	Pierre Delage fils de Jean et Adèle Wagner
Eusèbe	marié à 1er octobre 1888 St-Gilles	Marie Flamand fille d'Edouard et Sara Patry
Julien	marié à 10 avril 1893 St-Gilles	Elizabeth Guay fille de William et Philomène Dickson
Odile	mariée à 4 juin 1889	David Demers fils d'Augustin et Marguerite Flamand
Nazaire	marié à 25 septembre 1899 St-Gilles	Emma Drouin fille de Narcisse (Jean) et Obéline Hamel
Jean-Baptiste	marié à 11 juin 1900 St-Gilles	Marie Dubosq fille de Jean et Marie Sirois

Marie	mariée à 1er juin 1904 St-Gilles	William Demers fils d'Adolphe et Caroline Taylor
Clément	marié à 21 juin 1904 St-Gilles 16 novembre 1915	1- Eugénie Flamand fille d'Edouard et Sara Patry 2- Anna Beaudoin (Jean)

3- Les enfants de Joseph et Léocadie Laflamme:

Edouard	marié à 25 octobre 1881 Ste-Agathe	Céline Dubois
Joseph	marié à 23 juillet 1900 Ste-Agathe	Euphémie Nicol

4- Les enfants de William et Célanire Dutil:

Alberta	mariée à 19 juin 1917 St-Gilles	Gaudias Fournier fils de Napoléon et Marie Rioux
Welly	marié à 21 avril 1915 St-Gilles	Alexina Delage fille d'Augustin et Domithilde Gaudrault

Edgar

4- Les enfants d'Onésime et Lydia Drouin: Anny - 1892-1908

Elias	marié à 17 août 1920 St-Gilles	Eva Hamel fille d'Honoré et Rosalie Delage
Ovide (1893-1965)	marié à	Diana Fillion (1895-1968)

4- Les enfants de Justinien et Adèle Delage (Louis):

Elise	mariée à 4 juin 1917 Ste-Agathe	Egésippe Boulanger
-------	---------------------------------------	--------------------

Marie	mariée à 24 octobre 1916 Ste-Agathe	Arcade Gingras
Léon	marié à 23 septembre 1919 Ste-Agathe	Germaine Boisvert
Clovis	marié à 13 juillet 1909 St-Gilles	Alexina Demers fille de Georges et Emilie Bourget
M.-Anne	mariée à 12 septembre 1922 Ste-Agathe	Alcide Brochu
Edouard	marié à 4 juillet 1916 St-Gilles 20 avril 1920 Ste-Agathe	1- Antoinette Demers fille de Georges et Emilie Bourget 2- Emérentienne Brochu
Philistine	mariée à 12 juillet 1910 Ste-Agathe	Georges Demers fils de Georges et Emilie Bourget
Audélie	mariée à 9 janvier 1906 St-Gilles	Gédéon Montminy fils de Théodule et Rosalie Jolicoeur
Adéline		
4- Les enfants d'Honoré et Rosalie Delage:		
Déliane	mariée à 14 octobre 1901 St-Gilles	Alfred Grondin
Séraphine (Sara)	mariée à 6 février 1906 St-Gilles	Auguste Grondin

Délosite	mariée à 22 septembre 1908 St-Gilles	Samuel Aubert
Eva	mariée à 17 août 1920 St-Gilles	Elias Hamel fils d'Onésime et Lydia Drouin
Alfred	marié à 17 août 1920 St-Gilles	Alice Raby fille de Georges et Malvina Beaulieu

Alice, Elzéar, Adélard, Odélie et Onésime.

4- Les enfants d'Eusèbe et Marie Flamand:

Annie	mariée à	Armias Montminy
Arthur	marié à	Médèle Mayotte
Alfrédina	mariée à	1- Joseph Henry 2- Wilfrid Paquet
Emma	mariée à	Narcisse Veilleux
Lucienne	mariée à	Albert Marcoux
Aimé		
Eddy	marié à	Olympe Piette
Freddy	marié à	Lisa Gaudreault
Welly	marié à	Anna Désilet
Alice	mariée à	Hector Camiré
Eugénie	mariée à	Adélard Blais
Antonio	marié à	Anna
Yvonne	mariée à	Emile Delisle

## JOLICOEUR (Avant 1823)

1- Nous croyons que: J.B. Jolicoeur, qui signa la requête de 1823 serait le premier de cette famille à St-Gilles.

1- Jean leurs fils: Thomas	marié à  marié à 23 janvier 1855 3 mai 1864	Rose Jalbert  1- Délima Clavet 2- Marie Hébert
----------------------------------	---	---

Les enfants de Thomas & Délima:

Jean-Baptiste, Magloire, William, Rosalie (mariée le 9 janvier 1882, Mme Théodule Montminy)

William	marié à  28 juillet 1885	1- M. Rose-Délina Délage (Etienne) 2- Marguerite Délage (Louis)
---------	--------------------------------	--

Les enfants de William & Rose-Délina:

Léon	marié à	1- Marie-Anne Tailleur (Jos.) 2- Cordélia Rhéaume
------	---------	--

Alma (Mme Joannès Dubosq)

Adèle (Mme Josaphat Blais)

Marie (Mme Joseph Gagné)

Anna (Mme Nazaire Rousseau)

Amilda (Mme Léon Fortier)

## SÉVIGNY DIT LAFLEUR

1- Sifroi Lafleur fils de Marcel Sévigny et Agathe Mailloux	marié à 31 janvier 1842	Rose-Délima Demers fille d'Augustin et Joseph Hoffman
---	----------------------------	---

2- Sifroi	marié à 7 janvier 1862 St-Gilles	Marie Turgeon
Elizabeth	mariée à 8 août 1864 St-Gilles	Louis Bergeron
Rose	mariée à 28 janvier 1868 St-Gilles	Godefoi Rhéaume
Virginie	mariée à 15 février 1874 St-Gilles	Modeste Simoneau
Caroline	mariée à 23 novembre 1885 St-Gilles	Théodore Fontaine
Louis-Philippe	marié à 30 octobre 1882 St-Sylvestre	Georgianna Létourneau
Hildevert	marié à	Elmire Bouffard
3- Les enfants de Philippe et Georgiana:		
Ludger	marié à	Marguerite Durand
Edmond	marié à	Marie-Louise Bernard
Amédée, Ernest, Wilfrid, Ferdinand, Adrien, Charles, Valérie, Marie-Anne, Adélie.		
3- Les enfants de Hildevert et Elmire:		
Albert	marié à	Anna Gagné
Edmond	marié à	Délorette Demers
Zuléma	mariée à	Arthur Simoneau
Mgr Joseph A. Lafleur		

## MAROIS

1- Alfred  
fils de Louis et  
Caroline Filteau  
de St-Etienne

marié à  
24 août 1897  
St-Gilles

1- Marie Léonile Têtu  
fille de Thomas et  
Delvina Croteau

2- Albertine Têtu  
fille d'Alfred et  
Laiselle Payeur

2- 1- Armand

marié à

Germaine Bergeron

2- Jeanne

mariée à

Edmond Lacasse

Grégoire  
Antoinette

marié à

Marie-Paule Gingras

Benoit

## MAROIS

1- Louis  
fils de Louis et  
Caroline Filteau  
de St-Etienne

marié à  
19 juin 1894  
St-Gilles

Vitaline Têtu  
fille d'Eusèbe et  
Philomène Payeur

2- Leurs enfants:  
Rodolphe

marié à  
17 octobre 1922

Arsélie Demers  
fille de Nazaire et  
Alexina Demers

Hormidas

marié à

Hélène Montminy  
fille d'Armias et  
Annie Hamel

Gérard

marié à

Florida Malenfant

Emile

marié à

Maria Loiseau

Raoul

marié à

Alphonsine Huot

Léonie

mariée à

Miville Lehoux

Alphonse	marié à	Anna Fournier
Aimée	mariée à	Monsieur Kelly
Germaine		

### MAROIS

1- Wilfrid fils de Louis et Caroline Filteau de St-Etienne	marié à 30 sept. 1901 St-Gilles	Marie-Louise Têtu fille de Thomas et Delvina Croteau
2- Lucien	marié à	Maria Béland
Antonio	marié à	Gabrielle Montminy
Donat	marié à	Marie Blais

### MARTIN (Avant 1889)

De St-Etienne 1- Jean-Baptiste 1861-1939 fils de Jean-Baptiste et Marie Croteau	marié à 9 septembre 1889 St-Gilles 8 juillet 1907 St-Gilles	Née à St-Gilles 1- Graziella Croteau née 1866 fille de Jean et Céлина Dion 2- Elise Carrier veuve de Napoléon Déry
--	---	---

Quelques années à Pointe St-Gilles, ensuite à la rivière aux Pins.

2- Les enfants de Jean-Baptiste et Graziella (1):  
Odilon, Alphonse, Claude, Alfred, Aimé, Léo et Régina.

Les enfants de Jean-Baptiste et Elise (2):  
Antonio, Henri, Jean-Baptiste, Eugène et Joseph.

### MONTMINY (1811)

1- Germain	marié à 6 juillet 1807 Lauzon	Madeleine Therrien
2- Jean	marié à 8 avril 1856	Marie Fredette

Joseph	marié à 19 février 1838	Rose Wagner
Alexis	marié à	Marcelline Dubois
François	marié à	Marie Dubois
Augustin (né en 1821)	marié à	Domithilde Boucher (née en 1828)
Flavie	mariée à 15 novembre 1850 St-Gilles	Jean-Baptiste Hamel
Marie	mariée à 29 février 1832 St-Gilles	F.X. Gagnon
3- Jean-Baptiste fils de Jean	marié à	Alice Aubert
Théodule fils de Joseph	marié à 9 janvier 1882 St-Gilles	Rosalie Jolicoeur
Alexis fils d'Alexis	marié à	1- Marianne Côté 2- Obéline Vallière
Charles fils d'Alexis	marié à	Marguerite Tailleur
Léa fille d'Alexis	mariée à	Clovis Turcotte
Elise fille d'Alexis	mariée à	Johny Marois
Delphine fille d'Alexis	mariée à	Jos. Tailleur
Rosina fille d'Alexis	mariée à	Calixte Bolduc



2- Georges O'Hurley né 1868 - St-Gilles	marié à 14 juillet 1896 St-Patrice	Ellen Nora McGuire
--	--	--------------------

3- Les enfants de Georges et Ellen Nora:

George Philip 1897-1959	marié à	Marianne St-Gelais
----------------------------	---------	--------------------

Thomas Patrick  
1899-99 (6 jrs)

Margaret  
1899 -

Daniel 1901-1956	marié à	Eva Cauchon
---------------------	---------	-------------

Cornélius 1903-1937

Mary  
1905-

Albert 1906-1976	marié à	Catherine Walsh
---------------------	---------	-----------------

Raymond 1909-1970	marié à 9 juin 1938 St-Gilles	Charlotte Demers née 1909
----------------------	-------------------------------------	------------------------------

Edward Léo (Eddy)  
1912-1935

Francis Henry (Harry) 1913-	marié à	Madeleine Beaudet fille d'Avelin
--------------------------------	---------	-------------------------------------

Arthur 1917 -	marié à	Rita Laroche
------------------	---------	--------------

Véronica - 1916 -

## SHALLOW (1830)

1- Félix (né 1791) marié à Rose Monaghan (née 1801)

2- Peter 1828-1909 marié à Ellen McRory 1828-1912  
17 février 1851  
(Arrivèrent d'Irlande vers 1830)

Nés à St-Gilles

Daniel marié à Mary Boyle (née 1830)  
25 janvier 1853 fille de Félix Boyle

Margaret (née 1836) mariée à Louis Lépine  
31 mai 1859

3- Les enfants de Peter & Ellen: Mary, Daniel, James, Bernard, Maggie, Catherine,  
Rose, Michel-Edouard.

Les enfants de Daniel & Mary: Félix, Peter, John, Daniel, James, Bridget,  
Patrick-Edouard.

Mike (né en 1870) marié à Bridget (née en 1874)  
24 avril 1894

4- Les enfants de Mike & Bridget: May, Barney, Daniel, Peter, Walter, Jos-Edmund,  
Bertha, Ellen, Patrick, Mike, Annie.

5- Daniel marié à Florine Gosselin

## TAILLEUR - VERSAILLES (1876)

1- Jean marié à Marguerite Noël  
20 juin 1854  
Ile d'Orléans

M. Jean, Joseph et Marguerite sont arrivés en 1876

2- Joseph (1855-1947) marié à Delphine Montminy  
5 juillet 1886  
St-Gilles

Marguerite mariée à 1- Philéas Breton  
10 janvier 1881  
5 juillet 1886 2- Charles Montminy

3- Les enfants de Joseph & Delphine: Alma, Absolon, Adélar, François,  
Marie-Anne, Antonio, Azilda, Augustine.

Absalon	marié à	Elmina Montminy
Adélar	marié à	Alexina Montminy
François	marié à	Alice Lambert
Marie-Anne	mariée à	Léon Jolicoeur

### TARDIF (1878)

1- Onésime fils de Nicholas & Uldégonde Gosselin	marié à	Malvina Bourget
--	---------	-----------------

2- leurs enfants:

Onésime	marié à	Lumina Demers (Athanas)
Héliodore	marié à	Emma Dussault
Philémon	marié à	Lucette Gauthier
Alphonse	marié à	Clémence Lessard
Théodule	marié à	Marie Boudreau
Marie	mariée à 16 février 1920	Oscar Plante
Eva	mariée à 7 juillet 1915	Félix Dubosq
Alma	mariée à 16 septembre 1929	Dr Arthur Caux
Alice	mariée à	Ernest Roy

Aristide, Norbert et Honoré.

## TAYLOR

1- Henry-William	marié à	Marguerite Dumais
Leurs enfants:		
2- Emilien	marié à 8 août 1882, St-Gilles	Méréna Demers fille de Jean-Baptiste et Emérence Dion
Mary	mariée à 2 mai 1893	Louis Gagné fils de Pierre et Désanges Boutin
Joseph-William (Bill)	marié à 23 juillet 1900, St-Gilles	Alexina Carrier fille de Louis et Marie Brousseau
3- Les enfants de Joseph & Alexina:		
Alexandre	marié à	Rosa Letellier
Annie	mariée à	Anéas Gagné
Léda	mariée à	Alfred Boulay
Abel		
Fédora	mariée à	Wilfrid Laliberté
Lina	mariée à	1- Guillaume Couture 2- Marcel Hamel
Yvonne		
Welly	marié à	Madeleine Rioux
Laurent		
Normand	marié à	Jeannette Bouchard
Simone	mariée à	Jean-Marie Guay
Jeannine	mariée à	Gaston Parent

## TÊTU (1826)

1- Thomas né 1803 fils de François et Charlotte Bonenfant	marié à 1er septembre 1835 St-Nicolas	Marie-Rose Nicole, n: 1809 fille de Louis et M. Rose Laberge
--	---	--

2- Les enfants de Thomas et Marie-Rose:

Thomas né 1837	marié à 25 janvier 1870 St-Nicolas	Delvina Croteau née 1850 fille de Jean et Céline Dion
-------------------	--	---

Eusèbe né 1838	marié à 29 juillet 1862 St-Sylvestre	Philomène Payeur née 1841 fille de Louis et Sophie Aubin
-------------------	--	---

Nazaire né 1840	marié à 18 août 1868 St-Gilles	Marie Montminy, née 1851 fille de Joseph et Rosalie Wagner
--------------------	--------------------------------------	--

Charles né 1841	marié à 12 juin 1865 St-Gilles 11 octobre 1886 St-Gilles 26 octobre 1915 St-Gilles	1- Philomène Ramsay, n: 1838 fille de Pierre et Clotilde Paquet 2- Alphonsine Lemieux fille de Luc et Céline Bouchard 3- Adèle Delage veuve d'Antoine Hamel
--------------------	--	--

3- Les enfants de Thomas et Delvina:

Emma née 1872	mariée à 21 mars 1896 St-Gilles	Gaudias Têtu, né 1870 fils de Nazaire et Marie Montminy
------------------	---------------------------------------	---

M. Léonile née 1875	mariée à 24 août 1897 St-Gilles	Alfred Marois fils de Louis et Caroline Filteau
------------------------	---------------------------------------	---

M. Louise née 1874	mariée à 30 septembre 1901 St-Gilles	Wilfrid Marois fils de Louis et Caroline Filteau
-----------------------	--	--

Ludger	marié à 11 juillet 1905 St-Gilles	Alexina Filteau fille d'Augustin et Virginie Laliberté
Marie-Ange	mariée à 11 juillet 1905 St-Gilles	Aimé Filteau fils d'Augustin et Virginie Laliberté
Arthur	marié à 15 août 1916 St-Gilles	Adéline Têtu fille d'Alfred et Laizelle Payeur
Omer	marié à	1- Adélia Gaulin 2- Alida Têtu fille d'Alfred et Laizelle Payeur
Léonie née 1887	mariée à	Joseph Sylvain

Marie-Anne  
née 1890

3- Les enfants de Nazaire et Marie:

Gaudias né 1870	marié à 31 mars 1896 St-Gilles	Emma Têtu, née 1872 fille de Thomas et Delvina Croteau
Rose-Anna née 1871	mariée à 21 juillet 1891 St-Gilles	Joseph Demers fils d'Augustin et Marguerite Flamand

Zélire (Mme Goulet), M. Anzite, David, Gédéon et Herménégilde.

3- Les enfants d'Eusèbe et Philomène:

Alfred né 1864	marié à	Laizelle Payeur
Amanda née 1868	mariée à 4 mars 1898 St-Gilles	Pierre Beaudoin fils de Damase et Emérence Lecours

Vitaline née 1870	mariée à 19 juin 1894 St-Gilles	Louis Marois fils de Louis et Caroline Filteau
Camille née 1872	mariée à 14 juillet 1898 St-Gilles	Léonidas Dussault veuf de Délia Martel
Eugène née 1873-1938	marié à	1- Marie Filteau 2- Rose-Anna Buteau
Lédia, Virginie, Alphonsine, Adélar. née 1875		
Anna	mariée à 2 juillet 1912 St-Gilles	Gédéon Dussault fils d'Honoré et Caroline Pelchat

3- Les enfants de Charles et Philomène (1):  
Elmina, Georges, Jean et Joseph

4- Les enfants d'Alfred et Laizelle Payeur:

Albertine, Alexandrine, Alba, Antoinette, Amabilis, Alida, Adéline, Emilia  
religieuse, Albert 1890-1927.

4- Les enfants d'Eugène et Marie Filteau:  
Paul-Eugène, Henri et Philippe.

## VEILLEUX

1- Narcisse fils d'Augustin et Céline Bisson	marié à 24 août 1909 St-Gilles	Emma Hamel fille d'Eusèbe et Marie Flamand
Léontine fils d'Augustin et Céline Bisson	mariée à 12 juin 1906 St-Patrice	Joseph Aubé fils de Jean et Aurélie Boutin
Joseph de St-Patrice fils d'Augustin et Céline Bisson	marié à 24 juin 1903 St-Gilles	Amanda Drouin fille Narcisse-Venant et Louise Falardeau

2- Les enfants de Joseph et Amanda:

Samuel	marié à St-Gilles	Anna Montminy fille de Prudent et Marie Caux
Claudia	mariée à St-Gilles	Alcide Bilodeau fils de Philiias et Aurélie Montminy
Ovila	marié à	Lucienne Bilodeau fille de Joseph et Dina Carrier
Edouard	marié à St-Gilles	Hélène Demers fille d'Isidore et Delvina Drouin
Rosaire		
Lucille	mariée à St-Gilles	Louis Bilodeau fils de Philiias et Aurélie Montminy
Ernest	marié à	Doris Gouin
Alphonse	marié à	Solange Léveillé
Joseph	marié à	Marcelle Morin
Rita	mariée à St-Gilles	Wellie Bilodeau fils de Darvini et Lesy Fillion
Conrad	marié à	Marthe Bélanger



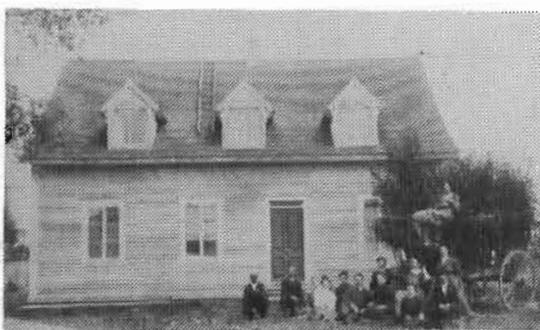
**CHAPITRE XII**

**NOTRE PATRIMOINE**

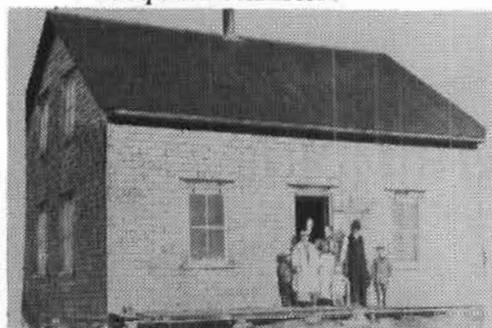
## NOS VIEILLES MAISONS



Propriétaire actuel  
Jacques Deslauriers



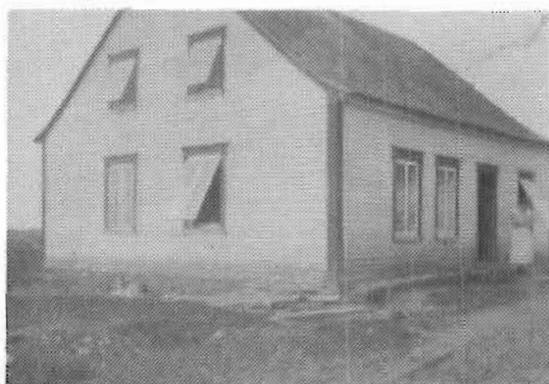
maison  
Ancienne O'Donnell



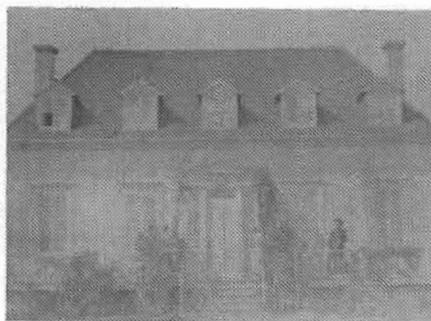
Propriétaire actuel  
Paul-Aimé Baillargeon



Propriétaire actuel  
J. Cyrille Montminy



Propriétaire actuel  
Alyre Guay



Deuxième presbytère  
Propriétaire actuel  
Mme Reynald Bélanger

## NOS VIEILLES MAISONS (suite)



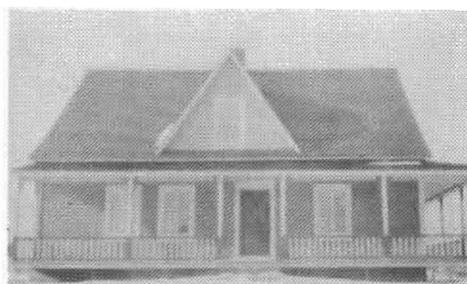
Premier presbytère  
Propriétaire actuel, Valère Bolduc



Propriétaire actuel  
Mme François Tailleur



Propriétaire actuel  
Léopold Guay



Propriétaire actuel  
Mme Alfred Montminy



Propriétaire actuel  
M. Jean-Louis Blais



Propriétaire actuel  
M. Alphonse Montminy

# BÉNÉDICTION DES CLOCHES

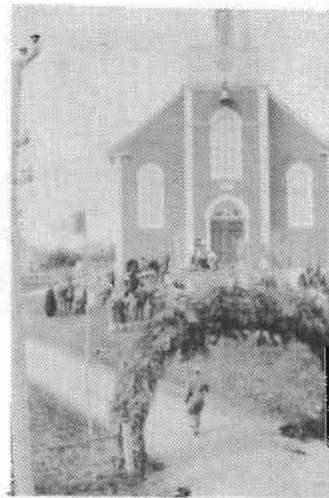
le 12 juin 1927



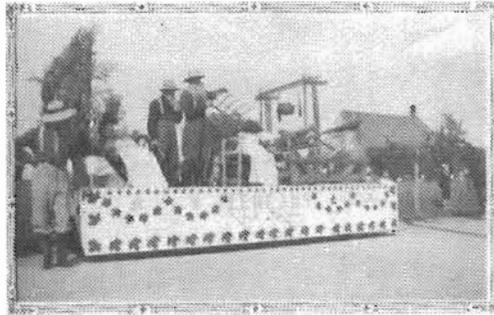
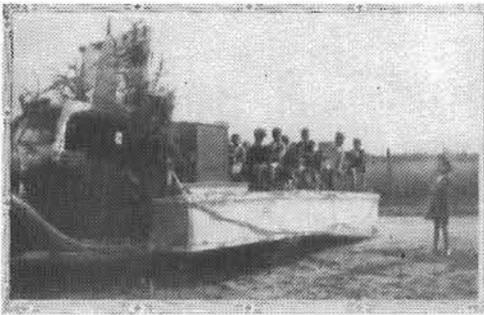
SOUVENIR  
DE LA  
BÉNÉDICTION  
DES CLOCHES



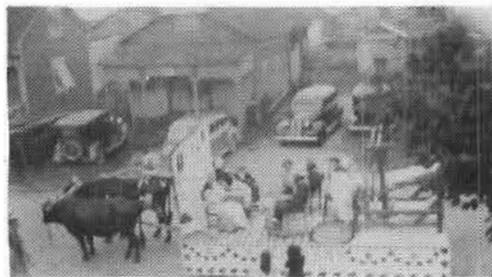
ST GILLES  
DE BEAURIVAGE  
DIMANCHE  
LE 12 JUIN 1927



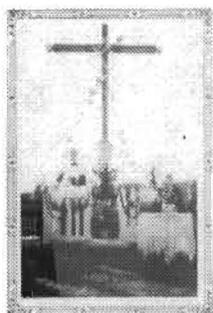
FÊTE AU VILLAGE,  
les 2 et 3 août 1942



## LES CENT ANNÉES DE RÉSIDENCE D'UN PRÊTRE À SAINT-GILLES



## CERTAINES COUTUMES RELIGIEUSES



La croix de St-Pierre



La croix du rang St-Jean Baptiste



Bénédition des automobiles



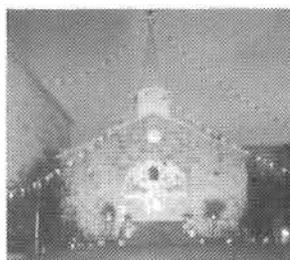
Après une bénédiction



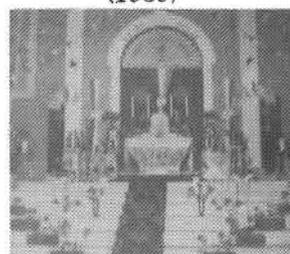
Une procession de la Fête-Dieu



Congrès Eucharistique Régional  
(1959)

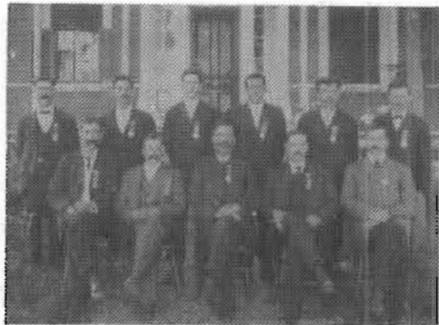


Un reposoir en 1956



Un reposoir en 1963

## MOUVEMENTS PAROISSIAUX DES ANNÉES PASSÉES



L'union St-Joseph  
devant le vieux presbytère



Cercle des Fermières  
en pèlerinage



Première Confrérie des  
Enfants de Marie



Cercle Lacordaire

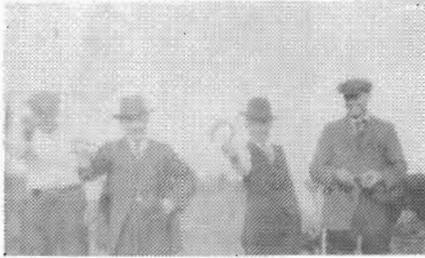


Un groupe de la J.A.C.



Cercle des Jeunes Éleveurs  
de St-Gilles

## ON FAIT DU SPORT DEPUIS LONGTEMPS



Jeux de fers



Premier club de baseball  
vers les années 1930



Les jeunes se baignent



Première équipe de hockey



Un grand chasseur irlandais



Une mascarade à Saint-Gilles



Notre équipe vers 1940



Une course restée célèbre

## GENS DE MON PAYS



Mme Michel Parent  
dans son magasin



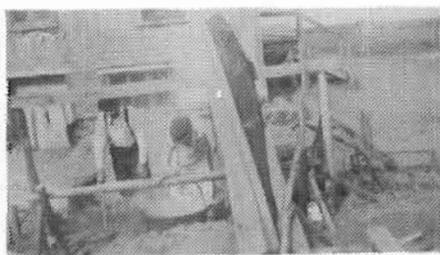
Mme Julien Montminy  
(La mère Julien, sage-femme)



Mme Clovis Hamel



Une grand-mère



Fabrication du savon



Au temps des foins

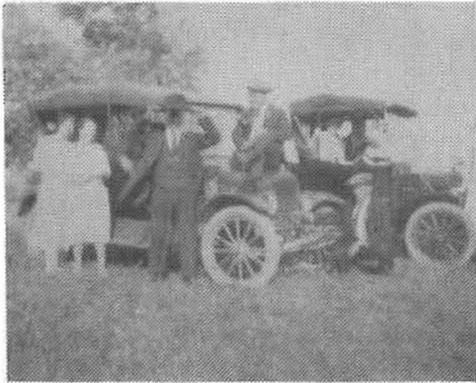
**GENS DE MON PAYS (suite)**



**M. et Mme Philius Bilodeau**



**Un vieux de la vieille**



**Un pique-nique au temps des  
premières automobiles**



**M. Léon Jolicoeur et son Concord**



**Au temps du fanage chez  
les Tailleur.**

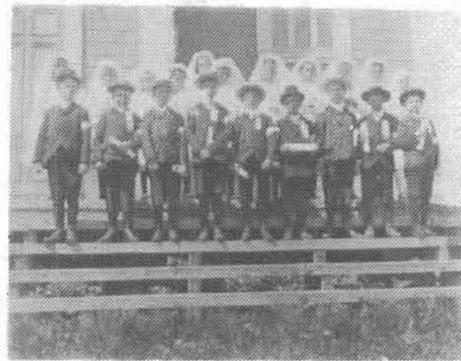


**Mme Alexis Bilodeau aux fraises**

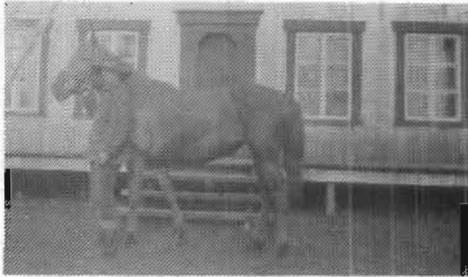
## GENS DE MON PAYS (suite)



À la porte de l'école du rang



Un groupe de première communion  
vers 1905



Fier de son cheval



C'était avant la presse à foin



En route pour le baptême  
des jumeaux



Un abatis chez les Demers

## GENS DE MON PAYS (suite)



M. Jean Tailleur



M. Elias Hamel



M. Samuel Aubert et un voyage  
de cent billots



Mme Nicolas Montminy

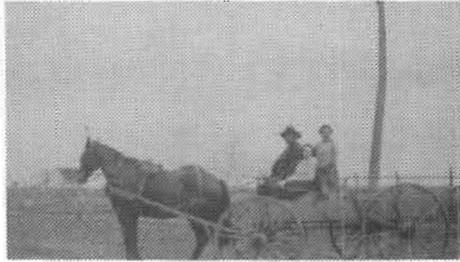


Dans la balançoire



Du bois pour l'hiver

## GENS DE MON PAYS (suite)



M. Samuel Montminy



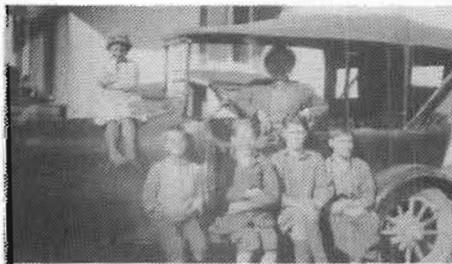
Un beau chantier



Le commissaire visite «son» école



Lucia et Jeannette Demers  
près de la pompe à essence.



M. Adélar Bilodeau et sa première  
automobile



À la brunante

**CHAPITRE XIII**

**JE TE RACONTE**

## LA DWELL

Comme sports d'hiver, si le ski de fond devient de plus en plus populaire, le patinage, la raquette et la traine sauvage eurent toujours leurs adeptes. Pendant un certain temps, on fit aussi de la douvelle (prononcer dwell).

Dwell: sport très en vogue à St-Gilles dans les années 40. Synonymes: bob, scooter. Pour pouvoir vous adonner à ce sport, vous deviez d'abord vous construire une dwell: vous preniez une bûche de bois, pas trop grosse, d'environ 15 pouces de haut, une petite planche servant de siège et une douve de baril pour clouer à la bûche. Vous pouviez même ajouter une broche à la douve pour la maintenir solidement et la bien retrousser. La cirer ou la glacer la rendait encore plus efficace. Ensuite, vous vous rendiez à la «côte du pont» ou à n'importe quelle autre, pas trop à pic quand même, et vous glissiez... Selon votre habileté à maîtriser votre véhicule, vous pouviez soit être emporté vers d'autres cieux, soit n'en voir que les étoiles...

## SOIRÉES D'AUTREFOIS

On ne s'est jamais ennuyé à St-Gilles. Pendant longtemps, comme partout ailleurs, on danse dans les maisons. C'étaient les traditionnelles «soirées canadiennes».

Puis un beau jour de l'été 1940, arrivèrent les Indiens Chief White Eagle, Tex, Lagacé, Patenaude et compagnie. Ils faisaient toutes sortes de choses: ils chantaient - la chanson préférée de Patenaude était «Ce soir, ma Ninon; ce qui n'était pas précisément un chant de guerre - ils jouaient de l'accordéon, du violon, ils pouvaient vous dessiner votre portrait en un tour de main et ils vendaient du liniment et des tisanes pendant les entractes. Mais surtout, ils donnaient à nos artistes locaux la chance de se faire valoir pour la première fois en public, la chance de monter sur les planches, c'est le cas de le dire, le spectacle ayant lieu sur les piles de planches à côté de la résidence de M. Nazaire Demers... Ils revinrent et connurent toujours un succès monstre!

En 1945, la Salle Municipale fut construite et le théâtre connut une grande vogue à partir de cette année-là. On put applaudir des comédiens célèbres faisant partie de troupes de Québec et de Montréal. Denise Pelletier, Jean Duceppe, Paul Guèvremont, Paul Berval, Jean-Louis Paris, Pierre Thériault, J. Léo Gagnon, Lucie Mitchell, Noël Moisan, Maurice Beaupré avaient été invités à donner le spectacle le soir de la célébration des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier curé résidant à St-Gilles, en 1942).

Parmi les pièces de théâtre jouées à la Salle Municipale, mentionnons: «La fille au cœur de pierre», «L'esprit du mal», «Un crime au village», «La porteuse de pain», «Quand l'amour meurt». La mode étant surtout aux mélodrames.

En avril 1946 eut lieu la première grande soirée d'amateurs jamais organisée à St-Gilles.

En 1947, «En chantant dans le vivoir», la troupe d'Edgar Goulet vint dans notre paroisse pour la première fois.

Cette année-là, on accueillit aussi un réputé chanteur français, Jean Clément. On se souvient de ses deux plus célèbres chansons: «Sur mon chemin, j'ai rencontré» et «Un souvenir, c'est l'image d'un rêve».

En 1949, La Passion regroupant des acteurs prestigieux de Montréal fut vraiment le spectacle de l'année. C'est en 1949 aussi que débuta la série des films du samedi soir qui connut un grand succès.

Nos artistes locaux montèrent des pièces de théâtre qui furent jouées non seulement ici à St-Gilles mais aussi dans des paroisses voisines. Mentionnons entr'autres: L'Hirondelle du Faubourg, Marie à la grâce de Dieu, Fabiola.

J.D.

## LA VIE DU PIONNIER

Au début du siècle dernier, le colon ne pouvait pas compter sur l'aide des gouvernants, dans son oeuvre de défrichement. Si la milice ouvrait les routes principales, les chemins de pénétration étaient à la charge des propriétaires frontaux et du Seigneur. Aucun subside n'était donné, aucune prime pour l'abattis ou le labour ou encore pour les constructions.

Comme le commerce du bois périssait au Canada, les colons, surtout ceux établis dans les profondeurs de la forêt, devaient brûler sur place les magnifiques arbres qui encombraient le sol. Bien souvent le soir, les ombres de St-Gilles s'illuminaient de ces bûchers. La cendre était lavée et le résidu des sels minéraux, appelé sâle (salt) ou potasse, était échangé pour de la farine et autres objets de première nécessité.

On construisait les maisons pièces sur pièces, équarries à la hache, lambrissées et plafonnées de planches, sciées sur la longueur. Cela représentait un travail très pénible. Le toit pointu était recouvert de paille de seigle, de bardeaux de cèdre ou de pin faits à la plane. Le plancher en bois mou s'entretenait difficilement. Nous étions bien loin du confort des maisons actuelles.

Une grande cuisine, servant de salon, d'atelier à l'occasion, de salle à manger et parfois de chambre à coucher avec son banc-lit, occupait une moitié de la maison. L'autre moitié était divisée en chambres. Le grenier logeait les enfants et les provisions. Le banc des seaux tenait lieu d'évier.

Les colons faisaient preuve d'ingéniosité pour confectionner, de leurs mains, tous les objets nécessaires au vêtement, au mobilier et pour les outils. Ils faisaient tous les métiers. Il y avait bien quelques artisans, vingt et un en 1832 à St-Gilles, mais la plupart, sans argent, devait se passer de leurs services. Le colon était charpentier, menuisier, cordonnier, charron, ferrait ses chevaux. Son épouse était couturière, boulangère, cuisinière, tisserande et fileuse. De plus, elle aidait aux travaux des champs. Le colon devait aussi connaître les médecines usuelles pour lui, les siens, et pour les animaux.

Le médecin n'était pas à la porte et la variole, la diphtérie et toutes les maladies contagieuses revêtaient une fréquence et une malignité plus grandes que de nos jours à cause de l'ignorance des causes de la contagion.

Les habitants de la Seigneurie furent certainement alertés par l'épidémie de choléra ou typhus apportée au Canada par les immigrants irlandais en 1832. Bien que les archives de St-Gilles ne soient pas explicites à ce sujet, nous savons que plusieurs familles irlandaises arrivèrent dans St-Gilles en cette année 1832. À St-Nicholas, la paroisse mère de St-Gilles, 234 personnes furent atteintes de cette maladie et il y eut 13 victimes. À Québec, selon les mémoires du docteur Oliver Robitaille, le typhus se déclara le 8 juin et le 15, il y avait déjà 143 décès, alors que la population était de 40,000 âmes.

Le quart des citadins, fuyant la maladie, abandonnèrent leurs demeures pour se réfugier à la campagne. Les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 juin, jours de terreur, on inhuma 711 cholériques. Du 8 juin au 2 septembre, 2,218 décès furent enregistrés et l'épidémie ne fut enrayée que le 4 novembre. Deux ans plus tard, une nouvelle épidémie de choléra se déclara, du 7 juillet jusqu'au 8 septembre, il y eut 1,282 décès. Aux dires des anciens, cette maladie aurait causé quelques décès à St-Gilles.

Réf.: Médecine au Canada, Bulletin Médical, Dr Ahern.

## LES TOURTRES

Pendant bon nombre d'années, les tourtres firent l'objet d'un commerce saisonnier de la part de nos aïeux. C'était, nous dit-on, des oiseaux superbes. Le mâle, au plumage de teinte bleu-ardoise avec poitrine tirant sur le rouge, était plus petit mais plus élancé que notre pigeon domestique. La femelle était d'un gris terre. Quand, à l'automne, ils se rassemblaient pour leur migration vers le sud, ils formaient des volées si nombreuses que leur passage interceptait, pendant de longs moments, les rayons du soleil. Nuages rapides et dévastateurs pour les champs de grains où ils s'abattaient. Les agriculteurs de ce temps les chassaient par tous les moyens imaginables. Au moyen d'ustensiles de cuisine, de porte-voix, de cornes, de coups de fusil, ils faisaient un charivari de tous les diables pour les éloigner et les empêcher de se poser dans les champs de grains, non encore coupés à la faucille. Avec des fusils, des rêts, des filets et des trappes, on en faisait une tuerie inimaginable. Cela se passait ainsi, partout au Canada et aux Etats-Unis.

La chair délicate de ces oiseaux était excellente. Nos aïeules en confectionnaient d'excellents pâtés et ragoûts (tourtières). Des quantités de ces pigeons se vendaient un shilling la douzaine, au marché.

Le massacre illimité de ces oiseaux et des épidémies, amenèrent peu à peu leur disparition vers 1850 au Canada.

Réf.: Jules des Grèves. La vie au Grand air. Avril 1946.

## POINTE ST-GILLES

Autrefois appelé Fief St-Félix, ce coin de la Seigneurie était très actif. On le nomma aussi Moulin Têtu village, c'est maintenant Pointe St-Gilles.

La proximité de la rivière Noire et de la rivière Beaurivage faisait de ce lieu un site idéal pour la construction de moulin et pour l'installation de différents commerces.

Le premier moulin, construit par Thomas Têtu vers 1830, était une bâtisse de 30 pieds par 50 pieds, en pièces de pin rouge de 12 pouces carrés; il avait trois étages. En bas, on voyait le foulon pour fouler l'étoffe et les turbines actionnées par l'eau de la rivière. Au deuxième étage, on sciait le bois et au troisième, se trouvait le moulin à carde. Deux machines cardaient la laine, un piqueur et un démêleur duquel la laine «loose» sortait pour tomber dans une grande pièce de velours. Les paquets de laine étaient attachés avec des épines de snelles. Des bardeaux, fabriqués au moulin, en recouvraient le toit.

Vers 1855, monsieur Nazaire Têtu construisit et géra le moulin à farine sur la rivière Beaurivage. On dit qu'il fonctionnait jour et nuit à cette époque, car les gens de toutes les paroisses, de St-Nicholas à Leeds, venaient y faire moudre. On faisait la farine de blé, d'orge, de sarrasin, d'avoine et de seigle. Une meule de pierre de 8 pieds de diamètre et de 2 pieds d'épaisseur moulait les grains. Le propriétaire gardait en paiement le huitième de la quantité de farine moulue, on avait une mesure à cet effet. Le moulin servait toujours quand il brûla cinquante-quatre ans plus tard.

La maison de la famille Têtu mesurait 30 pieds par 40 pieds et avait deux étages. Faite de pièces de pin de 12 pouces carrés, elle était où se trouve actuellement la maison de monsieur Hugues Labonté, près de la croix du chemin. Dans cette maison on y logeait également les employés du moulin; elle a aussi servi de bureau de poste pendant 40 ans. Une petite épicerie s'y trouvait et une grande chambre noire qu'utilisait le photographe Laroche pour y finir les photos quand il venait à St-Gilles.

Monsieur Pierre Cauchon avait érigé un moulin sur la rivière Noire, vis à vis de Simon Laroche. C'était le premier moulin avec scie ronde, celui de Thomas Têtu était à châsse. Lorsqu'il vendit, c'est ce dernier qui acheta l'installation.

Vers 1850, Les Dionne, arrivent au Moulin Têtu village (Pointe St-Gilles). Monsieur Narcisse Dionne ouvre un magasin général. L'entreprise devient vite prospère à une certaine époque, il y a des employés et une quinzaine de bâtisses entourent le magasin. C'est le plus gros magasin dans la région. soit le point central du coin.

Vers 1870, au même endroit, outre les moulins et la maison Têtu, il y avait:

Le magasin de Narcisse Dionne.

La maison qui servait aussi d'auberge et qui devint un hôtel seulement, à partir de la deuxième génération.

Le relais à partir de 1887.

Un ferblantier, Jean-Baptiste Dionne; plus tard Alfred Têtu le remplaça. On fabriquait et vendait des chaudières, des tôles, etc.

Un forgeron, Monsieur Croteau.

Un sellier, Monsieur Beaudoin.

Le bureau de poste chez Thomas Têtu.

Les colons de plusieurs paroisses venaient acheter leurs provisions ou échanger des produits de la ferme pour des chaussures, des vêtements et des outils.

Les voyageurs y faisaient graisser les roues de leurs voitures pour «une cenne» la roue. Dans le temps, c'était des essieux de bois, il fallait les graisser tous les vingt milles avec une graisse spéciale. On raconte qu'un jour, un voyageur s'arrêta chez les Dionne pour faire graisser les essieux de sa voiture, comme il n'avait que trois sous, on graissa trois roues seulement.

Les banques, magasins, bureaux de poste, étaient ouverts le soir ainsi que le dimanche alors que chacun voyait à ses affaires tout en venant à la messe.

## QUELQUES US ET COUTUMES

La croix du chemin était très importante pour les colons. La famille Têtu en avait érigé une à Pointe St-Gilles, il s'en trouve encore une à cet endroit. On se réunissait à la croix du chemin pour réciter le chapelet, on y faisait la prière durant tout le mois de mai. On s'y réunissait aussi pour prier à l'occasion d'un feu ou autre épreuve et si on ne pouvait aller à la messe le dimanche. Un cortège funèbre s'arrêtait toujours en passant devant une croix, on y récitait les litanies et l'on repartait.

Avant 1898, les cultivateurs ne vendaient pas beaucoup de bois pour la fabrication du papier. Ils vendaient surtout les écorces de pruche aux tanneries. Les paquets d'écorce étaient attachés avec des harts de hourdaine.

Tous les mocassins et chaussures de cuir qui étaient portés dans la région étaient fabriqués par madame Barthélémy Rousseau. Une paire de mocassins pour homme coûtait \$0.40 cents et pour dame \$0.25 cents puisqu'ils étaient plus «bas». Il fallait environ une journée pour fabriquer une paire de chaussures, en cuir rouge, tanné et teint à l'écorce de pruche. Ce procédé les rendaient beaucoup plus étanche à l'eau que le tannage à l'écorce de merisier dont on se servit plus tard. La hausse (tige) des chaussures était faite de la peau d'un jeune veau de quatre ou cinq jours que les cultivateurs vendaient pour le cuir. Pour le bas du soulier, la peau de cochon, de vache, de chien faisait très bien l'affaire. Une alêne servait pour percer les trous, on cousait avec des poils de sanglier en guise d'aiguilles et du vrai fil à ligneul de couleur blanche que l'on tordait en deux ou trois et même jusqu'à six brins, suivant le goût du client. On le passait ensuite sur du brai pour le rendre imperméable et le bout était coupé en pointe. Parfois on envoyait les bottes chez le cordonnier pour faire poser des oeillets.

Quand un mariage avait lieu, les noces duraient trois jours. On engageait un joueur de violon qui commençait à jouer lorsque les mariés sortaient de l'église, il les suivait dans une voiture en jouant tout le long du chemin jusqu'au lieu de la noce.

Le deuxième et troisième jour, les mariés allaient serrer la main aux voisins et ces derniers leur offraient un verre. Ils dansaient un peu et quand la visite des mariés était finie, les parents reconduisaient le couple à leur demeure.

Il n'y avait pas de médecin à St-Gilles. La sage-femme s'occupait des naissances. Dans ce temps-là, les opérations à la maison étaient assez fréquentes. Le docteur Paquet de l'Hôtel-Dieu de Québec arrivait par le train et se faisait conduire en voiture à la maison du malade.

Un jour, chez monsieur Gaudias Têtu, deux de leurs enfants eurent une pleurésie. On dut opérer la fillette Juliette, âgée de 12 ans. Le spécialiste Paquet opéra et le docteur Turcotte de St-Agapit fut l'anesthésiste. Madame Mélanie Béland et monsieur Wilfrid Marois assistèrent à l'opération ainsi que d'autres personnes. Les gens, qui aidaient, étaient prévenus que s'ils perdaient connaissance on ne s'occuperait pas d'eux avant la fin de l'opération. Si un bistouri tombait, il ne devait pas être ramassé à cause des infections possibles.

Dans nos campagnes, l'entrepreneur de pompes funèbres et le salon mortuaire n'existaient pas. Seulement les gens de la haute société ou les personnes importantes étaient embaumés. Pour les gens du peuple, les choses étaient faites simplement. Deux personnes du voisinage du défunt, d'à peu près son âge et du même sexe, faisaient sa toilette et le revêtaient de ses habits des grands jours. On plaçait des planches sur des chevalets que l'on recouvrait d'un drap blanc et sur lequel on plaçait le mort que l'on veillait jusqu'au jour des funérailles. Un ouvrier prenait soin de fabriquer le cercueil sur mesure. Il le peignait en noir ou en brun pour les adultes et en blanc pour les enfants. Le bois était parfois recouvert de tissu piqué avec des brochettes à la tête grosse comme un cinq sous et qui ressemblaient à des boutons. Quand quelqu'un mourait, il n'y avait pas de temps à perdre et chacun faisait sa corvée, on aidait la maîtresse de maison à préparer les repas et la chambre mortuaire, qui était surtout le salon. Des cierges restaient allumés tout le temps et on récitait le chapelet près du mort à toutes les heures. Si le visage du défunt était trop changé, on le recouvrait d'un suaire. Pour se rendre à l'église, le matin des funérailles, on déposait le défunt dans son cercueil que l'on plaçait dans un corbillard tiré par un cheval et suivi de plusieurs voitures. Il n'était pas permis de dépasser un cortège funèbre à moins de raison très grave.

En 1915, un feu débuta dans le rang Ste-Anne à St-Gilles et s'étendit jusque chez Joseph Labonté (Jean-Louis Béland). Monsieur Baptiste Demers avait plusieurs terres à bois aux alentours de chez Roger Demers, de l'autre côté de la rivière. Il perdit des centaines de cordes de bois pour le papier lors de ce feu.

La sécheresse durait depuis deux mois quand le feu éclata. On ne voyait pas les animaux dans les champs, tellement la fumée était dense. Quand les paysans entendaient la clochette suspendue au cou de leurs animaux, ils savaient qu'ils vivaient encore. Madame Alfred Labonté, qui était mariée depuis peu, et ses voisins sortaient des couvertures sur la corde à linge et les arrosaient très souvent. Ils s'attendaient à tout moment à ce que leurs maisons brûlent. L'incendie dura environ deux semaines, enfin il plut et le feu s'éteignit. Monsieur Baptiste Demers fit replaner le

bois coupé car il était trop enfumé pour le vendre.

Dans le rang St-Thomas, il y avait un pont de chevalet sur la rivière Beaurivage. Il fut utilisé pendant plus de vingt ans et on l'a remplacé par un pont couvert.

Les gens qui y passaient, faisaient une corvée pour le monter, fixer les chevalets. C'est le printemps, quand la glace était partie et que l'eau avait baissé, qu'on l'installait. Ce pont restait tout l'été et tout l'hiver et au printemps, avant le départ des glaces, les gens s'assemblaient et démontaient le pont pour qu'il ne soit pas emporté. Les habitants de l'autre côté de la rivière devaient s'approvisionner pour une période d'au moins un mois. Quand la rivière avait repris son cours normal on refaisait le pont.

Parfois, des commerçants de Ste-Agathe voyageaient avec des troupeaux d'animaux. Ces gens passaient avec leurs animaux estampés et une grande voiture dans laquelle ils mettaient les veaux nés en cours de route. Ils s'arrêtaient à l'auberge Rowe (Louis Marois) et ils demandaient de traire les vaches et de garder le lait. Ils arrivaient le samedi après-midi, passaient le dimanche et repartaient tôt le lundi matin pour être au rendez-vous à St-Nicholas. Ce sont des chiens très bien domptés qui surveillaient le troupeau. Arrivés à St-Nicholas, les commerçants renvoyaient le cheval avec les chiens qui se tenaient près de la voiture. Ces chevaux étaient habitués à arrêter à l'auberge, on leur donnait à manger et le lendemain on les remettait dans le chemin et ils continuaient leur route. Les gens de ce temps appelaient ces troupeaux «drove» d'animaux.

Nous remercions mademoiselle Maria Labonté pour ces notes historiques du canton appelé Fief St-Félix, ensuite Moulin Têtu village et maintenant Pointe St-Gilles.

## L'ÉTOFFE DU PAYS

Avril riait aux champs, au foyer des ancêtres  
Quand la première fois mes yeux virent le jour,  
J'étais le bienvenu, le plus chéri peut-être,  
Car le coeur de ma mère était pétri d'amour  
Le vieux ber me berça... le bon vieux ber d'érable  
Aux quenouilles d'or brun, au roulis agréable,  
Et sur bébé frileux, un doux châle fut mis  
De blanche laine du pays.  
Grandir, c'est vite fait sous l'ardeur des caresses...  
Le jeune chrysalide devenu papillon  
N'ose pas faire encor les chutes si traîtresses  
De ses premiers envols en la vaste maison  
Puis un jour, le bébé est vêtu comme un homme  
Car durant tout le jour, il ne fait plus qu'un somme  
Que j'étais fier de vous ô mes premiers habits  
Faits en flanelle du pays.

À vingt ans, je quittai la maison paternelle  
Pour m'établir colon, ici dans la forêt  
Je partais confiant, fort d'une espérance belle  
Dont ma mère parlait pour cacher son regret  
Mon père me disait la vie rude et ses charmes  
J'emportai sur mon dos nourriture et mes armes  
Ma hache et mon fusil et des vêtements gris  
De bonne étoffe du pays.

Solitude et labeurs, pain noir, foi qui vacille,  
S'installèrent chez moi, enfin dans l'abatis,  
Je semai le grain d'or et bientôt ma faucille,  
Se plongea dans la mer houleuse des épis,  
C'est alors seulement que je gageai ma blonde  
Son amour simple et fort, quel trésor en ce monde  
Je l'épousai... c'était depuis longtemps promis  
Vêtu d'étoffe du pays.

Pour faire des « Déserts » j'eus du cœur à l'ouvrage;  
L'érable dur tomba comme le sapin vert  
Et souvent dans les soirs, l'ombre de Beaurivage  
S'illumina des feux de mes « Brûlés » d'enfer  
Les enfants vinrent drus... mais la terre était bonne  
N'est-elle pas prodigue à celui qui lui donne?  
Dieu mesure le vent à la pauvre brebis  
D'où vient l'étoffe du pays.

Quatre-vingts ans c'est tôt vécu; ma fin prochaine  
Peut venir. Elle me trouvera sans remords  
Quand jaunit la feuillée aux branches d'un vieux chêne,  
C'est que l'hiver est là. Je ne crains pas la Mort  
Le bon Dieu me l'envoie afin que je repose  
Mon vieux corps fatigué de sa tâche morose  
Je veux aller Le voir dans mes plus beaux habits  
De grosse étoffe du pays.

« Colon de St-Gilles »

## LA BELLE DAME DU GRAND DOMAINE

À la mémoire de madame A.D. de qui je tiens ce touchant récit.

Août 1854. La vie est dure pour les paroissiens de Saint-Gilles de Beaurivage. À l'époque dont cette histoire rapporte les faits, les habitants sont dans un état de pauvreté, voisin du dénuement.

Dès 1772, le sieur Gilles Rageot de Beaurivage, premier possesseur de la Seigneurie de ce nom, dite aussi du Grand Domaine, a établi dans ses limites des familles de colons. Recrutés sur la côte de Beaupré, à l'Ancienne-Lorette, Lévis, Saint-Nicholas, quelques hardis défricheurs ont remonté le cours de la rivière Beaurivage, se sont enfoncés toujours plus avant dans l'épaisse forêt qui la borde, à la recherche de terres fertiles pour y établir leurs nouveaux foyers. C'est ce noyau d'hommes courageux, énergiques, travailleurs, qui est à l'origine de la paroisse.

Laissons à la petite histoire le soin de nous apprendre par quelles vicissitudes passa la seigneurie après la mort de son propriétaire et quels en furent les acquéreurs par la suite.

Notons simplement que les premiers colons et leurs descendants furent abandonnés à leurs propres ressources pendant près d'un demi-siècle. Seules leur foi profonde et la protection manifeste de la Providence sauvèrent ces malheureux du désespoir et de l'extinction.

En cette fin d'été 1854, la situation matérielle de la petite colonie s'améliore un peu. Depuis l'ouverture du chemin de Craig, les communications sont plus faciles, le commerce du bois a pris une certaine ampleur et les colons trouvent à échanger les produits de leurs fermes contre des grains de semence, des outils et autres nécessités de la vie. C'est le système primitif du troc qui règne encore mais il est l'avant-coureur, espère-t-on d'une prospérité éventuelle.

Hélas! l'année a été peu favorable à l'agriculture. Les gelées tardives ont ravagé les potagers, les pluies continuelles ont nui aux récoltes de fourrage et de céréales, les pommes de terre, aliment de base du pauvre colon, ont manqué totalement. L'hiver qui s'annonce pèse donc lourd au cœur de ces braves gens qui se souviennent des périodes de famine et craignent de connaître encore toute la détresse de la faim.

Le ménage de Jean D... se compose de sa jeune femme, Virginie et de leurs quatre enfants. L'aînée Sophie, va vers ses sept ans, le second, Jérôme, un petit homme de quatre ans, suit déjà son papa à la journée longue. Marguerite, deux ans, reste accrochée aux jupes de sa mère; enfin le bébé Pierre, est né au printemps. Sa venue a coïncidé avec celle du petit veau et des deux agneaux qui constituent avec le boeuf Rouget, une vache, une brebis, quelques poules, le maigre cheptel de la ferme.

Jean est le petit-fils d'un de ceux qui à l'instigation du seigneur de Beaurivage, sont venus s'établir à Saint-Gilles. Il n'a pas été question pour lui de bien paternel. Les familles sont si nombreuses que seul l'aîné, ou parfois le benjamin, peut espérer bénéficier du travail des pionniers. Pour les autres, c'est la poussée toujours plus avant dans la forêt vierge, le lot dont on abat le premier arbre et qu'il faut défricher

pouce par pouce, au prix de ses sueurs. Jean est donc monté plus haut, vers la source de la rivière, tout aux confins de la paroisse. C'est là, qu'il a planté sa hache dans le coeur d'un grand pin pour y situer sa demeure. Pendant cinq longues années, il a trimé dur, le grand gars, d'une clarté à l'autre, dans le vent et la pluie, comme sous le beau soleil. Les «abatis» ont succédé aux «abatis», la première moisson a germé et mûri, une modeste cabane s'est élevée sur le coteau dominant la rivière et Jean y amène un jour, sa femme, la douce Virginie qu'il a depuis longtemps remarquée. Les enfants viennent dru mais la terre est bonne et on a tant de coeur à l'ouvrage, tant d'espoir en l'avenir.

En cette fin d'août, profitant de quelques jours de belle température, toute la famille s'est rendue aux champs. Jean et Virginie ont coupé à la faucille presque tout leur grain et l'ont lié en gerbes. Malheureusement, un nouvel orage se prépare, le tonnerre gronde au loin. Il faut se hâter de rentrer un peu de grain avant la tempête prochaine. Les deux époux travaillent fébrilement à charger les gerbes sur la charrette tirée par Rouget. Sophie s'est avancée à la lisière du bois pour cueillir des petits fruits. Jérôme et Marguerite entravent par leurs gambades les mouvements de leurs parents qui se dépêchent, le bébé dort emmaillotté de ses langes, dans une caissette, à l'abri d'une souche. Mais voilà que l'orage se rapproche, un éclair déchire le ciel obscurci, de grosses gouttes de pluie tombent comme des plombs. Les enfants effrayés ont cessé leurs jeux et se prennent à pleurer. «Sauvetoï à la maison avec les petits», commande le père, «je vais finir de charger seul et je te rejoindrai». Après un appel à Sophie qu'elle ne pense pas loin, la mère s'élançe vers la maisonnette portant dans ses bras son dernier-né et Marguerite que la peur empêche de marcher.

Le garçonnet suit en trébuchant, bousculé par les rafales d'un vent d'ouragan. Ils ont à peine atteint la cabane que des torrents d'eau s'abattent sur la campagne. Jean, tout en pressant le boeuf, n'a pu éviter la pluie et c'est au plus fort de l'orage qu'il se réfugie dans la grange. Lorsqu'il regagne la maison, sa femme l'interpelle: «Sophie?... où est Sophie?» «Mais je la pensais avec toi», se défend le mari.» «Ne t'a-t-elle pas suivie quand tu l'as appelée?» Fous d'inquiétude, les parents constatent que leur enfant est restée dans le champ.

Allumant une lanterne, car il fait presque nuit, Jean retourne à la recherche de la fillette. Ses appels restent vains et lorsqu'il pénètre dans le bois, seuls les mugissements du vent et la pluie qui tombe de plus belle répondent à son angoisse. Désespéré, il revient chez lui pour aller chercher du secours, mais le plus proche voisin est à deux milles. Trempé, grelottant, il regarde sa femme qui sanglotte. Tout à coup, un léger bruit sur le pas de la porte le fait tressaillir. Il va ouvrir, mais déjà, Virginie, avec sa prescience maternelle, l'a devancé. Sophie est là, souriante, paisible comme à l'ordinaire.

À sa mère qui la serre dans ses bras et l'interroge avec passion, elle raconte. Accablée par la fatigue et la lourdeur de l'atmosphère, la fillette s'est endormie à l'orée du bois. Elle n'a pas entendu d'appel et quand elle s'est éveillée, ce fut pour voir la pénombre trouée d'une grande clarté. Une dame se tenait là, belle, toute de

blanc vêtue sauf une large ceinture bleue qui lui entoure la taille.

«Lève-toi, n'aie pas peur», me dit-elle, et elle m'a prise par la main. «Aime bien le petit Jésus et récite souvent ton chapelet. Je viendrai te chercher dans quelques temps». Puis tout de suite, je me suis trouvée ici à la porte, ajoute la petite. Emus, pressentant le miracle, les époux se regardent sans rien dire. Ils viennent de réaliser en même temps que malgré la violence de l'averse, pas un des vêtements de l'enfant n'est mouillé!!...

La vie a repris son cours dans la pauvre chaumière. La maman garde en son coeur le souvenir de cet événement extraordinaire et une secrète anxiété la tenaille. Sophie, douée d'une intelligence précoce, sait depuis longtemps ses prières, qu'elle récite avec ses parents après le repas du soir. Souvent, elle demande à sa mère de lui prêter son chapelet et maintes fois, celle-ci surprend la fillette qui berce le petit dernier en égrenant le rosaire maternel.

Vers la mi-décembre Jean a parcouru le long trajet qui mène au magasin général avec un voyage de bois. Il a rapporté en échange quelques provisions de bouche et une bien mauvaise nouvelle.

Une maladie contagieuse court dans le pays, elle a déjà atteint plusieurs personnes et fait deux morts dans le sud de la paroisse. Saisie d'un étrange pressentiment, Virginie regarde sa fille aînée qui amuse gentiment Jérôme et Marguerite. Les petits rient aux éclats. Sophie semble heureuse et rayonnante de santé. Mais la prédiction de la Belle Dame doit se réaliser à la lettre. Une semaine avant Noël, la petite fille est saisie d'un grand frisson, suivi de fièvre et elle expire le soir même de la messe de minuit. Penchés sur leur enfant, mêlant leurs larmes, les parents, malgré leur poignant chagrin, sentent quand même une grande paix et une grande consolation descendre sur eux. La Belle Dame du Grand Domaine, tout en exigeant de ces époux chrétiens un immense sacrifice, a voulu marquer en eux sa prédilection pour nos vaillants ancêtres si pleins de foi et de résignation.

Cette année mariale marque le centenaire de l'apparition de la Vierge à la petite Sophie. La tradition veut que soit Elle, en effet, l'Immaculée, qui honora de sa présence, les bois de Beurivage.

Légende ou vérité, que ce récit, reçu d'une bonne vieille aïeule et rapporté en toute simplicité, serve, nous l'espérons à raviver notre filiale dévotion envers Celle qui protégea particulièrement notre pays.

Notre-Dame du Canada, priez pour nous.

(Écrit pour le Soleil par Mme E. Roy, le 23 décembre 1954).

Mme Ernest Roy.

**CHAPITRE XIV**

**AUTRES  
RENSEIGNEMENTS**

- 30 mai 1876: Levée du deuxième presbytère.
- 30 sept. 1876: Arrivée du curé (M. l'abbé Richardson) à 3 heures de l'après-midi.
- 1er oct. 1876: Célébration de la première messe depuis le jour de Pâques de la même année.
- 5 juin 1881: Première assemblée pour la construction de l'église.
- 28 août 1881: Lecture du décret permettant la construction de l'église.
- 25 juillet 1882: Début des travaux de la levée de l'église (par la sacristie).
- 14 oct. 1882: Le clocher est fini. On y monte la cloche.
- 11 juin 1883: Relevée des corps de la cave de la vieille église pour les transporter au cimetière.
- 17 juin 1883: Dernière messe dans la vieille église qui est vendue le même jour.
- 24 juin 1883: Célébration de la première messe dans la nouvelle église.
- 23 juillet 1883: Premier mariage à être célébré dans la nouvelle église, celui de Mike Foy et de Anne Gagné.
- 6 août 1887: Conversion des mesures françaises en mesures impériales.
- 14 février 1891: On trace la ligne du chemin de fer. La construction en sera refusée plus tard.
- 29 juin 1891: Bénédiction de la croix du rang St-Pierre.
- 28 mai 1894: Ouverture de la fromagerie de M. Nazaire Demers.
- 24 avril 1902: MM. David Demers, Félix Flamand et Edouard Drouin partent pour l'Alaska.
- 1er juin 1903: Eclipse totale du soleil.
- 20 juillet 1903: Première utilisation du corbillard.
- 20 août 1904: Début de la construction de la ligne téléphonique à St-Gilles

- 26 oct. 1904: Téléphone chez M. Alexis Montminy.
- 19 mars 1911: Bénédiction du drapeau de l'Union St-Joseph
- 13 sept. 1913: L'eau dans les maisons du village par l'aqueduc de M. Nazaire Demers.
- 23 mai 1914: La «Salle Publique» transportée chez M. Honoré Demers.

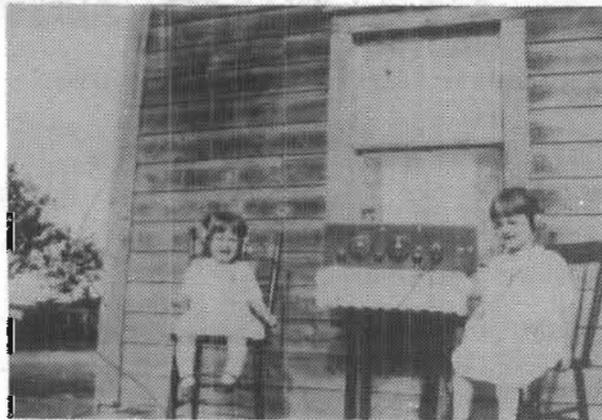


- 27 nov. 1914: M. le Curé entre dans son presbytère (tout) neuf.
- 20 mai 1915: Ouverture de la nouvelle beurrerie.
- 6 août 1915: Feu dans Ste-Anne et dans Le Bras.
- 22 mai 1918: Bénédiction de la statue du Sacré-Coeur.
- 22 août 1918: Incendie du coin.
- 28 février 1925: Tremblement de terre
- 18 déc. 1926: Nous avons l'électricité de la St-Francis Power Corporation.
- 1er janv. 1927: 795 âmes, 140 familles, 524 communiants
- 5 fév. 1927: Les cloches arrivent. MM. William (Bill) Taylor, Dollard Bilodeau et A. G. Montminy se sont chargés d'en faire le transport de la gare à l'église!

6 juillet 1930: Assemblée contradictoire à St-Gilles. W. Laliberté, conservateur; J. A. Verville, libéral, assisté de M. Jules Poisson et de l'Honorable Francoeur. Assistance de 1,200 à 1,500 personnes: la plus «grosse» foule à St-Gilles depuis la bénédiction des cloches.



31 déc. 1930: Population 884 âmes; 150 familles, 20 baptêmes, 12 sépultures (8 grandes, 4 petites), 6 mariages.



Jean-Luc et Charlotte Montmlny écoutant la radio dans un appareil fabriqué par leur père Antonio.

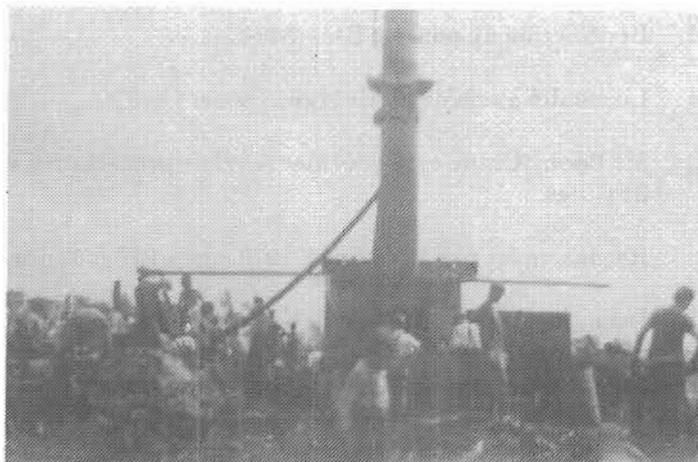
12 février 1931: Nous entendons à St-Gilles la voix de S.S. Pie XI, par radio. La réception est très bonne.

- 26 juillet 1931: Bénédiction du pont du Bras-Nord.
- 24 mars 1936: Le moulin à scie de M. Georges Demers brûle.
- 13 août 1940: Mr Bobby Crane est le dernier Anglais protestant à être enterré à St-Gilles.
- 17 oct. 1943: Recensement par M. le Curé: 1070 âmes, 210 familles.
- 15 mars 1944: Décès de Mme A. D. Ross à 81 ans et 10 mois.
- 9 juin 1947: Fin du rationnement sur le beurre.
- 3 nov. 1947: Fin du rationnement sur le sucre (était en force depuis juillet 1942).
- 14 mars 1949: 2 avions atterrissent dans le champs de M. F. X. Delage vers 3 heures de l'après-midi.
- 24 août 1949: 400 à 500 hommes combattent le feu qui ravage la Seigneurie depuis mardi passé.

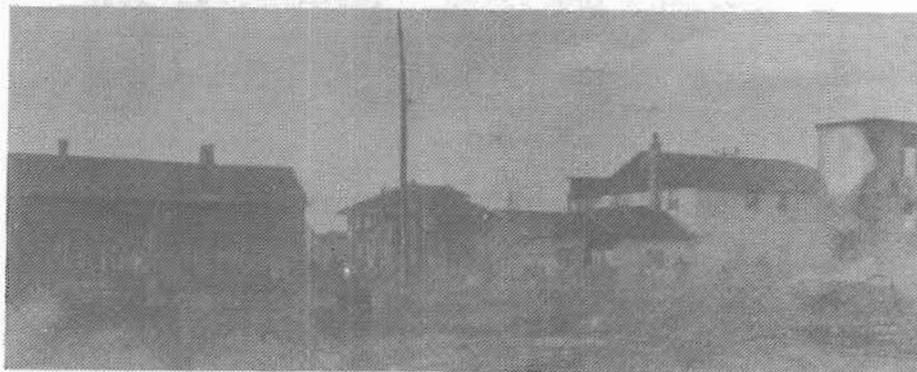


Le pont Devlin qui a précédé au pont O'Hurley.

- 6 août 1950: Bénédiction du Pont O'Hurley



- 14 août 1953: Le moulin de M. Alfred Béland est détruit par le feu.
- 11 oct. 1953: Premier dimanche avec l'orgue à la messe.
- 12 mai 1957: Quête pour le Grand Séminaire.
- 28 sept. 1958: Bénédiction de la statue Notre-Dame de Lourdes.
- 3 déc. 1961: Bénédiction du Foyer St-Gilles. Les 2 premiers pensionnaires sont M. Emile Montminy et Mlle Marie-Jeanne Montminy.

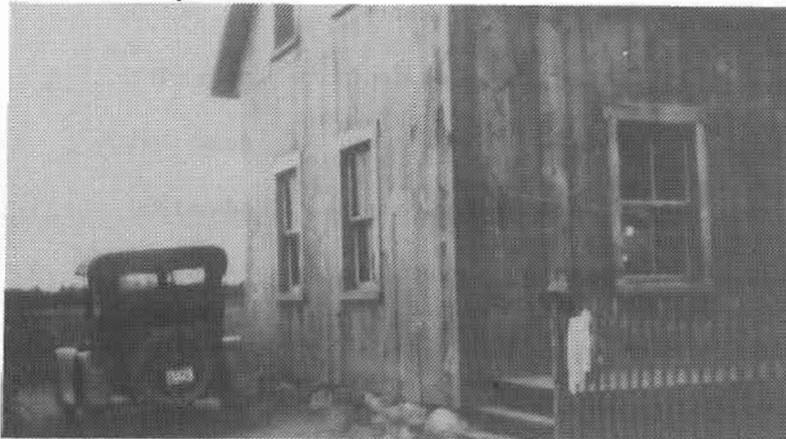


- 30 avril 1965: Conflagration à St-Gilles - 4 maisons brûlent.
- Novembre 1972: Soirée canadienne (C.H.L.T. Sherbrooke)



10 mars 1973: Mme Aline Lepage est élue championne provinciale du concours des chansons à répondre à Sherbrooke.

M. Antonio Montminy est le seul survivant des membres de l'Union St-Joseph.



Les premières automobiles à St-Gilles appartenaient à M. le Curé Paquet et à M. Jean-Baptiste Demers.

Le magasin de M. Narcisse Dionne était situé sur l'emplacement actuel de la résidence de M. Aimé Labonté.

Vers 1815, un important cirque américain, venant de Boston et se dirigeant vers Québec, séjourna dans notre village.

## NOS DOYENS

Monsieur Clovis Hamel	né en 1886
Madame Clovis Hamel	née en 1889
Madame A. Gilles Montminy	née en 1889
Monsieur Léon Jolicoeur	né en 1891
Monsieur Hervé Demers	né en 1890
Monsieur Arthur Montminy	né en 1888
Madame Arthur Montminy	née en 1889
Monsieur Félix Dubosq	né en 1892

**NOS  
FAMILLES**

Famille de  
**M. ET MME THÉO MONTMINY**  
(Gaétane Huppé)



Enfants

**Lyne mariée à Michel Fortier**

**André**

**Patrick**

## «Hommages à nos ancêtres, notre fierté»

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir



**Maison paternelle construite en 1908 par HÉLIODORE TARDIF**

1ère génération: **Héliodore Tardif (1882-1941) marié à Emma Dussault (1885-1969) le 9 août 1910. De cette union sont nés 9 enfants.**

2ième génération: **André prit la succession au décès de son père. Il épouse en 1951 Fernande Audesse. De cette union sont nés: Réjean, Alain, Bruno, Patrice et Fino qui constituent la 3ième génération.**

# Famille **DONAT BARON**

(Zérilla Montminy)

1ère génération: **Isaac Baron et Jeanne Martineau marié en France**

2ième génération: **Jacques (Barron) Baron et Catherine Mesnil marié à St-François I.O.**

3ième génération: **Joseph Baron et Marie-Anne Lambert marié à St-Nicolas**

4ième génération: **Simon Baron et Marie-Anne Croteau marié à St-Antoine de Tilly**

5ième génération: **François Baron et Thérèse Moreau marié à St-Antoine de Tilly**

6ième génération: **François-Xavier Baron et Emilie Bacquet Lamontagne marié à St-Nicolas**

7ième génération: **Jérémie Baron et Amenda Asselin, premier mariage.**

**Enfants: Marie-Louise, Joseph, Alphonsine, Délia, Alphonse, Emma.**

**Jérémie Baron et Marie Bélanger, deuxième mariage à St-Gilles**

**Enfants: Maria, François, Elise, Louis, Cécile, Henri, Donat, Paul-Emile.**

8ième génération: **Donat Baron (9 juin 1914) et Zérilla Montminy (19 août 1907) marié à Mont-Brun, Abitibi.**

**Enfants: André, Jannette, Roger, Rolande, Rita, Marcel, Claude.**

**Petits enfants: Céline, Denis, Line, Mario, Martin, Martine, Boby, Kathleen, Jean, Caroline.**

# Famille **JOSEPH MORIN**

(Marie-Ange Bilodeau)

Marié à Québec le 11 juillet 1936



Enfants:

**Ghislain** (Jeanne Lallamé)

**Enfants: Louise, Gilles, Jean-Yves, Mireille, Mona.**

**Huguette** (Louis-Paul Laliberté)

**Claudette** (Jacques Bergeron)

**Enfants: Isabelle, Sophie**

**Joseph Morin est le fils d'Alphonse Morin et Mériilda Fradet de Ste-Claire.**

**Marie-Ange Bilodeau est la fille de Napoléon Bilodeau et de Démerise Roy de Saint-Gilles.**

# Hommages de la famille **A. GILLES MONTMINY**

**Amédée Gilles Montminy**  
(1888-1962)

marié à  
St-Etienne de Lauzon

**Rosa Bolduc**  
(1888-



Leurs enfants et petits enfants

- Cyrille** (Clotide Hallé)  
**Enfants: Jacinthe, Grégoire, Lucie, Edith, Clémence, Vincent, Gabriel, Marie-Louis, René, Hélène.**
- Roland** (Germaine Montminy)  
**Enfants: Gérald, Serge, Réjean, Carole, Diane, Richard, Huguette, Rénaud, Lyne.**
- Anne-Marie** En communauté: Soeurs Grises de St-Hyacinthe
- Lionel** (Annette Lambert)  
**Enfants: Paul, Luc, Marie**
- Marcel** (Rita Dubosq)  
(1922-1971) **Enfants: Rosane, Régis, Solange, Nicole, Céline**
- Georges-Etienne** (Madeleine Rousseau)  
**Enfants: Lise, Pierre, Suzanne, Yvon.**
- Évangéline** Célibataire

# Hommages de la famille de **LOUIS-ONÉSIME TARDIF**

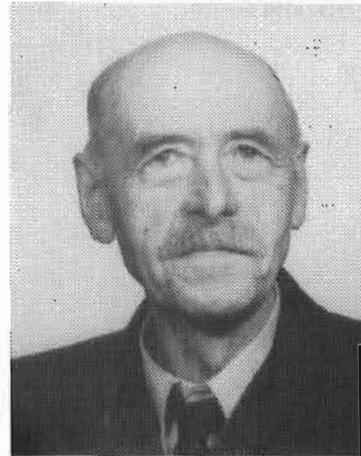
**Lumina Demers**

**Louis-Onésime Tardif**



1882-1958

Marié  
le  
10 juillet  
1906



1881-1965

Enfants		Petits-Enfants	Arr. P. E.
<b>Hélène</b>	(Roméo Demers 1908-1974)	<b>3</b>	<b>2</b>
<b>Cécile (1909-1923)</b>			
<b>Philippe (1910-1959)</b>	(Cécile Thériault)		
<b>Armand (1912-1965)</b>	(Cécile Larochelle)	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>Edouard</b>	(Juliette Lehoux)	<b>3</b>	
<b>Gilles</b>	Célibataire		
<b>Juliette</b>	(Freddy Bibeau)	<b>4</b>	<b>6</b>
<b>Raymond</b>	(Louise Brady)	<b>2</b>	<b>3</b>
<b>Thérèse</b>	(Raymond Lepire 1920-1973)	<b>3</b>	<b>2</b>
<b>Jacques</b>	(Suzanne Fortin)	<b>4</b>	
<b>René</b>	(Jeannette Labonté)	<b>1</b>	

# Hommages à une famille **HAMEL**

**Elias Hamel**  
1895-1941

marié le 17 août 1920

**Eva Hamel**  
1903



Enfants	Naissance	Conjoint	Petits- enfants	Petits- enfants décédés	arrières petits- enfants
<b>Simone</b>	1921	Lucien Michaud	9	2	6
<b>Fernande</b>	1923	Willie Audet	10	3	4
<b>Lionel</b>	1924	décédé			
<b>Aristide</b>	1926	Fernande Bédard	3		1
<b>Blandine</b>	1928	Alphonse Hamel	6	1	3
<b>Anita</b>	1930	Alain Audet	3		
<b>Annette</b>	1932	Benoît Tailleur	8	1	
<b>Gilbert</b>	1934	Lucille Montminy	10	2	
<b>Hélène</b>	1935	Soeur de Notre-Dame du Perpétuel Secours			
<b>Oscar</b>	1937	Frère de l'Instruction Chrétienne			
<b>Huguette</b>	1939	Roger Breau	2		
<b>Micheline</b>	1940	Soeur de Notre-Dame du Perpétuel Secours 1956-1970			

Hommages aux ancêtres  
de St-Gilles  
1828-1978



Famille **PELCHAT** (1935)

- 1- Pierre
- 2- Wilfrid  
(1898-1939)
- 3- Alphonse
- 3- Lorenzo
- 4- Rémi

- (1846-1939)
- (Léda Brochu)
- (Denise Boutin)
- (Lorraine Hazen)

# Famille **ONÉSIME BILODEAU**

**Onésime Bilodeau (1879-1930) marié à Odélie Flamand (1883-1958)**

Leurs enfants.

	petits enfants	Arr. P.E.	A. A.P.E.
<b>Alfred (Augustine Bolduc)</b>	<b>3</b>	<b>13</b>	<b>1</b>
<b>Yvonne (Félix Demers)</b>	<b>8</b>	<b>21</b>	<b>2</b>
<b>Bernadette (Dorilas Juneau, 1ère noce) (Wilfrid Leblanc 2e noce)</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	
<b>Antonio (Yvette Sylvestre)</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	
<b>Rosa (Léo Juneau)</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>2</b>
<b>Oscar (Anne-Marie Hamann)</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	
<b>Cécile (Alfred (Bé) Bilodeau)</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	
<b>Léonidas (Anna Mamann)</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	
<b>Rosaire (Rita Lemay)</b>	<b>1 (décédé)</b>		
<b>Lionel (Lucille Létourneau)</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	
<b>Raoul (Monique Lafrenière)</b>	<b>5</b>		
<b>Armand (Blanche Morissette)</b>	<b>3</b>		
<b>Bertha (Lucien Bonsaint)</b>			

# La famille **AUGUSTIN GRONDIN**

**Auguste Grondin**

**époux de**

**Séraphine Hamel**

**1885-1974**



**1889-1967**



De leur union sont nés

**Adrienne** (Adjutor Sylvain) **5 enfants**  
**Roméo, Noëlla, Marcel, Jules, André**

**Yvonne** (Antonio Martin) **3 enfants**  
**Réal, Yolland, Jeannine**

**Antoinette, 1909-1926**

**Henri** (Thérèse Parent) **9 enfants**  
**Roger, Jeannette, Claude, Diane, Raynald (décédé),**  
**Jacqueline, Yvon, Michel, Gaston**

**Alice** (Marcel Plamondon) **1 enfant**  
**Gilles**

**Gérard** (décédé 1966) (Yvete Hamel) **5 enfants**  
**Rachelle, Normand, Gustave, Laurence, Rémi**

**Cécile** (Léo Robitaille, décédé 1977) **4 enfants**  
**Suzanne, Francine, Michel, Carole**

**Edgar** (Jeannette Hamel) **5 enfants**  
**Fernand, Jacques, Jocelyne, Gaétane, Marc**

**Rita** (Noël Flamand) **5 enfants**  
**Marcel, Nicole, Johanne, Mario, Nancy**

Arrières-petits enfants

**Paule, Lyne, Yves, Francine, Michel, Anne, François, Patrice, Johanne,**  
**Paul, André, Yvan, Julie, Pierre, François, Daniel, Chantal, Danielle,**  
**Dany, Nathalie, Raynald, Francis, Frédéric, Guillaume, Marie-Hélène,**  
**Sébastien, Marie-Eve, Jessyca, Gérard, Jessy, Mylène, Christian,**  
**Geneviève, Alexandra, Edith, Maxime, Isabelle, Marco, Jacinthe, Samuel.**

Hommages  
de la famille  
**ÉMILE BOUTIN**

(Adrienne Gosselin)



Enfants

**Jean-Claude**

**Denise**

**Gisèle**

**Véronique**

**Paul-Émile**

**Julienne**

**Céline**

**Rodrigue**

**Rodrigue**

**Lise**

**Claudette**

**Marius**

Denyse Doyle

Alphonse Pelchat

Philippe Tardif

Lisette Robtaille

Gilles Barrette

J.-Guy Lizotte

Marcelle Fournier

Marcelle Fournier

Maurice Tardif

Suzanne Cartré

Petits enfants

**(Bernard 57-74), Pierre,  
Jean, Guylaine.**

**Rémi, Isabelle.**

**Joanne, Daniel, Patrice**

**Jean-Luc, Sophie**

**Marc, Brigitte**

**Marie-Hélène, Denis,  
Nicolas.**

**Caroline, Michel, Manon**

**Caroline, Michel, Manon**

**Christiane, Chantal,  
Jean-François**

**Frédéric, Mireille, Yannic**

Homages  
Famille **ELPHÈGE HAMEL**  
(Marguerite Demers)



**Gaudias Hamel**  
1885-1947



**Alfred Demers**  
1867-1940



**Elphège H. (1911) Marguerite D. (1909)**

Les enfants

**Lise**  
**Yvon**  
**Francine**

**mariée à**  
**marié à**  
**infirmière lic.**

**Ronaldo Asselin**  
**Ginette Ouellet**

Petits enfants

**Pascale et Yves Hamel**  
**Anne, Line, Sophie, Mélanie Asselin**

# Famille **RAYMOND BILODEAU**

**Raymond Bilodeau**  
(1922...)

**Alice Jolicoeur**  
(1924...)



**Grand-père maternel**  
**Léon Jolicoeur**

**Enfants**

**1947 André**  
**1948 Marcel**  
**1952 Francine**  
**1954 Suzanne**  
**1956 Yvon**  
**1960 Ginette**  
**1965 Lyne**

**Conjoint(e)**

**Rose-Anne Marois**  
**Noëlla Lacasse**  
**Gérald Fontaine**  
**Célibataire**  
**célibataire**  
**célibataire**  
**célibataire**

**Petits-enfants**

**Annie, Nicolas, Simon**

**Raymond Bilodeau est le fils de Joseph Bilodeau (1889-1950) et de Diana Carrier (1893-1967)**

**Alice Jolicoeur est la fille de Léon Jolicoeur (1891...) et de Marie-Anne Tailleur (1895-1939).**

# Hommages

## La famille **SAMUEL AUBERT**

Premier Mariage

**Samuel Aubert**

**Delosite Hamel**

Leurs enfants

**Béatrice**

**Joseph Rochette**

**André, Claude, Pauline**

**Alcide**

**Albertine Boutin**

**Micheline**

**Roméo**

**Emma Rousseau**

**René, Lisette, Yvon, Charline, Martine**

**Lucien**

**Béatrice Demers**

**Jacques, Michel, Noël, Lucette, Julienne, Christiane, Laurent**

**Alexina**

**Anselme Bussières**

**Réjean, Collette, Jacqueline, Yves, Suzanne, Gaétan, Rita, Marcelle**



Deuxième mariage

**Samuel Aubert**

**Eugénie Boutin**

Leur enfant

**Fernand**

**Thérèse Lemay**



Leurs enfants

**Daniel, industriel, marié à Mance Lévesque, fille de Joseph-Louis Lévesque et de Gilberte Collin de St-Gilles.**

**Bertrand, étudiant Université Laval, Sciences politiques.**

**Françoise, secrétaire**

Hommages de la famille  
**GEORGES-HENRI DEMERS**  
(Béatrice Blais)



1ère rangée de gauche à droite:

**Caroline** (Charles Berthiaume) 1 enfant, **Georgette** (Joseph-Arthur Audesse) 7 enfants, **Madeleine** (Donat Bergeron) 5 enfants, **Simonne** (Jean-Guy Béland) 4 enfants, **M. Henri Demers** (1902-1976), **Mme Henri Demers**, **Céline** (Denis Bussières) 1 enfant, **Suzanne** (Pierre-Hugues Gagné) 3 enfants, Carmelle, **Claire** (Richard Martineau) 5 enfants.

2ième rangée de gauche à droite:

**Raymond** (Denise Pelletier) 5 enfants, **Jean-Louis** (Hélène Dion) 5 enfants, **Gervais** (Jeanne D'Arc Gingras) 2 enfants, **Marcel** (Madeleine Simoneau) 3 enfants, **Bruno** (Carole Dubois) 1 enfant, **Bernard**.

Cette photo fut prise lors d'une fête familiale à l'occasion du 45ième anniversaire de mariage de M. et Mme Demers.

La famille de M. Mme  
**AMÉDÉE BERTHIAUME**



QUATRE GÉNÉRATIONS

**M. Amédée Berthiaume a épousé en 1ère noce Antoinette Blais  
(1906-1957)**

Enfants

**Laurier** (Thérèse Fecteau)  
Enfants: **Céline, Rachel, Réjeanne, Jean, Jeannine, Hélène.**  
Petit-enfant: **Mélanie**

**Réal** Célibataire

**Léandre** (Denise Fecteau)  
Enfants: **Onil, Michel, Richard, Nathalie.**

**Angéline** (Henri Aubé 1928-1974).  
Enfant: **Nicole**

**Bertrand** (1936-1967) (Gilberte Gosselin)  
Enfants: **Sylvie, Solange.**

**Huguette** (Réal Vigneault)  
Enfants: **Stéphane, Jacques**

**Hugues** (Lucille Rhéaume)  
Enfants: **Eric, Julie, Karine**

**Liane** (Raymond Rochette)  
Enfants: **Daniel, Martin**

**M. Amédée Berthiaume a épousé en 2ième noce Géraldine Goulet en 1959**

Hommages aux pionniers de St-Gilles  
Famille **ADÉLARD DEMERS**

**Adélard Demers 23-09-1898**

marié le 6-07-1927

**Marie-Anna Turgeon 18-04-1904**

De leur union sont nés

De gauche à droite, 1ère rangée: **Carmen, M. et Mme Adélard Demers,  
Pauline, Juliette.**

2ième rangée: **Solange, Yvette, Jeannette**

3ième rangée: **Réal, Raymond, Clément, Léo-Paul**

N'apparaissent pas sur la photo, **Gertrude (1934-1950), Marie (1943-un jour)**



# La famille **HERVÉ DEMERS**

(Armoza Bédard)

(1896-1974)



De leur union sont nés

**Lucia** (Philippe St-Amant), Montréal, 3 enfants

**Yvon, Gilles, Jean**

**Jeanette** (Lewis Doherty) (1902-70), St-Gilles, 2 enfants

**Normand, Bridget**

**Germaine** (Marcel Malouin) Charny, 3 enfants

**Michel, Richard, Lina**

**Marc-Aurèle** (Gisèle Rousseau), St-Gilles, 6 enfants

**France, Serge, Carole, Lucie, Odette, Eric.**

**Roger** (Antonia Côté), St-Gilles, 3 enfants

**Diane, Doris, Liette.**

**Fernand** (Gertrude Hallé), St-Gilles, 3 enfants

**Sonia, Nancy, Anick**

**Noëlla** (Marcel Désorcy), Montréal, 4 enfants

**André, Bernard, Claude, Elaine.**

**Mariette** (Richard Roger), St-Gilles, 3 enfants

**Robert (1954-1967), Lyse, Alain.**

La famille compte aussi 6 arrières petits-enfants.

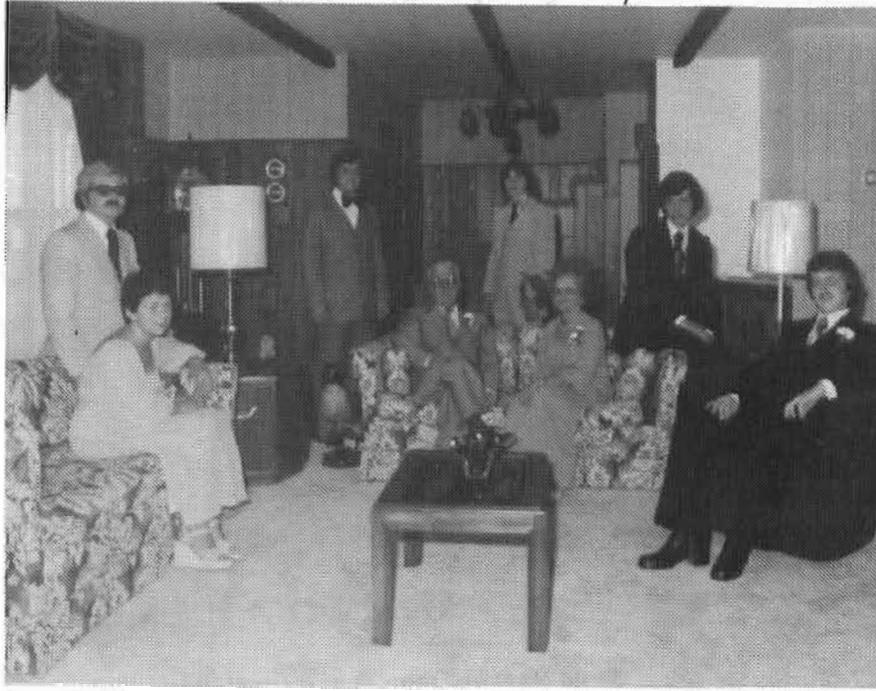
# Famille **BÉLAND**

Eusèbe Béland et Arthémise Demers



- Rose-Anna** (Louis Hallé), 9 enfants,  
**Télesphore** (Alma Boucher), 5 enfants,  
**Emélie**  
**Nazaire**  
**Alcide** (Yvonne Alain), 5 enfants,  
**Lucienne**  
**Emérencienne** (Roméo Fréchette), 6 enfants,  
**Alfred** (Emériilda Gobeil) premier mariage,  
 (Mélanie Demers) deuxième mariage  
**Enfants: Jacques (39-42), Marcelle, Maxime**  
**Joseph** (Marie-Blanche Bergeron)  
**Enfants: Janette, Jean-Louis, Raymond, Monique, Louise.**  
**Janette** (Fernand Laberge), **ENFANTS: Gilles, Fernande**  
**Jean-Louis** (Rita Biron)  
**Enfants: Guylain, Mario, Nil, Pascal (45-64), Majorie**  
**Raymond** (Irène Rousseau)  
**Enfants: Alain, Daniel, Luc, Yves, Maryse, Sophie**  
**Monique** (Paul-Aimée Baillargeon)  
**Enfant: Gaston**  
**Louise** **Enfants: Anne et Jacynthe Béland Paquet**

Famille  
**PHILIPPE A. MARTINEAU**  
(Germaine Landry)



Enfants

<b>Yolande</b>	décédée
<b>Denis</b>	Claire Lemay
<b>Claude</b>	Claudette Labbé
<b>Marcel</b>	Célibataire
<b>Yvon</b>	Claire Lemieux
<b>André</b>	Gisèle Parent
<b>Ginette</b>	Célibataire
<b>Mario</b>	Célibataire

Petits-enfants

**Donald, Sonla, Peggy, Steeve, Frédéric**

Homages à nos parents  
**M. et Mme MAURICE DEMERS**



**Maurice Demers, fils de Nazaire Demers et d'Alexina Demers  
décédé le 3 décembre 1976.  
Annie Sylvain, fille d'Eugène Sylvain et d'Alvine Flamand.**

Leurs enfants: **Jeanine** (Henri Goulet), **Liliane** (Emery Gagné), **Jean-Maurice** (Geneviève Fortier), **Jacqueline**, **Léo-Gilles** (Elianne Lévesque), **Raymonde** (Gaston Vermette), **Huguette** (Gilles Blais), **Louis-Nazaire** (Irène Fortier), **Yolande**, **Jean-Paul** (Rachel Grenier), **Brigitte** (James Small), **Pierre** (Thérèse Dumont). Décédés: **Monique**, **Léo-Paul**, **Carmelle**.

Leurs petits-enfants: **Bernard** (Jocelyne Levasseur), **Danielle**, **Brigitte Goulet**, **Martine** (Guy Lessard), **Patricia**, **Michelle**, **Etienne**, **Charles**, **Edith**, **Sylvain**, **Jean Demers**; **Georges**, **Anne**, **Charles**, **Caroline**, **Frédéric**, **Mélanie** Vermette; **Julie**, **Yves**, **Isabelle Blais**; **David**, **Richard**, **Alexandra Small**; **Patrice**, **Louis-Paul Demers**; **Catherine**, **Stéphanie Demers**; **Gulllaume**, **Sébastien Demers**; **Christian**, **Annie** et **Maurice Demers**.

# La famille **J. ANTONIO MONTMINY**

**J. Antonio Montminy**  
né à St-Gilles  
le 27-1-1898

marié  
2 avril 1923  
à

**Alice Bernard**  
née à Thetford Mines  
le 9 février 1898



## De leur union sont nés

**Charlotte** (André Trépanier) 10 enfants

**Roch, Renée, Alain, Anne, Serge, Luce, Josée, Gilles, Sylvain, France.**

**Jean-Luc** (Céline Chabot) 6 enfants

**Marc, Jean, Rémi, Fabien, Christiane, Denis**

**Gisèle** (Stanislas Landry) 1 enfant

**Mario**

**Bruno** (Henriette Fillion) 3 enfants

**Manon, Jeannot, Reno**

**Suzanne** (Jules Chabot) 5 enfants

**Sylvie, Daniel, Julie, Jocelyn, Michel**

**Pierrette**, célibataire

**Bernard** (Huguette Bélanger) 4 enfants

**Pierre, Martin, Paule, Eve**

**Claude** (Colette Bussières) 2 enfants

**Christian, Chantal**

**Michel**, prêtre aumônier

Famille  
**THÉODORE BAILLARGEON**  
 (Rose-Hélène Fortier)  
 (1917-1963)

À  
 Saint-Gilles  
 depuis  
 le  
 10 août 1929



Mariés  
 le  
 6 mai 1935

Enfants

**Paul-Aimé**  
**Laura**  
**Philippe (1938-63)**  
**Hélène**  
**Raymond**  
**Irène**  
**Robert**  
**René**  
**Rita**  
**Adrienne**  
**Rachel**  
**France**  
**Gérard**

Monique Béland  
 Célibataire  
 Denise Olivier (1942-63)  
 Soeur S. S. C. M.  
 Céline Tardif  
 Soeur S. S. C. M.  
 Gisèle Bédard  
 Florence Payer  
 Jean-Claude Rousseau  
 Daniel Tardif  
 Gaston Boutin  
 Célibataire  
 Célibataire

Petits-Enfants

1  
  
  
  
1  
  
3  
2  
2

# Hommage de la famille **ARMAND DEMERS**

(Cécile Turgeon)

Marié à St-Isidore le 25 septembre 1935



De leur union sont nés

**Benoît** (Solange Langlois) 6 enfants

**Mario, Christiane, Daniel, Guylaine, Chantal, Angèle**

**Jacqueline** (Roger Guillemette) 6 enfants

**Alain, Lucie, Yvon, Gérald, Nancy, Stéphane**

**Pierrette** (Jean-Guy Samson) 3 enfants

**Constance, Jules, France**

**Lise** (Raoul Boutin) 2 enfants

**Yvan, Rémi**

**Claude** (Jacqueline Drapeau) 1 enfant

**Lyne**

**Diane** (Victorin Goulet)

**Sylvie** (Denis Corriveau)

## Hommages de la famille

### **SIMON FORTIER**

(Patricia Lecours)



#### Enfants

**Egide**  
**Jules**  
**Raymond**  
**Yvon**  
**Bruno**  
**Ginette**  
**Pierre**  
**Francine**  
**Jacinthe**  
**Marc**  
**Joseph**

Nicole Dusseault  
Ginette Fortin  
Nicole Bisson  
Ginette Brideau  
Célibataire  
Gaston Marcoux  
Carole Marcoux  
Albert Labrecque  
célibataire  
(1957-1967)  
(1960-1 jour)

#### Petits-Enfants

**Manon, Dominic**  
**Marie, Josée, Patrick**  
  
**Mylène**  
  
**Stéphane, Mélanie**  
**Jocelyne**  
**Jean-Marc**

**Hommages de la famille**  
**AIMÉ HAMEL**  
(Cécile Hamel)



Enfants		Petits-enfants
<b>Pauline</b>	(Ghislain Dionne)	<b>3</b>
<b>Solange</b>	(Raymond Marois)	<b>1</b>
<b>Lorraine</b>	(1951-1971)	
<b>Diane</b>	(Luc Lessard)	
<b>Réjeanne</b>	(1956-1971)	
<b>Johanne</b>	(1959-1971)	
<b>Yvan</b>		

**Aimé Hamel est le fils d'Edouard Hamel et d'Émérentienne Brochu**

**Cécile Hamel est la fille de Gaudias Hamel et Gracia Aubert**

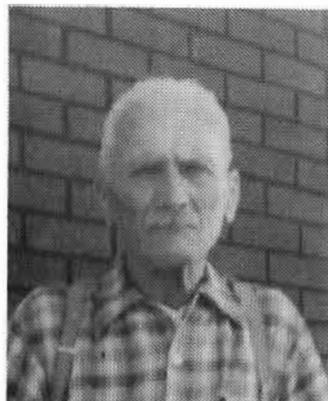
# Hommages de la famille **ISIDORE DUMAIS** (Rita Martineau)

Marié à St-Joseph de Lauzon  
le 26 décembre 1945



**Claude** (Ghislaine Morency) 1 enfant, **David**  
**Denise** (Jean-Denis Berthiaume), 2 enfants, **Daniel, Caroline.**  
**Céline** (Yvon Bisson)  
**Hélène** (Jean-Baptiste Dumais)  
**Gilles** (Rose-Marie Lambert)  
**Francine**, célibataire  
**Raymond**, célibataire  
**Yvon**, célibataire  
**Jocelyn**, célibataire

# Famille **GAUDIAS FOURNIER**



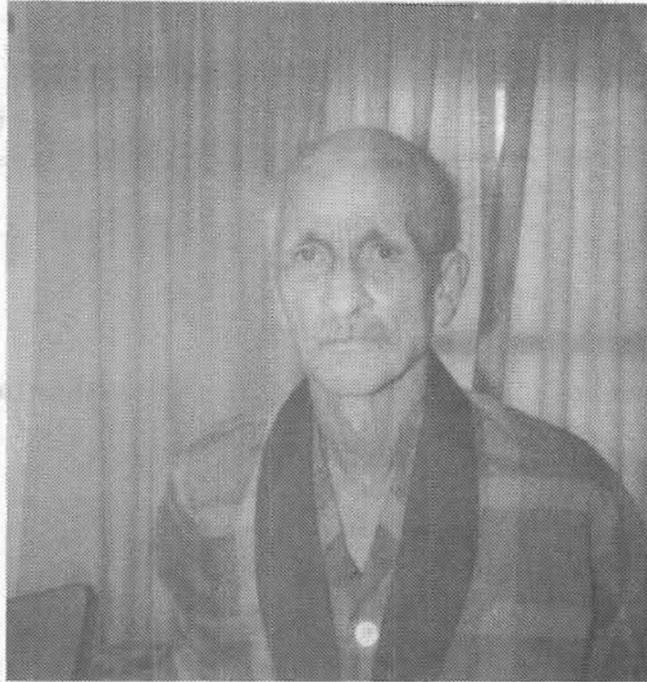
**Gaudias Fournier**  
(1888-1969)



**Alberta Hamel**  
(1900-1952)

Enfants		P E	A.P.E.
<b>Louise</b>	René Rousseu	5	6
<b>Willy</b>	Colette Morin	5	1
<b>Anita</b>	Paul-Emile Baron	9	5
<b>Paul</b>	Dora Poirier	3	
<b>Gilles</b>	Jeanne D'Arc Landry		
<b>Honoré</b>	Rolande Lemieux	6	1
<b>Cécile</b>	Roland Ethier	4	2
<b>Flore</b>	Jean Maillet	2	
<b>Irène</b>	Albert Zaccai		
<b>Robert</b>	Blandine Hamel	2	
<b>Berthe</b>	Normand Bolduc	3	
<b>Nicole</b>	Robert Fillion	6	
<b>Guy</b>	Rolande Demers		

## Hommages de la famille de **ALEXIS DELAGE**



**Alexis Delage né à St-Gilles le 19-3-1896**

**Marié en 1ère nocces à Marie Delage le 8 juillet 1919**

**De ce mariage naquit:**

**Blanche mariée à Amédée Turgeon**

**Jean-Baptiste**

**Lucien**

**Claire mariée à Raymond Beaudoin**

**Alphonse, André, Adrien**

**Marié en 2ième nocces à Yvonne Labonté le 9 juillet 1930**

**De ce mariage naquit:**

**André marié à Marie-Anna Carrier**

**Marcel marié à Lucienne Bergeron**

**Marié en 3ième nocces à Aline Fiset le 8 juillet 1966**

**et compte 13 petits-enfants**

**Hommages de la**  
**Famille ALDÈGE DEMERS**  
(Lucienne Têtu)



Enfants

**Michel 29-04-1955**

**Linda 1961-1975**

Soeur

**Réa, mariée à Jean-Paul Gagnon**

**Aldège est le fils de Aimé Demers 1888-1965 et de Laure-Anne Bergeron,  
St-Gilles 1885-1927**

**Lucienne Têtu est la fille d'Albert Têtu 1890-1927  
et de Maria Moffette, St-Agapit**

Hommages de la  
Famille **ALBERT MONTMINY**  
(Jeanne D'Arc Berthiaume)



Réjean  
Suzanne (Réjean Dubois)  
Yvan  
Gérald  
Martine  
France

## Famille **EDDY SYLVAIN**



**Eddy Sylvain**  
5 avril 1914



**Jeanne Fillion**  
23 novembre 1920

Enfants:

**Germain, Diane, Gilles, Marie-Reine, André, Lina (décédé).**

---

## Homages à nos aïeux de la famille **ODINA MONTMINY** (Aline Lorion)



Sont nés de cette union:

**Denis** (Johanne Flamand) un fils. Samuel

**Roger** (Sylvie Painchaud)

**Lynda** (Luc Painchaud) (Frère de Sylvie)

**Alain**

**Mario**

**Le petit-fils de Odina est le descendant de quatre vieilles familles de St-Gilles. Du côté paternel, il est l'arrière petit-fils de Samuel Montminy et de Fédora Demers. Du côté maternel, il est l'arrière petit-fils de Auguste Grondin et de Séraphine Hamel.**

Hommages à la famille  
**JEAN-BAPTISTE HAMEL**



**Jean-Baptiste Hamel**  
 1878-1971

marié  
 11 juin 1900



**Marie Dubosq**  
 1882-1971

**Wilfrid** (Marie-Ange Boivin) 6 enfants, **Georges** (Eugénie Boivin) 5 enfants, **Albert**, décédé, **Marie-Anne** (Amédée Delâge) 5 enfants, **Rose-Alma** (Gérard Gagné) 3 enfants, **Ida** (Lionel Dargis) 1 enfant, **Hector** (Imelda Boivin) 9 enfants, **Omer**, décédé, **Henry** (Madeleine Ouellette) 7 enfants, **Rosa** (Raymond Montminy) 2 enfants, **Hélène**, décédée, **Léo** (Rollande Sylvain) 6 enfants, **Yvette** (Henri Croteau) 5 enfants, **Cécile** (Paul Tétrault) 2 enfants.

Arrières-petits-enfants habitant St-Gilles: **Annie et Amélie**, filles de Gilles et petites-filles de Léo.

**O'HURLEY**

**Raymond O'Hurley**

**Dermoth**

**Bertha**

**Patsy**

**Katleen**

**Dorothee**

Leurs enfants

**Elisabeth**

**Patrick, Michael,**

**Jennifer**

**Phillippe**

**Charlotte Demers**

**Ginette Côté**

**John Van Abbema**

**Bernard Marois**

## Hommages de la famille **AZARIAS MONTMINY**



**Azarias Montminy a épousé, le 4 août 1935, Adrienne Drouin à St-Sylvestre.**

Leurs enfants

**Bertrand** (Huguette Bertrand), **Jean-François, Christian, Marie-Dominique**

**Réal** (Jacqueline Bouvier), **René Réal-Césard, Diane.**

**Lorraine** (Réal Lebel), **Marie, Claude, Luc.**

**Yves** (Jeannine Jeffrey), **Daniel, Martin, Justin**

**Gaétane** (Georges O'Doherty), **Steve, Peter, Michael**

**Germain** Célibataire

**Guy** (Nicole Demers), **Mireille, Geneviève**

**Azarias Montminy est le fils de Jean-Baptiste Montminy et de Alice Aubert de Saint-Gilles.**

**Adrienne Drouin est la fille de Napoléon Drouin et de Céлина Lessard de St-Sylvestre.**

Hommages de la famille de  
**SAMUEL MONTMINY**

(Fédora Demers)



1900-1960			1902-1975	
Enfants	Naissance	Conjoint	Petits- enfants	Arrières petits- enfants
<b>Lionel</b>	1922-1978	<b>Laurida Comeau</b>	<b>5</b>	<b>1</b>
<b>Noëlla</b>	1923	<b>Léopold Couture</b>	<b>9</b>	<b>3</b>
<b>Antoinette</b>	1925	<b>Gérard St-Martin</b>		<b>1</b>
<b>Lionel</b>	<b>1922-1978</b>	<b>Laurida Comeau</b>	<b>5</b>	<b>1</b>
<b>Noëlla</b>	<b>1923</b>	<b>Léopold Couture</b>	<b>9</b>	<b>3</b>
<b>Antoinette</b>	<b>1925</b>	<b>Gérard St-Martin</b>	<b>1</b>	
<b>Rita</b>	<b>1926</b>	<b>Ulric Deshaies</b>	<b>4</b>	<b>1</b>
<b>Albert</b>	<b>1927</b>	<b>Jeanne D'Arc Berthiaume</b>	<b>6</b>	
<b>André</b>	<b>1927-1931</b>	<b>Jumeau de Albert</b>		
<b>René</b>	<b>1930-1975</b>	<b>Dolorès Dionne</b>	<b>6</b>	<b>1</b>
<b>Odina</b>	<b>1931</b>	<b>Aline Laurion</b>	<b>5</b>	<b>1</b>
<b>Monique</b>	<b>1933</b>	<b>Marc Lessard</b>	<b>4</b>	
<b>Huguette</b>	<b>1934</b>	<b>Normand Marois</b>	<b>2</b>	
<b>Rachel</b>	<b>1938</b>	<b>Achille Bourgault</b>	<b>6</b>	
<b>Armande</b>	<b>1939</b>	<b>O'Neil Rousseau</b>	<b>3</b>	
<b>Gaston</b>	<b>1941</b>	<b>Célibataire</b>		
<b>Aline</b>	<b>1943</b>	<b>Paul Dumont</b>	<b>3</b>	

«Celui qui honore son Père et sa Mère est béni de Dieu»

Homages  
 Famille **EDMOND DELAGE**  
 (Alexina Lemieux)  
 (1899-1976)



Enfants		Petits-enfants	Ar.-petits-en.
<b>Marie-Claire</b>	Gérard Chabot	4	1
<b>Cécile</b>	Théophile Laflamme	10	1
<b>Rosaire</b>	1922-1941		
<b>Henri</b>	Célibataire		
<b>André</b>	Jeannette Beaudoin	6	1
<b>Thérèse</b>	Louis Aubut	1	
<b>Gertrude</b>	Guy Turcotte	3	
<b>Germaine</b>	Lucien Demers	6	
<b>Béatrice</b>	Conrad Lavoie	4	
<b>Léonie</b>	Denis Viau	5	
<b>Jeanette</b>	S. S. C. M.		
<b>Philippe</b>	Célibataire		
<b>Armand</b>	Hélen Mabee		
<b>Alphonse</b>	Jeanette Nurse		
<b>Roger</b>	Célibataire		

## La famille **LUCIEN AUBERT**

Lucien Aubert  
né 15-1-1915, fils de  
Samuel Aubert  
et  
Délosite Hamel

marié à  
6-10-1941  
à

Béatrice Demers  
née 20-10-1915 fille de  
Albert Demers  
et  
Mary Demers



De leur union sont nés

**Jacques** (Jacqueline Beauchamp) 12-8-43 professeur 1 enf.

**Michel** (Nicole Bilodeau) 8-12-47 comptable 3 enf.

**Noël** (France Demers) 8-12-49 menuisier

**Lucette** (Pierre Lambert) 15-11-51 couturière 1 enf.

**Julienne** (Jean Hamel) 27-1-53 opérateur informatique 1 enf.

**Christiane** (Rénald Lambert) 21-7-54 couturière

**Laurent** 17-3-57 étudiant campus 1

# BOLDUC



- 1ère génération: **Louis Bolduc (Boulduc) et Isabelle Hubert**  
**Enfants:** Louis, Marie-Anne, Jacques, René, Marie-Ursule, Louise.
- 2ième génération: **Louis Bolduc et Louise Caron**  
**Enfants:** Pierre, Louis, Jean, Paul, Prisque, Joseph, Marie-Anne, Louise
- 3ième génération: **Prisque Bolduc et Marguerite Boucher.**  
**Enfants:** Marguerite, Marie-Joseph, Louis, Joseph, Prisque.
- 4ième génération: **Louis Bolduc et Marie guérin**  
**Enfants:** Louis-Marie, Marie, Joseph, Henri-René, Marie-Joseph, Jean-Marie, Pierre, Marie-Joséph, Marie-Angélique.
- 5ième génération: **Joseph Bolduc et Louise Demers**  
**Enfants:** Marie-Louise, Joseph, Jean-Baptiste, Rose, François-Xavier, Clément, Louis-Modeste, Domitilde
- 6ième génération: **François-Xavier Bolduc et Julie Houde.**  
**Enfants:** François-Xavier, Marie-Odile, Honoré, François-Xavier 2ième Eclasse, Eusèbe, Marie-Adéline, Basile, Calixte, Augustin-Joseph, Cyrille-Israël.
- 7ième génération: **Calixte Bolduc et Rosanna Montminy.**  
**Enfants:** Rose, Alphonse, Edmond, Albertine, Albert, Antonio, Rosario, Augustine, Valère, Georges, Bernadette.
- 8ième génération: **Valère Bolduc et Florence Montminy.**  
**Enfants:** Gaston (Fernande St-Hilaire), Normand (Berthe Fournier), Louis-Gilles (Ghislaine St-Hilaire)

## Famille **Valère et Florence** (Montminy) **BOLDUC**

18 06

## Notre premier ancêtre: **LOUIS BOLDUC**

Notre premier ancêtre: **LOUIS BOLDUC**

**Louis Bolduc** qui signait Boulduc, fils de Pierre «maître-apothicaire» rue Saint-Jacques, Paris, et de Gilette Pijart, épousa à Québec, le 20 août 1668, Isabelle, fille de Claude Hubert et d'Isabelle Fontaine, de St-Gervais de Paris, il s'établit à Québec, et fut le père d'une famille dont trois fils fondèrent un foyer.

Le recensement de 1681, publié par Benjamin Sulte, nous fournit les notes suivantes sur l'ancêtre Bolduc: Louis Bolduc, procureur du roi, 32 ans; Isabelle Hubert, sa femme 30; enfants: Louis 12, Marie-Anne 10, Jacques 9, René 7, Marie-Ursule 4, Louise 2; 1 fusil et 2 vaches.

En 1676, Louis Bolduc était adjoint à Monsieur de Lotbinière comme procureur du roi, cependant au cours de cette année-là, la Prévôté fut relevée et devait se composer d'un lieutenant général, d'un procureur et d'un greffier. Louis Bolduc garda le titre de procureur au salaire annuel de trois cents livres, et le demeura jusqu'à juin 1687, et fut tout dévoué à Monsieur de Frontenac, gouverneur.

L'ancêtre Bolduc dont on orthographiait le nom de diverses façons: Bolduc, Bosleduc, Boulduc, Baulduc, décédait à Québec, en 1702. Ses enfants s'établirent aux environs de Québec et essaimèrent un peu partout le Québec; leurs nombreux descendants embrassèrent une variété de carrières, contribuant à l'expansion et au développement de la colonie dans divers domaines où ils évoluèrent.

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés... Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons! elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé...»

(Louis Hémon)

Avec les hommages de

## **Normand et Berthe (Fournier) BOLDUC**

leurs enfants: **Michèle, Jocelyne et Claude**

